BIBLIOTECA DELLA R. CASA
IN NAPOLI

N.° d'inventario ~~1 H H 8~~ 1533
Sala Grande
Scansia 2 H Palchetto 1
N.° d'ord.

35. 2. 19.

HISTOIRE
GENERALE
DES VOYAGES.
TOME DIX-NEUVIE'ME.

S 81565

HISTOIRE
GENERALE
DES VOYAGES,
OU
NOUVELLE COLLECTION
DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES
PAR MER ET PAR TERRE,
Qui ont été publiées jusqu'à présent dans différentes Langues de toutes les Nations connues :
CONTENANT
CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE,
DE PLUS UTILE ET DE MIEUX AVERE' DANS LES PAYS OU LES VOYAGEURS ONT PENETRE':
AVEC LES MŒURS DES HABITANS,
LA RELIGION, LES USAGES, ARTS, SCIENCES, COMMERCE, MANUFACTURES, &c.
POUR FORMER UN SYSTÊME COMPLET
d'Hiſtoire & de Géographie moderne, qui repréſente l'état actuel de toutes les Nations :
ENRICHI
DE CARTES GÉOGRAPHIQUES ET DE FIGURES.

TOME DIX-NEUVIE'ME.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE NAPOLI
Biblioteca Nazionale Fondo Palatino Napoli

A PARIS,
Chez DIDOT, Libraire, Quai des Auguſtins, à la Bible d'or.

M. DCC. XLIX.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES,

Depuis le commencement du XVe Siécle.

PREMIERE PARTIE.

VOYAGES DANS L'ASIE.

SUITE DU LIVRE I.

Voyages dans l'Empire de la Chine.

CHAPITRE II.

Ambaſſade de Jean VAN-CAMPEN & de Conſtantin NOBLE, vers Sing-la-mong, Roi de Fo-kyen.

INTRODUCTION.

QUOIQUE les Hollandois euſſent tiré ſi peu de fruit de leurs premiers voyages à la Chine, ils renoncerent d'autant moins à leurs eſpérances, que

INTRODUCTION.

les lumieres qu'ils avoient acquiſes n'avoient fait qu'augmenter leur ardeur. Mais ils prirent la réſolution d'attendre des circonſtances plus favorables; & le conſeil même de Nieuhof, qui avoit fait une juſte impreſſion ſur le Gouvernement, ne fut ſuivi qu'en 1661, lorſqu'on eut appris à Batavia que le Pirate Koxinga s'étoit rendu maître des Iſles de Tay-wan & de Formoſe. Cet évenement produiſit deux Ambaſſades; l'une au Viceroi de Fo-kyen, en 1622, & l'autre à l'Empereur, en 1664.

A qui l'on eſt redevable de cette Relation.

C'eſt au ſoin qu'*Arnold Montanus* a pris de recueillir tous les Journaux de ces deux Voyages, qu'on eſt redevable de la Relation qui fut publiée en langue Hollandoiſe, à Amſterdam, par *Olfert Dapper*, dans le cours de l'année 1670 (1). L'année d'après,

(1) *In folio.* Son titre eſt *Atlas Chinois*, ou Relation de deux Ambaſſades de la Compagnie Hollandoiſe des Indes orientales au Viceroi *Sing-la-Mong*, & au Général *Tayſing-Lipovi*, & à *Kon-chi*, Empereur de la Chine & de la Tartarie orientale, avec le récit du ſecours que les Hollandois donnerent aux Tartares contre Koxinga & la Flotte Chinoiſe, & une Deſcriprion géographique plus exacte qu'on n'en a jamais vue de l'Empire Chinois en général, & de chacune de ſes principales Provinces; recueillie par Arnold Montanus & traduite par Jean Ogilby. A Londres, chez Thomas *Johnſod*, 1671.

Ogilby traduiſit cet Ouvrage en Anglois, pour en faire comme la ſeconde Partie de la Relation de Nieuhof. L'Hiſtoire de l'Ambaſſade contient trois cens ſoixante-trois pages ; les manieres & les uſages des Chinois, cent quatre-vingt-ſeize ; & la Deſcription générale, deux cens ſoixante-quatre. Les Figures, dans l'Original Hollandois comme dans la Traduction, ſont imprimées, les unes ſur les pages du Livre, d'autres ſur des feuilles particulieres. Celles de la ſeconde eſpece ſont au nombre de trente-ſix, ſans compter le Frontiſpice. 1. La Ville & le Château de *Zelandia*, dans l'Iſle de *Tay-wan*. 2. Le Temple de Mat-zou. 3. L'Idole de Sexia. 4. Le portrait de *Quan-te-kong*, Général Chinois. 5. Le Château de *Mein-ja-ceen*. 6. La Ville de Quemui. 7. La Ville d'Amui. 8. Cérémonie de la réception des préſens. 9. Fête pour les Ambaſſadeurs à *Hock-tſu*. 18. Départ des Vicerois pour Peking. 11. Ville de Jem-ping. 12. Ville de Pou-ching. 13. Ville de King-ning-fu. 14. Ville de *Hi-tſiu*. 15. Ville de Han-chieu. 16. Temple de Pauliux. 17. Ville de Hok-ſiu. 18. Peking.

INTRODUCTION.

Ce qu'elle contient.

Figures de l'Ouvrage.

INTRODUCTION.

19. Salle du Palais. 20. Funérailles Chinoiſes. 21. Carte de la Côte d'Amui & de Quemui. 22. Faſte des grands Mandarins lorſqu'ils paroiſſent en public. 23. Enſeignes & marques qui appartiennent aux Mandarins. 24. Autres marques de cet Ordre. 25. Autres marques. 26. Autres marques. 27. Quelques Figures Chinoiſes. 28. Autres Figures. 29. Autres Figures. 30. Autres Figures. 31. Idole ou Pagode Sekia. 32. Idole Vitax. 33. Plante de rhubarbe. 34. Arbres fruitiers de la Chine. 35. Autres arbres. 36. Autres arbres.

Son extrême utilité.

La route des nouveaux Ambaſſadeurs fut ſi différente de la premiere, qu'on en peut tirer beaucoup plus d'éclairciſſemens pour la géographie de la Chine & pour la connoiſſance de pluſieurs ouvrages admirables de l'art & de la Nature, qui ſont propres à ce grand Empire. Auſſi les Auteurs de ce Recueil n'ont-ils rien négligé pour un objet ſi curieux. A l'égard de la réception des Ambaſſadeurs, & de la forme des négociations Chinoiſes, ils ont crû, avec raiſon, que la reſſemblance de tous ces détails avec ceux qu'on a déja lûs dans la Relation de

Suppreſſions de quelques détails inutiles.

Nieuhof les diſpenſoit d'une ennuyeuſe répétition. C'eſt encore dans la vûe d'épargner aux Lecteurs des explications fatiguantes, qu'ils ont ſupprimé une partie de l'expédition des Hollandois contre Koxinga. Ce récit leur a paru non ſeulement d'une longueur exceſſive, mais groſſiérement digérée. Ils ont porté le même jugement de la deſcription générale du Pays, qui eſt viſiblement tirée de l'*Atlas de Martini*, & de la Relation des manieres & des uſages, qui paroît empruntée auſſi de pluſieurs autres Auteurs. Ainſi les bornes qu'ils s'impoſent dans cet Article, ſont celles du fond de l'Ouvrage & des Obſervations qui lui appartiennent. INTRODUCTION.

§ I.

Eclairciſſemens ſur la perſonne de Koxinga, ou Ching-ching-kong, & ſur la priſe de Tay-wan & de Formoſe.

ON entreroit mal dans les vûes & dans les circonſtances de la ſeconde Ambaſſade des Hollandois à la Chine, ſi l'on n'y étoit conduit par quelques explications ſur le caractere de Koxinga & ſur le ſuccès de ſes bri- MONTANUS. 1662.

MONTANUS. 1662.

gandages. Il étoit né d'un pere Chinois, nommée *Chinng-chig-long* (2), que les Etrangers nommoient *Iquon*, *Ikoan* & *Equan*, Habitant d'un Village ſur la Côte de Fo-kyen, & ſi pauvre, qu'on a prétendu qu'il exerçoit la profeſſion de Tailleur. Dans ſa jeuneſſe, Koxinga ſe mit au ſervice des Portugais de Makao, d'où il paſſa dans l'Iſle de Formoſe, pour s'attacher à celui des Hollandois. Son induſtrie le rendit par dégrés un Négociant conſidérable dans le Commerce du Japon; & ſon courage naturel, échauffé par l'avidité des richeſſes, en fit un redoutable Pirate. Il groſſit le nombre de ſes Vaiſſeaux à meſure qu'il voyoit croître ſes tréſors. Bien-tôt tout le Commerce étranger de la Chine fut entre ſes mains. Il tranſportoit ſur ſes propres Bâtimens les marchandiſes de ſon Pays, pour y rapporter celles de l'Inde & de l'Europe. Les Portugais de Makao, les Eſpagnols des Philippines, les Hollandois de Batavia & de Formoſe, les Inſulaires du Japon, contribuoient à ſes vûes par les avantages qu'il leur faiſoit trouver à le ſervir. En un mot il devint ſi riche, que

Naiſſance & premiers progrès de Koxinga.

Ses richeſſes & ſes forces.

(2) *Chim-chi-lung* dans Montanus.

ſe voyant en état d'équiper une Flotte de mille Vaiſſeaux, ſon ambition (3) le fit aſpirer au Trône de la Chine. MONTANUS. 1662.

Il ne pouvoit exécuter une ſi grande entrepriſe, qu'en exterminant la famille Impériale ; mais les Tartares s'étant répandus en 1644 dans toutes les parties de la Chine, excepté celle de Fo-kyen, de Quang-tong & de Quang-ſi, il regarda cet événement comme une occaſion favorable à des projets qu'il déguiſoit encore. Il ſe lia ſécretement avec les Tartares. Leur Cham ou leur Empereur, qui ſe nommoit *Lyan-gan* (4), ayant bien-tôt pénétré dans la Province de Fok-yen, le nomma Général de toutes ſes forces. Comme la plûpart des Officiers Chinois étoient ſes amis ou ſes créatures, il les diſpoſa facilement à ſe ſoumettre aux Vainqueurs, qui le créerent en récompenſe Roi de *Ping-man* (5), ou de la partie Sud de la Chine, le comblerent de préſens & ménagerent encore moins les promeſſes. Plan de ſon ambition. Il eſt trahi par les Tartares.

Cependant toutes ces careſſes & Son emprisonnement.

(3) Les Hiſtoriens Chinois ne le chargent point de cette accuſation. *Voyez la Chine du Pere du Halde, Vol. I.*

(4) C'eſt *Long-Vu*.

(5) Ils lui offrirent la royauté ; mais, ſuivant le Pere du Halde, il la refuſa.

MONTANUS. 1662.

ces libéralités n'étoient qu'un artifice. Ils redoutoient un homme ſi puiſſant, & leur eſpérance étoit de le faire tomber dans quelque piége. Il contribua ſi imprudemment à ſa perte, qu'ayant appris que le Chef des Tartares ſe diſpoſoit à retourner à Peking, il quitta ſa Flotte ſans aucune ombre de défiance pour lui aller faire ſa Cour. Ce Prince ne balança point à le faire arrêter; & malgré toutes ſes plaintes, il le conduiſit à Peking, où l'ayant renfermé dans une étroite priſon, il fit redoubler ſes fers (6) à chaque hoſtilité que ſa famille entreprit pour le venger. Tandis que les Hollandois étoient à Peking en 1657, on ajouta quinze chaînes à celles dont il étoit déja chargé.

Vengeance que Koxinga ſon fils s'efforce d'en tirer.

Koxinga ſon fils (7) & ſes freres, n'eurent pas plutôt appris ſon infortune, que ſe retirant ſur ſa Flotte, ils déclarerent la guerre aux Tartares en ruinant le commerce & leur cauſant des allarmes continuelles. Ils avoient choiſi pour leur réſidence *A-mui*, *Quemui* & d'autres Iſles ſur la Côte de Fokyen, où les Chinois qui ne s'étoient

(6) On lit la même choſe dans Navarrette.

(7) Proprement *Koſching* ou *Quo-ching*.

as ſoumis aux Tartares leur fourniſ- MONTANUS. 1661.
ſoient réguliérement des proviſions. Comme ils entretenoient auſſi un commerce conſidérable avec eux, l'Empereur, pour interrompre cette correſpondance, fit brûler toutes les Villes du rivage, & ravager le Pays de Fo-kyen dans l'eſpace de trois lieues. Ce fut alors que les Hollandois offrirent aux Tartares le ſecours de leurs Vaiſſeaux. Ils défirent les Rebelles par mer & par terre; & Koxinga ſe vit preſſé ſi vivement, qu'il prit le parti de quitter les Côtes de la Chine (8). Il eſt chaſſé par les Hollandois.

Mais pour ſe venger des Hollandois, en 1660, il ſe rendit avec toutes ſes forces aux Iſles de *Tay-wan* (9) & de *Formoſe*. Il ſe ſaiſit en 1651, du Château de Zelandia, après un ſiége de dix mois; & s'étant rendu maître de ces Iſles, il traita les Hollandois avec beaucoup de cruauté. Pluſieurs Marchands & quatre Officiers du Fort perdirent la vie par ſes ordres, & les autres furent retenus dans les fers, Il les humilie à ſon tour.

(8) Il avoit plus de zéle pour ſa patrie que pour ſon pere. Ses armes furent d'abord ſi heureuſes, qu'il battit pluſieurs fois les Tartares, & leur prit pluſieurs grandes Villes.

(9) Formoſe même eſt nommée *Tay-wan* par les Chinois, mais *Pe-kan* par les Naturels du Pays.

MONTANUS. 1662.

contre la foi de la capitulation.

Mouvemens des Hollandois pour se venger.

Le Gouvernement de Batavia ne put apprendre ce désastre sans penser non seulement à la vengeance, mais à se mettre en possession de deux Isles, dont la perte entraînoit celle de son Commerce. Quelque tems auparavant, Sing-la-mong (10), Viceroi de Fo kyen, avoit imploré leur assistance; & cinq Vaisseaux qu'ils avoient à Tay-wan, dans cette vûe, avoient été dispersés par la tempête. Mais ils prirent la résolution de faire partir une Flotte considérable, avec un Ambassadeur chargé de proposer une ligue pour la ruine de Koxinga, sans autre condition que la liberté du Commerce. La diligence de l'exécution répondit à la grandeur de cette entrepriſe. On équipa dans le Port de Batavia, douze Vaisseaux de guerre, depuis onze jusqu'à trente-deux piéces d'artillerie. Le commandement général fut donné à l'Amiral *Baltazar Bort*; l'office de Vice-Amiral à *Jean Van-Campen*; & celui de Contre-Amiral à *Constantin Noble*, qui fut revêtu de la qualité d'Ambassadeur. Toute l'ar-

Ils équipent une grosse Flotte à Batavia.

Noble est nommé Ambassadeur pour la Chine.

(10) *Sing-ha-mong* ou *Sig-la-mong*, étoit un des Viceroïs de Canton au tems de la premiere Ambassade.

illerie montoit à cent trente-neuf pièces de canon ; le nombre des Matelots à cinq cens vingt-huit, & celui des Soldats à ſept cens cinquante-ſix. MONTANUS. 1662.

Cette Flotte mit à la voile le 29 de Juin 1662, avec trois Navires marchands, qui devoient ſe rendre au Japon ſous le commandement de l'Amiral *Henri Van-Judick*. Elle rencontra le 3 d'Août quelques Pêcheurs Chinois, qui lui apprirent la mort (11) de Koxinga. Mais ſe fiant peu à cette information, elle s'approcha le 12 de *So-ti-ha*, Ville ſituée ſur la Riviere de Chang, qui appartenoit au Pirate. Elle s'empara de cette Ville, malgré la force de ſes murs, & prit cent cinquante Soldats, dont la garniſon étoit compoſée. Enſuite elle brûla vingt-ſept Joncs & d'autres Bâtimens, qui étoient chargés de poivre pour le Japon (12). Premieres expéditions de la Flotte Hollandoiſe.

Le 15 Van-Campen, Vice-Amiral, fut envoyé dans une Chaloupe à *Hok-ſyeu* ou *Chang-cheu*, qui eſt aſſez loin de la mer ſur les bords du Chang, Van-Campen, Vice-Amiral, deſcend dans la Riviere de Chang.

(11) Il mourut un an & quelques mois après ſes conquêtes, & laiſſa pour ſon ſucceſſeur Ching-king-may, ſon fils. *Voyez le Pere du Halde.*

(12) Montanus, *ubi ſup.* Vol. II, p. 49 & ſuivantes.

MONTANUS. 1661. avec une Lettre de l'Ambaſſadeur pour le Viceroi de Fo-kyen. Ce Seigneur Tartare étant alors à la tête de ſon armée, près de *Syen-ſyen*, Van-Campen lui dépêcha ſon Interprête. Mais à ſon entrée dans la Riviere, cinq Mandarins vinrent le complimenter ſur ſon bord. Le 22 il en vit arriver cinq autres, avec une ſuite fort nombreuſe, & des rafraîchiſſemens qui lui étoient envoyés par les Gouverneurs de Hok-ſyeu & du Fort de Min ja zen (13). Le 28 il en reçut trois autres, qui lui apportoient de la part des mêmes Gouverneurs, une Lettre de félicitation ſur ſon arrivée.

Le 8 de Septembre, l'Interprête Chinois revint de *Sink-ſyen* par la voie de *Holk-ſyeu*, après un voyage de vingt quatre jours, accompagné d'un Mandarin que le Viceroi & *Tay-ſing Li-pa-vi*, ſon Général, avoient chargé de leurs Lettres pour l'Amiral *Bort*. Ils le prioient de ſe rendre auprès d'eux, ou d'envoyer quelque perſonne de confiance, pour conférer ſur l'important objet de ſon voyage. Ils demandoient auſſi qu'on leur fît remettre par la même occaſion, les Lettres du Gou-

(13) A trois lieues de Hok-ſyeu.

erneur Maetzuiker & du Conſeil de Batavia. MONTANUS. 1662.

L'Amiral, peu diſpoſé à quitter ſa flotte, joignit Van-Campen à Noble pour aller conférer avec le Vicerei. Il ſe crut obligé de communiquer ſes vûes au Gouverneur de *Hok-ſyeu*. Mais cet Officier Tartare, en lui faiſant eſpérer du ſuccès pour ſon entrepriſe, s'excuſa de joindre ſes forces aux ſiennes contre Koxinga, parce qu'il craignoit de paſſer les bornes de ſa commiſſion (14). Noble & Campen ſont envoyés au Viceroi de Fo-kyen.

§ II.

Voyage des Ambaſſadeurs à Sink-ſyen; & leur retour.

MALGRE' ce refus, le Gouverneur de Hok-ſyeu envoya le 18 de Septembre deux Joncs à la Flotte Hollandoiſe, pour amener dans ſa Ville les Envoyés & leur ſuite, qui fut compoſée de dix-huit perſonnes. Le 20, après avoir embarqué les préſens & les proviſions néceſſaires, ils mirent à la voile au Sud-quart-Sud-Oueſt, pour remonter la Riviere de Joncs envoyés à la Flotte pour les Ambaſſadeurs.

(14) Montanus, *ubi ſup.* p. 69 & ſuiv.

MONTANUS. 1662.

Chang. A midi, les deux Joncs passerent devant Quan-to, petite Ville, mais bien fortifiée & défendue par une bonne garnison. Un peu plus loin ils côtoyerent *San-wan*, Village fort peuplé, dont la plûpart des Habitans sont ou Serruriers, ou Tisserands, ou Tonneliers, &c. divisés en corps avec beaucoup d'ordre. A l'embouchure de la Riviere, ils rencontrerent le Village de Tayon; & plus loin, le Fort de *Benantien* ou *Min-ja-zen*, qu'on a déja nommé, & dont les fortifications consistent dans des tours & un large fossé. Cette Place, qui est trois lieues au-dessous de Hok-syeu, peut passer pour une petite Ville, dont les rues sont fort belles & les maisons bien bâties. Les Envoyés étant descendus au rivage pour complimenter le Gouverneur, furent traités avec du bouillon de féves, mêlé de lait; honneur si distingué, que le Pays n'en a point de plus grand. Une lieue au-delà, vers le Sud-Est, ils découvrirent *Pe-tso*, lieu délicieux; & vis-à-vis, sur la rive Nord, *Po-sang*, Temple spacieux, qui passe pour une des merveilles de la Chine. A quatre heures après midi ils arriverent près d'un large pont de pierre,

Ils passent à Quan-to.

Fort de Benantien ou Min-ja-zen.

Pe-tso.

Temple de Po-sang.

ui traverſe la Riviere, & dont le ommet eſt couvert de planches lon- ues & minces, étendues d'arche en 15) arche, & revêtues des deux côtés l'une baluſtrade de pierre bleue, qui :ſt ornée de figures de lions & de dra- ;ons. MONTANUS. 1661.

Le 20, les Envoyés Hollandois paſ- erent le pont daus des litieres, pour ıller complimenter à Hok-ſyeu la ɔelle-mere du Viceroi, qui leur pré- ſenta le bouillon de féves & d'autres rafraîchiſſemens, ſervis dans de la vaiſſelle d'or. Elle leur promit d'écrire à ſon fils en leur faveur, & de manger avec eux à leur retour, parce qu'une indiſpoſition l'avoit privée de ce plaiſir. Les rues de la Ville ſont bien pavées, & la foule y étoit ſi grande, que les Hollandois eurent beaucoup de peine à la percer. Les Ambaſſadeurs viſitent la belle-mere du Viceroi.

Le jour ſuivant, pluſieurs Mandarins d'un Ordre diſtingué & le Gouverneur du Fort *Eugeli*, leur rendirent viſite à bord, & les inviterent à dîner. Près du Fort eſt un grand Village fort bien peuplé, où l'on voit pluſieurs Fort Eugeli.

(15) L'Auteur donne, dans un autre endroit, trente ſix arches à ce pont, & des boutiques des deux côtés.

MONTANUS. 1662. Temples, ornés de pagodes, devant leſquelles on entretient des lampes ardentes. Le 22, les Envoyés viſiterent le Gouverneur de *Hok-ſyeu*. Il leur dit qu'il avoit écrit en leur faveur à l'Empereur & au Viceroi; & les ayant retenus à dîner, il leur donna deux Mandarins & quatre-vingt-dix hommes pour les eſcorter juſqu'au camp. Après midi, s'étant rembarqués dans leurs Joncs, ils ſe trouverent à trois heures devant *An-lau-ya* ou *Lau-it*, Ville fortifiée de hauts murs, & d'une nombreuſe garniſon de cavalerie & d'infanterie, dont l'unique occupation eſt de tenir en reſpect un grand nombre de brigands qui ſont réfugiés dans les montagnes (16).

An lau-ya.

Lan-pon. Le ſoir du même jour ils arriverent à *Lan-pon*, Village d'un grand commerce, & plus célebre encore par un Temple dont l'Idole inſpire de bons conſeils dans l'infortune. Les Hollandois quitterent ici leurs Joncs, pour continuer leur route par terre.

Grandes chauſſées & belles campagnes. Le 23 ils furent portés, dans des palanquins, au long d'une grande chauſſée, pavée de pierres bleues & griſes. Leur route étoit au travers de

(16) Montanus, *ubi ſup.* p. 71 & ſuiv.

lusieurs belles plaines, bien plantées d'arbres à fruits, semées de légumes, euplées de grands Villages (17), rrosées de ruisseaux, dont l'agréable nurmure, joint à la beauté de la perpective, forme une situation délicieuse pour des voyageurs. Ils y virent aussi plusieurs anciens monumens, ornés de figures d'hommes, de chevaux, de ions & de dragons, avec de grandes rches qui les couvroient, & des inscriptions ou des épitaphes à l'honneur des Morts. Vers midi ils arrivèrent près de deux grands Forts, & vers six heures à la Ville de *Hok-sua*, où ils furent logés dans une grande maison destinée à l'usage des voyageurs, avec une garde pendant la nuit. Le lendemain ils reçurent la visite des Mandarins, qui leur présenterent des fruits & d'autres rafraîchissemens. Dans le cours de l'après-midi, ils se firent un amusement de visiter la Ville. Elle est agréablement située au milieu

MONTANUS. 1662.

Ville de Hok-sua. Sa beauté.

(17) On ne trouve presqu'aucune des Places de ce Journal dans les Cartes des Jésuites & dans leurs Descriptions. Peut être les noms ne se ressemblent-ils pas, parce que la Province de Fo-kyen a son langage particulier. D'ailleurs l'Auteur du Journal les écrit peu correctement. Il marque aussi plus de Villes qu'on n'en trouve dans les Cartes. Peut-être a-t-il confondu les Villes avec les Bourgs.

MONTANUS, 1662.

d'un grand nombre de jardins. Ses arcs de triomphe, ſes bâtimens, qui ſont anciens & magnifiques, avec l'avantage, aſſez rare à la Chine, d'être uniformes & contigus; ſes murs flanqués de boulevards & ſa nombreuſe garniſon de cavalerie & d'infanterie, en font une Place fort diſtinguée. A la diſtance d'une lieue, on trouve des boſquets & des berceaux de verdure, où les Habitans vont ſe réjouir à la fraîcheur de l'ombre.

Détroit fortifié.

Le 25 on partit de fort bonne heure, ſous une eſcorte de cinquante Tartares; & paſſant devant pluſieurs Places fortifiées, on arriva dans un lieu ſi étroit, entre deux rocs, que l'ouverture recevroit à peine deux chariots. Les deux entrées de ce paſſage ſont munies d'un Fort de bois. Sur le ſommet des rochers qui le forment, on voit pluſieurs cyprès & quelques frênes, quoiqu'il n'y ait aucune apparence de terre. A midi l'on découvrit un autre Fort de bois, & le ſoir on arriva devant une Ville murée, dont la garniſon étoit nombreuſe. On s'arrêta au Sud de cette Place, dans un Temple où le Gouverneur & les principaux Habitans vinrent offrir aux En-

Villes & Villages.

oyés de la bierre forte de la Chine d'autres rafraîchiſſemens. On leur voit fait les mêmes offres dans toutes s Places qu'ils avoient rencontrées. e jour ſuivant, au lever du ſoleil, ils urent peine à traverſer la Ville, au ilieu d'une foule de Peuple qui rempliſſoit les rues, & qui arrêta même palanquin de Campen, pour ſe donner le tems de l'obſerver. Le même our, après avoir paſſé devant pluieurs Forts & quelques Villages, ils rriverent le ſoir à la Ville de *Hokxcho*, dont la plûpart des Habitans xercent l'agriculture, & paroiſſent l'un bon caractere. Dans un Village ui eſt entre cette Ville & Hok-ſua, on fabrique beaucoup de porcelaine.

MONTANUS. 1662.

Le 27 on paſſa devant pluſieurs grandes Villes & quantité de Villages, pour s'arrêter le ſoir dans un Château très fort. Le jour ſuivant, à trois heures après midi, on deſcendit dans une grande Ville, ornée de ſomptueux tombeaux, d'anciens édifices & arcs de triomphe. En partant le 29, on paſſa la grande Riviere *Layang*, ſur un pont de pierre de pluſieurs arches, pavé de pierre de taille, dont quelques-unes ont plus de ſoi-

Pont de Layang.

MONTANUS. 1662.

xante-dix pieds de long, ſur trois & demi de large & ſix pouces d'épaiſſeur. Il a, des deux côtés, un mur d'appui, au long duquel regnent des bancs de pierre bleue, ornés de lions, de dragons & d'autres figures placées ſur des piedeſtaux. Les Chinois racontent que ce pont merveilleux fut bâti dans l'eſpace d'une nuit par des démons (18). On s'occupoit alors à réparer l'arche du milieu, qui avoit été briſée pour couper le paſſage aux ennemis.

SVVAN-SI-FO, Ville qui a conſervé ſes privilèges.

Avant midi, les Envoyés arrivérent à *Swan-ſi-fo* (19), Ville d'un grand commerce, ornée d'arcs triomphaux de pierre bleue taillée en figures, & de pluſieurs Temples, dont les trois principaux ont des tours fort hautes, accompagnées de galeries. Elle eſt revêtue d'un mur, haut de vingt-ſept pieds, & flanqué de boulevards & de parapets. Ses portes, au nombre de trois, étoient bâties de pierre bleue & formoient une entrée tortueuſe.

(18) Martini croit qu'il n'y en a point de ſemblable au Monde. Il eſt, dit-il, au côté Nord-Oueſt de la Ville de Suan-chu, & s'appelle auſſi Pont de Vangan. Cet Auteur en fait une longue deſcription.

(19) Ce doit être *Suan-chu-fu*, grand Port de mer, dont la latitude obſervée eſt vingt-quatre degrés ſix minutes.

Elle avoit été rendue aux Tartares par San-ting-hou Be-te-tok, Amiral de la mer & Gouverneur du Pays; ce qui lui avoit fait conſerver tous ſes priviléges : mais ſes clochers n'en avoient pas moins été démolis. Koxinga qui en avoit tenté le ſiége, avoit été forcé de ſe retirer avec beaucoup de perte. L'Amiral Bort s'étoit crû obligé d'envoyer une Lettre & des préſens au Gouverneur; mais il avoit refuſé de les recevoir avant que les Agens euſſent vû le Viceroi. Ils partirent le 30, & ſe rendirent à midi dans une Ville ruinée, qui ſe nomme *Engeling*. Pendant le reſte du jour ils paſſerent à la vûe de quelques Châteaux & de divers Villages. Le ſoir ils s'arrêterent entre deux grands Forts, nommés *Twa-ya*, éloignés d'un mille Anglois l'un de l'autre, dont les murs de pierre de taille ont vingt-cinq pieds de haut & vingt-huit pouces d'épaiſſeur.

MONTANUS. 1662.

Engeling; Ville ruinée.

Le premier d'octobre ils arriverent à trois heures après midi dans la Ville de *Tan-wa*, qui paſſe pour une des plus belles & des plus peuplées de toute la Chine. Sa ſituation eſt dans une vallée très-fertile. Elle eſt environnée d'un mur de pierre, & for-

Tan-vva; une des plus belles Villes de la Chine.

MONTANUS. 1661.

tifiée par des boulevards & des foſſés. Les Envoyés furent conduits par trois Mandarins bien montés, dans une hôtellerie magnifique, où l'on entroit par ſept dégrés de fort beau marbre. Les appartemens y étoient en grand nombre, le pavé fort propre; les bancs, les chaiſes & les lits revêtus d'étoffes précieuſes. Il y avoit aſſez de logement pour douze cens hommes, & des écuries pour cent chevaux.

Hôtellerie ſinguliere.

Autres Villes.

Le lendemain, après avoir paſſé ſur un grand pont de pierre, les Envoyés découvrirent dans le cours de la journée quantité de Bourgs & de Villages, les uns ruinés, d'autres dans un état floriſſant. Le ſoir ils logerent dans un Fort, au ſommet d'une colline, où ils apprirent du Gouverneur que les Inſulaires d'*A-moui* & de *Que-moui* (20) négocioient un Traité avec les Tartares.

Le 3 ils paſſerent entre pluſieurs Villages, pour gagner un pont de pierre, dont les extrêmités ſont défendues par deux Forts. Dans le cours de l'après-midi, les Prêtres de pluſieurs Temples qui ſe préſentent ſur le

(20) Iſles dans la Baye de Chang-cheu ou de Hok-kyen, ſoumiſes au Pirate Koxinga.

chemin, leur offrirent du thé & des confitures. Enfin s'approchant de *Sink-ſyeu* (21), ils virent venir au-devant d'eux trois Mandarins, que le Viceroi & le Général envoyoient pour les complimenter. On les traita d'abord dans un Temple, d'où ils furent conduits au travers de la Ville dans une ſpacieuſe hôtellerie, qui eſt réſervée pour les voyageurs illuſtres, & qui n'a pas moins de logemens & d'écuries que celle de *Tan-wa*.

MONTANUS. 1662.

Les Envoyés arrivent à Sink-ſyeu.

Le 4 ils partirent pour le camp, ſur des chevaux qu'on avoit envoyés pour eux & pour toute leur ſuite. Deux Mandarins qui leur ſervoient de guides, leur firent traverſer une grande partie de la Ville. Enſuite ayant paſſé une riviere ſur un grand pont, dont la ſituation eſt un peu au Sud, ils arriverent à l'armée, qui étoit campée à la diſtance d'un mille & demi de Sink-ſyeu.

Ils ſe rendent au camp du Viceroi.

Ils y furent reçus par cinq grands Mandarins, à la tête d'une troupe de fuſiliers, & conduits avec beaucoup d'appareil juſques à la tente du Sécre-

(21) Ce doit être *Hing-vva-fu*, Ville maritime, qui eſt, par obſervation, à vingt-cinq dégrés vingt-cinq minutes de latitude.

MONTANUS. 1661.

taire. Cet Officier se fit aussi-tôt leur guide, pour les mener vers une grande tente à trois portes de front, où le Viceroi & le Général tenoient conseil avec *Santing-hou Be-the-tok*, Gouverneur de Suan-si fo, & *Hay-tan-kon*, Gouverneur de la Ville. En arrivant près du Viceroi, ils furent invités à s'asseoir, & le Sécretaire leur demanda leurs Lettres, qui furent reçûes avec quantité de cérémonies. Le Viceroi refusa les présens de la Compagnie Hollandoise; mais il parut accepter volontiers ceux de l'Amiral Bort. Ensuite on commença sérieusemeet à traiter des affaires qui les avoient amenés. Le Viceroi & le Général leur accorderent la permission de s'établir dans l'Isle qu'ils jugeroient à propos de choisir, & de relâcher dans les Ports où ils trouveroient le plus de sûreté pour leurs Vaisseaux. Ils promirent aussi de rendre la liberté à trente-neuf prisonniers Hollandois, qui étoient encore dans les prisons d'*Amoui*. Mais rien ne put les faire consentir à leur accorder la liberté du Commerce, ni même celle de vendre les marchandises qu'ils avoient apportées. Ils se retrancherent sur la nécessité d'attendre les

Ils sont reçus au Conseil.

Réponse qu'ils obtiennent.

les ordres de la Cour Impériale ; & ne paroiſſant pas plus diſpoſés à joindre leurs forces à la Flotte Hollandoiſe pour attaquer Koxinga, ils apporterent pour excuſe le Traité actuel que les Inſulaires de Que-moui & d'Amoui négocioient avec l'Empereur. Après le Conſeil, les Envoyés furent traités avec beaucoup de magnificence, aſſis chacun à des tables ſéparées. Les plats & les taſſes étoient d'or, relevé en boſſes. Après dîner, le Viceroi leur donna la vûe de ſon armée, & fit faire devant eux l'exercice à ſes Soldats. Lorſqu'ils retournerent à la Ville, on leur envoya les reſtes du feſtin. MONTANUS. 1652.

Le jour ſuivant, ils rendirent leur viſite au Général *Tay-ſang Li-po-vi*, dans ſes propres quartiers, qui étoient à la portée du Canon de ceux du Viceroi. Cet Officier reçut la Lettre du Gouverneur de Batavia & les préſens de l'Amiral Bort ; mais il refuſa ceux de la Compagnie Hollandoiſe par la même raiſon qui les avoit fait refuſer au Viceroi, & traita les Envoyés avec le même appareil. Etant retournés à leur hôtellerie, ils apprirent qu'il étoit arrivé neuf Joncs des Iſles d'*A-moui* & Les préſens de la Compagnie Hollandoiſe.

MONTANUS. 1662.

de *Que-moui*, chargés de poivre, d'étoffes & d'autres marchandiſes. Cette nouvelle leur fut confirmée par l'ordre qu'ils reçurent auſſi-tôt de ne pas ſortir de leur logement le même jour & le lendemain. Cependant il n'y avoit rien de plus important, dans l'arrivée des dix-neuf Joncs, que la néceſſité de ſe pourvoir par des échanges, les Côtes voiſines ne leur en fourniſſant plus depuis qu'elles avoient été ravagées par les Tartares. Trois Négres, qui avoient déſerté du ſervice des Portugais à Makao & qui étoient venus prendre parti dans la cavalerie Tartare, inſulterent les Envoyés Hollandois par des paroles outrageantes. Mais le Viceroi qui en reçut des plaintes, les fit ſaiſir ſur le champ, & donna ordre qu'ils fuſſent rigoureuſement punis aux yeux mêmes des Envoyés.

Punition de deux Négres, qui outragent les Envoyés.

Le 8, ils prierent deux Mandarins de repréſenter au Viceroi, que leur commiſſion étant preſſante, ils ſouhaitoient d'être promptement expédiés. On leur amena auſſi-tôt quinze chevaux richement équipés, pour ſe rendre au camp. Ils y porterent quelques petits préſens, tels que du vin, de l'eau-de-vie, des armes & des

Seconde conférence & ſon reſultat.

verres à boire, qu'ils offrirent au Conſeil, & qui furent acceptés. Dans la conférence qui s'ouvrit ſur leurs affaires, le Viceroi leur promit de l'amitié; mais ayant appris que l'Amiral Bort avoit quitté la rade de Hok-ſyeu, il déclara aux Agens qu'il n'étoit pas ſatisfait de ce départ précipité, qui étoit d'ailleurs inutile, parce qu'il ne falloit point eſpérer de rencontrer les ennemis de l'Empire ſur une Côte qui avoit été ravagée. Le Viceroi, remarque l'Auteur, étoit d'autant plus mécontent, qu'il avoit écrit à l'Amiral de ne pas s'écarter de Hok-ſyeu, où il devoit ſe rendre pour voir la Flotte Hollandoiſe; mais ſa Lettre étoit arrivée trop tard (22). MONTANUS, 1664.

Ce Seigneur & le Général ayant encore traité les Envoyés & toute leur ſuite, leur firent préſent à chacun de deux piéces de ſoie & d'un plat rond d'argent, ſur lequel leurs noms & leurs titres étoient gravés en caracteres d'or. Les préſens de cette nature ſervent de paſſeport à ceux qui les reçoivent, pour traverſer toute la Chine, & les font traiter en qualité de Lau-yas, ou de Seigneurs. Le plat Préſens faits aux Envoyés.

(22) Montanus, *ubi ſup.* p. 81 & ſuiv.

MONTANUS. 1662.

qui fut donné à Van-Campen par le Général, pesoit plus de vingt onces, & n'avoit pas moins de huit ou neuf pouces de diametre. Les bords étoient ornés de fleurs dorées & relevées en bosse. Il avoit un manche, doré aussi sur les bords. Celui dont le Viceroi fit présent à Noble, ne pesoit qu'environ six onces, & n'étoit ni doré ni orné de fleurs. Les autres étoient plus petits & plus légers à proportion.

Description de Sink-syeu.

La Ville de *Sink-syeu* est divisée par une riviere qui prend sa source dans une montagne, une lieue au-delà du Fort Lan-tin. Elle est environnée d'un mur de pierre, assez large pour recevoir un carosse attelé, & défendu par un grand nombre de pieux qui sont armés d'un fer en forme de faux, & si tranchant, que d'un seul coup il abbattroit la tête d'un homme, ou le couperoit en deux. Les rues de la Ville sont belles & bien pavées. Les Temples bâtis de pierre bleue, & les édifices grands & majestueux. Le jour que les Envoyés choisirent pour leur départ, fut le 8 d'Octobre. Ils obtinrent du Viceroi cent hommes pour le transport de leur bagage, avec une escorte de cinquante Soldats.

Retour des Envoyés.

La nuit ſuivante ils s'arrêterent au Village de *Chin-ho*. Le 9 ils arriverent dans un Château bien fortifié, où ils virent trois Dames qui avoient les pieds d'une extrême petiteſſe. En y comprenant les ſouliers & le reſte des ornemens, ceux de l'une n'étoient longs que de ſix pouces; ceux de la ſeconde, de cinq pouces & demi, & ceux de la troiſiéme, de cinq pouces ſeulement. MONTANUS. 1662.

Le 10 ils paſſerent par quantité de Villages ruinés, & dans neuf Châteaux très forts. En marchant ſur cette route, ils voyoient pendre dans des paniers, aux branches des arbres, un grand nombre de têtes Chinoiſes, du Parti de Koxinga. C'étoit le châtiment qu'on avoit fait ſubir à tous ceux qui avoient refuſé de ſe faire couper les cheveux, ſuivant l'ordre de l'Empereur. Le ſoir ils arriverent à *Tan-wa*. Noble fut ſaiſi d'un accès de fiévre dans le Château de *Tan-ho*, où l'on s'étoit arrêté. Le 12 à midi, on entra dans *Suan-ti-fo*. Les Envoyés rendirent leur viſite à *San-ting-hou Be-the-tok*, qui avoit quitté l'armée avant leur départ, & lui firent un préſent, dont ils furent payés auſſi-tôt par deux piéces

Têtes Chinoiſes qu'ils trouvent ſuſpenduës aux arbres.

MONTANUS. 1652.

de ſoie, & une grande médaille d'argent qui leur ſervit de paſſeport.

Le 13 ils arriverent à *Suan-ſi ho*, Place d'une force conſidérable; & le 14 à *En-wa-cho*, autre Ville fortifiée.

Temple où ils ſont logés à *Envva*.

Le 15, ayant gagné celle d'*En-wa*, ils furent conduits dans un grand Temple, où pour meubles, dans pluſieurs appartemens, ils virent des ſtatues de grandeur humaine, aſſiſes ſur des bancs & richement vêtues. Elles avoient des lampes qui brûloient devant elles, & plus de cinquante Prêtres, dont l'unique occupation étoit de leur offrir de l'encens, accompagné de leurs chants & du ſon d'un Tambour. Ces Miniſtres de la Religion Chinoiſe traiterent fort bien les Envoyés, & leur firent préſent à leur départ de deux écus d'argent. Ils arriverent le 17 à Lan-tong-ſua, Fort ſitué ſur le Mont *Ti-ſcho*. Le 18, dans un Village ſur la route, ils rencontrerent cinq Chinois, qui s'étoient échapés de Taywan dans un Jonc. Ils apprirent d'eux que Koxinga & le Général Be-ke kok, reſſerrés depuis longtems par les Tartares, étoient morts du chagrin de leur ſituation; mais qu'ils avoient laiſſé pour ſoutiens de

leur Parti quantité de braves gens, qui n'avoient ni moins d'expérience militaire, ni moins de courage. Le soir, étant arrivés à *Hok-sua*, ils furent informés que les Insulaires de Quemoui & d'Amoui demandoient un Gouverneur & une garnison de leur choix; mais que le refus de l'Empereur arrêtoit la conclusion du Traité. Ils trouverent dans la même Ville un Déserteur de Makao, qui les conduisit dans une Eglise Chrétienne, à quelque distance de la Ville, & qui leur apprit que le Pere Martini, Missionnaire Jésuite, Auteur de l'Atlas Chinois, y étoit mort depuis trente-sept jours.

MONTANUS, 1662.

Eglise Chrétienne.

Le 19 ils furent logés dans un Temple, comme ils l'avoient presque toujours été dans cette route. Le 20 ils traverserent un Village qui n'avoit pas moins d'un mille & demi de long, mais dont la plus grande partie avoit été brûlée la nuit d'auparavant par des voleurs. Cent personnes y avoient péri par le feu, ou de la main de ces cruels brigands. Le même jour les Hollandois arriverent sur le bord d'une riviere, où s'étant embarqués sur un Vaisseau qui les attendoit, ils se ren-

MONTANUS. 1662.

dirent la nuit ſuivante à *Lau-yit*, ou *Au-lau-ya*. Le 21 ils gagnerent Lamthay, Ville célebre par ſes Temples & ſes anciens édifices. Après y avoir été fort noblement traités, ils arriverent le 29 à Hok-ſyeu, qui n'eſt pas éloigné (23).

Arrivée des Envoyés à Hok-ſyeu.

§ III.

Expéditions de la Flotte Hollandoiſe, & ſon retour à Batavia.

DE's le jour ſuivant, les Envoyés reçurent à bord la viſite de pluſieurs Mandarins, au nombre deſquels étoit le Gouverneur d'*En-ge-ling*, Fort de la Baye de Hok-ſyeu, qui étoit autrefois voiſin d'une Ville célebre par ſon commerce, mais ruinée enſuite par les Tartares. Tandis que ces Seigneurs Chinois étoient ſur le Jonc, les Envoyés reçurent une Lettre que l'Amiral Bort leur envoyoit par une Frégate, avec ordre de rejoindre immédiatement la Flotte, pour tenir conſeil ſur le parti qui reſtoit à prendre lorſque les Chinois paroiſſoient ſi peu diſpoſés à recevoir leur ſecours. Ils ſe rendirent ſur le champ à Hok-

Ordre qu'ils reçoivent de retourner à la Flotte.

(23) Montanus, *ubi ſup.* p. 90 & ſuiv.

ſyeu, pour demander au Gouverneur la liberté de partir. Elle leur fut accordée, quoiqu'à regret, parce que le Gouverneur ſouhaitoit beaucoup qu'ils attendiſſent l'arrivée du Viceroi. Cependant il ne conſentit à leur départ qu'après leur avoir donné une fête, à laquelle pluſieurs autres Seigneurs furent invités. Le Grand-Mandarin *Han-lau-ya*, Gouverneur de Min-ja-zen, étant de ce nombre, ſes domeſtiques ſaluerent les Envoyés à grands cris, en prononçant *Fueet*, qui eſt le ſouhait de proſpérité de la Chine, & qui paſſe pour une marque d'honneur, qu'on n'accorde qu'aux perſonnes du premier rang. Après avoir pris congé du Gouverneur & de l'Aſſemblée, ils s'embarquerent ſur la Frégate, qui arriva le jour ſuivant à *Ting-hay*, où la Flotte étoit à l'ancre.

MONTANUS. 1665.

Ils ſont traités avec diſtinction par les Mandarins.

Le 30, Noble fut envoyé avec la même Frégate & une Pinque, dans la Riviere de Hok-ſyeu, pour ſolliciter les intérêts de la Compagnie Hollandoiſe, & pour obſerver en même tems ce qui s'y paſſoit. Le 3 de Novembre, deux cens Soldats que l'Amiral débarqua ſur le rivage, s'approcherent de Ting-hay, dans l'eſpérance

Courſes de Van-Campen.

MONTANUS. 1662.

d'en chaſſer les Chinois rebelles; mais ils les trouverent ſi bien préparés, qu'ils renoncerent à cette entrepriſe. Enſuite Van Campen fut envoyé avec une partie de la Flotte, pour croiſer dans ce parage. Il rencontra pluſieurs Joncs, que leur légereté ſauva de ſes mains. Le 15 il doubla une Pointe, à laquelle il donna ſon nom, au Nord de laquelle il découvrit, à vingt-ſix dégrés cinquante-une minutes de latitude, les ruines d'une Ville nommée Ti-kyen ou Fi kin, détruite depuis peu par les Tartares. Le 25 il ſe trouva près de *Sam-ſuay* (24), Ville ſituée ſur la pente d'une colline, à quinze lieues de Ting-hay, mais ruinée auſſi par les Tartares. Sa rade eſt sûre & commode (25).

Les Hollandois pillent pluſieurs Places.

D'un autre côté, l'Amiral emporta d'aſſaut le Fort de *Ki-ta*, dans la Baye de *Pakka*, & pilla vingt Villes ou Villages de la dépendance de Koxinga, ou habités par ſes partiſans. Il ne trouva dans le Fort qu'un peu de riz, de ſel & quelques meubles groſſiers, avec douze femmes & quinze jeunes gar-

(24) *Svvam-ſvva*, dans un autre endroit de la Relation.

(25) Montanus, *ubi ſup.* p. 95 & ſuiv.

cons, qui furent envoyés à Batavia. Van-Campen rejoignit la Flotte le 11 de Janvier. MONTANUS. 1662.

Le 18 elle s'approcha de la Riviere de *Sua-ti-ha* (26), dont la pointe Sud eſt à vingt-ſept dégrés trente-cinq minutes de latitude; & la remontant à l'Oueſt-Sud-Oueſt, elle alla jetter l'ancre ſur ſept braſſes devant la Ville du même nom, où les Chinois à courte chevelure arborerent le pavillon rouge, qui eſt leur ſigne de paix & d'amitié. Mais l'Amiral n'ayant répondu que par une décharge de ſon artillerie, ils firent paroître leur pavillon blanc, qui eſt la marque de guerre à la Chine; & ſecouant le ſabre & la faux ſur leur tête, avec quelques coups de mouſquets tirés au hazard, ils affecterent une contenance fort réſolue. Cependant ils prirent bien-tôt la fuite vers les montagnes ou ſur la riviere, avec leurs meilleurs effets. Van-Campen débarquant ſans réſiſtance, trouva dans la Ville une groſſe proviſion de riz, de ſel & de poiſſon ſec. Cette Place avoit été rebâtie nouvellement. On y voyoit ſept grands Temples environnés d'arbres, & pavés de pierre

Ils entrent dans la Riviere de Sua-ti-ha.

Les Chinois abandonnent la Ville.

(26) *Soutia* dans Ogilby, & ci-deſſus *Soriha*.

MONTANUS. 1662.

bleue. Les pagodes, les encenſoirs & les autres meubles religieux, qui étoient en fort grand nombre, firent partie du butin.

Sept Joncs pris par les Hollandois.

Le 17, une Felouque & quelques Chaloupes, que l'Amiral détacha ſur la Riviere, y rencontrerent ſept Joncs & tros *Kojas* (27), chargés d'armes & de marchandiſes. Les hommes ſauterent dans l'eau avec leurs armes, & ſe ſauverent à la nâge. On ſe ſaiſit des femmes & des enfans; mais ce ne fut que pour leur rendre bien-tôt la liberté, à l'exception de cinq femmes & de cinq jeunes hommes, qui furent tranſportés à Batavia. La nuit ſuivante, une Chaloupe Hollandoiſe ayant été malheureuſement renverſée, dix hommes, de ſeize qui la montoient, périrent dans les flots, ou furent tués par les Habitans du Pays. Le 19 on découvrit le drapeau rouge des Chinois, qui ſembloit inviter les Hollandois à s'approcher de la rive. Van-Campen s'y rendit hardiment. Il y trouva les Gouverneurs des cinq Villages voiſins, avec cinq Prêtres & un grand nombre d'Habitans. Les Gouverneurs & les Prêtres ſe laiſſerent

Contributions qu'ils reçoivent des Habitans.

(27) Les kojas ſont de petits joncs.

conduire à bord de l'Amiral, & le ſupplierent d'épargner leurs maiſons & leurs Temples. Ils demanderent la même grace pour leurs filets de pêche, en promettant à cette condition d'apporter de chaque Village, dans l'eſpace de quatre jours, vingt-cinq porcs, cent vingt-cinq poules & cinquante canards, avec autant d'oranges, de racines & d'autres légumes qu'ils en pourroient recueillir dans cet intervalle. Bort accepta leurs offres; mais il retint à bord deux des Gouverneurs, pour garants de ce Traité. Tous les articles ayant été remplis fidellement, les Hollandois rendirent graces au Ciel de leurs ſuccès par un jour de fête ſolemnelle. MONTANUS. 1662.

Le 24, Van Campen reçut ordre de faire une ſeconde deſcente pour brûler Sua-ti-ha. Mais les prieres des Chinois & la promeſſe qu'ils lui firent de fournir de nouvelles proviſions à la Flotte, le diſpoſerent à les épargner. L'Amiral même ſe laiſſa fléchir en leur faveur. Mais pendant qu'ils ſollicitoient ſa clémence, leur Ville fut réduite en cendres par la licence effrénée des Matelots. Le même jour l'Amiral fit voile au Sud & Van-Campen au Villes réduites en cendres par les Hollandois.

MONTANUS. 1662. Nord, pour ſurprendre les Joncs ennemis qui faiſoient le Commerce du Japon. Le 31, deux Pêcheurs, tombés entre les mains de l'Amiral, lui apprirent que le Commerce des Joncs étoit ſuſpendu cette année, & qu'on n'en attendoit pas non plus du Japon. Cependant il en découvrit pluſieurs dans ſa courſe, avec le chagrin de ne pouvoir les joindre. Enſuite il brûla les deux Villes de *Se-tun* & de *Ten-hay*. Pendant la derniere de ces deux expéditions, les Mandarins de Hok-ſyeu le firent preſſer de ſe rendre devant leur Ville. Il arriva le 6 de Janvier à l'embouchure de la Riviere, où il apprit avec étonnement que Noble, qui n'avoit pas quitté Hok-ſyeu, y étoit arrêté avec toute ſa ſuite. Enfin deux Mandarins lui apporterent des Lettres de cet Envoyé, du Viceroi & du Général, qui le prioient également d'attendre pendant quinze ou vingt jours la réponſe de l'Empereur dans le même lieu; en lui faiſant entendre que s'il refuſoit d'y conſentir, Noble ſeroit retenu malgré lui, avec la liberté néanmoins d'exercer ſecretement le Commerce. On ne nous apprend point quelle fut la réponſe de l'Amiral; mais

1662. Noble eſt arrêté à Hok-ſyeu.

Propoſitions qu'on fait à l'Amiral.

le 15, trois Mandarins lui apporterent dans un Jonc Tartare, des vivres & de la bierre Chinoiſe pour l'uſage de ſa Flotte, de la part du Viceroi & du Général. Le 18 il reçut une Lettre de Noble, qui lui marquoit d'un ton chagrin, qu'on exigeoit abſolument un délai de dix jours pour attendre les ordres de l'Empereur, & qu'on demandoit pour ôtages le Vice-Amiral avec un autre Capitaine. L'Amiral rejetta une propoſition qui lui parut tyrannique. MONTANUS. 1663.

Le 20 on eut pendant tout le jour un brouillard ſi épais, qu'on entendoit le bruit des ramés ſans appercevoir les Joncs ou les Chaloupes. Van-Campen étant deſcendu dans une Barque, fut trois heures à retrouver ſes propres Frégates; & l'obſcurité de la nuit venant augmenter l'épaiſſeur des ténébres, on ne pouvoit communiquer d'un bord à l'autre, qu'à l'aide du ſon des trompettes. Le tems continua d'être ſi mauvais, qu'il fallut renoncer à la pourſuite des Joncs. Van-Campen rejoignit l'Amiral le 25; mais le jour ſuivant il perdit une de ſes Frégates, qui ſe briſa contre les rocs qu'on a nommés Pyramides. On Brouillard extraordinaire.

MONTANUS. 1663.

sauva heureuſement l'artillerie & l'équipage, avec une partie des marchandiſes. Ici, ſans aucune explication ſur le ſort de Noble, on eſt ſurpris de voir finir la Relation par le départ de la Flotte, qui arriva le 29 du même mois au Port de Batavia. L'Auteur ajoute ſeulement, qu'en faiſant voile à dix-huit dégrés vingt-ſept minutes de latitude & à trois lieues de la Côte Sud de *Hay-nan*, on vérifia que cette Iſle eſt de quarante-ſept minutes plus au Sud qu'elle n'eſt placée dans les Cartes (28).

Retour de la Flotte à Batavia.

Eclairciſſemens ſur Koxinga & ſon pere.

Navarette (29) & Du-Halde ont recueilli quelques éclairciſſemens, qui ne doivent pas être négligés, ſur Koxinga & ſon pere. Suivant le premier de ces deux Auteurs, *Quam* (30) le pere, étoit né dans une petite Ville de pêcheurs, près du Port de *Nganhay*. Etant fort pauvre, il ſe rendit à Makao, où il fut baptiſé ſous le nom de *Nicolas*. De-là on le vit paſſer à Manille, mais borné dans ces lieux à des emplois fort vils. Le deſir de s'élever le conduiſit au Japon, où ſon

(28) D'autres écrivent *Ay-nan*. Mouranus, *ubi ſup.* p. 101 & ſuiv.

(29) Dans ſon Etat de la Chine, liv. VI, chap. 30.

(30) D'où l'on forma le nom d'*Iquon* & celui de *Chin-chi-long*.

oncle avoit amaſſé quelque bien dans le Commerce. Ce Négociant crut lui reconnoître des talens diſtingués. Il lui confia le ſoin de ſes affaires, & lui fit épouſer une Japonoiſe dont il eut quelques enfans. Enſuite l'ayant envoyé à la Chine avec un Vaiſſeau chargé de riches marchandiſes, il vit toutes ſes eſpérances trompées par l'infidélité de Nicolas, qui ſe rendit maître de ce dépôt pour embraſſer ouvertement la profeſſion de pirate. Son adreſſe & ſon courage éclaterent bientôt dans cette nouvelle carriere. Il répandit la terreur ſur toute la Côte; & l'Empereur *Son-ching*, allarmé lui-même de ſes entrepriſes, prit le parti de le créer ſon Amiral, en lui pardonnant tous ſes crimes. Nicolas s'établit alors à *Ngan-hay*, lieu de ſa naiſſance, & forma des correſpondances de Commerce avec tous les Royaumes voiſins. Ses richeſſes ne firent qu'augmenter & devinrent ſi exceſſives, que dans l'opinion publique elles ſurpaſſoient celles de l'Empereur même. Sa garde ordinaire étoit compoſée de cinq cens Négres Chrétiens, auſquels il avoit donné toute ſa confiance. Dans les combats qu'il livroit ſur mer, il invo-

MONTANUS. 1663.

Source de leur fortune.

MONTANUS. 1663.

quoit l'assistance de S. Jacques. On étoit persuadé que s'il eût entrepris de s'opposer à l'invasion des Tartares, ils n'eussent jamais pénétré dans la Province de Fo-kyen. Après avoir employé ses services pour l'établissement de leur pouvoir, ils ne penserent qu'à perdre un Ami dont ils avoient appris à redouter les forces. Ils l'inviterent à diverses fêtes, dans la vûe de s'assurer de lui. Mais il y paroissoit toujours au milieu de cette terrible garde, dont il connoissoit la valeur & la fidélité. Cependant ayant trouvé le moyen de le tromper, ils le menerent à Peking. Tout le monde blâma sa folie; & bien-tôt il se repentit lui-même de sa crédulité. Quoiqu'il fût libre à la Cour, il n'y mena point une vie tranquille. L'Empereur *Son-ching*, qui étoit d'un naturel fort doux, rejetta toujours la proposition de se défaire de lui. Il se contentoit de le faire appeller fort souvent, la nuit comme le jour, dans la crainte continuelle qu'il ne s'échappât, pour se joindre à Koxinga son fils aîné, qui avoit pris les armes. Mais après la mort de ce Prince, les Régens de l'Empire, sous la minorité de son Successeur, firent le premier essai de

Le pere est trahi par les Tartares qu'il avoit servis.

Sa mort.

leur autorité ſur la vie de Nicolas.

MONTANUS. 1663.

Son fils qui portoit le nom de *Que-ſing* (31), titre noble qu'il avoit reçu de l'Empereur (32) qui s'étoit fait proclamer à Fo-kyen, n'eut pas plutôt appris l'infortune de ſon pere, que cherchant un aſile ſur les flots, il monta ſur un *Champan*, Vaiſſeau de la grandeur d'une Pinque, & le ſeul qu'il pût emmener dans la précipitation de ſa fuite. Le tems ne lui permit d'emporter que mille ducats. Mais dans peu d'années il devint auſſi heureux que ſon pere. On vit ſous ſes ordres juſqu'à cent mille hommes & vingt mille Vaiſſeaux de différentes grandeurs. En 1659, l'Empereur *Jong-lye* ou *Yonge-lye*, qui fut élevé ſur le Trône à Canton, lui envoya une Ambaſſade ſolemnelle dans l'Iſle de *Hyamwen* (33).

Il eſt vengé par ſon fils.

Caractere de Que-ſing ou Koxinga.

Que-ſing joignoit à la force du corps un caractere audacieux, vindicatif & cruel; qualités Japonoiſes, qu'il tiroit de cette Nation par ſa mere. Il excelloit dans l'uſage de toutes ſortes d'ar-

(31) On lit dans l'Original *Kue-ſing*, d'où les Portugais ont formé *Koxinga*.

(32) Il ſe nommoit *Long-vu*.

(33) Cette Iſle eſt dans la Baye de Hok-ſyeu, nommée auſſi Chang-cheu-fu.

MONTANUS. 1663.

mes. Comme il étoit toujours le premier & le plus ardent à la charge, il étoit couvert de bleſſures ou de cicatrices. La victoire ne l'avoit jamais abandonné dans ſes combats contre les Tartares, juſqu'en 1659, qu'ayant entrepris de prendre Nan-king d'aſſaut, il fut repouſſé avec un carnage épouvantable. On prétend qu'il perdit cent mille hommes dans cette expédition, car il avoit augmenté prodigieuſement le nombre de ſes troupes. Ce fut alors que les Tartares prirent le parti de ruiner toute la Côte, pour lui ôter le pouvoir de continuer ſes brigandages. Lorſqu'on avoit appris à Pekíng qu'il avoit mis le ſiége devant Nan-king, l'Empereur avoit penſé à ſe retirer dans la Tartarie; & ſi la valeur de Koxinga eût été ſoutenue par la prudence, on ne douta point qu'il ne ſe fût rendu maître de la Chine. Mais l'orgueil le rendoit ſouvent téméraire. Ses ennemis revinrent de leur frayeur après ſa défaite. Ils formerent une Flotte de huit cens Vaiſſeaux pour achever ſa ruine par mer. Koxinga, peu effrayé de cet appareil, trouva le moyen d'en raſſembler douze cens. Les Tartares obtinrent d'abord

Ses victoires contre les Tartares.

quelqu'avantage ; mais le vent l'ayant favoriſé, il tomba ſur eux avec tant de furie, qu'il détruiſit leur Flotte entiere. Ceux qui firent face ſur le rivage périrent auſſi juſqu'au dernier. Cependant le ſecours des Hollandois fit changer de parti à la victoire. L'Auteur ajoute qu'ils en furent mal récompenſés. Que-ſing ou Koxinga défait dans pluſieurs rencontres, & chaſſé enfin de la Chine, tourna ſes armes contre eux dans l'Iſle de Formoſe. Il leur enleva cette Iſle (34), & leur prit pour trois millions de marchandiſes. Quelques-uns reçurent la mort par ſes ordres. D'autres eurent le nez coupé. On reprocha dans cette occaſion deux fautes aux Hollandois ; l'une, d'être ſortis de leur Fort pour combattre ; l'autre, d'avoir abandonné une éminence qui mettoit le Fort à couvert.

MONTANUS. 1663.

Il prend Formoſe ſur les Hollandois.

Dans la ſuite, Que-ſing aſpirant à la Souveraineté de *Manille*, envoya au Gouverneur Dom *Manrique de Lara*, un Religieux nommé *Victorio Ricci*, avec une Lettre hautaine, qui menaçoit les Eſpagnols de leur ruine, s'ils balançoient à rendre cette Place. Dans

Il menace Manille.

(34) Il en coûta ſix cens hommes aux Hollandois & huit mille à leurs ennemis.

MONTANUS. 1663.

cette Lettre, qui portoit pour datte la treiziéme année de Jong-lye & le 7 de la troiſiéme Lune (35), il faiſoit valoir ſes avantages contre les Hollandois comme une punition de leur tyrannie & de leurs pillages ; mais il ne les accuſoit pas d'avoir accordé leur ſecours aux Tartares. Le Gouverneur Eſpagnol ne mit pas moins de fierté dans ſa reponſe, & chaſſa auſſi-tôt tous les Chinois de Manille. Le premier de ces Bannis qui ſe retira dans l'Iſle de Formoſe, ayant exagéré la diſgrace de ſa Nation, & publié que les Eſpagnols avoient maſſacré un grand nombre de Chinois, Que-ſing tomba dans une ſi furieuſe rage, qu'il en mourut quelques jours après.

Sa mort.

Cruauté de Koxinga.

On raconte des excès incroyables de ſa cruauté. Pendant quinze ans qu'il fut en poſſeſſion de l'autorité ſuprême, il condamna au dernier ſupplice, pour des fautes légeres, plus de cinq cens mille perſonnes, entre leſquelles on compte ſa premiere femme & ſon fils : mais ils eurent tous deux le bonheur d'échapper à cette barbare ſentence. Une tempête qui le ſurprit un jour ſur la Côte de *Che-kyang*, lui

(35) Ce qui répond au mois d'Avril 1662.

mergea ſix cens Champans, ſur quels il avoit embarqué cinq de ſes

MONTANUS. 1663.

Victorio Ricci n'étant revenu à rmoſe qu'après ſa mort, fit agréer paix à ſa famille. L'aîné de ſes fils i lui ſuccéda, étoit d'un fort mau- s naturel, ſans être auſſi brave ni ſi prudent que ſon pere; ce qui douter à Navarette qu'il ſe ſoit paré, comme on le prétend, de ſieurs Provinces de la Chine en 75 (36). Mais on ne peut rejetter fait dont on trouve le témoignage ns les Annales de la Chine. *Ching-y-may*, tel étoit le nom du fils de e-ſing, avoit été élevé dans l'étude Lettres. Il négligea la guerre, le mmerce, & la culture des terres il avoit héritées de ſon pere. L'oi- eté diminua beaucoup le courage es troupes. Cependant les Gouver- rs de Quang-tong & de Fo-kyen ant révoltés en 1673, dans la dou- ne année du regne de *Kang-hi*, pereur de la Chine, il entreprit ſe joindre aux Rebelles, pour ra- ner le feu martial qui commençoit éteindre dans ſes Soldats. Il ſe ren-

Gouvernement de ſon fils.

Entrepriſe contre les Tartares.

36) Voyez Du-Halde, Vol. I.

MONTANUS. 1663. dit avec ſon armée navale ſur la Côte de Fo-kyen. Mais le Gouverneur de cette Province, qui avoit pris le titre de Roi, refuſa de le traiter comme ſon égal. Cette ambitieuſe affectation fit avorter tous les projets d'alliance contre les Tartares. Ching-king-may déclara la guerre à ce fantôme de Roi, le vainquit dans pluſieurs batailles, & le réduiſit à la néceſſité de rentrer dans la dépendance des Tartares. Le Vainqueur étant retourné à Formoſe, n'y ſurvécut pas long-tems à ſon triomphe, & laiſſa pour ſucceſſeur *Ching-keſan*, ſon fils qui étoit à peine ſorti de l'enfance.

Il meurt & laiſſe un fils.

Sort de ſes partiſans & de ſon ſucceſſeur.

Après avoir calmé les Provinces de Quang-tong & de Fo-kyen, les Tartares y abolirent le titre de Roi; & vers l'année 1682, qui étoit la vingt-cinquiéme de Kang-hi, ils y établirent un *Tſong-tu* (37), pour gouverner ces deux Provinces. Ce grand Officier publia une amniſtie générale, qui fut acceptée à la Chine de tous les anciens Partiſans de Ching-ching-kong. L'occaſion n'ayant jamais été plus favorable pour ſoumettre l'Iſle de Formoſe,

(37) Dignité ſupérieure à celle du Viceroi, mais dépendante de l'Empereur.

le

: Tſong-tu arma une puiſſante Flotte, ttaqua les Iſles de Pong-hu, qui firent ne vigoureuſe réſiſtance avec le ca- on Hollandois, & ſe rendit maître nfin des poſtes les plus importans. ılors il ne reſta plus d'autre reſſource u jeune Prince, ou plutôt à ſon Con- :il, qui étoit compoſé des plus fidéles mis de ſon pere, que d'implorer la lémence de l'Empereur, & de la nériter par une prompte ſoumiſſion. Dans la Requête qu'ils préſenterent ıu nom de leur Maître, ils lui don- ıoient le titre de Roi de Yen-ping (38) & de Général de l'armée. Leur eſpé- ance étoit d'obtenir qu'il fût diſpenſé le paroître à la Cour Impériale; mais es Vainqueurs inſiſtant au contraire ur cette premiere preuve de ſa bonne oi, il ſe vit également forcé, & de emettre Formoſe aux Tartares, & de e rendre à Pekíng, où l'Empereur lui confera le titre de Comte dans le cours de l'année 1683 (39). Telles furent les révolutions & la cataſtrophe de la fa- mille de *Quon* ou *Ching-chi-long*.

MONTANUS. 1663.

(38) Yen-ping-fu eſt une Ville du premier rang dans la Province de Fo-kyen.

(39) Du-Halde, *ubi ſup.*

MONTANUS. 1663.

CHAPITRE III.

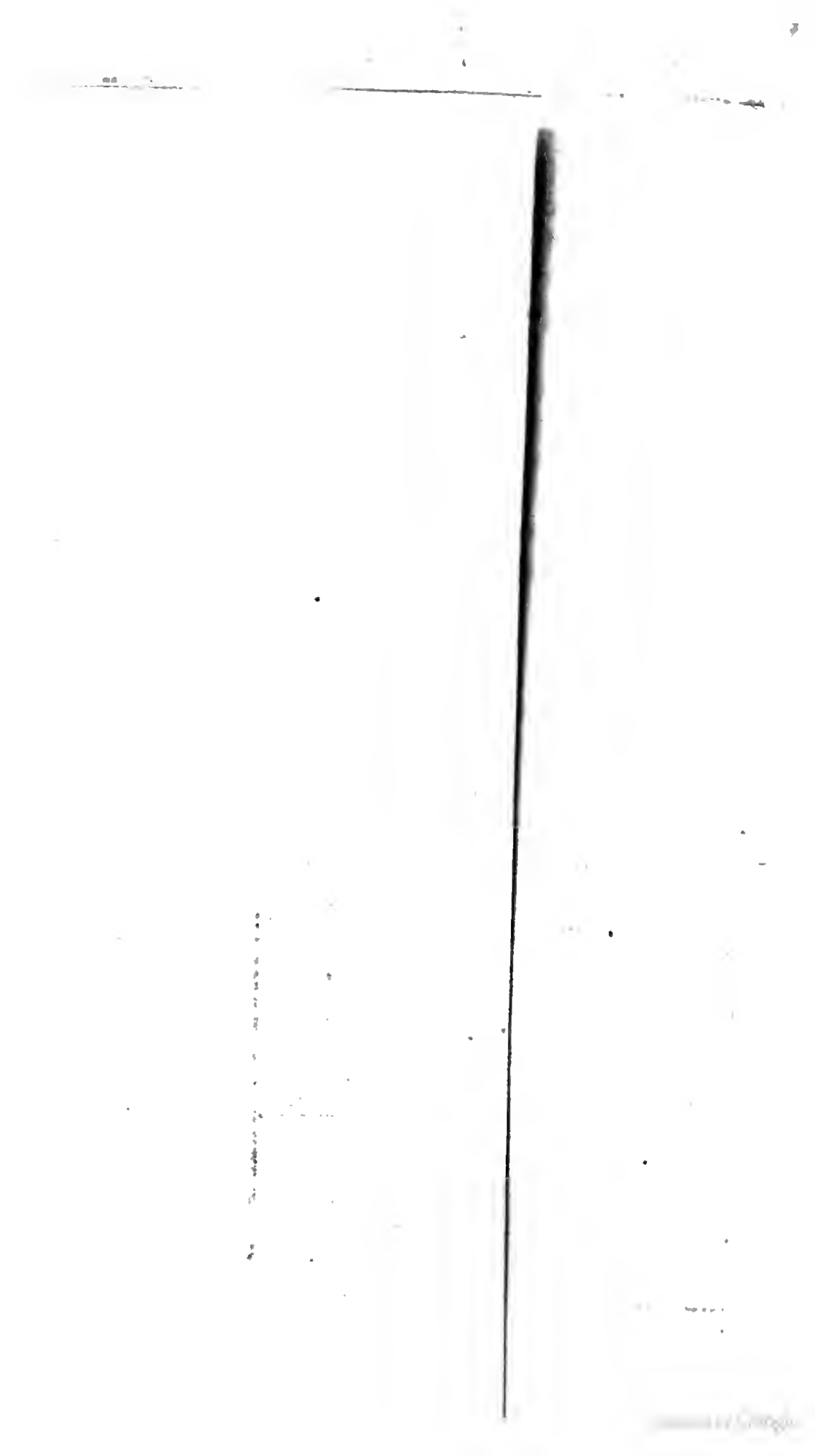
Expédition des Hollandois pour rentrer dans l'Iſle de Formoſe.

Préparatifs des Hollandois.

LES informations que le Conſeil de Batavia reçut de Bort & de Van-Campen, ne firent qu'échauffer le reſſentiment des Hollandois. Ils réſolurent de faire partir, ſous la conduite du même Amiral, une Flotte plus redoutable que la précédente, & de ne renoncer à la guerre qu'après avoir obtenu de juſtes ſatisfactions, pour la perte de Tay-wan & de Formoſe. Les réflexions du Conſeil ſur la conduite des Tartares, qui avoient non ſeulement refuſé de ſe joindre à l'Amiral contre les Partiſans de Koxinga, mais qui l'avoient amuſé par divers artifices, tandis qu'ils retenoient Noble & que malgré leurs promeſſes ils retardoient de jour en jour pour la reſtitution des priſonniers Hollandois, firent prendre auſſi la réſolution de garder avec eux beaucoup moins de ménagemens. Si l'on ne pouvoit les engager dans un Traité dont l'exécution répondît à l'impatience

Motifs & Plan de leur entrepriſe.

Biblioteca Nazionale - Napoli
FONDO PALATINO



Gouvernement de Batavia, on proposa de ne rien attendre que la force des armes, & de regarder uns & les autres comme le même nemi (40). MONTANUS. 1663.

On arma pour cette expédition, te Vaisseaux, dont l'artillerie mont à quatre cens quarante-trois piéde canon. Le nombre des Soldats it de douce cens quatre-vingt hommes, & celui des Matelots, de ize cens quatre-vingt-deux. Quatre isseaux marchands devoient mettre voile sous ce convoi, pour le quitt à la hauteur de Formose & se rendroit au Japon. On nomma pour dez-vous commun l'Isle de *Pecho*) ou *Piscadores*, douze lieues à uest de Formose. La Flotte avoit re d'enlever tous les Joncs qui se senteroient sur sa route, soit Tares ou du Parti de Koxinga; de croienſuite contre ceux qui alloient e le Commerce au Japon, & de

Ordres qu'ils donnent à leur Flotte.

o) On doit remarquer u'il y avoit bien des ches à faire aux Hollois. Ils ne s'étoient pas é le tems de recevoir ponse de l'Empereur. leurs le Viceroi de Fo- leur avoit dit que l'Empereur négocioit avec les Rebelles, & que si le Traité se concluoit, il leur seroit plus aisé d'obtenir Formose de lui que par les armes.

(41) *Pong-hu* dans la Carte des Jésuites.

MONTANUS. 1663.

ſe défaire de ſes marchandiſes dans les Ports de Nangazaqui & de Firando, ſi elle n'obtenoit pas la liberté du commerce à la Chine. Elle devoit ſe rendre auſſi dans la rade de Hok-ſyeu, prendre Noble à bord, & s'aſſurer de la diſpoſition des Tartares. Si, s'étant alliés par quelque Traité avec les Partiſans de Koxinga, ils faiſoient difficulté de reſtituer Formoſe & les priſonniers, elle avoit ordre de les traiter en ennemis, & de ſaccager toutes les Villes ouvertes de leur Côte en commençant par celles de Que-moui & d'A-moui (42) dans les Iſles de *Chincheu* (43). Il ne lui étoit pas moins ordonné de déclarer aux Tartares qu'ils ne devoient point eſpérer de conciliation ni d'Ambaſſade de la part des Hollandois, avant que d'avoir ſatisfait à toutes leurs plaintes (44).

Départ de la Flotte.

L'Amiral Bort ſortit de la rade de Batavia le premier de Juillet 1663. Il arriva ſur la Côte de Champan (45) dès le 29. Le 6 d'Août il découvrit

(42) Dans Montanus c'eſt *Ey-muy* & *Que-muy*.

(43) Nommées par les Portugais, Iſles de Chincheo; & la Baye, Golfe de Chincheo; mais leur véritable nom eſt Changcheu-fu.

(44) Montanus, *ubi ſup.* p. 111.

(45) Ou *Champa*.

Isle d'Ay-nan. Le 8, s'étant saisi de deux Joncs près de Makao, il apprit des Capitaines que Koxinga étoit mort depuis un an, & que King-sya, son fils, gouvernoit les Isles de Tay-wan & de Formose. Le 29, l'Amiral entra dans la rade de Hok-syeu, avec dix vaisseaux, après avoir envoyé le reste dans la rade de Ten-hay. Il ne perdit pas un moment pour donner avis de son arrivée au Château de *Min-jaen*, à l'embouchure de la Riviere de Chang, au Viceroi Sing-la-mong & au Général Li-po-vi, qui se trouvoit lors à Suan-cheu. L'Amiral s'y étant avancé, reçut enfin une Lettre du Viceroi (45), qui le prioit de lui envoyer par écrit ses véritables sentimens sur la guerre dont il paroissoit menacer l'Empire, & qui lui promettoit la liberté du Commerce pour les Hollandois, en considération de leurs anciens services. Il lui proposoit aussi de reprendre les Isles de Que-moui & d'Amoui, & de tomber ensuite sur celle de Tay-wan.

MONTANUS. 1663.

Elle arrive dans la Riviere de Chang.

Négociation de l'Amiral.

L'Amiral fut surpris de cette proposition; mais sans témoigner son éton-

(45) Datée le dix-neuviéme jour de la Lune, dans la seconde année de Kong-hi.

MONTANUS. 1663.

nement, il ſe contenta d'envoyer pour réponſe l'explication qu'on lui demandoit. Elle ſe réduiſoit à ſix articles.

Articles qu'il propoſe.

1°. Loin de penſer à la guerre, les Hollandois ne deſiroient que de ſe lier avec les Chinois par un Traité. 2°. Ils vouloient s'unir avec eux contre les Partiſans de Koxinga, juſqu'à la ruine entiere de cette faction. 3°. Ils demandoient la liberté du Commerce, non ſeulement à la Chine, mais dans la Tartarie. 4°. Auſſi-tôt qu'ils ſeroient en poſſeſſion de Que-moui & d'Amoui, ils prétendoient y établir une garniſon, pour les garantir de l'inſulte des Pirates. 5°. Ils demandoient qu'après la conquête de Tay-wan & de Formoſe, ces deux Iſles leur fuſſent livrées avec les Forts & toutes les marchandiſes ou les proviſions qui s'y trouveroient. 6°. Enfin, tous ces Articles devoient être ratifiés par le ſceau de l'Empereur.

Réponſe du Viceroi de Fo-kyen.

Le Viceroi & le Général formerent peu d'objections contre ces demandes, à l'exception du ſeptiéme & du huitiéme Article, auxquels ils ne pouvoient conſentir ſans la participation de l'Empereur. Ils envoyerent par écrit ceux qu'ils croyoient pouvoir accor-

ler ; ceux du Viceroi ſignés & ſcellés ; eux du Général ſignés, mais ſans ceau. Ils n'y parloient plus de céder ux Hollandois la poſſeſſion d'A-moui & de Que-moui, ou de s'unir avec ux pour reprendre l'Iſle de Tay-wan près la conquête des deux premieres. 'Amiral en écrivit encore ; mais il aroît qu'on ne lui fit là-deſſus aucune éponſe. MONTANUS. 1663.

Tandis que la Flotte Hollandoiſe toit à l'ancre, l'Amiral reçut une Letre de *Song-ming-pe-tſyeu* (47) ou *Tſyeu-on-tok*, premier Miniſtre de Koxing-ing-ſya (48), & Gouverneur des ſles de Que-moui & d'A-moui. Elle ontenoit les raiſons qui avoient porté Koxinga à s'emparer de Tay-wan. C'étoit particuliérement la néceſſité l'une retraite pour les troupes qu'il mployoit dans ſes guerres contre les Tartares. Après cette apologie, le Miniſtre s'étendoit ſur les Tartares mêmes, qu'il repréſentoit comme des nnemis foibles, ſur-tout depuis u'ils avoient perdu, diſoit-il, les rovinces de Hu-quang & de Nan- Les Ennemis offrent de traiter avec les Hollandois.

(47) Dans l'Original, *um-mim-peſſiou*, ou *Tſiou-on-tok*.

(48) C'eſt le nom que le fils de Koxinga porte dans le Journal ; quoiqu'il ſoit nommé Ching-ching-may dans les Annales Chinoiſes.

MONTANUS. 1663.

king. Il conſeilloit à l'Amiral de faire peu de fond ſur eux, parce qu'étant fort lâches, ils étoient capables de l'abandonner honteuſement dans une bataille. Il ne les peignoit pas moins trompeurs. Sous prétexte que les premiers ſecours des Hollandois n'avoient pas été aſſez puiſſans, ils ne manqueroient pas de les amuſer par des objections & des chicanes; & lorſque les Iſles ſeroient conquiſes, ils n'en ſeroient pas plus diſpoſés à leur accorder la liberté du Commerce. Enfin il exhortoit l'Amiral à ſe défier d'eux; & lui vantant ſes propres forces, il lui offrit de traiter avec lui.

Informations que l'Amiral reçoit ſur l'état des Iſles.

Cependant les Priſonniers Hollandois avoient été renvoyés d'A-moui. Un d'entr'eux informa l'Amiral que les Ennemis, quoiqu'au nombre de cinq ou ſix mille, étoient mal fortifiés dans cette retraite; que pour unique défenſe ils y avoient l'enceinte d'un mur aſſez fort, mais ſans artillerie; que l'Iſle de *Ly-ſu* n'étoit pas plus capable de réſiſtance, mais que Goutſe avoit un petit Château; que Sakkam, dans l'Iſle Formoſe, étoit tout-à-fait nud, & que le Château où les femmes & les enfans de Koxinga fai-

MONTANUS. 1663.

ient leur réſidence, n'avoit pas un oldat de garde; que s'il y avoit quelues troupes répandues dans le Pays, l en déſertoit ſans ceſſe un grand nomre, & que le reſte étoit reſſerré par e Roi de Formoſe & les Habitans de a Montagne, qui ne leur faiſoient ucun quartier: que devant A-moui & Que-moui il y avoit environ quare-vingt grands Joncs & vingt de noindre grandeur, tous chargés de oldats, avec deux cens ſoixante aures Bâtimens de la même eſpece, nais ſans armes, & remplis de femnes & d'enfans: en un mot, que la lûpart de ces Iſles étoient abandonées, & les Chinois prêts à ſe retirer lans celle de Formoſe.

Il preſſe les Tartares de ſe joindre à lui.

Sur ces informations, l'Amiral fit preſſer *Ton-gan-pek*, Commandant de a Flotte Chinoiſe, de le joindre ſans ucun délai, en lui faiſant déclarer qu'au moindre retardement il étoit réſolu de commencer ſans lui l'expédition. Il ne lui diſſimula point que Song-ming-pe-tſyeu avoit fait des ouvertures de paix à la Flotte Hollandoiſe. Ton-gan-pek n'oſant s'engager ſans l'ordre du Viceroi & du Général *Li-po-vi*, demanda que le départ fût

MONTANUS. 1663.

différé de trois ou quatre jours ; ou que ſi les Hollandois étoient déterminés à partir, ils laiſſaſſent derriere eux deux ou trois de leurs Vaiſſeaux pour lui ſervir d'eſcorte. Le 15 il envoya un Mandarin aux Hollandois, pour les prier d'attendre deux ou trois jours de plus. Mais le Conſeil Hollandois craignant quelque changement de réſolution dans les Tartares, & que les Chinois fugitifs n'euſſent le tems de ſe fortifier à Formoſe, réſolut de mettre à la voile le jour ſuivant pour Que-moui, & de laiſſer ſept Frégates pour conduire les Tartares. Mais il exigea d'eux vingt-cinq Kojas ou petites Barques, pour le débarquement de ſes troupes.

Défiance des Hollandois.

Le ſoir, Ton-gan-pek ayant appris par un Koja, dont ſes gens s'étoient ſaiſis, qu'il s'en trouvoit un grand nombre aux environs de Que-moui, envoya cinquante ou ſoixante Joncs pour les obſerver. Le lendemain, à leur retour, les Hollandois virent quantité de Kojas qui ſe détachoient pour aller au-devant d'eux ; & croyant remarquer qu'ils revenoient vuides, quoiqu'ils fuſſent partis bien chargés, ils ſoupçonnerent les Tartares de trai-

er ſécretement avec l'Ennemi. Cette dée les confirma dans la réſolution de ne pas différer plus long-tems. L'après-midi un Mandarin leur amena es vingt-cinq Kojas qu'ils avoient exigés, & leur apporta deux Lettres, l'une de Ton-gan-pek, l'autre du Viceroi, qui leur demandoient encore un délai de quelques jours. Mais l'Amiral déclara qu'il ne pouvoit leur accorder cette ſatisfaction. MONTANUS. 1633.

Le 16 il partit avec huit Vaiſſeaux, ſuivant ſes premieres vûes; & s'étant avancé juſqu'à la Baye d'Eraſme, devant la Ville de Lou-loy, ſur la Côte Sud de Que-moui, il y mouilla le ſoir, pour donner le tems aux Kojas de ſe ranger derriere la pointe du Nord. Le lendemain il alla jetter l'ancre devant la grande Ville de Que-moui, qui eſt ſituée ſur la Côte Sud-Oueſt de l'Iſle; & ſans perdre un moment, il commença par débarquer quatre-vingt hommes. Les Chinois ſe préſenterent à leur deſcente & les attaquerent avec vigueur; mais quoiqu'ils euſſent le double du nombre, il n'en coûta qu'un homme aux Hollandois pour les repouſſer. L'Ennemi ayant reçu dans ſa retraite un renfort de la Ils partent pour attaquer les Iſles. Leur débarquement.

MONTANUS. 1663.

Ville, & les Hollandois continuant leur deſcente, l'engagement recommença bien-tôt avec une nouvelle furie. Cependant le ſuccès n'en fut pas plus favorable aux Chinois ; & ſi les vainqueurs euſſent pouſſé ces foibles ennemis juſqu'à la Ville, ils y ſeroient entrés pêle-mêle avec eux. Mais la lenteur de leur pourſuite donna le tems aux fuyards de ſe jetter derriere quelques rochers, d'où ils les tinrent en reſpect avec leurs fléches.

Aſſaut qu'ils donnent à Que-moui.

Le lendemain, tandis que les Hollandois ſe préparoient à l'aſſaut, l'Amiral reçut des Lettres du Gouverneur *Ma-titche-lau-ya* ou *Betetok*, de *Tongan-pek* & de quelques autres Commandans, qui lui annonçoient l'arrivée de la Flotte Tartare, & qui le prioient de ſuſpendre ſes attaques, pour commencer, avec les deux Flottes réunies, par détruire les forces de l'Ennemi ſur mer. Comme cette jonction étoit promiſe pour le même jour, l'Amiral ne put douter de la bonne foi des Tartares. Cependant il n'abandonna point la réſolution qu'il avoit formée d'attaquer la Ville. Tout étant diſpoſé pour l'aſſaut, il fit marcher vers les murs deux compagnies de

Soldats, ſoutenues de quelques Matelots. Tandis que les uns écartoient à coups de fuſils & de grenades, les Chinois qui ſembloient vouloir ſe montrer, les autres attacherent leurs échelles aux murailles, & monterent avec beaucoup de réſolution. Mais les échelles n'étant que de roſeaux, ſe briſerent dans l'entrepriſe; & l'Amiral qui s'en apperçut, fit ſonner auſſi-tot la retraite. Le lendemain il mit à la voile pour joindre les Tartares, qu'il découvrit bien-tôt ſous l'Iſle de Ly-ſu (49), entre celles de Quemoui & d'A-moui, où la Flotte ennemie, compoſée de mille Joncs, s'étoit placée auſſi pour les attendre. (Montanus, 1663.)

Ils manquent leur entrepriſe.

Dans cette route l'Amiral reçut le 19 une ſeconde Lettre de *Song-ming-pe-tſyeu*, au nom du jeune *Koxing-king-ſya*, où traitant encore les Tartares avec beaucoup de mépris, ce Miniſtre offroit aux Hollandois non ſeulement la liberté du Commerce à Tay-wan, mais encore de leur céder *Tong-ſua*, *Ke-lang* qu'ils avoient autrefois poſſédée, *La-moa*, ou toute autre Iſle qu'ils voudroient choiſir aux environs

Nouvelle tentative des Chinois pour gagner les Hollandois.

(49) C'eſt ainſi qu'il ſe trouve dans la Carte des Jéſuites. Montanus écrit *Liſſoe*.

MONTANUS. 1663. de Que-moui, avec un Port sûr & commode pour leurs Vaisseaux. Il ajoutoit que s'ils prenoient le parti de la guerre, ils ne devoient pas ignorer que son Prince avoit une Flotte de cinq cens voiles & de deux cens brûlots, avec lesquels il se promettoit de brûler tous leurs Vaisseaux. L'Amiral se contenta de répondre qu'ayant pris des engagemens avec les Tartares, il ne pouvoit que le remercier de ses offres, & qu'il promettoit de bien traiter les prisonniers. Ensuite s'étant joint à la Flotte de Ton-gan-pek; ils tomberent ensemble sur une partie de la Flotte ennemie, entre les Isles de Que-moui & de Ly-su. Cinquante grands Joncs, qu'ils enfermerent d'abord, se défendirent vigoureusement, & s'efforcerent de pénétrer au travers des Hollandois pour attaquer les Tartares qui se tenoient hors de la portée des coups, sans paroître tentés d'engager autrement l'action. Ils parvinrent à s'ouvrir un passage d'autant plus facilement, que les Hollandois furent surpris d'un calme qui ne leur permit point de faire usage de leurs voiles. Ils attaquerent en effet les Tartares, & les mirent dans la nécessité de se

Jonction des Hollandois & des Tartares.

Lâcheté des Tartares.

retirer ſous le canon des Vaiſſeaux de l'Europe., en abandonnant deux de leurs Joncs, qui furent pris & pillés par l'Ennemi. L'Amiral Bort ne fut que trop convaincu de leur lâcheté. Il envoya ſon Interpréte à *Ton-gan-pek*, pour lui témoigner ſans déguiſement, combien il étoit ſurpris qu'avec l'avantage du nombre ſes gens ſe fuſſent défendus ſi mal. Ton-gan-pek répondit (50) qu'ils avoient été ſaiſis d'une terreur panique. MONTANUS. 1663.

Le 20 au matin, les Hollandois profiterent du vent pour s'avancer vers l'Ennemi, qui s'étoit retiré ſous l'Iſle de Gou-tſe. Mais ils furent étonnés de lui voir faire le même mouvement pour attaquer la Flotte Tartare, & commencer même l'action avant qu'ils euſſent pû s'approcher. Cependant il quitta priſe à l'arrivée des Vaiſſeaux Européens. L'Amiral Bort avoit pris des meſures pour lui couper le paſſage, & ne doutoit point que d'environ cent cinquante Joncs qu'il tenoit enfermés entre l'Iſle & ſa Flotte, une partie ne fût coulée à fond & le reſte forcé d'échouer. Mais ils joignirent ſi heureuſement l'adreſſe au courage, Les Hollandois battent leurs ennemis.

(50) Montanus, *ubi ſup.* p. 132 & ſuiv.

MONTANUS. 1663.

que paſſant au long des Vaiſſeaux avec leurs bords plats, ſans pouvoir être endommagés par le canon, & ne ceſſant point de combattre dans cette fuite, ils trouverent le moyen de ſe retirer dans les Ports de Que-moui & de Gou-tſe. Toute leur perte ſe réduiſit à trois Joncs, qui furent arrêtés au paſſage.

Dans le cours de l'après-midi, l'Amiral en prit quatre autres, qui paroiſſoient faire voile vers la Flotte des Tartares. Leurs Commandans le preſſerent beaucoup de leur accorder la liberté, ſous prétexte qu'ils avoient été appellés par le Gouverneur de Chang-cheu-fu. Mais l'Amiral ayant reçu du Gouverneur de Suan-cheu une Lettre qui lui recommandoit de fermer l'oreille à toutes les excuſes & de ne relâcher aucun priſonnier, leur déclara qu'il ne pouvoit les renvoyer libres. Cependant il ſe contenta d'en garder deux, & permit aux deux autres de continuer leur route. Enſuite s'étant rapproché de la Riviere de Chang, il reçut une Lettre du Général Li-po-vi, qui étoit deſcendu juſqu'à l'embouchure, pour lui demander quel avoit été le ſuccès de ſa courſe.

Le Général Li-po-vi félicite l'Amiral.

Bien-tôt le même Général lui confeſſa par une autre Lettre, qu'il avoit vû le combat du haut des Côtes, quoique dans l'éloignement; & reconnoiſſant que l'honneur de la victoire appartenoit uniquement aux Hollandois, il lui promettoit de faire valoir cet important ſervice à la Cour Impériale. MONTANUS. 1663.

La curioſité n'étoit pas le ſeul motif qui avoit amené ce brave Officier au rivage. Il brûloit de réparer la honte de ſa Nation. S'étant embarqué ſur la Flotte Tartare, il alla faire bruſquement ſa deſcente dans l'Iſle d'A-moui; il attaqua la Ville qu'il emporta d'aſſaut, & fit main baſſe ſur les Habitans. Le jour même de cette expédition il écrivit à l'Amiral, pour lui donner avis de ſa victoire, & lui demander une entrevûe le lendemain dans l'Iſle qu'il venoit de conquérir. Bort s'en approcha auſſi-tôt & ne fit pas difficulté d'y deſcendre, accompagné de ſon Vice-Amiral & d'un Capitaine. Il fut reçu par le Général même & par quelques Mandarins, dans le Palais du jeune Koxing-king-ſya, où l'on ſe fit de part & d'autre beaucoup de complimens ſur les deux victoires. Il ſurprend l'Iſle d'A-moui & s'en ſaiſit.

Sa conférence avec l'Amiral Hollandois.

MONTANUS. 1663. Li-po-vi promit à l'Amiral que les Hollandois auroient la liberté de vendre les marchandiſes qu'ils avoient à Hok-ſyeu, & qu'après la conquête des autres Iſles tout le butin qui s'y trouveroit leur ſeroit abandonné. Mais il lui déclara que ſans l'ordre de l'Empereur il ne pouvoit lui promettre le ſecours des Tartares pour attaquer Formoſe. Après cette conférence, il lui fit préſent de quarante bœufs & de quelques moutons, du pillage de l'Iſle.

On vit paroître avant la fin du jour, quelques Payſans Chinois d'A-moui, qui ſe préſenterent à bord de l'Amiral pour obtenir un paſſeport, à la faveur duquel ils vouloient ſe rendre aux Tartares, ſe faire couper les cheveux & payer le tribut. Ils aſſurerent que tous les Soldats ennemis avoient pris la fuite pendant la nuit, ſans avoir fait connoître leur deſſein, ni le lieu de leur retraite. L'Amiral prit cette occaſion, pour offrir au Viceroi & au Général Li-po-vi les préſens & la Lettre du Conſeil de Batavia, qu'ils avoient d'abord refuſés. Li-po-vi, à qui ils furent envoyés, lui répondit que la Lettre lui étoit fort agréable,

Scrupule que les Chinois ont à recevoir des préſens.

mais qu'il trouvoit étrange qu'on lui offrît des préſens ſans ſçavoir ſi l'uſage lui permettoit de les accepter ; cependant il ajouta qu'il conſentoit à les recevoir, s'ils pouvoient être utiles à la guerre. On lui perſuada aiſément qu'ils étoient tels qu'il les deſiroit ; & les ayant fait placer dans ſa tente ſans permettre qu'ils fuſſent ouverts, il donna un feſtin fort noble à ceux qui les avoient apportés. MONTANUS. 1663.

Le 23, les Flottes Hollandoiſe & Tartare firent voile vers l'Iſle de Goutſe ; & la trouvant abandonnée, elles ſe mirent en poſſeſſion de trois Forts nouvellement conſtruits, dont l'un étoit revêtu d'un rempart de pierre, large de ſix pieds, & d'un parapet de trente-trois pieds de hauteur. Il n'étoit pas moins grand que le Château de Batavia ; mais les Ennemis n'y avoient laiſſé que quelques bancs & neuf mauvaiſes piéces d'artillerie dont les Hollandois ſe ſaiſirent. Un autre Fort avoit été taillé preſqu'entiérement dans le roc, & le reſte ſolidement bâti ſur le bord de la riviere. Le jour ſuivant, Li-po-vi donna ordre que les trois Forts fuſſent démantelés, ſous prétexte qu'ils ne pouvoient être d'aucun Conquête de l'Iſle de Goutſe,

MONTANUS. 1663.

uſage pour les Hollandois; & qu'avec le ſecours des Tartares, qui les aideroient ſans doute à conquérir Formoſe, il leur ſeroit plus avantageux de s'établir dans cette Iſle. Mais l'Amiral ne voulut pas ſouffrir qu'on exécutât cet ordre avant qu'il ſe fût expliqué lui-même avec Li-po-vi. Il en reçut bientôt une Lettre, qui le preſſoit de ſe rendre à Que-moui, avec les deux Amiraux Tartares *Bethetok* & *Tongan-pek*. Cette apparence de vigueur & de bonne foi lui fit prendre, avec l'approbation du Conſeil, le parti d'abandonner l'Iſle de Gou-tſe.

Et de l'Iſle de Que-moui.

Le 26 il jetta l'ancre devant Que-moui, entre pluſieurs Joncs Tartares qui étoient arrivés le jour d'auparavant. Mais étant deſcendu au rivage, il trouva l'Ennemi en fuite & les Tartares occupés, contre leur promeſſe, à tranſporter le butin qu'ils avoient fait dans la Ville. Que-moui n'avoit pas plus d'une heure de tour. Ses murs, quoique d'une épaiſſeur incroyable, n'étoient pas ſi forts que ceux d'Amoui. Ils étoient percés de quatre portes, & munis de quinze ou ſeize piéces de canon, dont les Tartares ſe ſaiſirent. Les maiſons étoient bâties

de pierre, mais moins contigues que celles d'A-moui. Quelques miſérables Habitans qui s'étoient cachés dans des trous, furent ou tués ſans pitié, ou bleſſés à coups de ſabre par les Tartares. MONTANUS. 1663.

L'Amiral Hollandois reçut le 27, une Lettre du Viceroi & du Général Li-po-vi, qui lui donnoit avis de l'établiſſement d'un Pirate dans l'Iſle de *Tong-ſua* (51), & qui le prioit de ſe joindre à leur Flotte pour déloger ce Brigand. Ils lui apprenoient auſſi qu'un de leurs Commandans avoit enlevé depuis peu cent ſoixante Joncs (52) & d'autres Vaiſſeaux, dans le Port de Yuntzau, près de la même Iſle; tué cent hommes & fait environ deux cens priſonniers, entre leſquels on comptoit un Mandarin de haute diſtinction. Ils lui envoyoient par la même voie une copie des Lettres qu'ils avoient écrites à l'Empereur, où la valeur & les ſervices des Hollandois étoient relevés par de grands éloges. Pirate attaqué.

Le 3 de Janvier, l'Amiral prit à Waxan un Jonc monté de huit piéces 1664.

(51) Ogilby écrit quelquefois *Tong-ſau*, & d'autres fois *Tong-ſoa* & *Tang-ſia*.

(52) Ils appartenoient à un autre Pirate, qui s'étoit établi à Tong-ſua & à La-moua.

MONTANUS. 1664.

d'artillerie, & deux Kojas. Il envoya les Joncs à Batavia, avec trois priſonniers Chinois, & la Relation de ſa conduite. Le lendemain deux Mandarins le vinrent prier, de la part du Viceroi & du Général Li po-vi, de ſe rendre à Sinwey (53), où ces deux Seigneurs ſe trouvoient alors. Ils lui apprirent d'avance que le jeune Koxing-king-ſya, dans l'impuiſſance de ſoutenir plus long-tems la guerre, avoit fait offrir de ſe ſoumettre & de ſe faire couper les cheveux; que toutes les troupes qui lui reſtoient dans l'Iſle de Tay-wan venoient ſe rendre aux Tartares; qu'il paroiſſoit diſpoſé à céder Tay-wan & Formoſe aux Hollandois, & que Ton-gan-pex alloit faire voile dans ces deux Iſles, pour y prendre ceux qui marquoient du penchant à la ſoumiſſion (54).

Les Hollandois prennent quelques joncs.

Les Ennemis offrent de ſe ſoumettre.

Le Viceroi, dans l'entrevûe qu'il eut avec l'Amiral, lui confirma que l'Ennemi avoit offert de ſe ſoumettre; mais il ajouta que ne pouvant prendre confiance à des gens de ſi mauvaiſe foi, il étoit réſolu de continuer la guerre. L'Amiral loua cette réſolu-

Entrevûe de l'Amiral & du Viceroi.

(53) *Cin-vvi* dans Montanus.

(54) Montanus p. 137 & ſuiv.

tion, & propoſa de faire voile à Tay-wan, où l'on publioit que les Koxingans de Tong-ſua s'étoient retirés. Le Viceroi l'aſſura que cette nouvelle étoit ſans fondement; & le voyant inſiſter ſur ſon projet, il lui promit qu'après avoir chaſſé l'Ennemi de Tong-ſua & de *La-moua*, Iſles dépendantes de ſon Gouvernement de Fo-kyen, les Joncs Tartares ſe joindroient à la Flotte Hollandoiſe, pour attaquer l'Iſle de Tay-wan. Bort ayant paru content de cette promeſſe, il le traita magnifiquement, & lui fit préſent de quarante bœufs & de cent pikols de riz. Enſuite il lui donna un ordre pour *Kon-bon*, Gouverneur de Hok-ſyeu, en vertu duquel Noble étoit autoriſé à vendre librement ſes marchandiſes. Avant ſon départ, Bort eut la liberté de viſiter le camp des Tartares, où il les trouva fort bien retranchés. Dans l'entretien qu'il eut encore avec le Viceroi, il demanda au lieu de l'Iſle de Gou-tſe, celle de *Kolong-tſo*, pour l'établiſſement des Hollandois. Cette Iſle eſt ſituée fort près du Continent, à l'embouchure de la Riviere de *Chincheu*. Le Viceroi y conſentit, à la ſeule condition que les vûes des Hollandois

MONTANUS. 1664.

Il demande l'Iſle de Kolong-tſo.

MONTANUS. 1664.

ſeroient approuvées de l'Empereur.

Le 9, l'Amiral qui étoit encore à terre, reçut un Meſſager du Viceroi, pour le faire ſouvenir de ſes dernieres conventions. Mais il répondit qu'il ne pouvoit engager ſes gens à partir pour *Tong-ſua* avant l'expédition de Taywan, qu'il avoit réſolu d'entreprendre dans l'eſpace de ſix jours. Le Viceroi lui fit demander par un autre Meſſager, le tems du moins de faire radouber ſes Joncs, qui n'étoient point en état de faire le voyage de Formoſe. A cette difficulté, l'Amiral ſe contenta de répondre qu'il haïſſoit les délais, & qu'ayant aſſez reconnu qu'il y avoit peu de fond à faire ſur les promeſſes du Viceroi, il étoit réſolu d'exécuter ſa commiſſion. Il ajouta, dit l'Auteur (55), quelques expreſſions plus fortes, qui reprochoient au Viceroi ſon inconſtance & ſon indéciſion. Cependant, loin d'en recevoir des plaintes, il fut ſurpris de voir bien-tôt paroître un troiſiéme Meſſager, qui venoit lui faire des complimens & des excuſes. Après d'autres explications, le Viceroi conſentit enfin à l'expédi-

Nouvelle convention de l'Amiral & du Viceroi.

(55) Il paroît clairement ici que c'étoient les Hollandois qui manquoient à leur promeſſe.

tion

tion contre Tay-wan, & promit d'envoyer deux Joncs & deux cens hommes. Il s'engagea auſſi à demander cette Iſle à l'Empereur pour les Hollandois ; & ſi l'Amiral y trouvoit trop de réſiſtance, il l'aſſura que toute la Flotte Tartare mettroit à la voile pour l'aſſiſter. Bort lui fit demander le lendemain un certain nombre de *Kou-lys* (56), qui lui étoient néceſſaires pour embarquer ſes munitions, & lui envoya un nouveau préſent : » Je l'accepte, répondit le Viceroi, » parce qu'il ne contient que des ar- » mes ; & je ſuis confus de n'avoir » encore rien offert à l'*Ong* de Bata- » via (57), qui m'a déja fait deux fois » la même galanterie. « Deux jours après, l'Amiral retourna ſur ſa Flotte, & le Viceroi ſe mit en marche vers Suan-cheu avec ſon armée. MONTANUS. 1664.

Le 14, Bort étant deſcendu dans l'Iſle de Que-moui, viſita quelques Villages ruinés, & particuliérement la Ville de *Sau-ya-hou-pou*, dont la ſituation lui parut délicieuſe. Ses maiſons avoient été nombreuſes, & dé- Ruines de l'Iſle de Que-moui.

(56) C'eſt une ſorte de porteurs, qui travaillent à fort vil prix & qui courent auſſi vîte que les chevaux.

(57) *Ong* ou *Ung* ſignifie *Roi*, en langue Chinoiſe.

MONTANUS. 1664.

fendues par un bon mur ; mais les Tartares l'avoient brûlée avant l'arrivée des Hollandois. Elle tiroit ſon nom de *Sau-ya*, ſon Fondateur, qui l'avoit bâtie lorſque Koxinga s'étoit rendu maître de Tay-wan, où il avoit enſuite établi ſa réſidence avant que de paſſer dans l'Iſle d'A-moui. Mais le jeune Koxing-king-ſya opprimant ſes peuples par des taxes continuelles, Sau-ya & ſes freres avoient pris le parti de ſe ſoumettre à l'Empereur. King-ſya, troublé de leur départ, avoit fait courir après eux, & leur avoit promis non ſeulement de ne leur plus cauſer de chagrin, mais encore de nommer Sau-ya Gouverneur de Que-moui & d'A-moui. Cette offre n'étoit qu'un cruel artifice. Sau-ya s'y étant laiſſé tromper, fut maſſacré à ſon tour, & tous ſes biens furent ſaiſis. Ses freres, dont Ton-gan-pek étoit un, avoient eu la prudence de demeurer derriere lui. Cette trahiſon les rendit ſi furieux, que s'étant joints aux Tartares, ils vengerent la mort de Sau-ya par le fer & le feu (58).

Sau-ya & ſon ſort.

Départ des Hollandois pour Tay-wan.

La Flotte Hollandoiſe partit enfin pour Tay-wan le 29 de Février, ac-

(58) Montanus, *ubi ſup.* p. 145.

compagnée de deux Joncs Tartares. En paſſant par l'Iſle de Que-moui, l'Amiral y reçut une Lettre des Hollandois priſonniers à Tay-wan, qui lui marquoient par l'ordre de *Song-ming-pe-tſien*, Gouverneur de cette Iſle, que ſi les Hollandois vouloient traiter avec lui, il étoit diſpoſé à leur céder les Iſles de Tong-ſua, de Ke-lay & de La-moua; mais que s'ils rejettoient cette offre, jamais leurs Priſonniers n'obtiendroient la liberté. On s'efforça inutilement de tirer d'autres explications du Meſſager qui apportoit cette Lettre. L'Amiral, de concert avec les Agens Tartares, répondit de bouche, que les Hollandois n'avoient pas d'éloignement pour traiter, ſi le Gouverneur y étoit ſincérement diſpoſé, & nomma pour lieu d'aſſemblée les Iſles *Piſcadores*, ou des Pêcheurs (59).

MONTANUS. 1664.

Propoſitions d'accommodement.

Le 5 de Février, la Flotte mouilla dans la Baye de Pe-ho (60). L'ardeur des Tartares les ayant fait tenter leur deſcente avant les Hollandois, ils y perdirent quatre hommes. Le 7, Po-

Les Hollandois mouillent à Pe-ho, & perdent quelques hommes dans leur deſcente.

(59) Les mêmes que celles de Pon-hu, à quinze lieues de Tay-wan.

(60) Une des Iſles Piſcadores ou de Pong-hu.

MONTANUS. 1664.

leman, Capitaine Hollandois, deſcendit plus heureuſement avec ſix Compagnies de quarante hommes; mais les Ennemis ſe préſenterent à deux ou trois mille du rivage, lui tuerent cinq hommes & un Enſeigne, & bleſſerent un Capitaine. Cependant trois autres Compagnies Hollandoiſes qui furent envoyées pour le ſoutenir, firent changer de face au combat, mirent les Inſulaires en fuite, & leur tuerent dix-huit hommes. Le même Officier s'étant avancé le 8 juſqu'à la Baye de l'Egliſe & à l'ancien Fort Hollandois, ne vit paroître perſonne pour lui diſputer le paſſage, & ramena ſoixante-dix bœufs, avec quantité de moutons & de chévres. Les Hollandois continuerent d'enlever des beſtiaux. Ils prirent auſſi ſans réſiſtance quinze canons de fer, douze deſquels avoient appartenu à leur Nation, & les trois autres de fabrique Chinoiſe. Les Inſulaires commençant bien tôt à leur apporter de la volaille & d'autres rafraîchiſſemens, l'Amiral prit ce ſervice volontaire pour un témoignage de ſoumiſſion.

Ils s'approchent de Tayvan.

Le 13, la Flotte ayant remis à la voile, alla jetter l'ancre près du Châ-

teau de *Zelandia*, dans l'Iſle de Tay-wan. Les Hollandois s'attendoient à recevoir quelque explication du rivage, conformément aux offres qu'ils avoient reçûes dans l'Iſle de Quemoui. Mais ne voyant arriver perſonne, ils prirent le parti d'envoyer les deux Joncs Tartares & deux Frégates à *Tan-ko-ya*, pour y remettre les Lettres du Viceroi & du Général. Cependant le Vice-Amiral Hollandois s'approcha du Château de Zelandia avec toutes ſes Frégates. Ce mouvement lui attira une Lettre du Gouverneur, mais pleine d'invectives contre les Tartares, & de reproches aux Hollandois, pour leur avoir livré quelques-uns de leurs priſonniers. Si l'Amiral avoit deſſein de traiter de commerce avec Koxing-king-ſya, on lui conſeilloit d'envoyer ſes Députés au rivage; mais on ne parloit point de leur reſtituer l'Iſle, ou de compoſer par des échanges.

MONTANUS. 1664.

Fermeté de l'Ennemi.

Le même jour, deux Agens envoyés par *Syang-tong-tſyong*, Commandant de la partie méridionale de Formoſe (*61*), arriverent à bord de l'A-

Les Hollandois s'effrayent.

(61) Il étoit auſſi chargé de quelqu'accommodement dans l'Iſle de Tay-vvan.

MONTANUS. 1664.

miral pour traiter avec les Hollandois. L'Amiral fut ſi ſurpris d'apprendre d'eux que les Ennemis étoient au nombre de ſept mille hommes, qu'il demeura quelque tems dans l'incertitude. Enfin, de l'avis de ſon Conſeil, il prit le parti d'offrir au Commandant de Formoſe cinq mille taëls d'argent, pour l'engager dans ſes intérêts; & ſur cette réſolution il dépêcha ſon Sécretaire au Commandant, avec une Lettre qui contenoit ſes offres. D'un autre côté il envoya propoſer au Gouverneur de Tay-wan de traiter à des conditions honorables; & pour joindre la fermeté à la douceur, il fit débarquer huit cens hommes en ſeize Compagnies, qui reçurent ordre de ſe camper avantageuſement ſous une montagne.

Offre du Commandant de Formoſe.

Le Sécretaire étant revenu le 21, apporta pour réponſe, que le Commandant Chinois paroiſſoit diſpoſé à ſe rendre ſur la Flotte avec quatre mille hommes armés, pour être tranſporté ſur les Côtes de la Chine, à condition qu'on lui payât dix mille taëls d'argent, dont cinq mille ſeroient diſtribués entre ſes Soldats auſſi-tôt qu'il auroit livré ſes ôtages; & les cinq

mille autres, qui étoient pour lui & ſes Officiers, leur ſeroient payés en arrivant à bord. Il ajoutoit qu'après ſon départ les Habitans de Sakkam & de Tay-wan qui ne demeureroient qu'au nombre de neuf mille hommes armés, ne manqueroient pas de s'accommoder avec les Hollandois, & que pour une petite ſomme ils les mettroient en poſſeſſion du Pays. Enfin, il s'engageoit à remettre en liberté les Priſonniers Hollandois. MONTANUS. 1664.

Pendant cette négociation, l'Ennemi acheva trois Forts à Tay-wan, & mit en mer huit ou neuf grands Joncs. Le 22, l'Amiral écrivit à Syang-tong-tſyong, pour lui offrir cinq mille taëls & le paſſage pour ſes troupes, au moment qu'il ameneroit à bord les Priſonniers Hollandois de Sakkam. Ce Gouverneur demandoit d'être payé d'avance, & les Tartares exhortoient l'Amiral à lui accorder cette ſatisfaction; mais il ne voulut point en courir les riſques ſans avoir entre les mains des ôtages plus sûrs. Deux jours après, il lui vint une autre Lettre du Gouverneur de Tay-wan, en réponſe à celle du 19. Mais au lieu d'envoyer des Agens pour traiter avec les Hol- Crainte de l'Amiral Hollandois.

MONTANUS. 1664. landois, comme ils devoient s'y attendre après l'offre qui leur avoit été faite de pluſieurs Iſles, il paroiſſoit en attendre de leur part. L'Amiral lui répondit par écrit, que ſi dans l'eſpace de deux jours, les Hollandois ne voyoient point arriver un Agent ſur leur Flotte, ils étoient réſolus d'arborer le pavillon de guerre, & de la pouſſer avec vigueur. Il lui rappelloit en même tems les exemples de leur vengeance dans A-moui & dans les Iſles voiſines.

Mouvement des Ennemis. Le 28 on reçut avis, ſur la Flotte, que l'Ennemi s'étoit mis en marche le matin avec un Corps conſidérable de Cavalerie & d'Infanterie, & qu'il avoit aſſis ſon Camp à deux lieues de celui des Hollandois. L'Amiral ſe rendit ſur le champ au rivage. Il fit ouvrir un large retranchement à la tête du Camp Hollandois, & le flanqua de pluſieurs piéces d'artillerie. Le lendemain, il reçut une Lettre du Général ennemi, qui lui propoſoit de traiter. On fit partir enfin des Agens, & le Général les accompagna juſqu'à la Ville de Tay-wan avec toute ſon armée, qui étoit compoſée de deux mille hommes. Les Hollandois de-

Prétentions des Hollandois.

manderent qu'on commençât par leur livrer Formoſe, le Château de Zelandia dans l'Iſle de Tay-wan, le Fort de Provencia dans celle de Sakkam, & l'Iſle de Ke-long; qu'on remît en liberté les Priſonniers de leur Nation, & qu'on leur accordât de juſtes compenſations pour la perte de leurs marchandiſes & de leurs autres biens. MONTANUS. 1664.

Le 21, l'Amiral vint jetter l'ancre ſous le Château de Zelandia. Il reçut par deux Mandarins, une Lettre du jeune Koxing-king-ſya, qui portoit auſſi le nom de *Se-pwan*, & qui faiſoit alors ſa réſidence à Tong-ſua. Ce Prince offroit l'Iſle de La-moua aux Hollandois. Mais l'Amiral répondit de bouche aux deux Députés, qu'il n'avoit pas beſoin d'une Iſle dont il étoit le Maître de ſe ſervir quand il le voudroit, & qu'il faiſoit la guerre pour Formoſe & Tay-wan. Ils répliquerent d'un ton ferme, que s'il déſiroit la poſſeſſion de ces deux Iſles, il n'avoit pas dû priver leur Maître de celle d'A-moui, de Que-moui & de pluſieurs autres lieux. L'Amiral s'avance près de Zelandia.

Cependant les Agens Hollandois avoient obtenu en arrivant à Tay-wan, l'audience du Gouverneur *Ou-* Conférence des Agens Hollandois avec le Gouverneur.

MONTANUS. 1664.

wi-lau-ya. Il avoit exigé qu'ils fléchiſſent le genouil devant lui, mais ils avoient refuſé de lui rendre cette humiliante ſoumiſſion. Enſuite lorſqu'il leur avoit demandé les motifs de leur députation, ils lui avoient répondu qu'ils étoient venus pour apprendre de lui-même s'il étoit diſpoſé à traiter. Il les avoit aſſurés qu'il s'en tenoit à la Lettre que les Priſonniers Hollandois avoient écrite à l'Amiral le *6* d'Octobre; & les ayant preſſés d'expliquer eux-mêmes ce qu'ils avoient à lui propoſer, il les avoit engagés à lire les articles qu'ils avoient apportés. Mais à chaque ligne, il s'étoit écrié que les demandes de l'Amiral n'étoient pas raiſonnables; qu'elles ne méritoient pas de réponſe; & que dans ſa Lettre aux Priſonniers, l'Amiral avoit marqué qu'il ſe contenteroit de *Là-moua.* Les Agens avoient demandé que cette Lettre fût produite, & l'on y avoit lû manifeſtement le contraire. Cependant le Gouverneur avoit défendu aux Agens de prononcer le nom de Taywan & de Formoſe, en proteſtant qu'il ne pouvoit ſouffrir des propoſitions qu'il regardoit comme une inſulte. Après l'audience, les Chinois de

Rodomontades des Chinois & des Hollandois.

ſa ſuite avoient aſſuré l'Interprête qu'il n'y avoit que la force qui pût leur faire abandonner des lieux dont ils étoient depuis long-tems en poſſeſſion. Ils avoient ajouté que ſi les Hollandois vouloient ſe rendre à Sakkam pour y combattre d'homme à homme, on leur donneroit occaſion d'y faire l'eſſai de leur valeur; & que s'ils manquoient de Barques pour deſcendre au rivage, on leur fourniroit volontiers des Champans. S'ils remportoient l'avantage, on leur promettoit de leur accorder alors tout ce qu'ils demandoient; & s'ils étoient vaincus, on ne ſouhaitoit d'eux que l'oubli de tous les reſſentimens, par un traité perpétuel de paix & d'amitié. L'Amiral, inſtruit de ce défi, renvoya l'Interprête dans l'Iſle, & fit déclarer aux Chinois que loin de les importuner en leur demandant des Champans, les Hollandois nageroient juſqu'au rivage pour leur donner ſatisfaction. Ils répondirent à l'Interprête: *Fort bien.* MONTANUS. 1664.

L'Amiral reçut le 4 une Lettre des Agens, qui lui marquoient qu'on leur avoit donné des gardes. Il en reçut une autre du Gouverneur dans ces termes: » Vous n'aviez demandé juſ- *Lettre du Gouverneur à l'Amiral.*

MONTANUS. 1664.

„ qu'à préſent que Tong-ſua & Ke-
„ lang, pour les beſoins de votre
„ commerce. Mais depuis que la con-
„ deſcendance de notre Prince Se-
„ pwan l'a porté à vous abandonner
„ *La-moua*, vous ne pouvez être ſa-
„ tisfait que de Tay-wan, de Sakkam & de l'Iſle entiere de Formoſe.
„ Cependant ne vous abuſez pas juſ-
„ qu'à croire que nous renoncions
„ aiſément à ce qui nous appartient
„ depuis tant d'années. Mais ſi vous
„ voulez être raiſonnable & prendre
„ ce qu'on vous offre, tout le monde
„ ſera content.

Les Hollandois retirent leurs Agens.

Cette Lettre convainquit les Hollandois qu'ils ne devoient rien eſpérer des Chinois; & ne ſe trouvant point aſſez forts pour employer la contrainte, ils commencerent à délibérer comment ils pourroient dégager leurs Agens & faire leur retraite avec honneur. Ils écrivirent au Gouverneur de Formoſe, que lui voyant tant d'oppoſition à rendre le Château de Tay-wan & le Fort de Sakkam, ils alloient négocier avec King-ſya ou Se-pwa lui-même, dans l'Iſle de *Tong-ſua*, & tenter du moins d'en obtenir de meilleures conditions. Une déclaration ſi modérée

lui réuſſit mieux que les menaces. Dans l'opinion qu'ils alloient mettre à la voile, le Gouverneur leur renvoya leurs Agens. L'Amiral apprit d'eux, que le rivage au long du Château, étoit bordé de vingt piéces de canon, & qu'à l'exception de quelques maiſons, tous les quartiers de l'Iſle de Tay-wan n'offroient plus qu'un tas de ruines; mais que Sakkam au contraire avoit reçu des augmentations conſidérables. MONTANUS. 1664.

L'Amiral s'avança le 7 à Tan-ko-ya; & le même jour un Capitaine Chinois, entrant dans le camp des Hollandois avec vingt-ſix Soldats, vint leur offrir de combattre pour eux, & d'engager un plus grand nombre d'Inſulaires dans leur parti. Il leur apprit que les forces de l'Iſle conſiſtoient en dix mille hommes, dont cinq mille étoient ſous le commandement de Syang-tong-tſyong, & que ce Général n'avoit point encore penſé à les attaquer; mais qu'il attendoit des occaſions favorables pour commencer les hoſtilités. Malgré ce récit, qu'on ne pouvoit ſoupçonner de mauvaiſe foi, l'Amiral reçut le jour ſuivant une Lettre du Gouverneur, qui l'aſſuroit de Offres d'un Capitaine Chinois.

MONTANUS. 1664.

la droiture de ſes intentions, & qui lui offroit même ſon grand-pere pour ôtage. Le Meſſager Chinois étoit chargé de deux autres Lettres pour les Agens Tartares, que l'Amiral ne fit pas difficulté d'ouvrir. Dans l'une, qui étoit pour *Ton-gan-pek*, le Gouverneur marquoit une preſſante envie de ſe ſoumettre aux Tartares, & demandoit qu'on lui envoyât quelques grands Joncs pour le tranſporter ſur la Côte de la Chine avec ſes Officiers, parce qu'il n'oſoit ſe fier, diſoit-il, aux Hollandois, dans la crainte qu'ils ne l'emmenaſſent à Batavia. Il ajoutoit que ſes Soldats pourroient paſſer ſur leur Flotte, & que pour les empêcher de ſe plaindre, il étoit réſolu de leur envoyer ſon grand-pere, qui négocieroit avec eux dans l'intervalle. Bort ne diſſimula point dans ſa réponſe, qu'il étoit éclairci de ce double procédé. Il en prit occaſion de faire des plaintes fort vives, & d'y joindre des menaces.

L'Amiral eſt inſtruit de la vérité par quelques Lettres.

Il rembarque ſes troupes.

Mais ces apparences de fermeté ne l'empêcherent point de faire embarquer le 12 ſon artillerie & ſes munitions. Le lendemain il donna les mêmes ordres pour ſes tentes & ſes trou-

pes. L'après-midi, dans un Conſeil qui fut tenu à bord, on délibéra ſi l'on devoit prendre poſſeſſion de l'Iſle de Gou-tſe & de ſes Forts, pour tomber ſur *Tong-ſua* ou *La-moua*, ou remettre à la voile, pour retourner avec une partie de la Flotte à Batavia. Le dernier de ces trois partis fut préféré. Le 14, trois ou quatre cens hommes de l'armée ennemie ſe firent voir ſur le rivage, mais hors de la portée du canon. Les Tartares prirent à bord vingt-quatre Chinois, qui ſe rendirent d'un autre côté avec leurs armes. On en compta cent trois qui s'étoient ſoumis volontairement.

MONTANUS. 1664. Conſeil des Hollandois pour retourner à Batavia.

Le 16, *Verway*, Contre-Amiral de la Flotte Hollandoiſe, fut envoyé avec quatre Frégates & les Joncs Tartares, pour débarquer les déſerteurs Chinois à *Putay* ou dans la Riviere de Changcheu. Il portoit au Viceroi de Fo-kyen & au Général Li-po-vi une Lettre de l'Amiral, qui contenoit le récit de ſon expédition & les motifs qui l'obligeoient de retourner à Batavia. Le plus preſſant étoit la maladie, qui avoit commencé à ſe répandre parmi ſes (62)

(62) Les Hollandois avoient perdu par la maladie ou par d'autres cauſes, deux cens onze hommes.

MONTANUS. 1664.

troupes ; mais il promettoit de revenir avec une puiſſante Flotte, à la mouſſon du Sud, & de ſe joindre aux Tartares pour fondre ſur *La-moua* & *Tong-ſua*. Bort partit le même jour avec onze Vaiſſeaux. Il mouilla le 21 ſous les Iſles Piſcadores, d'où il envoya une Lettre à *Pe-ho*, pour le jeune *Se-pwan* ou Koxing-king-ſya. Il lui conſeilloit de s'accommoder avec les Tartares, & de reſtituer Tay-wan aux Hollandois. Son intention, ajoutoit-il, avoit été de rendre viſite à ce jeune Prince dans l'Iſle de Tong-ſua, & de l'exhorter à faire partir des Ambaſſadeurs pour Batavia ; mais le mauvais tems & la maladie le forçoient d'abandonner ce deſſein.

Leur politique à l'égard de Koxing-king-ſya.

Fruit de leur voyage.

La Flotte Hollandoiſe ayant levé l'ancre le 26, arriva le 21 de Mars à Batavia, ſans avoir emporté d'autre fruit de ſon voyage, que deux cens quarante-trois priſonniers Chinois. Le Contre-Amiral Verway ſe rendit de ſon côté à *Ko-long-ſo*, ſur la Côte de la Chine, où il remit au Viceroi de Fo-kyen les déſerteurs Chinois & la Lettre de l'Amiral. Un Chinois raſé, qui vint le voir à bord, lui apprit que le jeune Koxing-king-ſya ſe tenoit ren-

Eclairciſſemens que Verway ſe procure.

fermé dans l'Iſle de Tong ſua avec toutes ſes forces, & que la préſence de la Flotte Hollandoiſe ne lui avoit pas permis de ſe rendre à Tay wan; que depuis quinze jours on avoit reçu à *Haytan* quatre mille Chinois, dans ſoixante Joncs qui étoient venus ſe rendre aux Tartares; que leurs Commandans avoient demandé la permiſſion d'habiter les Iſles de *Que-moui* & d'*A-moui*, en faiſant eſpérer que cette faveur continueroit d'attirer un grand nombre de Koxingans; mais que le Viceroi refuſoit d'y conſentir, & leur avoit répondu qu'au retour de la Flotte Hollandoiſe ils ſeroient forcés de ſe ſoumettre. Verway quitta la Côte de Fo-kyen le 3 de Mars pour faire voile vers Batavia, où il arriva le 27, c'eſt-à-dire, ſix jours après l'Amiral (63).

MONTANUS. 1664.

Il retourne auſſi à Batavia.

§ II.

Affaires des Hollandois à la Chine après le départ de leur Flotte.

CONSTANTIN NOBLE, après avoir réſidé à Hok-ſyeu juſqu'au premier de Mars, avec la qualité d'Agent pour le Commerce, n'avoit pû

Hogenhoek demeure à la Chine pour ſuccéder à Noble.

(63) Montanus, *ubi ſup.* p. 167 & ſuiv.

MONTANUS. 1664.

réſiſter à l'occaſion de s'embarquer ſur la Flotte pour retourner à Batavia ; mais le Contre-Amiral Verway avoit laiſſé pour lui ſuccéder, un Marchand nommé *Erneſt Van-Hogenhoek*, qui demeura chargé de la même commiſſion. C'eſt ſur ſes Mémoires que Montanus continue ſon récit.

Le jour même que la Flotte Hollandoiſe avoit mis à la voile, *Sing-lamong*, Viceroi de Fo-kyen, ſe rendit à Sink-ſyeu, pour y recevoir les Chinois qui étoient rentrés dans la ſoumiſſion. Le Général Li-po-vi fit dire le lendemain aux Hollandois, qu'il avoit reçu une Lettre du Conſeil d'Etat ; & quelques momens après il leur en fit remettre une copie par ſon Sécretaire. Elle contenoit que les Lettres du Général aux *Sue-tay-ſins* (64), aux *Pye-ta pus*, aux *Li-pus* & aux *Pon-pus* (65), avoient été préſentées à Sa Majeſté Impériale, qui leur en avoit demandé leur avis ; que pour répondre à l'ordre de Sa Majeſté Impériale,

Lettre Impériale en faveur des Hollandois.

(64) Quatre Régens chargés des affaires de l'Empire pendant la minorité de l'Empereur, qui n'avoit alors qu'environ douze ans.

(65) Les Relations Françoiſes écrivent *Lipous*, *Ponpous*, &c. le nom d'autant de Tribunaux, dont le premier eſt pour les affaires militaires, & les deux autres pour les affaires civiles.

ils lui avoient repréſenté que jamais les Etrangers n'avoient obtenu la liberté de demeurer dans le Pays, & d'y bâtir des Comptoirs; bien moins encore d'y exercer conſtamment le Commerce: qu'en faveur néanmoins des ſervices de l'Amiral Hollandois, & par voie de récompenſe, on pouvoit lui accorder pour cette fois ſeulement, la permiſſion de vendre ſes marchandiſes; mais qu'à l'avenir les Hollandois devoient s'adreſſer à Sa Majeſté Impériale, pour obtenir la même grace. A cet expoſé l'Empereur avoit répondu dans les termes ſuivans: » Moi, KONG-HI, le vingt-ſeptiéme » jour de la Nouvelle Lune, dans la » ſeconde année de mon Regne, je » permets aux Hollandois de venir » alternativement de deux années » l'une, & de commercer dans mes » Etats. A l'égard des autres points, » je ſuis de la même opinion que » vous, Seigneurs. Telle eſt la volonté de l'Empereur, ſuivant laquelle vous pouvez vous conduire. MONTANUS. 1664.

Hogenhoek n'eut pas plutôt reçu des ordres ſi favorables, qu'il preſſa le Gouverneur de Hok-ſyeu de dépêcher un courier au rivage, pour en

MONTANUS. 1664.

informer Noble : mais la Flotte Hollandoiſe étoit partie. Le 17, Hogenhoek apprit par un des Sécretaires du Viceroi, que les Chinois de Tong-ſua & de La-moua, changeant de réſolution, avoient refuſé de ſe ſoumettre, à l'exception de *Tſye-kan-tya*, Général de Koxing-king-ſya, qui s'étoit fait couper les cheveux, & qui attendoit à quelles conditions on vouloit le recevoir. Le Sécretaire ajoutoit que ſon Maître devoit recevoir inceſſamment une Lettre ſcellée, avec de riches préſens de l'Empereur, pour les Hollandois. Hogenhoek s'adreſſa auſſi-tôt au Gouverneur. Il lui demanda naturellement quel ſens il falloit donner à la permiſſion d'exercer le commerce de deux années l'une. Le Gouverneur répondit à cette queſtion, que le Conſeil d'Etat n'accordoit jamais aux Hollandois la permiſſion d'exercer habituellement le Commerce, ni celle de bâtir des Magaſins & des Comptoirs à la Chine; mais que par une grace ſpéciale de l'Empereur, on conſentoit qu'ils y vinſſent une fois en deux ans; & qu'on leur fixoit ce terme, parce qu'on ſuppoſoit qu'ils ne pouvoient venir plus ſouvent : qu'il

Explication des ordres de la Cour Impériale.

jugeoit donc que ſuivant cet ordre ils pouvoient faire chaque année le voyage de la Chine, en prenant ſoin ſeulement de ſe concilier par des préſens les Conſeillers d'Etat & les Courtiſans, à qui ces affaires appartenoient; & dans ce cas, ajouta-t-il, je vous garantirois qu'au lieu d'un voyage par an, vous ſeriez libre d'en faire deux. Le Général Li-po-vi donna la même explication à l'ordre Impérial. Il aſſura même Hogenhoek que les Hollandois pouvoient ſe regarder déſormais comme libres à la Chine; & que s'ils n'y avoient point encore de Magaſins ils devoient s'en embarraſſer peu, lorſqu'ils ſe voyoient déja maîtres d'une bonne maiſon, où ils pouvoient librement exercer leur Commerce.

MONTANUS. 1664.

Les Hollandois ſe croient en faveur à la Chine.

Le 24, on vit arriver des Commiſſaires de l'Empereur, qui venoient conférer des titres d'honneur à *Tongan-pek* & aux fils de *Sau-ya*. Le lendemain *Ong-ſan-ya*, Sécretaire du Viceroi, dit à l'Agent des Hollandois qui l'étoit allé viſiter, qu'il pouvoit compter déſormais ſur la liberté du Commerce; mais qu'étant un Marchand d'importance, il ne devoit pas s'abaiſſer au commerce des petits Mar-

Conſeil qu'on leur donne.

MONTANUS. 1664. chans Chinois, à l'exemple de ſon Prédéceſſeur, qui ne s'étoit arrêté pendant deux ans qu'à des détails mépriſables, & qu'il falloit tourner ſes vûes du côté du Viceroi, du Général, du Gouverneur de HOK-ſyeu, & des autres Seigneurs qui étoient capables de lui rendre ſervice à la Cour; que c'étoit le moyen d'emporter de la Chine autant de ſoie crue qu'il en deſireroit, malgré la défenſe de l'Empereur, qui étoit ſous peine de mort: qu'au contraire, s'il manquoit à ſe faire des amis puiſſans, il ne devoit pas eſpérer d'en emporter une ſeule balle.

Réponſe de leur Agent. Hogenhoek répondit que ce que le Sécretaire lui propoſoit ne ſeroit peut-être pas déſavantageux à ſes Maîtres; mais que les Hollandois y trouveroient leur ruine, comme il leur étoit arrivé à Canton, d'où cette ſeule raiſon les avoit fait bannir. Il ajouta qu'ils abandonneroient plutôt toutes leurs eſpérances, que de s'engager à ces conditions; mais que ſi les Seigneurs du Pays étoient diſpoſés à traiter avec eux, ils leur offriroient volontiers les premiers choix, à des prix raiſonnables & ſuivant l'ordre des marchés. Ce refus ayant fait changer

le ſujet de la converſation, le Sécretaire apprit aux Hollandois que Tſye-kan-tſya s'étoit ſoumis, avec ſix mille des plus braves Soldats Koxingans; mais qu'un de ſes principaux Officiers changeant de réſolution, avoit tenté de s'échapper dans un Jonc que les gens du Viceroi avoient arrêté. Ils lui auroient coupé la tête à l'inſtant, s'il n'eût été frere de l'ancien Gouverneur de Hay-tan, qui avoit intercédé pour lui.

MONTANUS. 1664.

Soumiſſion de quelques Rebelles.

Quelques jours après, Hogenhoek alla demander au *Kon-bon* ou au Gouverneur un paſſeport, pour tranſporter ſes marchandiſes dans la Province de *Kyang-nam* ou de *Che-kyang*, en lui déclarant que la difficulté qu'il trouvoit à les vendre dans Hok-ſyeu, lui faiſoit chercher des lieux où il ſe flattoit de les échanger pour des ſoies en œuvre. Le Gouverneur lui répondit qu'il ne pouvoit accorder lui-même cette permiſſion, mais qu'il en écriroit volontiers au Général. Cependant il ajouta que ſi les Hollandois n'avoient pas vendu plutôt leurs marchandiſes, ils avoient à ſe reprocher de les avoir miſes à trop haut prix; que les Chinois donnoient le ſac de poivre pour neuf

Difficultés pour la vente des Hollandois.

MONTANUS. 1664.

ou dix taëls, le bois de ſandal pour vingt-deux, l'aune de drap pour trois taëls ou trois & demi, & l'écarlate pour cinq ou ſix taëls. Hogenhoek repliqua qu'il n'en étoit pas ſurpris, parce que des marchandiſes dérobées devoient être moins cheres que celles qui s'achetent. Le Gouverneur ne s'expliqua que par un ſourire.

Projet des Tartares.

Le 2 d'Avril, les Hollandois apprirent d'un des Sécretaires du Viceroi, qu'il étoit arrivé dans la Ville deux Agens avec deux Mandarins revêtus du titre de *Tſou-zou*, qui ſignifie Gouverneur, & des préſens de la Cour Impériale pour récompenſer les ſervices de l'Amiral Bort. Quelques jours après, *Haytan-kou*, Gouverneur de SINK-ſyeu (66), mit à la voile pour les Manilles avec deux Joncs chargés de ſoie crue & travaillée; & le bruit ſe répandit que le Viceroi & le Général avoient formé le deſſein d'envoyer au Japon une Flotte entiere des mêmes marchandiſes, qu'ils avoient déja fait acheter dans cette vûe. Vers le

(66) L'Auteur écrit tantôt *Chin-zieu*, *Chin-cheu*, *Chin-cheo*. C'eſt la même Ville que Chan-cheu-fu, quoique l'Auteur la confonde auſſi avec Hok-ſyeu, qui paroît être Fu-cheu-fu, Capitale de la Province de Fo-kyen.

même

même tems, à l'occaſion d'une ſéche-reſſe qui faiſoit craindre beaucoup pour les moiſſons de riz, le Gouverneur défendit par une Ordonnance publique, de tuer & de manger des porcs. Enſuite il fit des proceſſions ſolemnelles à divers Temples, accompagné de tous les Mandarins à pied, portant des parfums & de riches offrandes aux Idoles. Les Prêtres lui formoient un cortége, en chantant des priéres, & pouſſant des lamentations pour obtenir de la pluie. Mais, ſuivant la remarque de l'Auteur, ce zéle venoit de la crainte d'une baſtonnade, dont le Gouverneur les avoit menacés s'il ne pleuvoit point dans huit ou dix jours.

MONTANUS. 1664.

Ils font des priéres pour la pluie.

Le Viceroi & le Général s'étant rendus avec leurs Joncs à Tong-ſua & à La-moua, pour recevoir la ſoumiſſion de Tſye-kan-tſya, furent ſurpris de n'y trouver que les Payſans de ces Iſles. Koxing-king-ſya s'étoit retiré avec toutes ſes forces, & l'on prétendoit que Tſye-kan-tſya avoit emporté de Tay-wan quantité de poivre, de bois de ſandal, de vif-argent, de bois du Japon, de cloux de girofle, d'ambre, d'étoffes & d'autres biens. Le

Obſtination des Koxingans.

MONTANUS. 1664.

Viceroi, dans ſa colere, enleva les Payſans & brûla leurs Villages. Le 21 on reçut avis que *Hou-tin*, un des plus braves Officiers de Koxing-king-ſya, étoit venu ſe rendre aux Tartares avec un corps de huit mille hommes. On apprit auſſi qu'Anpi-kya s'étoit retiré dans les Iſles Piſcadores, & Koxing-king-ſya dans celle de Tay wan, où il ſe fortifioit de jour en jour, réſolu de ſe défendre juſqu'à l'extrêmité.

Un Prêtre reçoit la baſtonnade.

Le 29 un Prêtre reçut la baſtonnade par l'ordre du Gouverneur, pour avoir marqué quelque négligence dans ſes priéres, & fut menacé du dernier ſupplice s'il ne tomboit pas de pluie dans cinq ou ſix jours. Mais deux jours après il plut fort abondamment, à la joie extrême du Public, & ſur-tout des Prétres.

Arrivée des Commiſſaires Impériaux.

Les Commiſſaires de l'Empereur n'étant entrés dans la Ville que le 3 de May, Hogenhoek qui n'avoit pû aller au-devant d'eux & les accompagner, comme il l'auroit dû, ſe rendit le lendemain au Château pour les féliciter de leur arrivée. Ils vinrent le recevoir dans l'anti-chambre, & l'ayant conduit dans un appartement plus intérieur, ils voulurent le faire aſſeoir à

leur gauche. Sur ſon refus, ils l'obligerent du moins de ſe placer vis-à-vis le Chef de leur députation, qui leur dit hautement : » que les Hollandois » étoient de puiſſans Seigneurs, & » que l'Empereur attribuant à leurs » armes les derniers avantages qu'il » avoit remportés ſur les Chinois re- » belles, l'avoit envoyé pour leur en » faire ſes remercimens, avec une » Lettre ſcellée & des préſens qu'il » étoit chargé de leur offrir. Il ajouta que Sa Majeſté Impériale leur accordoit la permiſſion de venir dans ſes Etats, de deux années l'une, pour y exercer le Commerce, & qu'elle écrivoit au Viceroi & au Général de ſe joindre à leur Flotte pour s'emparer de l'Iſle de Tay-wan, qui leur ſeroit reſtituée après la conquête. Mais ils parurent extrêmement ſurpris, en apprenant que la Flotte Hollandoiſe étoit retournée à Batavia.

MONTANUS. 1664.

Compliment qu'ils font aux Hollandois.

Hogenhoek, après avoir bû avec eux une ou deux taſſes de thé, prit congé de l'Aſſemblée & fut reconduit juſqu'à la porte du Château. Le lendemain le Gouverneur, à qui il rendit une viſite, lui fit des reproches du départ trop précipité de la Flotte. Cinq

MONTANUS. 1664.

ou ſix jours de retardement, ajouta cet Officier, l'auroit miſe en état de rendre témoignage au Roi de Batavia, des faveurs extraordinaires de l'Empereur. Il ſe plaignit que depuis deux ans l'Amiral avoit affecté tant de précipitation, qu'il étoit toujours parti ſans prendre congé de perſonne. On en étoit choqué, dit-il encore, & l'on ſe propoſoit d'en écrire au Roi de Batavia.

Plaintes contre l'Amiral Bort.

Difficultés pour le prix des marchandiſes.

Le 6, quelques Marchands Chinois vinrent examiner les marchandiſes qui reſtoient aux Facteurs de Hollande, & leur demanderent combien ils vouloient vendre ce reſte. Ils rirent beaucoup lorſque les Facteurs exigerent le même prix que du tems de Noble. Leur réponſe fut que les tems étoient changés, & que les marchandiſes Hollandoiſes avoient été plus cheres alors, parce que c'étoit la premiere fois qu'on en voyoit à la Chine depuis qu'il avoit été défendu aux Chinois d'en acheter ſous peine de mort. Enfin, concluant que le prix devoit diminuer, ils offrirent huit taëls pour de l'ambre qui valoit douze florins; dix-huit taëls pour ving-trois reaux de camphre, ſix taëls pour l'aune d'écar-

late, &c. avec promeſſe de faire ce payement en ſoie crue, au prix courant du marché. Hogenhoek demanda quelque tems pour délibérer. Dans l'intervalle, Li-po-vi étant venu dans la Ville, envoya prendre une piéce de ſerge pour s'en faire une tente. Les Facteurs Hollandois en demanderent quarante taëls; mais le Général répondit que ſi c'étoit le prix convenu entre les Marchands, il ne devoit payer que trente-huit taëls, parce que la ſerge étoit pour ſon propre uſage. On fut obligé de le ſatisfaire. MONTANUS. 1664.

Le 12, Hogenhoek étant allé voir le Général, cet Officier lui dit que l'Empereur avoit ordonné que ſa Flotte joignît celle des Hollandois pour ſoumettre l'Iſle de Tay-wan; faveur dont il n'y avoit pas d'exemple ſous le Gouvernement Chinois & Tartare, & qui demandoit néceſſairement que les Hollandois envoyaſſent un Ambaſſadeur à la Cour pour en témoigner leur reconnoiſſance; & que les Officiers de Sa Majeſté Impériale l'ayant informée que le *Hou-hou* précédent (67) étoit allé à Batavia pour ſe faire

On propoſe aux Hollandois d'envoyer un Ambaſſadeur à la Cour.

(67) C'eſt-à-dire, Préſident. Il donnoit ce titre à Noble, Chef précédent des affaires Hollandoiſes.

MONTANUS. 1664.

revêtir de cette commiſſion, il ne conviendroit point qu'un autre fût renvoyé à ſa place. Hogenhoek répondit qu'il ne pouvoit point aſſurer que Noble fût choiſi, ou qu'il conſentît à revenir. Cette réponſe parut déplaire beaucoup au Général. Il tourna ſon chagrin ſur le départ précipité de Bort; & lui reprochant d'être cauſe que les Rebelles n'avoient pas été tout-à-fait réduits, il l'accuſa d'avoir feint que ſa commiſſion étoit limitée. Hogenhoek ſe rendit de là chez le Gouverneur, où il étoit invité à dîner. En chemin il rencontra un Mandarin qui venoit le preſſer de faire plus de diligence, parce que le dîner étoit prêt, & que les Commiſſaires Impériaux étoient à l'attendre. Il trouva le Gouverneur aſſis au-deſſous d'eux. Les ſiéges étoient couverts de damas brodé en or. Les Commiſſaires lui firent des excuſes de ne lui avoir point rendu leur viſite, parce qu'ils n'avoient point encore exécuté leur commiſſion. On vit paroître auſſi-tôt le dîner, qui fut compoſé de trente-ſix ſervices.

Feſtin que le Gouverneur donne à Hogenhoek.

Peu de jours après, les Mandarins de la ſuite des Commiſſaires ſe rendirent au Magaſin Hollandois, pour aug-

Artifices des Mandarins pour vendre leurs ſoies.

menter le prix des ſoies. Ils déclarerent au Facteur qu'ils avoient appris que les Hollandois en avoient acheté une quantité fort conſidérable & l'avoient fait paſſer à Batavia ; que cette entrepriſe étoit contraire aux Ordonnances de l'Empereur, mais qu'on vouloit bien fermer les yeux en faveur de leurs ſervices ; que les Commiſſaires Impériaux avoient même apporté une proviſion de ſoie, & qu'ils ſe flattoient que le Facteur ne refuſeroit pas de l'acheter d'eux ; ſans quoi ils étoient les maîtres d'engager le Viceroi, le Général & le Gouverneur à lui défendre d'en acheter d'autres ſans la permiſſion de l'Empereur. Le Facteur répondit comme il avoit déja fait dans la même occaſion. MONTANUS. 1664.

Le 20, Hogenhoek alla complimenter le Viceroi, qui étoit revenu de Tong-ſua & de La-moua, après avoir conquis ces deux Iſles. Dans l'entretien, ce Seigneur renouvella ſes plaintes ſur la conduite de l'Amiral Bort, qui étoit parti ſans lui en donner d'autre avis que par une Lettre, & qui la lui avoit même envoyée ſi tard, qu'il n'avoit point eu le tems d'y répondre. Il ajouta qu'étant peu Conférence d'Hogenhoek avec le Viceroi.

MONTANUS. 1664.

ſatisfait du caractere de l'Amiral, il ſouhaitoit qu'on lui donnât bien-tôt un ſucceſſeur. Hogenhoek répondit que ce choix dépendoit entiérement du Roi de Batavia.

La Lettre de l'Empereur eſt remiſe aux Hollandois.

Cependant la Lettre de l'Empereur demeuroit fermée, dans l'abſence du Viceroi & du Général. Mais étant arrivés tous deux dans la Ville, le 21 au ſoir, ils firent avertir les Hollandois par un Mandarin, de ſe rendre le lendemain chez le Pou-tſyen-tſya de l'Empereur. Hogenhoek y trouva le Général, le Gouverneur & les Mandarins, qui attendoient le Viceroi. Bien-tôt ce Seigneur parut avec les Commiſſaires Impériaux, qui apportoient la Lettre & les préſens, compoſés de mille taëls d'argent & de ſoixante piéces de ſoie & de brocard. La Lettre étoit enveloppée dans une écharpe jaune, & placée dans une petite armoire en forme de Temple, ornée de figures & richement dorée. L'armoire étoit portée ſur le dos de huit hommes, avec deux bâtons vernis à la Japonnoiſe, & la livrée des porteurs étoit rouge & jaune. Ils étoient ſuivis de quatre perſonnes, qui portoient cinq ou ſix tables rouges à la Japon-

Circonſtances de cette cérémonie.

noise, couvertes de damas, sur lesquelles étoient étallés les présens. Les Commissaires suivoient à cheval, avec un cortége de plusieurs Nobles. Celui qui fermoit la marche avoit autour de lui une vingtaine de personnes qui battoient du tambour, ou qui jouoient de diverses sortes d'instrumens. A l'entrée de cette procession, Hogenhoek fut averti par le Général de baisser la tête & le corps pour la saluer. Elle continua de s'avancer jusques dans la grande salle, où le Viceroi & les autres Grands étoient déja placés; mais ils se leverent pour délibérer quelques momens ensemble. Ensuite Hogenhoek reçut ordre de se mettre à genoux, & de demeurer dans cette situation, pendant qu'on fit la lecture de la Lettre, après quoi le premier Commissaire la lui mit sur le bras, & l'obligea de baisser plusieurs fois la tête sans quitter la même posture. On lui fit faire les mêmes révérences pour les mille taëls & pour les étoffes. MONTANUS. 1664.

Les Grands, que l'Auteur appelle Leurs Excellences, prirent place ensuite sous un dais. Ils inviterent Hogenhoek à s'asseoir près d'eux, & firent apporter un pot de lait, mêlé Comment la Lettre est portée au logement des Hollandois.

MONTANUS. 1664.

de beurre de Pexing & de farine de féves. Le Viceroi ſe retira le premier. Il fut ſuivi du Général, qui le fut immédiatement des Commiſſaires, comme eux des Hollandois & des Gouverneurs. Hogenhoek fit porter la Lettre Impériale ſur l'épaule d'un de ſes gens, & les préſens ſur des palanquins. Les rues étoient remplies d'une foule de ſpectateurs, battant du tambour ou jouant des inſtrumens. En arrivant à ſon logement, il y fut reçu par deux Kou-tſyen-tſye de l'Empereur, avec trois décharges de mouſqueterie; & les tambours battirent une heure entiere devant la Lettre. Mais leur vûe n'étoit que d'obtenir quelques piéces d'argent. On conſeilla au Directeur Hollandois d'être un peu plus libéral que Noble ne l'avoit été l'année précédente, & d'aller faire ſes remercimens le lendemain aux Commiſſaires Impériaux, parce qu'il étoit rarement arrivé juſqu'alors que les préſens de l'Empereur euſſent été ſi magnifiques. Sa Lettre commençoit par cette Formule Chinoiſe: *Moi, KONG-HI, j'envoye cette Lettre à Baltazar, Amiral Hollandois.* Elle ne contenoit que des remercimens pour les derniers ſervices

que l'Amiral Bort avoit rendus aux Tartares. Hogenhoek ſe crut obligé de ſe rendre le lendemain avec toute ſa ſuite chez le Viceroi, chez le Général & chez les Commiſſaires de l'Empereur, pour leur déclarer qu'il étoit peu ſatisfait d'une Lettre où l'on ne parloit pas du Commerce & de l'établiſſement des Hollandois, ni de la jonction des Tartares avec leur Flotte pour la conquête de Tay-wan. Il ne diſſimula point qu'après tant de promeſſes, l'oubli de cet article juſtifioit toutes les plaintes que l'Amiral avoit faites de leur inconſtance. Il leur reprocha de n'avoir pas été fidéles à leurs engagemens ſur le moindre article. Enfin il leur déclara que le Roi de Batavia prendroit en fort mauvaiſe part qu'on n'eût retenu ſes Miniſtres pendant deux ans que pour les amuſer par des paroles.

MONTANUS. 1674.

Repréſentations du Directeur Hollandois.

Le Viceroi répondit d'un air mécontent, qu'à la vérité l'Empereur avoit promis aux Hollandois de leur accorder quelques permiſſions de commerce, mais qu'il avoit exigé d'eux une ambaſſade de deux en deux ans; que les Tartares ne manqueroient pas de ſe joindre à leur Flotte lorſqu'elle

Réponſe du Viceroi.

MONTANUS. 1664.

feroit revenue de Batavia ; que ſi le Roi de Batavia envoyoit un Ambaſſadeur, on le feroit conduire immédiatement à Peking avec des Lettres de recommandation ; qu'alors les Hollandois pouvoient compter d'obtenir une permiſſion conſtante de venir à la Chine pour le commerce, & la poſſeſſion d'une Iſle ou de quelqu'autre terrain pour leur établiſſement. Hogenhoek reçut la même réponſe du Gouverneur de Hox-ſyeu. Mais le Général Li-po-vi déguiſa moins ſon reſſentiment. Il déclara que des préſens auſſi magnifiques que ceux de l'Empereur & l'honneur d'une Lettre ſcellée, dans laquelle il attribuoit ſes victoires à la Flotte de Hollande, étoient des faveurs ſi importantes & ſi ſingulieres, que les Hollandois devoient en être contens, quand ils n'en obtiendroient pas d'autres.

Diſcours bruſque du Général Li-po-vi.

Il continue ſur le même ton.

Hogenhoek répondit qu'il étoit extrêmement touché des bontés de l'Empereur, mais que dans tous les lieux où les Hollandois avoient la permiſſion de commercer, ils recevoient de tous les Princes des Lettres ſcellées, qui ne ſervoient pas plus à leur ſûreté qu'à celle des Gouverneurs du Pays.

que portant leur commerce dans toutes les parties du monde, non ſeulement ils n'étoient limités nulle part pour le tems, mais ils recevoient des careſſes dans les Régions qu'ils fréquentoient; ils s'y rendoient auſſi ſouvent qu'ils le jugeoient à propos, & ne ſe conduiſoient entr'eux que par leurs propres loix. Le Général répliqua d'un ton irrité, que chaque Pays avoit ſes uſages, & que tels étoient ceux de la Chine; que ſi les Hollandois ne goûtoient pas la propoſition d'envoyer un Ambaſſadeur tous les deux ans, ils avoient la liberté de demeurer chez eux; mais que s'ils manquoient à cette condition dans le tems limité, ils devoient s'attendre à tirer peu de ſatisfaction de leurs voyages. Une réponſe ſi vive échauffa la hardieſſe du Directeur Hollandois juſqu'à lui faire répliquer que ce langage convenoit moins au Général qu'à tout autre, puiſque c'étoit lui-même qui s'étoit engagé à faire venir de la Cour des Lettres ſcellées & conformes aux vûes des Hollandois; & qu'au fond l'honneur lui en avoit fait une loi, puiſqu'après tant de peines & de ſoins pour rendre ſervice aux Tartares, ils

MONTANUS. 1664.

MONTANUS. 1664.

ne demandoient point d'autre récompense que la liberté du Commerce. Cette fermeté parut faire beaucoup d'impression sur l'Assemblée. Après avoir gardé quelques momens le silence, le Viceroi changea de discours, & demanda des nouvelles de Noble. Aussi-tôt le Général en prit occasion d'assurer, qu'au retour de Noble les Hollandois obtiendroient tout ce qu'ils avoient proposé; mais il ajouta qu'ils devoient être un peu plus généreux dans leurs gratifications à l'égard des Agens du Pays. Hogenhoek s'adressant au Viceroi, le pria de régler lui-même ce qu'il falloit donner de plus. Ce Seigneur répondit que les Hollandois devoient se consulter là-dessus & faire ce qui leur paroîtroit convenable.

Les Officiers Tartares s'adoucissent.

Conclusion du différend.

Après cette conférence, le Directeur se rendit chez les Commissaires Impériaux; & dans l'entretien qu'il eut avec eux sur le commerce, il leur témoigna qu'il s'étoit flatté de recevoir par leurs mains, des Lettres plus conformes à ses espérances. Ils lui répondirent qu'ils avoient apporté au Viceroi, au Général & au Gouverneur l'ordre de recevoir favorablement les Ambassadeurs Hollandois, & de les

faire conduire immédiatement à la Cour. Ils ajouterent que non ſeulement le commerce ſeroit alors libre & ouvert, mais que s'il deſiroit quelque choſe de plus pour l'intérêt de ſa Nation, ils ne doutoient pas qu'il ne l'obtînt facilement de Sa Majeſté Impériale, qui avoit conçu pour les Hollandois autant d'affection que d'eſtime. Enfin, ils lui promirent d'employer leur crédit à la Cour, pour leur faire accorder une permiſſion de commerce auſſi conſtante qu'ils la deſiroient. MONTANUS. 1664.

Hogenhoek ne penſa le lendemain qu'à délivrer ſes préſens. Celui qu'il deſtinoit au premier Commiſſaire étoit compoſé de vingt-deux aunes d'écarlate, d'une demi-chaîne de corail ſanguin qui péſoit vingt-ſix onces, de deux piéces de perpétuane colorée, ſix piéces de toile & quatre épées fort riches. Il donna au ſecond dix-ſept aunes d'écarlate, une demi-chaîne de corail du poids de quatre onces, deux piéces de perpétuane, quatre piéces de toile & deux épées. Les Mandarins & les autres Officiers du cortége reçurent auſſi des préſens proportionnés à leur qualité. Préſens des Hollandois.

Le 29, les Hollandois aſſiſterent à

MONTANUS. 1664.

la fête de *Pi-lou*, qui eſt célebrée dans toute l'étendue de l'Empire, par des jeux & des combats ſur l'eau. Les Barques qui ſervent à cette ſolemnité ſont ornées de peintures, de tapis & de banderolles de ſoie. On raconta au Directeur qu'un Gouverneur de *Paracelles*, Iſle remplie d'or & d'argent, & féconde en toutes ſortes de biens, ayant prédit qu'elle ſeroit engloutie par les flots, ſe ſauva ſur la Côte de la Chine avec ſes amis & tous ceux qui eurent de la confiance pour ſa prédiction. L'Iſle s'abîma peu de jours après ſon départ. C'étoit aſſez pour le faire regarder comme un Prophéte, ou comme un Dieu de la mer, à l'honneur duquel on ſe crut obligé d'établir une fête.

Fête Chinoiſe & ſon origine.

Le 30, un Mandarin vint prier Hogenhoek de la part du Général Li-povi, de ſe trouver le lendemain de bonne heure chez les Commiſſaires Impériaux. En y arrivant, il les trouva occupés à plier leur bagage, & ſurtout à lier deux à deux, ſept ou huit cens Eſclaves des deux ſexes, du butin des Iſles de Que-moui & d'A-moui. A leur départ, ils remercierent le Directeur de ſes préſens; mais ils paru-

rent douter que l'Empereur leur permît de garder tant de richeſſes. Hogenhoek but avec eux à la ſanté de Sa Majeſté Impériale dans un grand verre, qui fit pluſieurs fois la ronde. C'étoit du vin d'Eſpagne, qu'il avoit fait apporter. Les Commiſſaires admirerent beaucoup l'excellence de cette liqueur, & prierent Hogenhoek d'en faire boire un verre aux principaux Officiers de leur cortége, pour les mettre en état d'en parler à Peking. MONTANUS. 1664.

Le jour ſuivant, Li-po-vi fit tenir les portes de ſa maiſon fermées, pour déclarer la réſolution qu'il prenoit de renoncer aux affaires. Son grand âge, & les inſtances de ſa femme, qui étoit Tante de l'Empereur, lui avoient fait demander la permiſſion de retourner à Peking, quoique le Conſeil d'Etat l'eût nommé Gouverneur de trois des plus grandes Provinces de l'Empire. Le Général Li-po-vi renonce aux affaires.

Depuis deux mois on s'étoit diſpenſé de fournir aux Hollandois les ſommes aſſignées pour leur table. Ils s'en plaignirent d'abord au Gouverneur de Hox-ſyeu; mais ne tirant aucun fruit de leurs plaintes, ils les adreſſerent au Viceroi & au Général, qui parurent fort mécontens des Officiers Les Hollandois ſont mal payés de leur penſion.

MONTANUS. 1664.

chargés de ce ſoin. Ils ordonnerent que les arrérages fuſſent payés dès le jour ſuivant, & qu'à l'avenir le payement de la penſion ſe fît exactement à la fin de chaque mois. Hogenhoek demanda auſſi de la part du Roi de Batavia, qu'on lui rendît enfin les Priſonniers Hollandois qui avoient été renvoyés de Formoſe. Mais le Général lui fit dire qu'ayant écrit là-deſſus à Tſye-kan-tſya, il avoit reçu pour réponſe que les Priſonniers, ſans en excepter quelques petits Négres qui avoient été pris avec eux, *aimoient mieux être coupés en piéces*, que de retourner dans leur Patrie. Hogenhoek témoigna fort vivement que le langage qu'on leur attribuoit ne pouvoit lui paroître vraiſemblable, lorſqu'ils le faiſoient preſſer tous les jours de leur procurer la liberté. Il n'ignoroit pas, ajouta-t-il, que depuis qu'il avoit commencé à ſolliciter pour eux, ils avoient été chargés de fers & plus étroitement reſſerrés. Enfin il ſe plaignit ouvertement que Tſye-kan-tſya en impoſoit par de faux rapports. Le lendemain, écrivant à Li-po-vi ſur le même ſujet, il lui déclara que ſi les Priſonniers n'étoient pas délivrés, il

Leur démêlé avec Li-po-vi pour la liberté de leurs priſonniers.

ne répondoit pas des troubles que cette injuſtice pouvoit cauſer. Cet avis fut regardé comme une menace. Le Général répondit que les Hollandois devoient ſçavoir qu'il dépendoit de lui d'en uſer bien ou mal avec eux, & qu'il le prioit d'employer d'autres expreſſions, ou de ne plus paroître devant lui. Heureuſement le Secretaire du Viceroi rendant une viſite au Directeur, fut informé de ce différend, & promit d'en parler à ſon Maître. Ses bons offices & l'entremiſe du Viceroi reconcilierent enfin Hogenhoek avec Li-po-vi. MONTANUS. 1664.

Le 6 de Juillet, on vit partir Konbon, ou le Gouverneur de Hox-ſyeu, avec un Corps de troupes, pour aller faire le ſiége du Château de Tiolo, où le vieil *Ovæ-Tonge*, Officier de ſoixante-dix ans, commandoit trois mille hommes qui avoient réſiſté aux Tartares depuis le tems de Ching-chi-long, pere de Koxinga. Deux jours après, Tſye-kan-tſya ſe rendit à Jenping, dont il avoit été nommé Gouverneur contre l'inclination des Habitans. On lui laiſſa quatre ou cinq cens Soldats & quatre-vingt Joncs, qui devoient accompagner les Hollandois Evenemens du Pays.

MONTANUS. 1664. au retour de leur Flotte, pour la conquête de Tay-wan.

Commerce prohibé de la ſoie crue. Dans le cours du même mois les Marchands de Nan-king qui étoient venus avec leurs ſoies crues de la Province de Che-kyang, les porterent à Sink-ſyan, ſans paroître dans le canton de Hok-ſyeu; ce qui nuiſit beaucoup aux eſpérances des Hollandois. Enſuite Hay-tan-kon, Gouverneur de Sink ſyeu, & d'autres Seigneurs intéreſſés au commerce, n'oſant faire partir ouvertement des marchandiſes défendues pour le Japon, les Manilles & Tay-wan, eurent recours à ce ſtratagême: ils firent embarquer en plein jour des marchandiſes ordinaires; & lorſque la cargaiſon fut achevée, ils publierent adroitement qu'on avoit vû paroître quelques Bâtimens ennemis ſur la Côte. Auſſi-tôt tous les Joncs furent déchargés, ſous prétexte de les envoyer contre l'Ennemi. Mais les Seigneurs Marchands ayant profité des ténébres de la nuit pour y faire porter leurs ſoies de contrebande, les firent partir le lendemain à la pointe du jour. Ces ruſes ne ſe pratiquent point ſans la participation des Officiers de la Douane, qui ſont gagnés par des

préſens, ou forcés de ſe taire par la crainte. MONTANUS. 1664.

Furieuſe tempête & ſes effets.

Le 17, il s'éleva une furieuſe tempête, accompagnée de pluies impétueuſes, qui durerent neuf jours ſans interruption & qui cauſerent beaucoup de ravages dans la Province. Une partie des maiſons de HOK-ſyeu fut abbattue par la violence des torrens, & vingt perſonnes y furent noyées. Tout le Fauxbourg de Lamthay (68) fut inondé juſqu'à la hauteur du genou. La Ville de SINK-ſyeu qui fut la plus maltraitée, perdit quatre mille Habitans. L'eau monta juſqu'à douze ou quinze pieds dans le Fort, & des Villages entiers furent entraînés aux environs. On eſtima la perte de la ſoie crue dans cette ſeule Ville, à deux mille quatre cens pixols; ce qui en fit monter le prix juſqu'à deux cens taëls.

Le 29, HOGENHOEK ſe crut obligé de viſiter le Général LI-PO-VI, qui étoit indiſpoſé. Il en fut reçu fort civilement. Ce vieux Seigneur lui demanda pourquoi la Flotte Hollandoiſe tardoit ſi long-tems. Il ajouta qu'auſſi-tôt que l'Amiral ſeroit arrivé aux

(68) C'eſt un Fauxbourg de Hok-ſyeu.

MONTANUS. 1664.

Iſles Piſcadores, le grand Mandarin *Hay-tan-kon*, Gouverneur de Sinkſyeu, *Tſye-te-toc*, & deux autres Officiers avoient ordre de s'y rendre pour tenir conſeil avec lui. Trois ſemaines après, les Hollandois furent informés que le Général avoit reçu la permiſſion de retourner à la Cour, & qu'il étoit nommé Conſeiller d'Etat. Mais cette dignité lui coûtoit huit tonnes d'or (69) & quantité de riches préſens. Ils apprirent auſſi que les Joncs d'*An-pi-kya* en avoient enlevé un de *Hay-tan-kon*, qui revenoit des Manilles chargé de cent cinquante mille reaux (70) d'Eſpagne, tandis que de ſon côté Hay-tan-kon avoit pris ſur An-pi-kya neuf Joncs chargés de riz, qu'il avoit fait conduire à Tſan-cheu, où ce grain étoit à fort haut prix. L'Auteur ne put comprendre d'où venoient ces hoſtilités, entre gens qui commerçoient d'ailleurs enſemble, l'un en ſoie & en cottons, l'autre en riz.

Li-po-vi eſt nommé Conſeiller d'Etat. Ce que cet Office lui coûte.

Le 24, Hogenhoek s'étant rendu avec tout ſon cortége chez le Viceroi qui l'avoit invité à dîner, trouva la

Hogenhoek eſt invité à dîner chez le Viceroi.

(69) Les Hollandois entendent par une tonne d'or, cent mille florins.

(70) Il faut ſans doute entendre piaſtres, ou piéces de huit, ſans quoi la ſomme ſeroit médiocre.

salle de l'audience remplie de Mandarins & de Seigneurs. Le Viceroi étoit assis sur une sorte de Trône. Il portoit au cou une chaîne d'or, à laquelle étoit attachée une paire de chapelets (71). Après quelques momens de silence, il apprit au Directeur qu'il avoit reçu la réponse de Sa Majesté Impériale aux Lettres qu'il avoit écrites depuis plus de trois mois en faveur des Hollandois, mais dont il n'avoit pas voulu leur parler, parce qu'il s'étoit cru sûr d'obtenir sa demande. Elle consistoit à faire envoyer au Roi Matzuiker un présent de deux mille taëls d'argent & de cent piéces de brocard d'or; faveur qui étoit accordée. Mais l'Empereur envoyoit en même tems deux Mandarins, dans la seule vûe de demander si Batavia étoit gouverné par deux Ongs (72) ou par un seul. Cette difficulté venoit de la différence des deux Lettres que Sa Majesté avoit reçues de Matzuiker. Celle qui avoit été envoyée par Canton portoit simplement le nom de Matzuiker, Gouverneur général; & celle qui étoit

MONTANUS. 1664.

Idée qu'il y donne des Rois & des Vicerois de Hollande.

(71) On a déja vû que les Chinois en font usage pour leurs Priéres. Ogilby les appelle des *Avemarys*.

(72) Ce mot signifie *Roi*.

MONTANUS. 1664.

venue par Hok-ſyeu étoit aux noms du Capitaine More & de Jean Matzuiker. Il ne fut pas difficile à Hogenhoek d'éclaircir l'embarras de la Cour. Il répondit au Viceroi que *Matzuiker* étoit le nom du Gouverneur général, & que *Capitaine* More n'étoit qu'un titre, qui lui avoit été donné par les Indiens, pour ſignifier qu'il étoit le Chef ou le Maître. Le Viceroi continua de lui demander combien de Conſeillers ou de Sous-Gouverneurs Matzuiker avoit ſous ſes ordres. Dix-ſept ou dix-huit, répondit Hogenhoek.

Reſpect des Chinois pour ces grands noms.

„ Comment ? reprit le Viceroi avec „ beaucoup d'étonnement. Ce que „ vous me dites eſt-il poſſible ? Je „ n'aurois jamais crû que l'Ong de „ Batavia eût un ſi grand nombre de „ Vicerois ſous lui (73). Le Directeur, ſouriant d'un air modeſte, répondit qu'il ne diſoit rien que de certain, & nomma la plûpart de ces Vicerois prétendus. Alors, dit l'Auteur, le Viceroi jetta un regard ferme ſur tous les Conſeillers, qui baiſſerent la tête par reſpect pour le Roi de Ba-

(73) Il n'eſt pas ſurprenant que les Portugais donnaſſent quelque ſujet de plainte aux Marchands de Hollande, en expliquant la vérité.

tavia

tavia & pour tous les Vicerois Hollandois. Enſuite l'ordre fut donné de ſervir le dîner, & toutes les tables furent apportées avec beaucoup de variété dans les mets. L'humeur du Viceroi parut plus gaie qu'elle n'étoit ordinairement. Il but pluſieurs ſantés, & le feſtin fut accompagné de comédie & de muſique. A la fin on apporta trois grands vaſes, compoſés de cornes de rhinoceros, dans leſquels Hogenhoek & un autre Facteur qui l'accompagnoit, furent obligés de boire trois fois à la ſanté du Viceroi. En ſe levant pour prendre congé de ſes hôtes, ce Seigneur leur dit que dans trois jours il devoit rendre compte à l'Empereur des diſcours qu'ils avoient tenus, & qu'il les prioit encore de ne rien avancer d'incertain, parce que la moindre fauſſeté déplairoit beaucoup à Sa Majeſté & au Conſeil. Hogenhoek l'aſſura qu'il n'avoit rien dit que de vrai, & ſe retira fort ſatisfait de l'opinion qu'il avoit donnée de ſa Nation. MONTANUS. 1664.

Le 25, il fut traité avec la même diſtinction par le Général Li-po-vi. Le jour ſuivant, les deux Commiſſaires de Peking vinrent lui demander dans ſon logement, le nom & les

MONTANUS, 1664.

titres de Matzuiker ; non, lui dirent-ils, qu'ils n'en fuſſent déja bien inſtruits par le Viceroi & le Général, mais parce qu'il étoit bien aiſe de les entendre lui-même, pour en rendre un compte plus exact à l'Empereur. Le 27, la mere de Koxinga & Sybia ſon frere, arriverent à Hok-ſyeu & demanderent des guides pour ſe rendre à Peking, où la crainte de quelques nouveaux troubles faiſoit deſirer à l'Empereur qu'ils allaſſent s'établir. Ils s'étoient ſoumis aux Tartares avant l'arrivée de la Flotte Hollandoiſe. Le lendemain, Hogenhoek averti du départ des Commiſſaires par le Général Li-po vi, leur rendit les devoirs ordinaires, auſquels il joignit quelques préſens. Il donna au premier vingt-cinq taëls d'argent, enveloppés dans un papier ; quinze au ſecond ; ſept au Hérault & cinq pour être diſtribués entre les gens de ſa ſuite. On lui avoit dicté les termes de ſon compliment : il dit aux Commiſſaires qu'il avoit vendu toutes ſes marchandiſes, & que le préſent qu'il les prioit d'accepter étoit pour leur acheter du tabac pendant le voyage (74).

La mere de Koxinga & ſon frere ſont appellés à Peking.

Préſens de Hogenhoek aux Commiſſaires.

(74) Montanus, *ubi ſup.* p. 191 & ſuiv.

MONTANUS. 1664.

CHAPITRE IV.

Voyage du Seigneur Van-Hoorn, Ambaſſadeur Hollandois à la Chine & dans la Tartarie Orientale.

LE Gouverneur & le Conſeil de Batavia penſoient peu à renvoyer leur Flotte à Fo-kyen, comme l'Amiral Bort l'avoit fait eſpérer au Viceroi *Sing-la-mong*; mais après de longues délibérations ſur les intérêts de leur Commerce, ils ſe déterminerent à tenter encore une fois la Cour de Pe-king par une magnifique Ambaſſade & de riches préſens, pour obtenir, s'il étoit poſſible, un libre accès dans un Pays dont ils ſe promettoient tant d'avantages. *Peter Van-Hoorn*, Conſeiller-privé & Tréſorier de l'Inde, fut deſtiné à cette importante entrepriſe, avec une ſuite de vingt perſonnes. On lui donna pour premier Conſeiller d'Ambaſſade, *Conſtantin Noble*, qui fut revêtu en même tems de la qualité de Directeur du Commerce à *Hok-ſyeu*, ou *Fu-cheu-fu*, Capitale de la Province de Fo-kyen (75).

Projet d'une nouvelle Ambaſſade des Hollandois.

Suite de l'Ambaſſadeur.

(75) On a remarqué dans le Journal précédent, que

MONTANUS. 1664. *Jean Putmans* fut nommé Facteur & Maître des cérémonies; *Jean Vander-Doer*, Sécretaire, & *Gysbert Ruwenort*, Maître-d'hôtel. Le reſte du cortége conſiſtoit en ſix Gentilshommes, un Chirurgien, ſix Gardes, deux Trompettes & un Cuiſinier. Si l'Ambaſſadeur mouroit dans le voyage, Noble fut nommé pour lui ſuccéder. Enfin pour donner plus d'éclat à l'Ambaſſade, on fit équiper ſix Vaiſſeaux, qui furent chargés de préſens & de marchandiſes. On y mit un grand nombre de Soldats & de Matelots. Pluſieurs Chinois établis depuis longtems à Batavia, prirent cette occaſion pour retourner dans leur Patrie. La Flotte mit à la voile le 4 de Juillet (76) 1664.

Navigation de l'Ambaſſadeur. La mouſſon d'Eſt, où l'on étoit alors, rendit la navigation ſi douce, qu'on arriva le 5 d'Août dans le Port de la Riviere de HOK-SYEU (77), où bien-tôt un Tartare, envoyé par le Gouverneur de *Min-ja-zen* (78), vint

Sa réception ſur la Côte de Ho-kyen.

Hok-ſyeu eſt la même choſe que *Chang-cheu-fu*; & que *Chang-cheu-fu* n'eſt autre choſe que *Sink-ſyeu* ou *Chin-cheu* ou *Chin-zieu*, ſuivant les différentes manieres dont on le trouve écrit.

(76) Dans un autre endroit l'Auteur met Juin.

(77) Quelques Vaiſſeaux jetterent l'ancre entre ce Port & Fiu-hay.

(78) Dans la Carte des Jéſuites c'eſt *Min-ngan-*

prendre des informations à bord, & raconta pour premiere nouvelle que le Général Li-po-vi étoit mort. Le jour ſuivant, un Mandarin vint demander ſi la Flotte apportoit un Ambaſſadeur, & s'offrit dans cette ſuppoſition à porter les Lettres d'avis au Viceroi Sing-la-mong & au nouveau Général, qui ſe nommoit *Syang-po-vi*. On accepta ſes ſervices. Le 7, trois autres Mandarins vinrent propoſer diverſes queſtions, & demanderent en particulier à voir les préſens. Mais on les pria de modérer leur curioſité juſqu'au lendemain. Dans l'intervalle, le Sécretaire & l'Interpréte de l'Ambaſſadeur qu'on avoit envoyés à *Hok-ſyeu* avec le premier Mandarin, avoient remis les Lettres au Viceroi, au Général & au Gouverneur. Aux queſtions qu'on lui avoit faites, il avoit répondu que les Hollandois n'étoient venus qu'en Ambaſſade, & qu'ils n'avoient aucun deſſein d'attaquer l'Iſle Formoſe. MONTANUS. 1664.

On paſſa quelques jours ſans aucune communication avec la terre. Le 16, quatre Mandarins apporterent à l'Am- Préſens qu'on lui fait à bord.

chong, près de Fu-cheu-fu; ce qui prouve que cette derniere Ville eſt la même que Hok-ſyeu.

MONTANUS. 1664. baſſadeur, de la part du Général & du Gouverneur, cent vingt caniſtres de riz, qui font la meſure d'environ quatre tonneaux; trente couples de chapons, un grand nombre de canards, quarante grands flacons de liqueurs, ſix bœufs gras, vingt porcs, trente oyes & une centaine de limons d'eau. Mais comme le Vice-roi n'avoit pas de part à ce préſent, on ſçut qu'il avoit fait éclater quelques mouvemens de jalouſie. Cependant le 21 il envoya deux Mandarins à bord, pour amener l'Ambaſſadeur au rivage. Van-Hoorn demanda deux jours pour ſes préparatifs. Le 23 il commençoit à s'embarquer ſur deux Barques de plaiſir qu'on lui avoit amenées dans cette vûe, lorſqu'ayant remarqué qu'elles ne ſuffiſoient pas pour tranſporter ſes équipages & les gens de ſa ſuite, il pria les Mandarins de lui en procurer une de plus. Cette grace lui fut refuſée, quoiqu'on lui en eût d'abord offert autant qu'il en auroit beſoin. Dans le reſſentiment qu'il en eut, il dit aux Mandarins qu'ayant eu meilleure opinion du Gouvernement de leur Pays, il s'étonnoit de les voir manquer ſi-tôt à leurs promeſſes; & les menaçant

Sa querelle avec un Mandarin.

d'envoyer demander à Hok-ſyeu des ordres par écrit, il les obligea par cette crainte, de faire venir ſur le champ un troiſiéme Jonc. MONTANUS. 1664.

Le convoi s'éloigna de la Flotte à midi, & deſcendit à trois heures au rivage de *Min-ja-zen*. Le Gouverneur de cette Place s'étant diſpenſé, ſous prétexte d'une indiſpoſition, de venir complimenter l'Ambaſſadeur, ne laiſſa pas d'envoyer quelques-uns de ſes Officiers pour fouiller le bagage. Mais l'Ambaſſadeur s'y oppoſa d'un air ferme, en déclarant que les Mandarins lui avoient promis que ſes équipages paſſeroient ſans être fouillés, & qu'il étoit réſolu de retourner plutôt à bord que de ſouffrir de telles inſultes. On ceſſa de le preſſer. Le ſoir, étant parti de *Min-ja-zen*, il fut forcé par le reflux, de jetter l'ancre à *Lam-thay*. Au retour de la marée il remit à la voile, & vers la pointe du jour il arriva au pont de Lam-thay. Les Mandarins y deſcendirent pour avertir le Général; & quelques domeſtiques de l'Ambaſſadeur prirent terre auſſi, pour lui faire préparer une maiſon.

Il ſe rend à Hok-ſyeu.

Le 24, les Mandarins ayant reparu ſur la rive avec des chevaux, l'Am-

MONTANUS. 1664. baſſadeur fut conduit d'abord chez le Viceroi, enſuite chez le Général, & de-là chez le Gouverneur. Ils le reçurent tous avec de grands témoignages de conſidération & d'amitié. La même nuit un orage terrible briſa contre le pont de Lam-thay, le Jonc ſur lequel on avoit chargé toutes les commodités néceſſaires pour le voyage; mais la plus grande partie de la cargaiſon fut ſauvée. Peu de jours après il s'éleva un orage plus dangereux à l'audience du Général, c'eſt-à-dire, une querelle, à l'occaſion des préſens & des marchandiſes, dont ce Seigneur exigeoit qu'on lui accordât la vûe. Les Hollandois refuſant de les débarquer, il en témoigna ſon mécontentement dans des termes fort vifs, mêlés néanmoins de quelques marques d'amitié. Mais ce différent fut bientôt appaiſé par la prudence de l'Ambaſſadeur & par un préſent, pour lequel on lui apporta trois cens taëls d'argent, qu'il renvoya civilement au Général (79).

Orage violent.

Querelle avec le Général.

Le 3 de Septembre, deux Facteurs du Viceroi vinrent avertir Noble, de la part de leur Maître, que ſi les Hollandois vouloient acheter une groſſe

Propoſition pour de la ſoie crue.

(79) Montanus, *ubi ſup.* p. 203. & ſuiv.

quantité de ſoie crue, il engageroit le Général à les favoriſer, parce que l'exportation des ſoies étant défendue plus rigoureuſement que jamais, la Cour avoit envoyé dans les Provinces maritimes cinq Mandarins, pour veiller à l'obſervation de cette loi. Mais ces Facteurs demandant pour chaque pikol deux cens taëls, c'eſt-à-dire, un prix juſqu'alors ſans exemple, Noble leur répondit que s'il étoit diſpoſé à changer ſes marchandiſes pour de la ſoie crue, il n'avoit aucune envie de la payer ſi cher. Le 6 Août, un Vaiſſeau de la Flotte Hollandoiſe arrivé de Que-long, apporta pour nouvelles que trois ou quatre mois auparavant les Chinois Koxingans avoient aſſiégé le Fort de cette Iſle, & qu'ils avoient été repouſſés avec beaucoup de perte. MONTANUS. 1664.

La paſſion que le Viceroi & le Général avoient de voir les préſens (80), ſur-tout les chevaux & les bœufs, fit enfin conſentir l'Ambaſſadeur à faire débarquer ces animaux au pont de Lam-thay, qui eſt un des fauxbourgs de Hok-ſyeu. Ils furent conduits aux Palais de ces deux Seigneurs, où l'ad- Chevaux & bœufs pour l'Empereur.

(80) On verra dans la ſuite de cette Relation en quoi conſiſtoient les préſens.

MONTANUS. 1664.

miration s'attacha particuliérement aux bœufs. Le Viceroi & l'Ambaſſadeur ſe trouvant attaqués dans le même tems de la colique, le premier fit prier l'autre de lui envoyer ſon Chirurgien, & l'autre s'adreſſa au Général pour lui demander le ſecours de ſon Médecin. Il paroît qu'ils reçurent tous deux d'une main étrangere, plus de ſoulagement qu'ils n'en avoient trouvé dans l'art de leur propre Nation. Cependant le Général & le Viceroi n'étoient pas ſatisfaits qu'on n'eût débarqué tous les préſens, quoique l'Ambaſſadeur apportât pour excuſe qu'attendant de jour en jour l'ordre de partir pour Peking, les caiſſes ne devoient ſouffrir aucun dérangement qui pût retarder le départ.

Les Hollandois & les Chinois ſe prêtent mutuellement leurs Médecins.

Le 15, on apprit qu'il paroiſſoit aux environs de *Que-moui* & d'*A-moui* neuf Vaiſſeaux Anglois, qui venoient demander la liberté du Commerce ſur la Côte de Fo-kyen, après avoir été refuſés à Canton, où ils avoient offert quatre cens taëls d'argent pour l'obtenir.

Vaiſſeaux Anglois arrivés ſur la Côte.

Enfin l'Ambaſſadeur ſe détermina le même jour à faire débarquer les préſens, dans l'eſpérance qu'il ſeroit per-

mis à ſes Facteurs de vendre une partie de leurs marchandiſes. Il fit demander en même-tems un paſſeport pour envoyer librement une Chaloupe au rivage, dans la ſeule vûe d'apprendre chaque jour l'état des affaires, parce que ſes gens étoient gardés de ſi près ſur les Joncs, qu'on ne leur permettoit pas d'en ſortir. Le Général en promit un, mais à condition qu'il ſeroit renouvellé tous les jours ; & malgré cette promeſſe, les Hollandois eurent beaucoup de peine à l'obtenir.

MONTANUS. 1664.

Difficulté pour les paſſeports.

On leur avoit promis auſſi la liberté du Commerce, auſſi-tôt que les préſens ſeroient débarqués. Mais n'entendant parler de rien, l'Ambaſſadeur en écrivit le 19 au Viceroi & au Général. La réponſe du Viceroi fut qu'il s'étonnoit de leur empreſſement, lorſqu'il étoit certain que l'Ambaſſadeur ne partiroit pas pour la Cour avant le commencement de la nouvelle année, & qu'ils n'avoient beſoin que de quatre ou cinq jours pour vendre toutes les marchandiſes. Cependant il permit aux Facteurs de régler les prix avec les Marchands, & de vendre ſécretement juſqu'à l'arrivée des ordres de la Cour, parce qu'il ignoroit ſi l'Empereur ne

MONTANUS, 1664.

ſouhaiteroit pas d'acheter pour lui-même une partie de leurs commodités, & peut-être toute la cargaiſon.

L'Ambaſſadeur ſaiſit les marchandiſes des Chinois de Batavia.

Le 26, un Capitaine Hollandois, accompagné d'un Sécretaire, ſe rendit à bord, pour prendre un état des marchandiſes que les Chinois avoient apportées de Batavia; elles conſiſtoient en argent, en camphre, en corail, en ſemence de perles, &c. Mais le Capitaine avoit ordre de ſe ſaiſir de l'argent & de tous les effets de quelque valeur, parce qu'on avoit trouvé dans une de leurs caiſſes, des piéces d'Eſpagne & du Japon juſqu'à la ſomme de mille riſdales, malgré les rigoureuſes défenſes qu'ils en avoient reçûes. Le même jour, Noble & le Facteur Hartower commencerent, avec la permiſſion du Viceroi, du Général & du Goúverneur, à traiter du prix des marchandiſes avec les Facteurs Chinois, qui furent étonnés de la quantité d'alun & de fil d'or que les Hollandois demanderent. Deux jours après, un des Facteurs du Général vint offrir à l'Ambaſſadeur de lui rendre des ſervices conſidérables auprès de ſon Maître, parce qu'il en étoit aimé particuliérement. Il lui conſeilla de faire au

Général un ſecond préſent de corail, en l'aſſurant que cette libéralité ne ſeroit pas perdue. Van-Hoorn récompenſa la bonne volonté du Facteur par un préſent de dix aunes de drap rouge. Le 29, s'étant rendu chez le Général, il lui offrit du corail, qui fut accepté. Ce Seigneur lui dit que ſon départ pour Peking ne ſeroit pas différé longtems; & qu'auſſi-tôt que les préſens auroient été vûs, ce qui ne tarderoit que deux ou trois jours, les Facteurs feroient l'ouverture du Commerce. MONTANUS. 1664.

Le premier d'Octobre, un Mandarin ſe rendit à bord, de la part du Général, pour faire ſortir de la Flotte les Chinois avec toutes leurs caiſſes, parce que le Viceroi & le Général avoient trouvé fort mauvais qu'on eut ſaiſi les marchandiſes qu'ils avoient apportés de Batavia. Le 4 Van-Hoorn, dans une audience qu'il eut du Viceroi, fit préſenter par ſon fils une grande & une petite chaîne de corail aux filles de ce Seigneur, qui lui donnerent en retour ſix belles piéces de ſoie. Le 15, il écrivit une Lettre fort obligeante au Kon-bon, pour lui demander une audience. Mais l'Interpréte apporta pour réponſe, qu'après l'avoir reçu avec

Cette conduite déplaît au Viceroi.

Autre mécontentement du Gouverneur.

MONTANUS. 1664.

beaucoup de fierté, le Kon-bon s'étoit excuſé ſur ſes indiſpoſitions, & ne pouvoit recevoir la viſite de l'Ambaſſadeur que dans deux ou trois jours. On jugea qu'il étoit choqué que les préſens qu'il avoit reçûs des Hollandois ne fuſſent pas auſſi riches que ceux du Général, quoiqu'il ne ſe crût pas inférieur à lui par le rang. L'Ambaſſadeur n'eut pas de peine à réparer cette cauſe de mécontentement.

On examine les préſens deſtinés à l'Empereur.

Le 14, les préſens deſtinés à l'Empereur furent portés au Palais du Viceroi. L'Ambaſſadeur qui les accompagnoit avec toute ſa ſuite, fut obligé d'attendre dans une ſalle commune, juſqu'à l'arrivée du Général. On ouvrit enfin la porte de la chambre où le Viceroi étoit aſſis avec le Général (81). Ils avoient à leur gauche trois Commiſſaires, qui étoient arrivés depuis peu de Peking, pour s'informer ſi les Chinois s'étoient bien conduits dans la conquête de Que-moui & d'Amoui. A la vûe des Hollandois, les Commiſſaires ſe leverent & prirent congé du Viceroi, qui les conduiſit juſqu'au grand eſcalier; d'où les Hollandois conclurent que c'étoient des

(81) Il étoit entré apparemment par une autre porte.

Mandarins d'un ordre diſtingué. L'Ambaſſadeur fut placé à la droite du Viceroi, & ſes gens près de lui. Vis-à-vis d'eux étoient le *Pue-chin-ſi*, les Magiſtrats & les autres Mandarins de la Ville. On fit l'ouverture des caiſſes & des balles. Les Seigneurs Tartares parurent fort ſatisfaits des préſens, ſurtout de quelques lanternes curieuſes, de pluſieurs belles ſpheres, & d'autres globes terreſtres ou céleſtes. Après cette inſpection, les Hollandois furent traités avec des liqueurs. Le Général s'étant levé bruſquement, fut conduit par le Viceroi juſqu'au milieu de l'eſcalier. Enſuite les Hollandois prirent auſſi congé; mais l'Auteur n'explique point avec quelles cérémonies ils furent accompagnés en ſe retirant. MONTANUS. 1664.

Le grand obſtacle étant levé pour le Commerce, il ſe fit le 15 une aſſemblée de Facteurs, pour régler les autres difficultés; mais pluſieurs jours ſe paſſerent ſans qu'on pût s'accorder ſur le prix des marchandiſes. D'ailleurs l'embarras des Hollandois n'étoit pas diminué pour le paſſeport, ſans lequel il étoit impoſſible à leurs Chaloupes de venir & de retourner avec la liberté néceſſaire au Commerce. Les précau- Arrangement pris pour le Commerce.

MONTANUS. 1664.

tions & les formalités que les Chinois employent dans ces occaſions, firent encore différer cette faveur pendant quelques jours. Enfin l'Ambaſſadeur reçut le 23 un paſſeport du *Ta-lau-ya*, c'eſt-à dire, du Général, qui lui fit dire en même tems qu'en vertu d'une *petite Lettre*, arrivée de Peking le même jour, Son Excellence pouvoit ſe diſpoſer à partir pour Peking.

Corruption des Officiers de la Chine.

Les Facteurs Chinois ayant déclaré aux Hollandois qu'ils ne devoient point eſpérer de commerce avec eux, s'ils ne prenoient la ſoie crue à fort haut prix, *Noble* s'adreſſa au Viceroi, qui lui répondit que l'exportation des ſoies étoit rigoureuſement défendue; mais que ſi les Facteurs en vouloient payer le prix qu'on leur propoſoit, il promettoit de favoriſer les échanges, & s'offroit même à leur fournir une groſſe proviſion de cette marchandiſe; comme il avoit fait à Canton, ajouta-t-il, en faveur des premiers Ambaſſadeurs Hollandois. Dans cette audience, Noble lui préſenta, au nom de Van-Hoorn, la chaîne de corail ſanguin qu'il ſouhaitoit depuis ſi long-tems, & fut traité avec beaucoup de diſtinction.

Les Officiers Tartares étoient devenus ſi attentifs ſur tous les mouvemens des Hollandois, que les proviſions mêmes ne paſſoient pas ſans peine juſqu'à la Flotte. Noble avoit fait acheter cinquante pikols de *Kadjang* & vingt jambons; mais il ne lui fut pas permis de les envoyer à bord, ſous prétexte d'une défenſe particuliere (82) pour cette eſpece de proviſions. L'Ambaſſadeur écrivit au *Talau-ya*, & lui envoya ſa Lettre par Noble & le Sécretaire. Ils furent arrêtés tous deux aux portes de la Ville, & la garde leur déclara qu'elle avoit ordre de n'y recevoir aucun Hollandois. Cependant, lorſqu'ils ſe diſpoſoient à retourner ſur leurs pas, on leur accorda la permiſſion de paſſer. Enſuite, s'étant rendus au Palais du Viceroi, ils ne purent obtenir l'honneur de lui parler; mais il leur fit dire qu'en lui envoyant chaque fois le mémoire de leurs proviſions à ſigner, ils auroient la liberté de faire paſſer tout ce qui ſeroit néceſſaire à leur ſubſiſtance. On ajouta de ſa part qu'ils de-

MONTANUS. 1664.

Chicanes qu'ils font aux Hollandois.

(82) Le kadjan eſt une ſorte de bled. Les Chinois craignoient que leurs hôtes n'en emportaſſent, pour le ſemer dans leur Pays.

MONTANUS. 1664.

voient ſe ſervir de leurs propres Chaloupes & non des Barques Chinoiſes. Malgré cet ordre, le Gouverneur de *Min-ja-zen* trouva mauvais au contraire qu'ils employaſſent leurs propres Chaloupes; & ce ne fut pas ſans peine qu'ils obtinrent de lui les paſſeports néceſſaires.

Couriers de Peking.

Le 10 on vit arriver un courier de Peking, qui annonça pour quelques jours après, l'arrivée des ordres de la Cour. Des Commiſſaires envoyés auſſi par l'Empereur, complimenterent certains Députés de *Liquean* & leur remirent quelques préſens de la part de Sa Majeſté Impériale, en leur déclarant qu'Elle ne jugeoit point à propos qu'ils fiſſent le voyage de Peking. Le 18, ces Députés vinrent au logement des Holiandois, pour y voir les chevaux & les bœufs de l'Ambaſſade. Le même jour, Van-Hoorn ayant reçu des Officiers du Général deux Lettres de l'Empereur, qui regardoient le ſujet de ſa commiſſion, ſe perſuada qu'il étoit tems de remettre au Viceroi, au Général & au Gouverneur, les préſens du Conſeil de Batavia. Mais le Général refuſa d'accepter ceux qui lui étoient deſtinés, & répondit qu'il ne pouvoit

Scrupules pour les préſens.

les recevoir avant que l'Ambaſſadeur fût revenu de Peking. Le Gouverneur les reçut, après s'être fait beaucoup preſſer. Au contraire, le Viceroi ne fit aucune difficulté d'accepter les ſiens, & donna pour raiſon que les affaires alloient bien à la Cour (83). MONTANUS. 1664.

Cependant le Commerce étoit encore dans l'inaction, parce que l'affiche qui avoit été placée devant le magaſin des Hollandois au premier moment de leur arrivée, demeuroit toujours dans le même lieu. Van-Hoorn écrivit le 24 au *Ta-lau-ya*, que depuis l'arrivée des Lettres Impériales, il avoit peine à concevoir pourquoi la proclamation & l'ouverture du Commerce étoient différées. Mais l'Interprète ne voulut point ſe charger de porter cette Lettre, & les portes de la Ville continuant d'être fermées aux Hollandois, l'Ambaſſadeur prit le parti de ſe rendre lui-même au Palais du Général. Il ſe diſpoſoit à monter dans ſon palanquin, lorſqu'il apprit qu'on ne trouvoit pas de porteurs, ou de *Kou-lys*, & que le Mandarin qui commandoit ſa garde leur avoit ordonné de s'éloigner. Il réſolut de L'Ambaſſadeur prend le parti de ſe rendre à la Ville.

(83) Montanus, *ubi ſup.* p. 223 & ſuiv.

MONTANUS. 1664.

faire le voyage à pied, quoiqu'il eût beſoin d'une heure de marche. En arrivant à la porte de la Ville, il fut arrêté par les Gardes, qui lui demanderent le tems d'envoyer chez le Général pour prendre ſes ordres. Cependant le voyant reculer de quelques pas, ils lui accorderent la liberté de paſſer.

On lui refuſe l'entrée.

Il ſe rend enfin chez le Général.

Lorſqu'il fut arrivé chez le Général, on commença, dit l'Auteur, par lui faire eſſuyer quelques petits délais: mais la porte lui fut ouverte & l'audience accordée. Il fit des excuſes de l'importunité des Hollandois, en ſe plaignant qu'ils y étoient forcés par les embarras qu'on affectoit de leur cauſer. Le Ta-lau-ya repondit qu'il n'avoit jamais donné ordre que les porteurs refuſaſſent de le ſervir, ni que la porte de la Ville fût fermée lorſqu'il s'y préſenteroit; mais qu'il avoit ſouhaité qu'on ne reçût pas facilement les Matelots, parce que n'ignorant pas qu'ils venoient acheter des marchandiſes, il étoit réſolu de ne le pas ſouffrir. Il ajouta qu'il permettroit volontiers le Commerce entre les Facteurs, & qu'il feroit mettre de nouvelles affiches devant le magaſin; mais que les Hollandois tenoient leurs mar-

Leur conférence.

chandiſes trop cheres. Noble, qui accompagnoit l'Ambaſſadeur, répliqua ſans ménagement qu'il n'en falloit accuſer que les Facteurs Chinois, qui ne vouloient pas s'en tenir à l'ancien prix; & déclarant qu'il ne vouloit plus rien avoir à démêler avec eux, il demanda qu'on en nommât d'autres. Ce diſcours parut déplaire au Général. Cependant il ſe contenta de changer d'entretien; & s'étant tourné vers l'Ambaſſadeur, il lui demanda quand il ſe propoſoit de commencer ſon voyage. Van-Hoorn répondit qu'il étoit réſolu d'attendre que le Commerce fût fini. Enſuite prenant cette occaſion pour s'expliquer avec fermeté, il ajouta que dans la réſolution où il étoit de ſe gouverner ſuivant les uſages de ſon Pays, il ſe flattoit que le Général donneroit ordre qu'il n'arrivât rien qui pût bleſſer la dignité de ſon caractere, parce qu'ayant l'honneur de repréſenter la Nation Hollandoiſe, il perdroit plutôt la vie que d'expoſer ſes Maîtres à recevoir par ſa faute quelque tache ou quelque reproche. Le Général l'aſſura qu'on ne s'étoit jamais rien propoſé qui pût bleſſer l'honneur de ſes Maîtres ou le chagriner lui-même.

MONTANUS. 1664.

Fermeté avec laquelle il s'explique.

MONTANUS. 1664.

Il ſe paſſa juſqu'au 4 de Septembre, avant que les Facteurs euſſent pû s'accorder ſur le prix des marchandiſes. Enfin tous les intérêts étant réglés, on commença auſſi-tôt à peſer le poivre & à le délivrer au magaſin Hollandois. Le 8, on apprit que trente Joncs Koxingans s'étoient fait voir ſur la Côte. Quinze Kojas de la même Flotte entrerent dans la Baye de *Ten-hay* avec pavillon Tartare, & vinrent obſerver de fort près un des Vaiſſeaux Hollandois; mais une décharge de cinq canons les fit diſparoître. D'un autre côté, vingt-quatre grands Joncs parurent autour des Iſles, ſans être tentés de s'approcher de la terre. Tous ces mouvemens ayant répandu l'allarme, le Gouverneur de *Min-ja-zen* ſe hâta d'équiper pluſieurs Joncs, pour recevoir les Ennemis ou pour leur donner la chaſſe.

Wa-yang, ou fête du Viceroi.

Le 11, les Hollandois furent invités au *Wa-yang* (84) du Viceroi, & priés de mener avec eux leurs muſiciens. Tout le jour fut employé en amuſemens. Le lendemain à midi,

(84) L'Auteur interprete quelquefois ce mot par *Fête*, quelquefois par *Comédie*, & dans un autre endroit par *Comédie & Fête*.

deux Mandarins envoyés par le Général, redemanderent aux Hollandois les marchandiſes qu'ils avoient ſaiſies ſur les Chinois ; & ſur le refus que l'Ambaſſadeur fit de les délivrer, il y eut de part & d'autre des expreſſions fort vives. Le même jour, un Facteur du Général vint prier l'Ambaſſadeur d'aſſiſter le 15 à un autre Wa-yang, & de ſe faire accompagner de ſa muſique. En arrivant à ſon Palais, Van-Hoorn le trouva placé ſur un petit ſiége près de ſa table, avec pluſieurs autres tables autour de lui, qui étoient déja couvertes de divers mets. Les liqueurs ne furent point épargnées, & l'on repréſenta des Farces entre les ſervices. La muſique Hollandoiſe ayant reçu ordre de commencer, le Général parut y prendre beaucoup de plaiſir. A la fin de cette fête, l'Ambaſſadeur crut devoir s'expliquer avec le *Talau-ya* ſur la demande qu'il avoit fait faire des marchandiſes confiſquées. Il répondit qu'en ayant parlé au Viceroi, ils trouvoient tous deux qu'il y avoit beaucoup d'injuſtice à retenir le bien d'un grand nombre de pauvres gens, & qu'ils en demandoient ſérieuſement la reſtitution. L'Ambaſſadeur proteſta

MONTANUS. 1664.

Wa-yang du Général.

MONTANUS. 1664.

qu'il avoit beaucoup d'averſion pour les diſputes, mais que ces marchandiſes étant juſtement confiſquées au nom du Gouvernement de Batavia, il ne dépendoit pas de lui de les reſtituer; ce qui n'empêchoit point, ajouta-t-il, que ſi les Tartares le jugeoient à propos, ils ne puſſent avoir recours à la violence. Le Ta-lau-ya changeant de diſcours, lui apprit qu'un Jonc Chinois venu de Batavia, avoit fait naufrage près de Canton.

Explication de Van-Hoorn.

On le preſſe de partir pour Peking.

Le 24, l'Interpréte du Général vint déclarer à l'Ambaſſadeur que les Barques, les chevaux, les *Kou-lys* & toutes les commodités néceſſaires pour ſon voyage, n'attendoient plus que ſes ordres, mais qu'on le prioit de fixer le jour de ſon départ; d'autant plus, qu'après avoir marqué tant d'empreſſement pour ſe rendre à la Cour, on étoit ſurpris de lui voir affecter des délais. Il répondit qu'avant que de partir il ſouhaitoit que le Commerce fût entiérement fini, parce que Noble devoit l'accompagner. Pendant cet entretien, deux autres Mandarins vinrent le preſſer, de la part du Général, d'envoyer quelqu'un à bord avec eux, pour leur montrer les marchandiſes Chinoiſes, que

que ce Seigneur étoit réſolu de faire enlever. Noble & le Sécretaire furent envoyés ſur le champ au Général, pour ſçavoir de lui-même s'il avoit donné cet ordre. Il ne balança point à le confirmer; & leur montrant le ſceau, il leur dit que c'étoit le ſien; que perſonne n'en avoit de ſemblable, & qu'il étoit ſurpris par conſéquent que les marchandiſes ne fuſſent point encore délivrées. Noble repliqua que les Hollandois ne pouvoient les rendre ſans un ordre particulier du Seigneur Marzuiker, au nom duquel on les avoit confiſquées : » Je ſuis homme de » diſtinction, reprit le Général, & » Membre du Conſeil des Li-pus. Ce » n'eſt pas pour moi que je redeman- » de les marchandiſes; mais je ſuis » obligé de parler pour mes Sujets. Noble répondit que l'Ambaſſadeur étoit auſſi d'une qualité diſtinguée & Membre du Conſeil des Indes; que loin de retenir les marchandiſes pour lui-même, il regrettoit qu'elles euſſent été embarquées ſur ſa Flotte; mais que les Chinois ayant commis cette imprudence, il ne pouvoit les reſtituer ſans ordre. Alors le Général promit d'abandonner cette affaire juſqu'à ce

MONTANUS. 1664.

Convention du Général avec les Hollandois.

MONTANUS. 1664. que Sa Majeſté Impériale ſe fût expliquée. Mais il ajouta que ſi l'Empereur redemandoit les marchandiſes, on ne conſulteroit pas les Hollandois pour les reprendre. Enſuite, changeant de diſcours, il demanda quand l'Ambaſſadeur ſe propoſoit de partir. » Tout » étant prêt pour ſon départ, il ne » comprenoit plus ce qui étoit capable de l'arrêter. Il avoit écrit trois » fois à Sa Majeſté Impériale, que les » Hollandois étoient prêts à commencer leur voyage. N'y voyant aucune » apparence, il ne ſçavoit ce que » l'Empereur en pourroit penſer. Ne » leur avoit-il pas accordé toutes leurs » demandes ? Cependant ils en formoient chaque jour de nouvelles. » Quelle conduite falloit-il tenir avec » eux ? Il ne pouvoit s'imaginer ce qui » les amenoit à la Chine ; & malgré » le penchant qu'il avoit pour eux, ils » lui donnoient lieu, par leurs irréſolutions continuelles, de les regarder » comme une Nation ſur laquelle il y » avoit peu de fond à faire pour les » promeſſes & les diſcours. La réponſe de Noble fut, qu'ils étoient arrêtés par le Commerce. Le Général repliqua qu'il n'avoit rien épargné pour entrer

Reproches qu'il leur fait.

Comment Noble répond pour eux.

dans leurs vûes; que malgré la défenſe qui regardoit le vif-argent, il auroit fermé les yeux ſur leurs entrepriſes s'ils n'avoient dit eux-mêmes à ſes Mandarins qu'ils en avoient acheté du Viceroi. Il falloit ſe juſtifier contre cette accuſation. Noble proteſta qu'il ignoroit l'indiſcretion qu'on reprochoit aux Hollandois, mais qu'il ſçavoit parfaitement que tous les démêlés venoient des Facteurs Chinois, qui n'avoient pas ceſſé d'apporter du trouble aux affaires; & que la cargaiſon du Vaiſſeau qui étoit près de la Tour auroit été déja vendue, s'ils ne s'étoient pas ſervis de faux poids, qui avoient arrêté la vente. A cette récrimination, le Général répondit que les Facteurs n'avoient fait que ſe défendre, parce que le poivre étoit mêlé d'eau & de ſable. Les Hollandois, continua-t-il, veulent ſe faire une réputation de bonne-foi; mais ils en ſont fort éloignés, car il n'eſt pas honnête d'alterer les marchandiſes. Noble, piqué de ce reproche, offrit de viſiter le poivre avec les Facteurs qu'il plairoit au Général de nommer; & s'il s'y trouvoit de l'eau ou du ſable, il conſentit à porter la peine & la honte de ſon infidélité.

MONTANUS. 1664.

MONTANUS. 1664.

Le Général ne repliqua rien à ce défi ; mais le 25 il fit prier l'Ambaſſadeur de rendre le vif-argent que Noble avoit acheté ; parce que le public n'en étant que trop inſtruit, l'Empereur ne pouvoit l'ignorer long-tems. Il fit ajouter néanmoins que dans la ſuite les Hollandois en pourroient acheter autant qu'ils en ſouhaiteroient, pourvû qu'ils euſſent la prudence de ne pas s'en vanter. Mais lorſqu'ils ſe furent diſpoſés à faire ce qu'on leur demandoit, ils reçurent un autre Meſſager du Général, qui leur permettoit de garder le vif-argent. Ils trouverent auſſi beaucoup de peine à ſe procurer de la ſoie crue. Les Facteurs Impériaux, après s'être engagés à payer en ſoie le poivre & les autres marchandiſes, vinrent déclarer qu'ils ne pouvoient donner que de l'argent comptant. Ceux du Viceroi firent naître auſſi des difficultés. Cependant on parvint à s'accorder. Mais les marchandiſes Chinoiſes étoient toujours un obſtacle à la perfection de la paix, ſur-tout depuis que le Général avoit déclaré qu'on ne concluroit rien avant qu'elles fuſſent reſtituées. Van-Hoorn crut trouver un tempérament qui ſauvoit

Autres chicanes du Général.

L'Ambaſſadeur prend le parti de rendre

ſon honneur, en les mettant dans une ſituation où elles pouvoient être enlevées facilement. Mais perſonne n'ayant profité de l'occaſion, il les fit tranſporter, deux ou trois jours après, au magaſin qu'il avoit à terre. L'Auteur laiſſe entendre qu'on s'étoit accordé avec le Général par une convention ſécrete. Le 5 de Janvier, deux Officiers Tartares vinrent au magaſin avec un ordre de ce Seigneur ; & ſans demander les marchandiſes, ils ouvrirent les caiſſes où elles étoient renfermées, & prirent, au nom du Général, tout ce qu'on y avoit mis de concert avec lui. Ils ſe crurent autoriſés à ſe ſaiſir auſſi de l'argent & de pluſieurs choſes précieuſes ; mais l'Ambaſſadeur ne le permit qu'après qu'on eut compté les ſommes, & qu'ils eurent reconnu, par écrit, le nombre & la qualité des biens qu'ils enlevoient.

MONTANUS. 1665. dre les marchandiſes confiſquées.

Tempérament qui met ſon honneur à couvert.

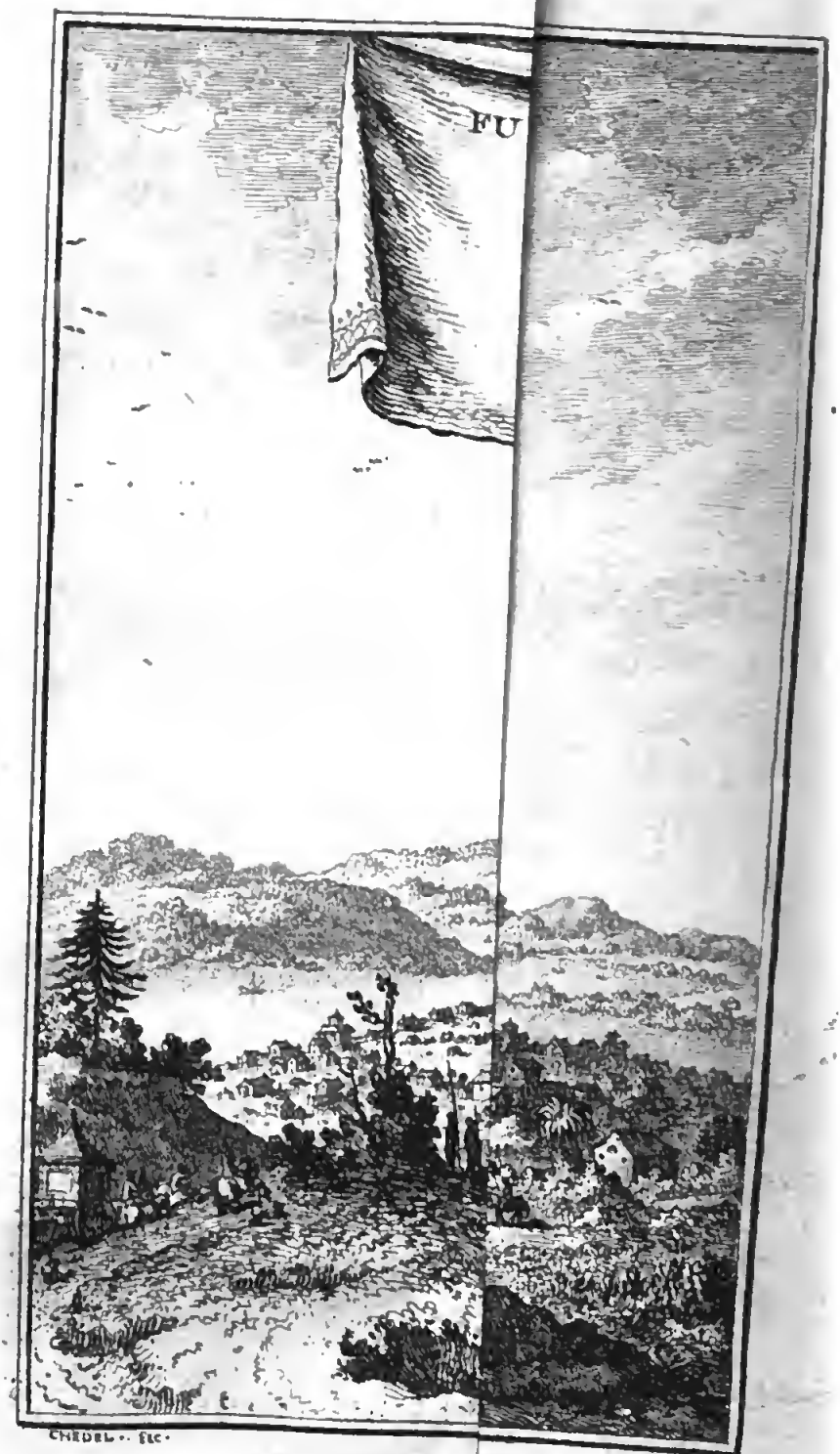
Après cette exécution, qui ne laiſſoit plus aucun prétexte de mécontentement, l'Ambaſſadeur fit demander au Viceroi, par Noble, la liberté de renvoyer un Vaiſſeau à Batavia. On ſe défendit d'abord par quelques excuſes, auſquelles on ajouta que le Général devoit être conſulté. Mais Van Hoorn

Il renvoye une partie de ſes Vaiſſeaux à Batavia.

MONTANUS, 1665. ayant fait déclarer que ſon Vaiſſeau partiroit, indépendamment de la permiſſion qu'on paroiſſoit lui refuſer, le Viceroi répondit que les Hollandois pouvoient mettre ſecretement à la voile, & qu'il prioit ſeulement l'Ambaſſadeur de ne pas rendre compte au Gouvernement de Batavia des petits différends qui s'étoient élevés entr'eux. Le 18, le Général accorda la liberté de partir à trois autres Vaiſſeaux qui avoient achevé leur cargaiſon.

Le jour ſuivant, quatre Mandarins ſe rendirent au logement de l'Ambaſſadeur, deux de la part du Viceroi, & deux de celle du Général, pour boire à la ſanté de ſon Excellence & lui ſouhaiter toutes ſortes de proſpérités dans ſon voyage. Ils lui apprirent de quelle maniere il devoit ſe conduire à Peking, & lui laiſſerent deux Interprétes Chinois, qu'il ne prit en effet que pour des eſpions continuels de ſes actions, mais qui lui étoient néceſſaires pour l'informer des uſages du Pays. Auſſi promit-il de ſuivre les inſtructions du Viceroi & du Général.

Inſtructions qu'il reçoit pour ſon voyage à Peking.



T. V. N.° XI.

MONTANUS. 1665.

§. II.

Route de Van-Hoorn juſqu'à Hang-cheu-fu (85).

Son départ pour la Cour.

LE cortége qu'on avoit préparé pour l'ambaſſade Hollandoiſe conſiſtoit en trente-huit Barques, qui furent chargées des équipages, des préſens, & de toutes les commodités néceſſaires. L'Ambaſſadeur partit de *Fucheu-fu* avec la marée, & ſe rendit vers midi au Port de *Hok-ſan-tyou*, à deux lieues de Lam-thay. Il y trouva les Mandarins qui devoient le conduire. Mais il fut ſurpris, le ſoir, d'en voir arriver d'autres, pour s'informer du nombre de perſonnes dont ſa ſuite étoit compoſée. De trente-deux ils la réduiſirent à vingt-quatre; c'eſt-à-dire, qu'ils ſupprimerent quelques Soldats qu'il avoit pris à ſes gages, ſous prétexte que le Viceroi & le Général avoient informé l'Empereur qu'il ne devoit partir qu'avec vingt-quatre perſonnes. Le lendemain il remonta la Riviere de Min, à l'Oueſt. Les Bar-

On réduit ſa ſuite à vingt-quatre perſonnes.

Riviere de Min.

(85) Ou *Hok-ſyeu*, qui ſe trouve confondu dans le Journal précédent avec *Chang-cheu*, un dégré & trente minutes plus au Sud. On a fait remarquer pluſieurs fois d'où vient cette erreur.

MONTANUS. 1665. ques étoient au nombre d'environ cinquante. Après avoir fait une lieue, elles arriverent le ſoir près d'une Iſle, qui eſt éloignée d'une portée de canon du Village de *Un-wo-no*.

Le 22, étant parties à la pointe du jour, elles paſſerent, vers midi, devant Hou-tong. *Hou-tong*, Village ſitué ſur la droite; & dans le cours de l'après midi, de- Hong ya. Tik-ſoya. Kong-hi-mon. vant ceux de *Pe-yong*, de *Hong-ya*, de *Tik-ſoya* & de *Kong hi-mon* (86), ſans être avancées de plus de cinq lieues. Tous ces Villages paroiſſoient contenir un grand nombre de maiſons, mais qui n'avoient que l'apparence d'autant de hutes. Les campagnes étoient couvertes de riz & d'autres grains. Le jour ſuivant, on paſſa, vers neuf heures, Bin-kin. devant *Bin-kin*, que d'autre nomment Min-ſing. *Min-ſing* (87), Ville à trois lieues de Kong-hi-mon, & ſituée derriere une colline, aſſez près de la riviere, ſur la rive gauche, qui regarde ici l'Oueſt. Un clocher fort haut, & d'autres beaux édifices, ſe font voir au-deſſus

(86) Les Auteurs Anglois du Recueil déclarent ici que dans l'impoſſibilité de trouver la véritable orthographe de tant de noms, dont les mêmes ſont quelquefois écrits différemment, ils ont pris le parti de copier preſque toujours le Journal.

(87) *Ming-tſins-hyen* dans la Carte des Jéſuites. C'eſt par conſéquent une Ville du troiſiéme rang.

de la colline. L'après-midi, on eut la vûe d'*Anike* ſur la droite, de *Syay-vvang* & de *Tvva-vigh* ſur la gauche, trois Villes, dont la derniere eſt à trois lieues de *Bin-kin*, & d'où l'on en compte trois & demie juſqu'à *Chu-kau*. Le 22, on vit ſur la gauche, à une lieue de Chu-kau, le Village de *Kanka-vva*; & deux lieues plus loin celui de *Pou-chang*, où l'on traverſa des rochers dangereux. De-là il ne reſte qu'une lieue juſqu'à *U-ke-kau*; mais la Flotte ayant été retardée par les baſſes & par l'impétuoſité des courans, fut obligée de s'y arrêter le ſoir, près d'un corps-de-garde. Le 26 au matin, on eut à paſſer des chutes d'eau; & malgré toutes les précautions, on perdit une Barque, qui ſe briſa contre les rochers, mais dont la plûpart des marchandiſes furent ſauvées. Dans le cours de l'après-midi, on paſſa devant les Villages de Kan-tang & de Poin-pang, qui ſont ſitués ſur la droite; & le ſoir on s'arrêta près d'un Corps-de-garde, nommé *Bok-kay*, après avoir employé tout le jour à faire deux lieues & demie. On n'avança pas beaucoup plus le lendemain; mais on eut la vûe de pluſieurs Hameaux & de quelques

MONTANUS, 1665.

Syay-vvang. Tvva-vigh.

Chu-kau.

Kanka-vva.

Pou-chang.

U ke-kau.

Kan-tang. Poin-pang.

MONTANUS. 1665. Pagodes, ſur le panchant des montagnes. Vers quatre heures après-midi, on paſſa entre deux Villages, nommés *Sa-ghia* & *Siong*, qui bordent la riviére des deux côtés; & l'on s'arrêta le ſoir à *Sou-yong*, autre maiſon de garde.

Sa-ghia. Siong.

Le 28, à neuf heures du matin, on arriva près de deux grands Bourgs ſitués vis-à-vis l'un de l'autre ſur une éminence, derriere laquelle on découvroit la grande Ville de *Yem-ping*, *Jen-ping*, ou *Yeng-ping-fu* (88). En traverſant le pont, l'Ambaſſadeur fut invité à dîner par deux Mandarins, de la part de Sye-bon-tok, Général du Pays, qui ſe préſenta lui-même pour le recevoir, à la porte de la Ville. Han-lauya, principal Mandarin du cortége, refuſa d'aſſiſter à la fête, quoiqu'invité pluſieurs fois. L'Ambaſſadeur fut traité noblement, &, ſuivant ſon uſage, il donna cinq dollars à chaque Acteur du *Wa-yang*. A ſon retour, il trouva dans ſa Barque une abondance de rafraîchiſſemens, que le Général y avoit fait porter. Bien-tôt ce Seigneur s'y rendit lui-même, accompagné du Gouverneur de la Ville, & but avec plaiſir quelques verres de vin d'Eſpa-

Le Général du Pays invite Van-Hoorn à dîner.

(88) *Yen-ping-fu* dans les Cartes.

;ne. Le lendemain, il envoya de nou- MONTANUS. 1665.
'elles proviſions à l'Ambaſſadeur, qui
ui fit préſent à ſon tour d'un fuſil de Préſens qu'ils ſe ſont mutuellement.
haſſe, d'une paire de piſtolets, de
leux couteaux, d'un collier d'ambre,
l'une piéce d'ambre qui peſoit dix
)nces, & de dix aunes d'un beau drap.
Cette galanterie fut auſſi-tôt payée par
in autre préſent de vingt piéces d'é-
offes, pour habiller la Suite de l'Am-
)aſſadeur. Le Sécretaire Hollandois Informations que les Hollandois tirent du Général ſur la Cour de Peking.
.voit reçu ordre de profiter d'une ſi
)elle occaſion, pour s'informer quels
toient les Seigneurs à qui l'Ambaſſa-
eur devoit s'adreſſer à Peking. Il ſe
endit chez le généreux *Sye-bon-tok*, qui
t écarter tout ſon monde en appre-
ant le ſujet de ſa viſite. Enſuite baiſ-
ant la tête vers le Sécretaire, il lui dit
ue l'on devoit rechercher d'abord la
ıveur & la protection des quatre Su-
ay-ſings, qui étoient les Gardiens de
Empereur & les Régens de l'Empire
endant ſa minorité; que cette entre-
riſe ſeroit aiſée par le moyen de
uelques Mandarins de ſes amis, auſ-
uels il promettoit d'écrire, & qu'il
ılloit charger de certains préſens pour
es quatre Miniſtres; qu'après les avoir
agnés, les Hollandois ne demande-

MONTANUS. 1665.

roient rien qui ne leur fût accordé : qu'ils devoient faire préſent d'un petit Eſclave Négre à quelques-uns des principaux Conſeillers, qui étoient auſſi de ſes amis ; qu'ils ne devoient point accorder leur confiance à tout le monde, parce que la Cour de Peking ne manquoit pas d'avanturiers, qui ſçavoient prendre un ton & des airs d'importance, & qu'il les exhortoit par conſéquent à garder beaucoup de meſure, veillant ſans ceſſe autour d'eux, & s'ouvrant de leurs affaires à fort peu de perſonnes. *Sye-bon-tok* avoit eu long-tems à ſon ſervice un Hollandois nommé *Maurice*, qui étoit devenu Interpréte de l'Ambaſſadeur après avoir été priſonnier à Tay-wan. Il emploia cet homme pour engager Van-Hoorn à le faire nommer Général de l'expédition de Tay-wan ſi l'Empereur paroiſſoit diſpoſé à faire cette conquête, parce qu'il avoit encore dans cette Iſle ſa femme, ſes enfans & ſes principaux effets.

Grace que le Général demande à l'Ambaſſadeur.

Le même jour un des Interprétes Chinois offrit à l'Ambaſſadeur, de la part de ſon Mandarin, douze piéces d'argent Chinois, pour aider, lui dit-il, à ſes dépenſes continuelles. Il lui dit

que dans certains lieux on fourniroit à son Excellence dix-ſept Kandarins (89), quatorze à Noble, douze au Capitaine *Put-mans* & au Facteur. Van-Hoorn refuſa cet argent; mais le Mandarin n'oſant pas le reprendre, parce qu'il venoit de l'Empereur, les Hollandois le garderent, pour le rendre en arrivant à Peking. MONTANUS. 1665.

Yen-ping, ou *Yen-ping-fu*, premiere Ville de la Province de Fo-kyen, après la Capitale, eſt ſituée à l'Oueſt de la Riviére de Min (90), c'eſt-à-dire, ſur la droite en remontant. Elle occupe le pied d'une montage preſqu'inacceſſible; ſituation qui forme une perſpective charmante, & qui ſert en même-tems à rendre la Place très forte ſans le ſecours de l'art. Sa longueur eſt d'une lieue, ſur une demi-lieue de largeur. Elle eſt fort peuplée, & remplie de beaux édifices, qui reçoivent de l'eau de la montagne par des tuyaux de canne; invention qui ne ſe voit qu'à la Chine. On y admire trois Temples d'une beauté extraordinaire. Les proviſions y ſont à très bon marché. Le Deſcription de Yen-ping.

(89) Ou quinze ſols de Hollande.

(90) Ce devroit être à l'Eſt, ou du moins la riviere coule au côté Sud-Eſt de la Ville.

MONTANUS. 1665. Min & le Zi, deux grandes Riviéres qui ſe joignent à l'Eſt de la Ville (91), forment un ſpacieux lac, & ſont traverſées chacune par un beau pont.

Fabriques de papier. C'eſt dans cette Ville que ſe fabrique du gros papier de la Chine. Le plus blanc & le plus fin vient du Village nommé *Sieghe*, à trois lieues du côté de l'Oueſt. On parle la langue Mandarine à Jen ping.

La Flotte en partit le 30. Elle trouva le paſſage fort dangereux juſqu'à *Hon-yong*, Village éloigné d'une lieue. Enſuite ayant laiſſé les Villages de *Lou-quon* & de *Hu-yong* ſur la droite, & ceux de *Lin-ken-tome* & de *Ta-ſa* ſur la gauche, elle s'arrêta le ſoir à *Ong-ſou-tou*, après avoir fait dans le cours de cette premiere journée, trois lieues vers le Nord. Le jour ſuivant, elle paſſa, vers huit heures du matin, devant le Village de *Bonſjouko*, & deux heures après devant ceux de *Luikuir*, de *Poſjen* & d'*Ubaka*, le premier & le dernier ſur la droite, le ſecond ſur la gauche. Les Hollandois remarquerent à Ubaka quantité de Barques chargées de papier, qui ſe fabrique dans le même lieu, pour être tranſporté plus haut ſur

Hon-yong.
Lou-quon.
Hu-yong.
Lin-ken-tome
Ta-ſa.
Ong-ſou-tou.
Bonsjouko.

(91) Au Sud-Eſt.

la riviére. Vers midi, ils virent *Kanchian* & *Siouekke* ſur la droite & *Tayping* ſur la gauche, trois Villages fort prés l'un de l'autre. A trois heures, ils s'arrêterent devant *Ghia-kiang*. MONTANUS. 1665. Kan-chian. Siouekke. Ghia-kiang.

Le 2 Février, ayant paſſé devant les Villages de *Sicyokaun*, d'*Itantam*, de *Banapo*, de *Picma* & de *Filiktan*, les deux premiers à droites, les autres ſur la gauche, ils s'arrêterent, vers midi, à *Kyen-ning-fu* (92), grande Ville, où l'on fut obligé de débarquer les chevaux, parce qu'avec de ſi grandes Barques il étoit impoſſible de les faire remonter plus loin par eau. Les portes de la Ville furent fermées à l'approche des Hollandois, avec défenſe aux Habitans de leur vendre des proviſions par d'autres voies que celles des Interprétes. Cette rigueur fut portée ſi loin, qu'un Soldat du Général Sye-bon tok ayant acheté quelques fruits pour l'Ambaſſadeur, fut arrêté par l'ordre du Mandarin, & chargé de chaînes, pour être renvoié à Hok-ſyeu, où il auroit été puni ſévérement ſi les Hollandois n'euſſent demandé grace pour lui. Au ſoir, le Mandarin leur procura quelques viandes, roties & bouillies; Kyen-ning-fu, grande Ville ou les Hollandois ſont mal reçûs.

(92) *Kien-ning-foe* dans Ogilby.

MONTANUS. 1655.

mais les Officiers de la Ville furent de ſi mauvaiſe humeur, qu'ils ne leur envoierent ni proviſions ni complimens.

Deſcription de *Kyen-ning-fu*.

La ſituation de *Kyen-ning-fu* eſt ſur la rive Orientale du Min. Cette Ville eſt inférieure en richeſſes & en beauté à celle de *Fu-cheu-fu* (93) ou de *Hok-ſyeu*, Capitale de la Province; mais elle ne lui céde point en grandeur. Les Hollandois la trouverent beaucoup plus grande que Jen-ping-fu; mais ſes édifices ſont moins contigus, & l'on voit au milieu de ſes murs des champs cultivés. Elle eſt néanmoins fort peuplée. Ses rues ſont pavées de cailloux. Son commerce conſiſte uniquement en gros papier. Elle a deux Gouverneurs, qui jouiſſent alternativement de l'autorité.

Divers Villages.

On partit le trois de Kyen ning, & l'on paſſa, juſqu'à midi, devant *Gaetehan*, *Maſchetani* & *Petchin*, trois Villages ſur la rive gauche. Petchin, qui eſt le plus éloigné de la Ville, n'en eſt qu'à deux lieues. Dans l'après midi, on vit *Keham*, *Va-zuo* & *Gan-ta*, les deux premiers à droite, & le troiſiéme à gauche. Le ſoir, on s'arrêta près de

(93) Le Journal la nomme ici *Fu-cheu-fu*, quoique par-tout ailleurs il la nomme *Hok-ſyeu*.

hiap-hong, Village ruiné. Le 4, à une lieue de *Chiap-hong*, on paſſa par *Chin-heu*, ſur la droite de la riviére; & l'on it après midi quantité de Hameaux, e maiſons & de Temples. Le ſoir, près avoir fait à peine deux lieues endant tout le jour, on s'arrêta con-e *Spvoca*, Bourg ruiné, ſur la rive roite. MONTANUS. 1665.

Le 5, au matin, on vit ſur la gau-he les Villages de *Ta-cha* & de *Pa-ou*. L'après midi, on paſſa devant *uin-king*, ſur la droite, & l'on prit erre à *Su-chiap*, après avoir fait deux eues & demie dans tout le jour. Ici on changea de *Koulys* ou de *Pugs*, ſpéce de Matelots qui tirent les Bar-ues. Le 6, dans la matinée, on vit les illages de *Tintenna*, de *Chalunga* & de *iautang*, tous trois ſur la rive droite.)ans le cours de l'après midi, on paſſa evant *Loijova* & *Sichem*, ſur la même ve, & vers le ſoir on jetta l'ancre à *Iochie-chien*. Le ſept, après avoir paſſé evant *Hu-ſu-ma* & *Na-gan*, on arriva ers midi à *Qui-quan*. Su-chiap, où l'on change de Koulys.

Le 8, on partit à la pointe du jour; ais on ne rencontra juſqu'à midi que Village de *Sou-ſuenna*, ſur la gau-ie; & bien-tôt après une grande Vil- Autres Villages.

MONTANUS. 1665.

le, nommée *Sui-pia*, dont les environs offroient un grand nombre de maiſons ruinées, & un pont de pierre qui tomboit auſſi en ruines. Vers quatre heures, on laiſſa ſur la rive gauche le Village de *Chin-towa*; & le ſoir on s'arrêta près d'une tour de garde, environnée de quelques maiſons. Cette journée n'avoit été que de trois lieues.

Le 9, on paſſa devant les Villages de *Go-tan-ga* ſur la droite, & de *Quotin-ha* ſur la gauche. A midi, l'on vit un Temple, bâti ſur un pont qui ſert d'écluſe, & ſous lequel les Barques paſſent en pleine eau. Le Temple eſt orné d'un grand nombre de figures, & l'on y monte d'un côté par des degrés. L'après midi on paſſa devant *Salokia* & devant pluſieurs autres Places ruinées dans les dernieres guerres. Vers le ſoir on s'arrêta une lieue au-deſſous de *Pou-tchin*, après avoir fait trois lieues avec beaucoup de difficulté.

Ville de Pou-tchin.

Le 10, on traverſa un pont briſé, & l'on arriva vers midi à *Pou-tchin* (94), aſſez bonne Ville, d'où l'on ne compte pas plus de ſix lieues juſqu'à *Qui-quan*. Les Mandarins, qui ſervoient de guides à l'Ambaſſadeur, lui offrirent ici

(94) *Pu-ching-hufen* dans la Carte des Jéſuites.

uelques rafraîchiſſemens. Comme ils ii avoient fait pluſieurs fois la même alanterie, il leur témoigna ſa recon-oiſſance par un petit préſent. MONTANUS. 1665.

On quitta la riviére à Pou-tchin, our continuer pendant quelque tems : voyage par terre ; mais les Hollan-ois ne purent obtenir la liberté d'en-er dans la Ville. Ils furent arrêtés éanmoins dix ou onze jours, par la ifficulté de raſſembler des Koulys our le tranſport des préſens & du ba-ıge. Il leur en falloit ſix cens, ſuivant s ordres du Général de Fo-kyen, qui ı accordoient deux pour chaque caiſ-ou chaque paquet. Mais comme il trouvoit des caiſſes qui en deman-ɔient trois, & que cette différence en iſoit une de deux cens hommes ſur le ɔmbre, les Mandarins de la Ville re-ſoient d'y pourvoir. Enfin, l'Ambaſ-deur ſe vit obligé de payer pour le rplus ; mais il écrivit là-deſſus au Gé-ɛral. Son départ fut encore retardé, ɛndant pluſieurs jours, par la néceſſi-de faire des chaſſis pour les bœufs 5), auſquels il n'auroit pas été poſſi-e autrement de faire traverſer les ıontagnes.

L'Ambaſſa-deur quitte ici la Riviere.

Ses embarras pour trouver des porteurs.

(95) Montanus, *ubi ſup.* p. 259 & ſuiv.

MONTANUS. 665.

On quitta Pou-tching le 21, après avoir fait partir quelques jours auparavant les chevaux, les bœufs & le gros bagage. A demi-lieue de la Ville, on traverſa un Village, nommé *Olcan*. L'après midi, on paſſa par ceux de *Si-ſan-li* & de *Sin-gan*, & devant quelques Temples, juſqu'à *Gulia-en*, où l'on s'arrêta le ſoir. La nége & d'autres incommodités obligerent d'y demeurer le jour ſuivant. Le 23 au matin, on traverſa une haute montagne, après laquelle on paſſa par les Villages de *Huis-jou-ton*, de *Hang-ſion*, d'*Outan-gay*, d'*Ou-ton-gue*, de *Kieu-mu* & d'*Ou-ſa lin-ga*. On eut dans cette route la vûe de pluſieurs Temples, bâtis ſur la pente des montagnes. L'après midi, on eut celle des Villages de *Movana*, de *Lon-tia-tona*, de *Golinga*, de *Long-kia* & de *Kic-kova*, ſans compter un grand nombre de Hameaux & de Temples, dont pluſieurs ſe trouvent au long du chemin. Le plus remarquable eſt au ſommet de la montagne de *Lieng-tau*, & ſépare la Province de Fo kyen de celle de Che-kyang. On avoit fait quatre lieues, dans le jour, ſur les terres de Fo-kyen. Il n'en reſtoit qu'une ſur celles de Che-kyang, qu'on

Villages ſur la route.

Montagnes difficiles, & divers Villages.

avant le ſoir, pour gagner le Village : *Lima-thova*, premiere Place de tte Province. MONTANUS. 1665.

Le 24, on traverſa les montagnes de *:-ko-ling*, qui ſont fort difficiles à onter pour les voitures & les Porters. Leur ſommet eſt rempli de Temes, environnés d'arbres & bâtis dans goût fort bizarre. Après avoir quitles hauteurs, on paſſa par les Villas de *Semba-thoa*, de *Sagebatau*, de *ng-hi*, *Long-zango*, de *Poang-tiou* & *Hoechova*. Le dernier eſt diviſé, de)ueſt à l'Eſt par une riviére, qu'on verſa ſur un pont de bateaux. Les barras de ce paſſage ne permirent ; de faire plus d'une lieue & demie ns tout le jour. Mais le 25, après)ir paſſé avant midi par les Villages *Kolantia*, de *Qua-ning* & de *Souzinva*, on arriva le ſoir à *Pinhoca* (96), l'on reprit la route de l'eau, ſur une riére que le Journal nomme Chang. On partit le lendemain à midi, en ontant au Nord Eſt, avec une tte de quarante Barques, dont dix ient emploiées par les guides Manins. Vers trois heures on paſſa de- t la Ville de *Tjan-chia* ou *Chang-xa*

Riviere qui diviſe Hoechova.

L'Ambaſſadeur reprend la route de l'eau.

(96) Le Journal met *Puchoca* deux lignes au-deſſous.

MONTANUS. 1665.

(97); & trois quarts de lieues plus loin, on jetta l'ancre devant une plaine ſabloneuſe, près du Village de *Sunthoa*, qui ſe préſentoit ſur la rive gauche. On n'avoit fait que deux lieues. Le 27, on paſſa entre deux tours de ſept étages, & devant les Villages de *Putza*, *Sang-ta*, *Sin-ghia*, *Mokthæ*, *Penvan-ſa*, *Vank-ſi-vu* & *Van-ſu*; les quatre premiers ſur la droite, & les autres ſur la gauche. Dans l'après midi, on en vit huit autres, dont les noms étoient inconnus aux Pilotes, & l'on s'arrêta le ſoir près de *Sinkkis*, après avoir fait environ cinq lieues dans le jour. Le 28, étant partis à la pointe du jour, on arriva vers neuf heures à *Kitsjou* ou *Ku-tchieu*, qu'on appelle auſſi *Kyucheu* (98).

Ville de Kyu cheu-fu.

Cette Ville, qui eſt du premier ordre, eſt ſituée ſur la rive Orientale du Chang. Elle paroît fort grande; mais elle eſt médiocrement peuplée & preſque ſans commerce. Ses rues ſont bien pavées. Les proviſions y ſont à bon

(97) *Kyang-chang-hyen* dans le Carte des Jéſuites.

(98) Il faut remarquer que ce ne ſont pas en effet trois différens noms, mais trois orthographes différentes du même nom; l'une Hollandoiſe, l'autre Françoiſe, & la troiſiéme Portugaiſe; car Montanus paroît avoir conſulté l'Atlas de Martini pour faire des comparaiſons.

narché. Deux Particuliers ayant fait ci préſent à l'Ambaſſadeur de quelques afraîchiſſemens, il leur fit auſſi le ſien, ui conſiſtoit en ſix aunes de drap de ouleur. Leur généroſité les ramena uſſi-tôt, avec trois coupes d'argent & ouze taëls, qu'ils le preſſerent d'ac-ɔpter. Mais ſon Excellence les refuſa.

MONTANUS. 1665.

Générosité de deux particuliers.

Les Barques furent changées à Kyu-heu-fu, & l'on en partit le 2 de Mars our deſcendre la riviére, ce qui doit ire juger qu'on avoit quitté celle de hang, puiſqu'il a paru juſqu'ici qu'on remontoit depuis Pinhoca. A neuf ures on paſſa devant *Si-gaium*, Vil-ge ſur la droite. Il ſe préſenta quan-té d'autres Villages, ſur les deux ri-s, juſqu'à *Lonju-jenne* (99), où l'on rrêta le ſoir, à cinq lieues de Kyu-ieu. Le jour ſuivant, on découvrit, ez près de ce Village, une magnifi-ie tour, à galeries ſaillantes. Le Pays roiſſoit bien cultivé, les Villages en and nombre & remplis d'Habitans. ans l'après midi, après trois lieues de vigation, on s'arrêta devant *Lan-i* (1), d'où le Gouverneur ſortit ſſi-tôt, pour venir complimenter

Changement de Barques.

Premieres civilités que les Hollandois reçoivent d'un Gouverneur.

99) *Long-tſeu-hyen* dans Cartes.

(1) *Lan-ki-hyen* dans les Cartes.

MONTANUS. 1665. l'Ambaſſadeur & lui offrir des rafraîchiſſemens. Comme c'étoit la premiere Ville où les Hollandois euſſent reçu tant de civilités, ils traiterent noblement le Gouverneur, & lui firent préſent de cinq aunes de beau drap. Les Barques furent changées encore une fois dans ce lieu, qui, ſans être fort grand, offre une perſpective agréable, & paroît bien bâti & fort peuplé. Il doit cet avantage au commerce de l'alun, qu'on y apporte de *Humſic* en abondance.

On partit le 6, & l'on paſſa, une lieue & demie plus loin, devant la Ville de *Sans-jenne* (2). Le terrain s'éleve ſur la gauche, au long de la riviére, & ne paroît point habité; mais on apperçoit, dans les valiées, quelques maiſons diſperſées & quelques Villages. Le ſoir, après avoir fait cinq lieues, on arriva au Village de *Pon-kou-ſong*, en laiſſant la Ville de *Nien-cheu-fu* (3) un quart de lieue ſur la gauche. Le lendemain, par la faute des Mandarins, qui firent battre le tambour, pour le départ de la Flotte,

Ville de Nien-cheu-fu.

(2) Cette Ville ne ſe trouve pas dans la Carte des Jéſuites.

(3) *Yen-cheu-ſu* dans la Carte.

deux

deux heures avant le jour, la Barque de l'Ambaſſadeur toucha contre un banc de ſable, & d'autres Bâtimens furent menacés du même danger. Mais l'arrivée du jour diſſipa toutes les craintes, qui avoient été cauſées par la rapidité des courans. On paſſa devant quantité de Villages, de Hameaux & de Temples, dans l'un deſquels les Habitans du Pays conſervent la ſtatue du fameux Philoſophe, qui ſe nommoit *Nien-klin*. Le ſoir on s'arrêta devant Tung (4), après avoir fait dans le jour, ſept lieues par un grand nombre de détours.

MONTANUS. 1665.

Statue d'un fameux Philoſophe.

Le 8, avant midi, on découvrit ſur la gauche une riviere nommée *Tu*, qui ſe diviſe en deux bras, pour entrer dans la Ville de *Sing-ſung*, ou *Sin-hung* (5), & qui ſe jette enſuite dans la grande Riviere de *Ché* (6). Le ſoir on arriva devant la Ville de *Fo-jang* ou *Fu-jang* (7), ſituée à l'Oueſt de la Riviere de *Ché*, & au Nord de la petite Riviere de *Fu-chun*, qui prend ſa ſource un peu à l'Oueſt de celle de

Riviere de Tu, de Ché & de Fuchuné.

(4) *Tong-lu-yen* dans les Cartes; ſur la gauche, c'eſt-à-dire, à l'Oueſt de la riviere.

(5) *Sin-ching-hyen* dans les Cartes.

(6) *Tſyang-tang-hyang* dans les Cartes.

(7) *Fu-hyang-hyen* dans les Cartes.

MONTANUS. 1665. *Lien-gan* (8). On avoit fait ce jour-là cinq lieues. La Riviere de *Ché* eſt large ici d'environ deux milles d'Angleterre; mais étant ſujette aux débordemens dans les grandes pluies, on voit peu de Villages ſur ſes bords. Cependant il s'en préſente un grand nombre plus loin dans le Pays; & de toutes parts, les terres paroiſſent fort bien cultivées. Le 9 au ſoir on arriva au Port de *Chan-keu*, Fauxbourg de la Ville de *Hang-cheu*, qui en eſt éloignée d'une lieue, & par conſéquent à la même diſtance de la Riviere. On fut obligé dans ce lieu, de débarquer tous les équipages, pour les tranſporter par terre au Fauxbourg du Nord, où ils devoient être rembarqués.

§ III.

Réception de Van-Hoorn à Hang-cheu-fu; & continuation de ſa route juſqu'à Whay-ngan-fu.

Complimens des Mandarins de Hang-cheu. LEs Mandarins du cortége ayant donné avis au Gouverneur de Hang-cheu de l'arrivée de l'Ambaſſadeur, & demandé des Barques pour la continuation de ſon voyage, on

(8) *Lin-ngan-hyen* dans les Cartes.

vit paroître le jour ſuivant, pluſieurs Mandarins de la Ville, qui vinrent le complimenter à bord. Le 12, un des principaux Officiers de Hang-cheu, diſtingué par le titre de *Ping-tau*, vint le féliciter de ſon arrivée & lui offrir des rafraîchiſſemens. Il promit de lui fournir de bonnes Barques, parce que ce ſoin appartenoit à ſon office; mais il s'excuſa de ne pouvoir l'inviter à dîner avant qu'il eût vû le Gouverneur de la Place. Le matin du jour ſuivant, on amena au rivage pluſieurs chevaux pour l'Ambaſſadeur, qui fut invité en même tems à dîner chez le Gouverneur avec tous les Officiers de ſa ſuite. Il s'y rendit avec beaucoup de pompe, ſans oublier de faire porter un beau préſent, qu'il crut devoir à tant de politeſſes. Mais il ne put le faire accepter. » Je ne vous ai rendu aucun » ſervice, lui dit cet honnête Tartare: » d'ailleurs, vous n'aurez rien de trop » pour Pèking, où vous trouverez à » tout le monde beaucoup d'avidité » pour les préſens. Etant fort preſſé »ar l'Ambaſſadeur, il lui promit d'y »enſer à ſon retour. Lorſqu'on fut prêt : ſe ſéparer, Van-Hoorn le pria de »rendre ſous ſa protection les Vaiſ-

MONTANUS. 1665.

Généroſité d'un Gouverneur Tartare.

MONTANUS. 1665.

ſeaux de Hollande que la tempête ou d'autres accidens pourroient jetter dans la Riviere de Hang-cheu ou dans celle de Ning-po, & de les regarder comme autant d'amis, ſur leſquels il acquereroit de nouveaux droits par ſes bienfaits. Il répondit qu'il leur rendroit tous les ſervices qui ſeroient en ſon pouvoir. Enfin il lui conſeilla de voir ſon Collégue, de qui les Hollandois pouvoient eſpérer auſſi du ſecours pour leurs Vaiſſeaux. Van-Hoorn fit volontiers cette viſite, & reçut les mêmes promeſſes de ſon ſecond Gouverneur. Il ne put voir le Commandant général de la Milice, parce qu'il étoit indiſpoſé. Le lendemain, les deux Gouverneurs lui envoyerent des rafraîchiſſemens, à l'occaſion deſquels il renouvella ſes inſtances pour leur faire accepter quelques préſens; mais ils perſiſterent à les refuſer. Le Pingtan fut moins difficile. Il reçut les marchandiſes qui lui furent offertes, & renvoya ſeulement une lunette d'approche & une paire de lunettes dont il ne connoiſſoit pas l'uſage. L'Ambaſſadeur crut devoir profiter adroitement de la diſpoſition des deux Gouverneurs. Il écrivit au Facteur qu'il avoit

L'Ambaſſadeur en profite adroitement.

Biblioteca Nazionale
FONDO
PALATINO
Napoli

laiſſé à Hok-ſyeu, d'envoyer à Ning-po un petit Vaiſſeau qu'il attendoit de Batavia, ſous prétexte qu'en faiſant route au Japon, il avoit été pouſſé dans la Riviere par le mauvais tems. Ce Bâtiment devoit être chargé de bois de ſandal, de poivre, de franc-encens, de myrrhe, de girofle, de plomb, de bois de *Kalintur*, de *Paragon* noir, de drap écarlate, de corail en colliers, & d'autres marchandiſes précieuſes. MONTANUS. 1665.

Le tems étoit ſi beau, que tous les équipages ayant été tranſportés en peu de jours au Fauxbourg du Nord, où les Barques étoient prêtes à plus d'une lieue de l'endroit où l'on avoit débarqué, l'Ambaſſadeur s'y rendit auſſi le 19 avec toute ſa ſuite, en traverſant la Ville & tous ſes Fauxbourgs. Il partit le même jour, & la Flotte arriva le ſoir à *Tang-ſyeu*, beau Village à trois lieues de Hang-cheu. Le lendemain, étant tirée par les Koulys, elle paſſa devant quantité de maiſons ruſtiques, bâties ſur le bord d'un canal fort profond. Toutes les campagnes paroiſſoient cultivées avec beaucoup de ſoin, & plantées dans pluſieurs endroits, de meuriers, pour l'entretien des vers-à-ſoie. La Chine n'a point de

Richeſſe de la Province de Che-kyang en ſoies.

MONTANUS. 1665.

Province qui en produiſe autant que Che-kyang. C'eſt celle qui fournit toutes ſortes de ſoies, non ſeulement à ce grand Empire, au Japon & aux Philippines, mais encore à l'Inde entiere & aux parties les plus éloignées de l'Europe; car tout ce que les Hollandois achetent à Hok ſyeu vient de Che-kyang. Cependant l'Empereur avoit défendu depuis peu le tranſport des ſoies, ſous de rigoureuſes peines. Celles de Che-kyang ſont auſſi les plus belles de la Chine, & ſe vendent à ſi bon marché dans la Province, qu'il en coûte moins pour vêtir dix hommes en ſoie, que pour un ſeul habit de drap en Europe.

Après avoir paſſé ſous quantité de beaux ponts de pierre, on arriva dans le cours de l'après-midi, à *Kung-ti* ou *Kung-te*, cinquiéme Ville dépendante de Kya-hing, ſeconde Capitale de la Province. Elle eſt ſituée (9) ſur le bord gauche de la Riviere. Le ſoir on s'arrêta au Village de *Song-ming-ſing* (10), après avoir fait quatre lieues dans tout le jour. Le 21, on eut encore la vûe

(9) Elle doit porter le titre d'*Hyen*; mais on ne la trouve point dans la Carte des Jéſuites, du moins ſous ce nom.

(10) Ogilby défigure ce nom.

d'un grand nombre de maiſons ruſtiques. La route du jour fut auſſi de quatre lieues, en tirant vers le Nord, & l'on arriva le ſoir à Chang-fu, ſixiéme Ville de la Province. Le jour ſuivant on paſſa devant deux Fortereſſes, à la portée du canon de Chang-fu, & devant le Village de *Yan-kan-king*, qu'on laiſſa ſur la gauche. Dans l'après-midi on gagna *Ping-han*, au Sud duquel eſt le petit lac de *Fuen*, qui ſépare la Province de Che-kyang de celle de Nan-king, où la Flotte entra dans le même lieu. Vers le ſoir, on arriva au Village de *Ping-chuan*, d'où l'on s'avança juſqu'à la Ville d'Ukiang (11), qui ſe préſentoit ſur la gauche, à la portée du canon, & l'on jetta l'ancre près du Fauxbourg. On avoit fait ce jour-là quatre lieues; deux dans la Province de Nan-king (12).

MONTANUS. 1665.

Séparation des Provinces de Che-kyang & de Nan-king.

Le 25, en avançant ſur la Riviere Sung avec de nouveaux Koulys, on ſe trouva, vers dix heures du matin, devant la Ville de *Su-cheu*, où l'on changea de Barques. L'Ambaſſadeur s'étant rendu à la porte de l'Oueſt,

Ville de Su-cheu.

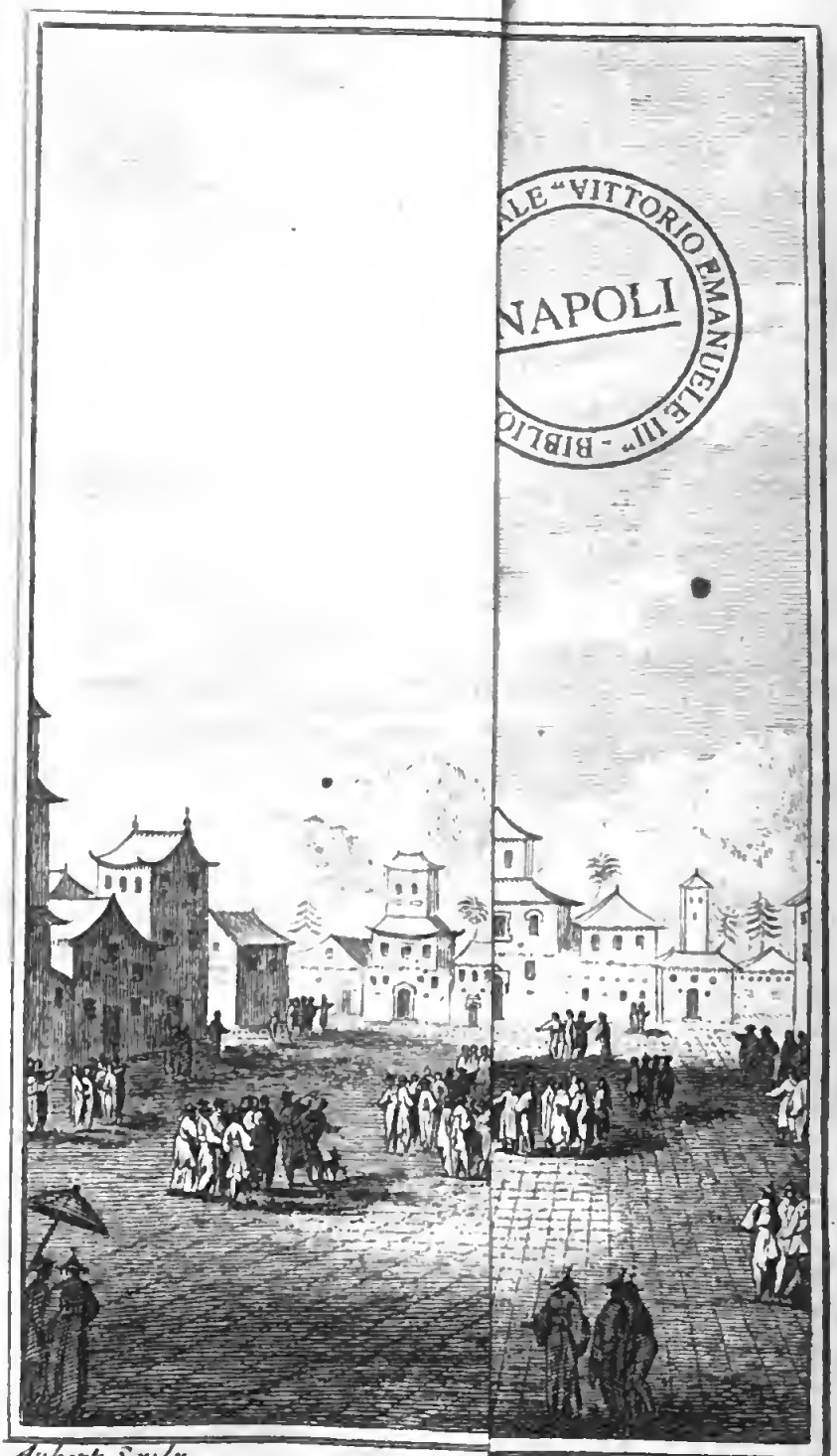
(11) *Ukiam* dans Ogilby. L'Auteur du Journal ſuit ſouvent l'orthographe Portugaiſe.

(12) Montanus, *ubi ſup.* p. 279 & ſuiv.

MONTANUS. 1665.

qui étoit le lieu de l'embarquement, un Mandarin, Commandant des nouvelles Barques, vint lui faire des civilités & lui offrir quelques rafraîchiſſemens. Il y voulut joindre douze piéces de ſoie, en l'invitant à dîner pour le jour ſuivant. Van-Hoorn accepta les proviſions; mais il refuſa les ſoies, parce qu'il s'étoit fait une loi de n'en point recevoir de ſes guides. Il ſe diſpenſa auſſi du dîner, dans la crainte de déſobliger le Gouverneur, en paroiſſant chez quelqu'un avant que de l'avoir ſalué. Le 27, quelques Mandarins, dépendans de Sing-la-mong, Viceroi de Fo-kyen, qui en entretenoit vingt-cinq dans cette Ville, vinrent féliciter l'Ambaſſadeur de ſon arrivée. Le *Konbon*, ou le Gouverneur, envoya auſſi demander aux Hollandois s'ils avoient quelques piſtolets & quelques lames d'épée dont ils puſſent diſpoſer. On prit la réſolution de lui en offrir pluſieurs, & d'y joindre d'autres préſens; mais il ne voulut accepter que deux lames d'épées & une paire de piſtolets. Le ſoir, il fit porter à bord douze piéces de ſoie, que l'Ambaſſadeur refuſa. Mais dix pikols de foin qu'il envoya le jour ſuivant, furent reçus avec re-

Déſintéreſſement du Gouverneur.



Aubert Sculp. ARC I *T. V. N. XIX*

connoiſſance, & les Meſſagers d'autant mieux récompenſés, qu'on avoit peine alors à trouver du foin pour de l'argent. Dans le cours de l'après-midi, un grand Mandarin, chargé du commandement militaire & de la garderobbe Impériale à Su-cheu, vint complimenter l'Ambaſſadeur, qui lui fit ſervir une collation de fruits & de vin d'Eſpagne. MONTANUS. 1665.

La Ville de *Su-cheu* eſt ſituée ſur les bords d'une grande Riviere, ou plutôt d'un large Canal qui la diviſe en deux parties, & qui eſt navigable pour les grands & les petits Vaiſſeaux. Elle n'a pas moins de trois lieues de circonférence, ſans y comprendre le Fauxbourg. On voit dans la Ville & dehors, quantité de beaux ponts de pierre, bâtis ſur pluſieurs arches. Elle n'eſt pas diſtinguée par ſes édifices, qui ſont élevés ſur des piliers de bois de pin, & la plûpart fort minces; mais l'avantage qu'elle a d'être près de la Mer & de la Riviere de *Kyang*, y rend le commerce fort conſidérable. Elle entretient quantité de Vaiſſeaux, & les Barques y ſont en ſi grand nombre, qu'il reſtoit à peine un paſſage libre pour la Flotte de l'Ambaſſadeur. Deſcription de *Su-cheu*. Ses avantages pour le Commerce.

MONTANUS. 1665.

Pluſieurs rues où les Hollandois paſſerent, n'étoient peuplées que d'Ouvriers en ambre. En un mot, *Su-cheu* eſt une des plus fameuſes Villes de la Chine par la multitude de Marchands, non ſeulement Chinois, mais Portugais, Indiens & Japonois, qui la fréquentent continuellement. La Douane eſt hors de la Ville. Les droits s'y payent, non ſuivant la valeur ou la quantité des marchandiſes, mais ſuivant la grandeur du Vaiſſeau; & l'on prétend qu'ils montent chaque année à cinq cens mille livres ſterling. Quel doit être le nombre des Bâtimens qui entrent dans ce Port, ſur-tout ſi l'on ajoute que ceux de l'Empereur ſont exemts de toutes ſortes de droits! Les Hollandois y virent paſſer pluſieurs grandes Barques Impériales, qui portent le nom de *Yun-chew en*.

Richeſſe de ſa douane.

Après avoir paſſé huit jours à Su cheu pour changer de Barques, on entra dans un Canal, où la Flotte fut tirée par des Koulys. Il s'étend juſqu'à la Ville de *Ching-kyang*, qui eſt ſituée ſur la grande Riviere de Kyang. Les Habitans raconterent à l'Ambaſſadeur qu'il avoit été creuſé avec beaucoup de travail, pour délivrer les Vaiſſeaux

Canal & pont extraordinaire.

du péril auquel ils étoient expoſés ſur le Lac du *Tay*, à l'Eſt duquel il s'étend. Entre Ukyang & Su-cheu, on rencontre un pont de pierre de trois cens arches, qui ſépare la même Canal du Lac (13) du Tay, & duquel on eſt obligé de tirer les Bâtimens au cordage, pour les faire avancer dans cet eſpace. MONTANUS. 1665.

Une lieue au-deſſus de *Su-cheu*, les Hollandois paſſerent devant un grand Village nommé *Schu-ſi-quan* (14); & dans le cours de l'après midi ils rencontrerent deux cens grandes Barques de l'Empereur, qui étoient à l'ancre dans le Canal. Le ſoir, après avoir fait ſix lieues, ils arriverent au côté Sud-Eſt des Fauxbourgs d'*U-ſi*. Ce nom ſignifie en langue Chinoiſe, *diſette d'étain*. Le Mont *Sye*, qui eſt près de *Fu-ſye*, fourniſſoit une groſſe quantité de ce métail; mais la plûpart des mines ſe trouvant épuiſées au commencement du régne de la Famille Impériale de *Han*, la Ville reçut alors un nom qui marquoit la ruine de ſes principales richeſſes. Les Hollandois

Ville d'U-ſi, Origine de ſon nom.

(13) On a vû dans le Journal précédent d'autres détails ſur le Lac du Tay & ſur ce pont.

(14) Ogilby met *Xu ſi-quan*, ſuivant l'orthographe Portugaiſe.

MONTANUS. 1665. virent ici quantité de fours à pierre, où les Chinois font effectivement des pierres de toutes les eſpéces.

Fours à pierre.

Le premier d'Avril, on paſſa au long des murs d'U-ſi, qu'on avoit ſur la gauche, pour gagner les Fauxbourgs du Nord, d'où continuant d'avancer, on traverſa vers midi, le Village d'*Unquou*, dont les bords étoient remplis de Barques chargées d'indigo, qu'on y apporte de Sin-chang & de Su-cheu. Le ſoir, on arriva au Village de Gongling, après avoir fait dans le jour trois lieues & demie au Nord.

Commerce d'indigo.

Le lendemain, après avoir été tirée à force de bras l'eſpace d'une demi-lieue, la Flotte traverſa le Village de *Sik-ſio vyen*; & n'ayant fait dans tout le jour, que deux lieues & demie au Nord Oueſt, elle arriva le ſoir au côté Nord de la Ville de *Syu-cheu*, qui porte auſſi le nom de Chang-cheu. Le Canal étoit ſi rempli de Barques Impériales, leur forme ſi grande & leur charge ſi peſante, qu'elle trouva beaucoup de difficultés au paſſage. Les bords du Canal aux environs de la Ville, ſont revêtus de plus belle pierre que dans les autres endroits. Le 3, on traverſa Iay-tſchem, & le ſoir on

Ville de Chang-cheu.

Beauté du canal.

arriva au Village de *Lu-ſinga*, toujours retardés par les Barques Impériales, qui n'avoient pas permis de faire plus de trois lieues. Le lendemain, après avoir été tirée pour traverſer le Village de *Sou-kou*, la Flotte arriva devant la Ville de *Tan-yang* (15); & paſſant au long de ſes murs, elle s'arrêta au Fauxbourg de l'Eſt, ſans avoir fait plus de trois lieues. Le 5, ayant quitté Tan-yang, elle paſſa devant un Lac (16), qui fournit de l'eau au Canal par trois écluſes. L'après midi elle gagna le petit Village de *Hon-guapek*; & vers le ſoir elle fut forcée par le mauvais tems, de jetter l'ancre à *Sing-fon*, après avoir été tirée pendant tout le jour, l'eſpace de deux lieues & demie. Le jour ſuivant, les Hollandois virent dans leur route pluſieurs fours à pierre; & paſſant vers midi, au long des murs de *Sin-kyang* ou *Chin-kyang* (17), ils s'arrêterent aux Fauxbourgs Nord de cette Ville, après avoir fait deux lieues depuis Singfon. L'Ambaſſadeur fut ici complimenté par quelques Mandarins Tar-

MONTANUS. 1665.

Lac près de Tan-yang.

Ville de Chin-kyang.

(15) *Tan-yang-hyen* dans la Carte des Jéſuites.

(16) Dans les mêmes Cartes ce Lac eſt au Nord-Oueſt de la Ville.

(17) Différentes orthographes.

MONTANUS 1665.

tares, & leur offrit du vin d'Eſpagne. Un d'entr'eux lui envoya divers rafraîchiſſemens. Un autre l'invita à dîner avec le *Ta-lau-ya* ou le Général Tartare (18), qui parut prendre un plaiſir extrême à voir les Hollandois. Ce Ta-lau-ya ſe rendit à bord dans le cours de l'après-midi, pour admirer les chevaux & les bœufs; mais beaucoup plus, diſoit-il, pour ſe procurer l'entretien des Hollandois, dont il proteſta qu'il étoit charmé. Ce raviſſement parut croître encore lorſque l'Ambaſſadeur lui fit entendre ſa muſique & lui offrit une collation de confitures & de vin d'Eſpagne. Il ne marqua pas moins d'admiration au récit que l'Interpréte lui fit des préſens qui étoient deſtinés à l'Empereur. En voyant des piſtolets, il demanda ſi l'Ambaſſadeur pouvoit lui en accorder quelques-uns. On prit le parti de lui donner une épée & une carabine, parce que le nombre des piſtolets commençoit à diminuer, & qu'on s'appercevoit du goût que les Seigneurs du Pays avoient pour cette arme. On y joignit quelques perles contrefaites, & du drap bleu; mais il ne voulut ac-

Admiration du Gouverneur pour les Hollandois.

(18) Il étoit auſſi Gouverneur de la Place.

cepter que la carabine. Plusieurs de ses enfans rendirent aussi visite à l'Ambassadeur, qui leur fit présent de quelques colliers d'ambre, & d'autres bagatelles. MONTANUS. 1665.

Il accompagna ses Guides Mandarins dans un Temple situé à l'embouchure du Port, où ils offrirent une chévre & un porc en sacrifice. Cette dévotion est si sacrée parmi les Chinois, qu'ils n'auroient pas la hardiesse de remonter la Riviere s'ils y avoient manqué. Le principal Mandarin, après avoir immolé les victimes, les porta sur l'Autel; & le Prêtre se mit dévotement à genoux pour réciter certaines prieres. Les Hollandois observerent que le Temple étoit peint en rouge, & qu'il étoit orné de plusieurs lampes, qui brûloient jour & nuit pour les ames des morts. D'un côté de l'Autel, on voyoit une espéce d'auge pour y placer les victimes; & de l'autre, une boëte remplie de petites piéces de cannes, qui étoient les sorts dont les Prêtres se servoient pour connoître l'avenir. Le lendemain après midi, le Gouverneur de la Ville alla faire ses dévotions au même Temple, avec un cortége de personnes distin-

Temple & sacrifice Chinois.

Ornemens du Temple.

MONTANUS. 1665.

guées. En y arrivant, il envoya prier l'Ambaſſadeur de s'y rendre auſſi & de ſe faire accompagner de ſa muſique. Il traita les Hollandois avec du bouillon de féves, & l'Ambaſſadeur fit apporter des noix de muſcade confites, qui furent mangées avec beaucoup de plaiſir, remarque l'Auteur, par des gens qui n'en avoient jamais goûté.

Nouveau canal.

Le 10, qui étoit la veille de Pâques, on mit à la voile avec un vent Sud-Eſt; & traverſant le Kyang, on entra dans un Canal au Nord, par une grande écluſe, qui eſt éloignée d'un quart de lieue du Château de *Qua-ſyeu* ou *Qua-cheu* (19). C'eſt le même que Nieuhof nomme *l'Eau Royale*. Après avoir fait une demi-lieue par quantité de détours, on arriva au Village de Tong-nang-hong, où l'Ambaſſadeur eut la curioſité de deſcendre pour obſerver les écluſes. Il viſita auſſi un Temple voiſin; & rencontrant deux Mandarins qui lui firent un compliment civil, il les preſſa de l'accompagner a bord, où il leur offrit quelques verres de vin d'Eſpagne. Ils lui apprirent que l'Iſle de Tay-wan étoit

L'Ambaſſadeur deſcend & rencontre deux Mandarins.

Ce qu'il apprend d'eux.

(19) On le trouve auſſi écrit *Qua-zieu*.

dans une triſte ſituation, depuis que la Côte de la Chine avoit été ruinée, & qu'on y faiſoit une rigoureuſe garde. Le Commerce étranger n'en ſouffroit pas moins. Cependant l'Empereur avoit fait déclarer aux Koxingans que s'ils tardoient encore à ſe ſoumettre, il feroit recommencer les ravages de la Côte, juſqu'à leur ôter toute eſpérance d'en jamais recevoir du ſecours & des vivres. Les deux Mandarins ajouterent que ſi l'Ambaſſadeur nourriſſoit bien les Courtiſans, rien ne lui ſeroit refuſé à Peking. Après l'avoir quitté, ils lui envoyerent divers rafraîchiſſemens & des viandes toutes préparées. L'après midi, auſſi-tôt que les Barques furent dégagées des écluſes, le principal Mandarin de la Flotte deſcendit devant un Temple, à l'extrêmité du Village, & monta à cheval pour aller ſe réjouir dans une Ville voiſine, nommée *Qua-cheu*. Mais il fut obligé de rejoindre bien-tôt l'Ambaſſadeur, qui avoit fait continuer la navigation juſqu'au Village de Pulipo. On ne fit ce jour-là qu'environ trois lieues. MONTANUS. 1665.

Le 11, on paſſa devant quantité de Bourgs & de Villages. On découvrit

MONTANUS. 1565.

une grande tour, à ſept galeries ſaillantes, ſituée au Sud d'une Ville nommée *Tong-na-fan*, entre laquelle & cette tour eſt un Canal qui s'étend à l'Oueſt dans le Pays. Vers midi, on arriva au Fauxbourg Sud de *Yan-ſe-fu* (20), ou *Yan-cheu*, troiſiéme Ville capitale de la Province. On y voit une tour à quatre galeries, devant laquelle la Flotte fut tirée à force de bras, pour gagner les murs de la Ville. Enſuite elle traverſa un pont de ſix arches, vis-à-vis la Douane, en tirant à l'Eſt. La route du jour avoit été de deux lieues & demie.

Ville de Yan-cheu-fu.

Le matin du jour ſuivant, on partit de *Yan-cheu*, contre le courant, au travers d'un Village diviſé par le Canal qui s'étend dans le Pays de *Vayopu*, ou des *Cuiſeurs* de pierre, qu'on nomme ainſi de l'abondance de ſes fours. Le côté où eſt le Canal eſt couvert d'eau; ce qui le fait prendre pour un grand étang ou pour un lac. A midi on paſſa devant *Syopouzink*, Village qui ſe préſente de loin comme une Ville. On vit trois écluſes, par leſ-

Pays des cuiſeurs de pierre.

(20) *Jam-ce-fu* dans Ogilby, & *Yang-cheu-fu* dans la Carte des Jéſuites; variété qui ne doit plus ſurprendre après tant d'autres exemples.

uelles l'eau du Canal ſe répand dans es terres bien cultivées. Vers le ſoir, n gagna *Louting*, Village de ſept ou uit maiſons, entre leſquelles eſt un loître de femmes. On fit ce jour-là inq lieues. MONTANUS. 1665.

Le 13, on laiſſa ſur la droite quanité de maiſons ruſtiques, & du côté e l'Oueſt un Pays couvert d'eau. L'arès midi, on ſe trouva devant *Kayoen* ou *Kau-yeu* (21), Ville ſituée dans n terrain d'argile, à l'Eſt du Canal, & ſur le bord du Lac Piexe (22). Le 14, en partant du Fauxbourg Sud de *Kau-yeu*, on eut pendant l'eſpace d'un uart d'heure, la Ville ſur la droite & le Lac ſur la gauche, juſqu'au Fauxbourg du Nord. De-là, on prit au Nord ſur le Canal Royal, qui eſt ſéparé du Lac par une étroite chauſſée de trois pieds de hauteur. Le pays eſt couvert d'eau ſur la gauche. Cependant on y apperçoit par intervalle, de petites cabanes qui paroiſſent ſituées dans des lieux ſecs. L'après-midi, on laiſſa le Village de *Loantſia* ſur la gauche. Ici le pays du côté de l'Eſt, de- Lac de Piexe. Pays couvert d'eau.

(21) *Kao-yeu* dans Ogilby, nom qui ſemble propoſé comme un doute par l'Editeur Montanus, & qui eſt tiré de l'Atlas de Martini.

(22) On a lû la même choſe dans Nieuhof.

MONTANUS. 1665.

vient un peu plus agréable & paroît cultivé dans plusieurs endroits. Le soir on arriva au Village de *Kuis-jo*.

Le jour suivant, on passa dans la matinée par *La-en-siu* ou *Lou-ya-pou*. L'après midi, on descendit à *Pau-ing* (23), Ville à l'Est du Canal, environnée d'excellens murs, qui n'ont pas moins d'une lieue & demie de circonférence. Un fort beau Temple s'y présente du côté du Nord. On prit ici d'autres Koulys; & continuant d'avancer, on arriva le soir à *Kin-ho*. On avoit fait cinq lieues ce jour-là. Entre Ku-ning & ce Village, la rive Ouest qui se trouve rompue en plusieurs endroits, laissant un passage à l'eau du Canal, elle se précipite avec tant de violence dans le Lac de Piexe, qu'on eut beaucoup de peine à retenir les Barques contre l'impétuosité du courant. Le 16, on passa devant quantité de Villages & de Hameaux. On en traversa d'autres; & vers midi, après avoir fait trois lieues & demie au Nord, on arriva aux portes de Whayngan (24).

Chaussée rompue & danger pour la Flotte.

(23) *Pao-ing* dans Ogilby.

(24) *Hoay-jen* dans Ogilby.

§ IV.

MONTANUS. 1665.

Route depuis Whay-ngan juſqu'à Peking.

PLUSIEURS Mandarins de *Whay-ngan* ſortirent auſſi-tôt de la Ville our complimenter l'Ambaſſadeur au om du Commandant, & l'inviterent e ſa part à dîner le lendemain dans ne grande maiſon, voiſine de la porte ù les Barques s'étoient arrêtées. Cha- un eut ſa part. La nuit ſuivante il s'é- eva au Nord une tempête affreuſe, ccompagnée de tonnerre & de pluie, ui continua pendant tout le jour. On levoit ici changer de Barques ; mais a difficulté d'en raſſembler tout d'un oup un nombre ſuffiſant, malgré les oins empreſſés de Touvaitja ou de 'Inſpecteur, fit douter ſi l'on ne ſeroit as arrêté fort long-tems par cet ob- tacle. Enfin le ſuccès ayant répondu la diligence, on partit le 24 avec uinze Barques, dont les ſept plus randes furent données à l'Ambaſſa- eur & au Chin-kon, & les huit au- es aux Mandarins & aux Interpré- es. En paſſant devant le Fauxbourg du Nord, le Gouverneur qui ſe trou- voit à la douane pour y recevoir les

Civilité des Mandarins & du Gouverneur.

Difficulté de raſſembler les Barques.

Civilités que reçoit l'Ambaſſadeur.

MONTANUS. 1665.

droits de l'Empereur, but à l'heureux ſuccès du voyage & fit porter à bord ſa liqueur, qui étoit du bouillon de féves. L'Ambaſſadeur ſenſible à cette politeſſe, lui fit faire des remercimens & donna quelques riſdales à ſes domeſtiques. Ce Fauxbourg contient deux douanes, l'une pour les marchandiſes & l'autre pour les Vaiſſeaux.

Ecluſes du canal & leur néceſſité.

Les ſommes qui s'y levent ſont appliquées à la réparation des écluſes, des ponts & des digues, ſur-tout près des chûtes d'eau, dont on compte trois dans le Canal, au Nord de la Ville. La premiere, c'eſt-à-dire, la plus proche de la Ville, eſt la plus dangereuſe, parce que l'eau ſort de cette Riviere avec beaucoup d'impétuoſité. Auſſi n'y voit-on pas moins de neuf grandes digues, ſans leſquelles tout le Pays ſeroit menacé continuellement d'une inondation. Aſſez près de Whayngan, les Hollandois paſſerent devant *Pantja* & pluſieurs autres Villages, au long deſquels ils rencontrerent un grand nombre de Joncs Impériaux, chargés des marchandiſes du tribut. Le ſoir ils arriverent à Zinokiunzu, après s'être fait tirer l'eſpace de trois lieues.

Le lendemain ils traverſerent une écluſe, & de-là un Village nommé *'inkjunzu*, qui s'étend plus d'une lieue & demie ſur les deux bords du Canal. Vers midi, ils découvrirent le Village de *Namenuo*, *Zamenio* ou *Neymemia*, devant lequel ils virent pluſieurs têtes humaines fichées ſur des poteaux. Ils paſſerent une autre écluſe, où l'eau ſort avec beaucoup de bruit par une ouverture fort étroite ; ce qui mit les guides dans la néceſſité de faire débarquer les chevaux & les bœufs. Chaque Barque étoit tirée par deux cens hommes, parce que l'eau du côté du Nord, eſt plus haute de quatre pieds que du côté du Sud. Ce travail dura pendant toute la longueur du Village, à l'extrêmité duquel on jetta l'ancre devant un Temple, où les Bateliers firent leurs prieres & leurs offrandes, pour obtenir un heureux paſſage ſur la Riviere jaune qui coule ici du Sud-Oueſt au Nord-Oueſt. La route du jour avoit été d'environ trois lieues.

MONTANUS. 1665.

Village d'une longueur extraordinaire.

Prieres des bateliers pour le ſuccès du voyage.

Le 25 vers midi, on traverſa la riviere, vis-à-vis le Village de *Singho* (25).

Magiciens ou Devins mendians.

(25). *Tſi-ho-hyen* dans les Cartes. Ainſi le Journal place quelquefois un Village au lieu d'une Ville ou d'une grande Cité.

MONTANUS. 1665. Dans ce paſſage on vit arriver à bord un Bateau chargé d'un Prêtre & de deux autres perſonnes, qui ſe préſenterent à titre de Magiciens ou de Devins. L'un avoit les joues percés d'un poinçon. Ils s'agitoient tous trois comme des poſſédés, & ces contorſions perſuadent au peuple qu'ils le ſont en effet. Les Matelots n'ayant pas manqué de les conſulter, ils leur prédirent que le vent ſeroit favorable le lendemain, & que le reſte du voyage ſeroit heureux. Le Pilote fit préſent de quelque monnoie à ces impoſteurs, & de quelques feuilles de papier doré qu'ils lui demanderent pour leur Idole. Van-Hoorn ne put ſe défendre lui-même de leur donner de l'argent, quoiqu'il fut déja fatigué de l'importunité de ces ruſés mendians, qui fourmillent à la Chine. Vers le ſoir on paſſa devant Sin-kia-zuan, & l'on jetta l'ancre à l'entrée de la nuit contre un petit Village de dix ou douze maiſons, nommé *Jonpou*, après avoir fait dans le jour environ deux lieues & demie.

Tau-jeu-jeen, Ville ſur la Riviere jaune. Le 26, ayant paſſé devant les Villages de *Konghivcac*, *Tſanzan* & *Govetahia*, les deux premiers à l'Eſt & le troiſiéme à l'Oueſt de la Riviere, on

s'arrêta au-deſſous de *Tau-jen-jeen* (26). MONTANUS. 1665.
ou *Ti-tay-vven*, Ville ſituée ſur le bord Oueſt de la Riviere jaune, & défendue par un gros mur de terre. On avoit fait ce jour-là trois lieues & un quart. Le jour ſuivant on continua d'avancer à l'Eſt. Vers midi on paſſa devant le Village de *Suy-tſui-ſyen* (27), qu'on laiſſa ſur la droite, & devant pluſieurs maiſons de campagne qui ſe préſentoient ſur les deux rives. Le ſoir on s'arrêta près d'un Hameau de ſept ou huit maiſons, après avoir fait trois lieues.

Le 28, avant midi, on gagna les Villages de *Gusjau*, de *Pajaucho* & de *Gonſuntu*, le premier ſur la droite & les deux autres ſur la gauche. L'après-midi on arriva devant *Tſing-ſing* (28), à l'Eſt duquel on voit à peu de diſtance un beau Château, environné d'un mur qui renferme une montagne du côté du Nord. On avoit fait trois lieues & demie. Le matin du jour ſuivant, après avoir fait une lieue à l'Oueſt, on ar-

Beau Château près de Tſin-ſing.

Canal de Jun & ſa deſcription.

(26) Le premier de ces deux noms eſt l'orthographe Hollandoiſe. L'autre eſt tiré de Martini & répond au *Tay-vven* d'Ogilby, qui s'accorde avec Du-Halde; mais celui-ci ajoute *Iyen*, pour marquer le tang.

(27) C'eſt peut-être ici *Tſyen-hyen*, qui eſt, dans les Cartes, à plus de dix lieues de Tau-yvven-hyen.

(28) Il paroît que c'eſt ici *Sui-tſyan*.

MONTANUS. 1665. riva devant *Konſau-go*, Village où commence (29) le canal de *Jun* ou d'*Yun*, qui décharge ſes eaux par une écluſe.

Ce canal s'étend juſqu'à Peking. Comme il n'a pas toujours aſſez d'eau pour les Bâtimens chargés, on y a pourvû par un grand nombre d'écluſes, que les Habitans nomment Tong-wa. Les Hollandois en compterent vingt-quatre (30). Chaque écluſe a ſa porte-d'eau, qui eſt barrée par de groſſes planches & par quantité de poteaux. Ces portes s'ouvrent aiſément, avec une machine en forme de roue, pour faire paſſer l'eau d'une écluſe à l'autre, juſqu'à ce que les Barques ayent franchi ces incommodes eſpaces. Mais vers le milieu, & fort près de la Ville de *Si-ning*, dans la Province de *Chan-tong*, on y fait entrer autant d'eau qu'on en a beſoin, du Lac *Uſiang* (31), *Hu* ou *Kang*, par une vaſte écluſe, qu'on ferme enſuite ſoigneuſement pour ne pas mettre le

(29) C'eſt une faute, car ce Lac commence à Tſing-ho, & ſe rend un peu à l'Eſt de la Riviere jaune juſqu'à Tſing-ſing ou Suitſyen.

(30) Nieuhof dit, au moins ſoixante.

(31) Dans les Cartes, *Suſchan-hu*. *Hu* ſignifie Lac, & *Ho*, Riviere.

Lac à ſec. En arrivant au Lac de *Chang* (32), les Barques, au lieu de le traverſer, paſſent dans un canal qui a été creuſé près de ſes bords, & qui eſt renfermé entre deux larges digues. A chaque écluſe on trouve des gens du Pays, qui, pour un fort petit ſalaire, font paſſer les Barques à l'aide de pluſieurs cordes. Les Européens ne peuvent voir ces belles portes d'eau & la fermeté de ces hautes & épaiſſes digues, ſans admirer avec raiſon l'habileté incomparable des Chinois.

MONTANUS. 1665.

Canal au long du Lac de Chang.

Beauté des écluſes & des digues.

La Flotte étant entrée dans le canal, avança au Nord avec un bon vent par les Villages de *Mokocktan* ſur la gauche, & d'*Utatcheu* ſur la droite. Le ſoir elle arriva devant celui de *Meu-lovan*, ſitué du côté de l'Oueſt, après avoir fait dans ce jour environ ſix lieues & demie. Ici l'on changea de koulys, parce que ceux de Sin-ſing ayant fait deux lieues & demie depuis cette Place, refuſerent d'aller plus loin. Van-Hoorn, peu ſatisfait de tous ces délais, reprocha aux Mandarins de n'avoir point envoyé des ordres d'avance. Le lendemain à midi, ne voyant

Difficulté à trouver des porteurs.

(32) Au-delà de Tſi-ning. Ce Lac eſt nommé dans le Journal de Nieuhof.

MONTANUS. 1665. paroître aucun porteur, on fut obligé de faire marcher quelques Soldats pour preſſer les Payſans. Mais cette exécution fut ſi lente, que n'étant finie que le ſoir, on prit le parti d'avancer pendant la nuit avec d'autant plus d'embarras, que les Barques s'enfonçoient quelquefois dans le ſable. Le matin du jour ſuivant, qui étoit le premier jour de Mai, on paſſa devant *Kya-kio* & *San ko-mian*, deux Villages ruinés à quelque diſtance de la rive, du côté de l'Eſt; & vers midi, devant *Thut-ſuang*. On arriva le ſoir ſous un petit Village, nommé *Sjou-ſin-ka*, où l'on jetta l'ancre devant l'écluſe. On avoit fait ſix lieues depuis la derniere nuit.

Lenteur du voyage. Le lendemain, après avoir paſſé l'écluſe, on arriva l'après midi à *Tuan-ſin-giao*, où l'ancre fut jettée encore devant une autre écluſe, pour attendre que la violence du vent fût diminuée. Un accident mit en feu une des Barques Impériales, dont une partie fut conſumée avec un peu de ſa cargaiſon. Vers le ſoir on paſſa l'écluſe. Enſuite, faiſant voile au clair de la Lune, on traverſa *Singh-yam-pau* & ſes écluſes; & l'on jetta l'ancre vers minuit devant

Wan-ſen-ſua. On n'avoit fait qu'une lieue & demie dans un ſi long jour. Le 3 on arriva vers midi, au Village de *Mi-lan-kya*, qui ſépare la Province de Nan-king ou de Kyang-nan, de celle de Chan-tong. Le vent s'étant calmé vers le ſoir, on traverſa les écluſes pour gagner l'extrêmité du Village, où l'on prit le parti de paſſer la nuit. On n'avoit pas fait dans tout le jour, plus de trois quarts de lieue. MONTANUS. 1665.

Le jour ſuivant, on paſſa au travers des Villages de *Tſing-kya* & de *Hang-ſuan-ſa*, & par deux écluſes. A l'Oueſt de Hang-ſuan-ſa on découvre un grand Lac, nommé *Iziang-hu*, qui décharge ſes eaux par deux écluſes dans le canal royal. On arriva fort tard au Village de *Tui-zang*, où l'on paſſa la nuit, après avoir fait trois lieues & demie. Le 5 vers midi, on gagna *Yaixin-ho*, ou *Yaxhinno*, petite Ville compoſée de trente-ſix maiſons, toutes bâties comme autant de Forts, ou de Tours capables d'une bonne défenſe. On y paſſa une écluſe. Enſuite traverſant Tſonoiaka & deux autres écluſes, on arriva le ſoir à *Moa-lia-cao*, où l'on jetta l'ancre après avoir fait quatre lieues. Ici l'on découvre un lac à l'Eſt du canal, Yai-xin-ho, petite Ville compoſée de Tours.

MONTANUS. 1665.

& le Pays paroît couvert d'eau juſqu'aux montagnes.

Neuf Villages.

Le 6 on traverſa dix écluſes & neuf Villages, nommés *Tſou-ten-cha*, *Nae-yang*, *Lout-chia-jeen*, *Tong-nang-fong*, *Tſion-graiaceen*, *Chen-kio*, *Sin-kia*, *Tſou-ſi* & *So-hon-ſum*. Le ſoir on arriva aux Fauxbourgs Sud de *Tzing-ning-cheu* ou *Sin-ning* (33), où l'on jetta l'ancre devant l'écluſe. La route du jour avoit été de huit lieues.

Ville de Tzing-ning-cheu.

Le lendemain au matin l'Ambaſſadeur reçut la viſite & les complimens du Général des troupes, Seigneur Tartare, qui fut élevé dans la ſuite à la dignité de grand Mandarin.

Tromperie du guide Mandarin.

Le Guide de la Flotte ayant ici déclaré qu'il falloit changer de Barques, l'Ambaſſadeur lui fit préſent d'un collier de corail-ſanguin, pour hâter ſa diligence. Mais cette galanterie produiſit ſi peu d'effet, que le Mandarin parut diſpoſé au contraire à retarder le départ, ſous prétexte que la Ville n'avoit point encore fourni les koulys, le riz, l'argent & les autres néceſſités du voyage. Van-Hoorn, à qui toutes ces excuſes parurent ſuſpectes, s'adreſſa au Gouverneur de la Place &

(33) *Tſi-ning-cheu* dans la Carte des Jéſuites.

le preſſa de donner ſes ordres pour l'expédition des Barques. Quel fut ſon étonnement, d'apprendre qu'on n'avoit jamais changé de Barques dans cette Ville ! Cependant le Gouverneur lui promit que toutes les commodités néceſſaires ſeroient fournies le jour ſuivant ; & le faiſant avertir au matin qu'il avoit exécuté ſes promeſſes, il joignit à cette politeſſe un préſent de quelques proviſions. L'Ambaſſadeur donna trois taëls d'argent au Meſſager. MONTANUS. 1665.

Le 10 on paſſa une écluſe, où le mauvais tems obligea les guides de faire jetter l'ancre. On en paſſa le lendemain deux autres, à la vûe de la Ville, où l'on n'arriva néanmoins que le ſoir. *Sin-ning*, *Tzin-ning* ou *Sin-ning-cheu*, eſt une ancienne & belle Ville, ſituée ſur la rive Eſt du canal, dans un terrain plat & marécageux. Ses Fauxbourgs qui s'étendent des deux côtés de l'eau, ſont grands, bien peuplés & munis de deux fortes écluſes. On continua d'avancer dans l'obſcurité, entre les Villages de *U-ling*, *So-lo-fu*, *Ghan-fu* & *Pu-tuen*, où l'on perdit une ancre, à ſept quarts de lieue de Tzin-ning. Deſcription de Tzin-ning.

MONTANUS. 1665.

Le 12 au matin, on paſſa trois écluſes, & les Villages de *Long-wangh* & de *Nan-guan-gas*, qui touchent l'un à l'autre, près du lieu où la Riviere d'*Ongho* entre dans le canal. Au lieu d'avoir à ſurmonter le courant, comme on l'avoit eu juſqu'alors, on fut aidé par le fil de cette Riviere. Vers le ſoir on arriva au Village de *Pu-lu-li*, & peu après à *Koy-ja-va*, où l'on jetta l'ancre entre deux écluſes, après avoir fait quatre lieues ce jour-là. Le 13, ayant paſſé les écluſes, on avança au long des Villages d'*In-la-ko*, *Tſiuti*, *King-kia-ko*; & pour ſe mettre à l'abri du vent du Nord, qui étoit fort violent, on jetta l'ancre au-delà d'*U-ſien-no*. La route fut de quatre lieues. Le lendemain, après en avoir fait près d'une, on paſſa une porte-d'eau; & quoiqu'on n'eût fait que deux lieues & un quart depuis U ſien-no, on s'arrêta devant *Touk-jamtuao*, après avoir paſſé devant *Si-li-fu*, *Ul-che-lipo* & *U-li-fu*. Le 15, vers neuf heures du matin, on paſſa une écluſe, & l'on arriva vers midi devant la Ville de *Chan-tſui* (34), qui borde les deux côté du canal de Jun. Elle eſt fortifiée

Riviere d'Ongho, qui ſe jette dans le canal.

Ville de Chan tſui & ſa deſcription.

(34) Cette Ville n'eſt point dans la Carte des Jéſuites.

e pluſieurs Châteaux quarrés. Sa cir- MONTANUS. 1665.
onférence eſt d'une lieue. Ses murs
ont de pierre & revêtus de parapets.
lle contient un grand nombre de
eaux édifices, mais qui tombent en
ines, parce qu'elle a peu d'habitans.
On y voit un fameux Temple, que
s Habitans nomment *Tey-wen-myau*,
âti de pierre de taille, peint de rouge
ans l'intérieur, & couvert de tuiles
'un jaune fort brillant. Il eſt envi-
onné d'un mur, dont la moitié eſt de
ierre de taille, & l'autre moitié de
riques rouges & vertes. Hors de la Temple abîmé avec tous les aſſiſtans.
'ille eſt un Etang, où les Habitans
acontent que depuis quelques années
n Temple magnifique, qui étoit bâti
ur ſes bords, fut abîmé tout-d'un-
oup avec l'aſſemblée & tous les Prê-
res. Vers le ſoir on arriva près de *Ki-
ion-ſa*, & l'on jetta l'ancre devant
écluſe, après avoir fait trois lieues
demie.

Le jour ſuivant, on paſſa devant
ette écluſe, & ſucceſſivement devant
rois autres dans l'eſpace de trois quarts
e lieue, au long des Villages d'*Oaſting*
de *Sſau-tſing*. On n'avança point Difficulté du paſſage des écluſes, & méthode Chinoiſe.
avantage pendant tout le jour, parce
u'il eſt fort difficile aux grandes Bar-

MONTANUS. 1665.

ques de ſortir de tous ces paſſages, qui ſont à ſec d'un côté, tandis que de l'autre ils n'ont pas plus de trois pieds & demi d'eau. Lorſqu'elle eſt paſſée de l'un à l'autre, il n'en reſte que cinq quarts de pieds pour des Barques qui en tirent deux pieds & demi; de ſorte qu'il le paſſe beaucoup de tems avant qu'elles en puiſſent recevoir un pied de plus, pour ſe retrouver à flot. On fut ainſi juſqu'au dix-neuf à paſſer la derniere des quatre écluſes, au-deſſus de laquelle on s'arrêta devant une cinquiéme, près du Village de *Gihat-ſi-ſi*. Le lendemain, après l'avoir paſſée, on en trouva une autre près du Village de *Zoatiatjen*; & dans l'après-midi on arriva devant *Liaghay-way*, où l'on jetta l'ancre encore devant une écluſe. La route du jour avoit été de deux lieues.

Ville de Tung-chang & ſa deſcription.

Le 21 on ſe trouva, vers neuf heures du matin, devant le fauxbourg Sud de *Tung-yang-fu* ou *Tung-chang* (35), troiſiéme Capitale de la Province de Chang-tong. Cette Ville forme un quarré régulier. Sa ſituation eſt dans une vallée. On donne à ſes murs une groſſe lieue de circonférence. Elle eſt

(35) *Tong-chang-fu*, dans la Carte des Jéſuites.

traverſée en croix par deux grandes rues, au centre deſquelles on voit un grand arc de triomphe à quatre faces ouvertes, avec autant de voûtes l'une ſur l'autre. Les portes de la Ville ſont défendues des deux cotés par quatre boulevards. Du côté du Nord, on découvre un pont de cent trente pas de longueur, ſur un grand foſſé qui environne la Ville. Le côté du Sud eſt occupé par un fauxbourg fort peuplé & d'un grand commerce. A l'Eſt on voit un grand pilier de fer, qui n'a pas moins de quatre braſſes d'épaiſſeur, ſur environ vingt pieds de haut. Il offre des Inſcriptions Chinoiſes qui lui donnent ſept cens ans d'antiquité, & qui rendent témoignage qu'il fut élevé à l'honneur d'un Héros fameux par ſa valeur, auquel il ſert de ſépulture.

MONTANUS, 1665.

Pilier ou tour de fer, ſépulture d'un grand Capitaine.

Le 22, étant partis de Tung-chang, on arriva une lieue & demie plus loin au Village de *Sin-ſin*, où, faute d'eau pour les Barques, on s'arrêta devant l'écluſe juſqu'au 24. On la paſſa le matin du jour ſuivant, pour retomber vers midi, dans le même embarras. Cependant après l'avoir ſurmonté & traverſé les Villages de *Schu-fu* (36),

(36) *Xoeſu* dans Ogilby.

MONTANUS. 1665.

Llankot-fu & *Liankot-za*, on s'arrêta l'après midi du même jour devant une autre écluſe, près du Village de *Taſſan*, ſans avoir pû faire plus d'une lieue. Le lendemain on arriva, vers midi, à *Vurs-ja-van*. Enſuite on paſſa par *Outs-ja ven*, *Tay kia-ſa* & *Tay-hiaven*; après quoi l'on trouva ſi peu d'eau dans le canal & des Barques Impériales en ſi grand nombre, qu'on fut obligé de s'arrêter, ſans avoir fait plus de trois lieues.

Porte-d'eau fermée avec des chaînes; à l'occaſion de quoi?

Le 26 on arriva, une demi-lieue plus loin, à la Ville de *Lin-ſing* (37), qu'on traverſa juſqu'à l'écluſe. Mais la porte-d'eau ſe trouvant fermée avec des chaînes de fer, à l'occaſion d'un changement de Gouverneur, on ſe vit dans la néceſſité d'attendre juſqu'au 29, l'arrivée de *Tong-chang-fu*, qui venoit occuper le même emploi à Linſing. L'Ambaſſadeur envoya au-devant de lui, pour lui faire demander la liberté du paſſage, & l'on vit bientôt paroître un Mandarin, qui venoit l'ouvrir par ſes ordres. Il avoit auſſi la commiſſion de fouiller les Barques; mais Van-Hoorn s'y étant oppoſé, il

(37) La deſcription de cette Ville & de ſa belle Tour s'accorde avec celle de Nieuhof.

'inſiſta point ſur cette entrepriſe. On ii fit préſent de deux piéces de toile, ui étoient apparemment ce qu'il avoit u deſſein d'obtenir. MONTANUS. 1665.

Le jour ſuivant, après avoir paſſé écluſe, on entra dans la Riviere de *uey* ou de *Geu* (38), qui vient du Sud qui termine le canal de Jun. On voit traverſé dans toute la longueur e ce canal, quarante-ſept écluſes (39) u portes-d'eau, avec des difficultés ui avoient pris beaucoup de tems & it durer cette navigation l'eſpace de ente-deux jours. Cependant les Chi- ois aſſuroient que le paſſage avoit été ort heureux & fort prompt, & que eu d'années auparavant il y avoit ſi eu d'eau dans le canal, que les Bar- ues ordinaires mettoient quarante- nq ou cinquante jours à faire voile epuis *Tung-chang-fu* juſqu'à Lin-ſing 40), quoique ces deux Villes ne ient éloignées que de ſix lieues. Dans cours de l'après-midi, il fallut ſe ire tirer à force de bras ſur la Riviere uey, au travers d'un Village nommé *an-tau-vo*; & le ſoir on s'arrêta de- Riviere de Guey & fin du canal.

(38) *Wey* dans les Cartes.
(39) Nieuhof dit 58
(40) *Lin-ching* dans le Journal.

MONTANUS. 1665.

vant *I-fong*, autre petit Village, après avoir fait trois lieues depuis Lin-ſing.

Le premier de Juin, étant partis à la pointe du jour, on paſſa devant *Upuya* & *Van-kelo*, deux Villages fort agréables. A midi on ſe fit tirer au long de la Ville de *Va-hin-cheen* (41), ſans s'y arrêter, & paſſant dans l'après midi par *Sargues*, on arriva le ſoir à *Chian-maing*, après avoir fait cinq lieues. Le matin du jour ſuivant, on paſſa devant *Tſa-ſuang* & *Sing-kiatto*, d'où l'on ſe rendit le ſoir à la Ville d'*Uſin-jeen*, *Uciening* ou *Un-ching* (42), qui eſt ceinte d'un mur quarré, ſur le bord Eſt de la Riviere Guey, & qui a du même côté un Fauxbourg bien bâti. On avoit fait ce jour-là cinq lieues & demie, par un grand nombre de détours & ſur fort peu d'eau. Le 3, après avoir paſſé devant les Villages de *Thunle*, de *Sunufu* & de *Tekekio*, on arriva vers midi, à *Taatchio* ou *Tachu*, Ville de forme quarrée, & revêtue d'un beau mur, haut de trente pieds, avec quantité de boulevards. Elle eſt ſituée ſur la droite de la Ri-

Ville de Va-hin-cheen.

Ville d'Uſin-jeen.

Ville de *Tachu* & ſa deſcription.

(41) Peut-être *Vu-chin-hyen*.

(42) Peut-être le *Ku-ching* de Nieuhof, car *Vchin-cheen* paroît être *Vu-chin-hyen*.

iere Guey en deſcendant, & fort agrandie par un Fauxbourg ſpacieux & ien peuplé. Mais quoique remplie e belles maiſons, elle a beaucoup erdu de ſon luſtre par les dernieres uerres des Tartares. Son principal ommerce conſiſte en bierre Chinoiſe, u'on y braſſe fort habilement. MONTANUS, 1665.

Après avoir quitté *Tachu*, on ſe endit le ſoir au Village de *Sou-kenng*: la route du jour avoit été de ſix eues & demie. Le lendemain au main, on rencontra quelques Barques ui amenoient de *Peking*, un nouveau énéral pour la Province de *Guanong*. Vers neuf heures on arriva deant *Sang-jueen*, d'où paſſant dans 'après-midi au long de *Ghau-ning* & le *Sen-Feuka*, on s'arrêta le ſoir à *Lieu-chu*. C'eſt dans ce lieu, ſuivant le émoignage des Habitans, que la Proince de Chang-tong & celle de Peking commencent, quoique d'autres eur donnent pour limites communes a Ville de *Tachu* ou *Taatchiou*, qu'on ient de nommer. On avoit fait ce our-là ſix lieues.

Rencontre de quelques Barques de Peking.

Séparation des Provinces de Chang-tong & de Peking.

Le 5 on partit le matin avec un bon ent, & vers huit heures on paſſa par *l'alniveen*. A neuf heures on ſe trouva

MONTANUS. 1665.

devant *Ton-quang-chien* (43) ou *Tung-quiang*, Ville ſituée à cent pas de la Riviere. Sa forme eſt quarrée, & ſa circonférence d'une heure de chemin. Elle eſt environnée d'un mur très fort & de profonds foſſés. Au milieu du marché, qui eſt au centre de la Ville, on voit un grand lion de fer. Le Pays, aux environs, eſt planté de toutes ſortes d'excellens arbres. A midi on paſſa devant *Yen-ſang*, & l'on s'arrêta le ſoir à *Put ho*, après avoir fait ce jour-là quatre lieues dans la Province de *Pet-king*. Le lendemain, paſſant par *Sus-kia-jeen*, *Sjenzoktan*, *Suik-vao*, *Sak-kiavay*, *Sienſiteen*, *Fonkiakoul*, *Sangui* & *Suangeho*, on arriva vers midi devant la Ville de *Syangchiou* (44), où les Koulys ſe trouverent prêts; & l'on continua d'avancer par *Paliſ-waug*, *Quayſifung*, *Ulchiletung*, *Soukoulton*, *Sukkiaſevun*, *Lang*, *Huang*, *Ul* & *Uli*, à la vûe de pluſieurs Temples & d'un grand nombre de Hameaux ruinés. Le ſoir on arriva devant la Ville de *Sin-che* (45). Le 7 on partit avant

Ville de Tungquiang.

Divers Villages.

(43) *Tong-quang hyen* dans la Carte des Jéſuites.

(44) Dans les mêmes Cartes, *Tſan-cheu*.

(45) Cette Ville n'eſt point dans les mêmes Cartes; mais on trouve vers le même lieu, la marque d'un Village.

: jour, & l'on paſſa de grand matin ar les Villages de *Sankeſuquan*, *Jauakou*, *Ton-che-kou* & *Paliſ-wang*. 'ers huit heures on cotoya la partie ſt de la Ville de *Chin-che* (46), où i Riviere de Guey en reçoit une autre u côté du Sud. Bien-tôt on paſſa deant *Sayet-wang*, *Snaſang* (47), *Hayi-mat* & *Snang*. Avec la faveur du ent, on gagna *Li-ouche* vers midi.)ans le cours de l'après-midi, on aſſa devant les Villages de *Sau-koulung*, *Koutche*, *Tankoulthung*, *Souuva*, *Gehokia*, *Ching-ſuan*, *Lixiathu*, *inſeathien*, *Kanthea*, *Snathien*; & le)ir on arriva près de *Chia-chag* (48), rande Ville, ſitué ſur le bord Eſt de i Riviere. On avoit fait huit lieues & emie dans le jour.

MONTANUS. 1665.

Ville de Ching-che.

Autres Villages.

Le 8 on partit avec de nouveaux Coulys; & des deux côtés de la Riiere, on paſſa par un grand nombre e Villages, tels qu'*Eli-ſoang*, *Louliiang*, *Thouliou*, *Tagwang-ſuang* (49), *Kya-myau*, *Boat-ſaak*, *Tzang-kiaian*, *Sang-yu*, *Jeangle-otzing*, *Liekſaiang*, *Tzotſaukau* & *Pyechye*. Dans

(46) C'eſt apparemment *Tſing-hyen* des Cartes.

(47) Cette Place ſe trouve dans les Cartes.

(48) Les Cartes ont ici la marque d'un Village.

(49) Ce doit être le *Tayvvan-chuang* des Cartes.

MONTANUS. 1665.

Ville de Tyen-ſin-vvay.

Civilités que l'Ambaſſadeur reçoit du Ta-lau-ya.

l'après-midi, on gagna la Ville de *Tyenſing-way* (50) ou *Tyen-ſin*, après avoir fait ſix lieues. Le Général militaire de cette Ville, Tartare diſtingué, dont la ſœur avoit été au nombre des Concubines du dernier Empereur, vint complimenter l'Ambaſſadeur Hollandois, & l'inviter à dîner pour le jour ſuivant. Van-Hoorn s'étant excuſé ſur la fatigue du voyage & ſur ſes indiſpoſitions, *Ta-lau-ya* répondit qu'il feroit préparer ſon feſtin ſur une Barque. Il fallut ſe rendre à des inſtances ſi preſſantes. Le lendemain ce Seigneur parut avec ſa Barque, & fit avertir l'Ambaſſadeur d'y paſſer. Les tables étoient déja préparées. Peu après, on vit arriver le Gouverneur de la Ville, qui étoit vraiſemblablement invité à la Fête, & que le Général fit placer à ſa propre table. Auſſi tôt l'ordre fut donné pour le ſervice. On apporta un grand nombre de plats, chargés de divers mets à la maniere Chinoiſe. Van-Hoorn étant retourné à ſa Barque, écrivit un billet de remerciment au Général, & l'accompagna de quelques préſens;

(50) L'orthographe Hollandoiſe eſt *Tjen*, mais l'*j* dans cette Langue eſt notre *y*.

ais ils lui furent renvoyés avec une ponſe civile, par laquelle on le ioit de les remettre à ſon retour. MONTANUS. 1665.

Tyen-ſing-way eſt une Ville de guerre, uée en forme de triangle au pied du omontoire de *Chang*, où toutes les ivieres de la Province de *Pexing* ſe ncontrent & paſſent au long de ſes urs, pour ſe rendre à la mer. Auſſi eſt-il jamais ſans un nombre incroya- e de Vaiſſeaux. Promontoire de Chang, où ſe rendent toutes les rivieres de Peking.

Du Fauxbourg de *Tyen-ſing-vvay*, i entra vers midi dans une autre Ri- ere (51) qui vient du Nord, & dans quelle on eut tout à la fois le vent la marée contraires. Auſſi ne fit-on i'une lieue & demie; mais dans cet pace, on rencontra les Villages de *on-fo*, *Sjukalda*, *Yanyſang* & *Pyet- ng*, qui bordent les deux rives; & ers le ſoir on jetta l'ancre à *Uhukul*. On entre dans une autre Riviere.

e 11 on fit voile par *Tanquoſu*, *Pu- r*, *Ganchol*, *Ukukho*, *Hangchac* & *lakthiacheu*, dont les environs for- ent un Pays plat, mais bien cultivé rempli de maiſons. Dans l'après idi on arriva au grand Village de Villages ſur la route.

(51) Dans les Cartes des Jéſuites, de *Yun-Liang*, & t partie du Canal royal.

MONTANUS. 166). *Vank-tzin*, après avoir fait trois lieues dans le jour.

Le lendemain, *Hyalouya*, principal Guide Mandarin, ayant fait dire à l'Ambaſſadeur qu'on ne pouvoit trouver de Koulys dans ce lieu ; & lui ayant propoſé d'en lever à ſes frais, Van-Hoorn répondit qu'il ne vouloit pas commencer ſi tard ce qu'il n'avoit point encore fait dans le voyage. Ainſi l'on partit avec l'unique ſecours du vent ; mais comme la Riviere faiſoit quantité de détours, on fut obligé avec le peu de Koulys qui reſtoient, de faire tirer les Barques l'une après l'autre. On ne laiſſa pas de faire deux lieues & demie, à la vûe de *Zetiat-vvang*, *Fin-koulutin*, *Zatzuin*, & de trois autres Villages, pour s'arrêter le ſoir à Gozathun. Le 13 on ne fit que deux lieues trois quarts, parce que les Barques s'engageoient ſouvent dans le ſable. Après avoir paſſé *Mankafan* & *Sitiat-fu*, on arriva fort tard à la Ville de *Giu-chu* (52), dont les dernieres guerres ont fait un amas de ruines. Vers neuf heures, le principal Mandarin s'approchant de la Barque

Ville de Giu-chu.

Succeſſeur donné au Général de Fo-

(52) Cette Place ne ſe trouve pas dans la Carte des Jéſuites.

l'Ambaſſadeur dans une Chaloupe, fit des excuſes de la néceſſité où il it de l'abandonner pendant la nuit, ur aller au-devant d'un nouveau néral qui venoit de Peking, & qui oit ſuccéder dans la Province de -kyen à *Tſyan-po-vi*, dont il lui prit en même tems la dépoſition. ijouta que le Viceroi même de cette ovince avoit été condamné à deux is taëls d'amende pour la même te, c'eſt-à-dire, pour avoir ſouf- t que les Vaiſſeaux Hollandois euſ- it quitté la côte, ſans la participa- n de l'Empereur. Mais l'Ambaſſa- ur jugea que tout ce récit n'étoit 'une fiction, pour déguiſer les véri- les cauſes de la diſgrace de *Tſyang-vi*. Le nouveau Général paſſa vers nuit près des Hollandois, accom- gné de vingt grandes Barques.

MONTANUS. 1665.

kyen, & pourquoi celui-ci eſt dépoſé.

Le 14 on trouva la Riviere bouchée r une ſi groſſe quantité de ſable, 'on ne put faire plus de deux lieues. près avoir paſſé par *Sang-kia-tevang*, s'arrêta le ſoir à *Vanghia-pan*. Le ır ſuivant, avec le ſecours du vent des Koulys, on paſſa par *Ponſing-* & *Go-gothſen*. L'après-midi on riva devant *Gachin*, où l'on prit le

MONTANUS. 1665.

parti de paſſer la nuit, après avoir fait trois lieues. Une demi-lieue au Nord-Oueſt de Gu-chin, on découvre la Ville de *Guy-ſen*, qu'on prendroit moins pour une Ville, que pour un grand Château. Un grand Mandarin Tartare, neveu de l'Empereur, vint ici complimenter l'Ambaſſadeur, qui lui préſenta du vin d'Eſpagne, & lui fit voir les chevaux de cortége.

Ville de Guy-ſen.

Compliment d'un neveu de l'Empereur.

Le 16 on paſſa devant quantité de maiſons qui ſont bâties ſur les deux rives, devant les Villages de *Kangidier*, de *Santan*, de *Nainay-myau*, d'*Yaumiau*, & devant celui de *Sahatiento*, qui forme le Fauxbourg de *Sanſingvvey* (53). On jetta l'ancre à l'Eſt de cette Ville, devant une grande plaine, qui ſépare ſes murs de la Riviere. Quoique le jour fût peu avancé & qu'on n'eût fait que trois lieues, on prit la réſolution de deſcendre ici, parce que la Riviere avoit ſi peu d'eau, qu'il parut impoſſible d'avancer. L'Ambaſſadeur fit préſent aux Bateliers qui l'avoient ſervi depuis Su-chen & Whay-ngan, de quatre-vingt ſix taëls d'argent, dont ils parurent fort ſatisfaits.

Ville de Sanſing-vvey.

L'Ambaſſadeur quitte ſes Barques.

(53) Cette Place n'eſt pas non plus dans les Cartes,

Le 18, entre plusieurs Mandarins ui vinrent féliciter l'Ambassadeur, n vit reparoître le neveu de l'Empe-ur. Après avoir fait présent à son xcellence de deux moutons, pour squels il reçut aussi-tôt un beau fusil, lui apprit qu'il ne trouveroit point autres Ambassadeurs à la Cour que ux de Corée (54). MONTANUS. 1665.

Le jour suivant, les Hollandois fai- nt usage d'un grand nombre de cha- ots, de Porteurs & de chevaux qui ur furent offerts, partirent vers midi ec leurs présens & leurs marchandi- s, sous l'escorte de plusieurs milliers e Paysans, qui étoient accompagnés e leurs enfans & de leurs femmes. ers trois heures ils arriverent à Tang- eu, qui n'est qu'à quatre lieues de eking. On leur donna pour logement ns cette Ville, une maison vieille ruinée. Le 20, étant partis à la ointe du jour, ils traverserent *Pali- ua*, *Suango* & *Kaputheen*, où ne se ouvant plus qu'à une demi-lieue e la Capitale, ils virent venir au- evant d'eux un *Ly-pu* nommé *Lyn- u-ya*, qui les conduisit jusqu'aux Il se rend par Peking. Son arrivée dans cette Ville.

(54) L'Auteur appelle la Corée une Isle, parce que s Européens en avoient alors cette opinion.

MONTANUS. 1665.

Portes. L'Auteur du Journal remarque que depuis *Fu-chen-fu* ou *Hok-ſyeu*, ils avoient paſſé, dans un voyage de ſix mois, par trente-ſept Villes & trois cens trente-cinq Villages, ſans compter, dit-il, trente-quatre Temples (55).

§ V.

Réception de l'Ambaſſadeur Hollandois à la Cour de Peking.

L'Ambaſſadeur eſt conduit à la Chancellerie.

DEPUIS les Portes de la Ville Impériale, l'Ambaſſadeur fut conduit avec tout ſon cortége, au travers d'une multitude incroyable de ſpectateurs, au principal *Ta-tan*, c'eſt-à-dire, à la Cour du Chancellier, qui eſt derriere le Palais. On les invita d'abord à s'aſſeoir ſous un porche, pour ſe garantir de la foule. Lorſque les préſens furent arrivés, on conduiſit l'Ambaſſadeur dans une chambre, où il trouva quelques Sécretaires aſſis près d'une table. Ils lui firent ſigne de s'accroupir ſur le plancher. Mais ayant répondu qu'il ſe trouvoit mieux debout, ils le prierent de s'aſſeoir près d'eux, à la même table. Auſſi-tôt qu'il fut aſſis, ils lui firent diverſes queſtions, con-

Comment il y eſt traité.

(55) Montanus, *ubi ſup.* Vol. II. p. 316.

cernant

rnant les préſens & le rang des per- nnes de ſa ſuite ; après quoi ils pla- rent devant lui quelques mets. MONTANUS. 1665.

Le grand Ta-tan ſe hâta de paroître, ou s'aſſurer par ſes gens du reſpect ui ſeroit rendu par l'Ambaſſadeur à Lettre dont on le ſuppoſoit chargé our Sa Majeſté Impériale. Les Hol- ndois eurent beaucoup de peine à retrouver, dans la multitude de urs caiſſes. Cependant lorſqu'elle rut, ils baiſſerent trois fois la tête our la ſaluer ; & la prenant des deux ains, ils la poſerent ſur une table uverte d'un tapis rouge, parce que tems, remarque l'Auteur, ne leur rmettoit pas de la préſenter ſur un at d'argent. Ayant achevé enſuite découvrir les préſens, on conduiſit mbaſſadeur au logement qui lui oit été préparé. Mais il fut extrê- ement ſurpris de n'y pas trouver de ace pour les préſens, ni même les mmodités qui étoient néceſſaires ur lui-même & pour ſa ſuite. Il manda aux Mandarins qui l'avoient nduit, ſi c'étoit une maiſon conve- ble pour un Ambaſſadeur qui étoit nu de ſi loin, avec des préſens ſi ri- es, & dont la Nation avoit rendu

On lui demande la Lettre qu'il a pour l'Empereur.

Il eſt mal logé. Plaintes qu'il en fait.

MONTANUS. 1665.

de ſi importans ſervices à Sa Majeſté Impériale. Ce reproche leur parut juſte. Ils lui promirent d'en parler à leurs Maîtres, & de les engager à le loger mieux dès le jour ſuivant. On vint lui déclarer en même tems, que les chevaux & les bœufs (56) devoient être prêts le lendemain au matin, pour paroître à la Cour. Cet ordre fut un nouveau ſujet d'inquiétude pour Van-Hoorn, qui ne ſe crut point aſſez de tems pour l'exécuter. Un Li-pu l'étant venu prendre avant la pointe du jour, il ſe trouva dans un autre embarras pour ſon Carroſſe, qu'on avoit équipé avec beaucoup de ſoin pendant toute la nuit, mais qui ne put paſſer par la porte de la Cour. Il envoya Noble & le Sécretaire au Palais avec le Mandarin. En y arrivant, on les fit paſſer par quatre portes bien fortifiées, après leſquelles ils marcherent plus d'un quart de mille au long d'un mur intérieur, ſuivis des chevaux & des bœufs. Ils trouverent enfin une cinquiéme porte, qui les conduiſit dans une cour, où ces animaux furent

Embarras où il ſe trouve.

Les bœufs & les chevaux ſont conduits au Palais.

(56) Les chevaux étoient Perſiens, & les bœufs de Bengale. La crainte d'altérer quelque choſe à la vérité, m'attache ſcrupuleuſement à ſuivre un récit qui eſt très informe dans le Journal.

abord examinés par le premier *Zou-y-zing*, ou Conſeiller d'Etat. C'étoit n Tartare, dont l'âge ſurpaſſoit ſoiante ans. Il n'avoit qu'un œil. Sa arbe étoit blanche; & s'étant acquis eaucoup de réputation par ſa conuite, ſa valeur & ſa prudence, il ouvernoit preſqu'entiérement l'Emire. Il fit dire à Noble & au Sécreire de ſe tenir un peu à l'écart, parce ue l'Empereur étoit prêt à paroître, : de ſe mettre à genoux lorſqu'ils le erroient entrer dans la cour. Six Holndois, dont quatre tenoient les cheaux, & deux les bœufs, reçurent rdre auſſi de fléchir les genoux. MONTANUS. 1663.

Bien-tôt on vit arriver par la grande orte de la cour, quatre chevaux, ouverts de ſelles jaunes. L'Empereur n montoit un. Ce Prince étoit d'une ille moyenne. Il avoit le viſage aſſez lanc, ſon âge étoit d'environ ſeize ns. Il étoit vêtu d'une caſaque de daas bleu, brodée par devant, par erriere, & ſur les épaules. Ses bottes oient jaunes. Après avoir conſidéré ſez long-tems les chevaux de l'Amaſſadeur, il ſe tourna en ſouriant vers n Miniſtre, & lui dit quelques mots. nſuite il ordonna qu'on montât de- L'Empereur paroît pour les voir. Age & figure de ce Prince.

MONTANUS. 1665.

vant lui deux des chevaux de l'Ambaſſadeur. Il s'en fit amener un avec un bœuf, pour les examiner de plus près; après quoi mettant pied à terre, il s'aſſit ſur un petit banc. Les deux premiers *Zou-tay-zings* s'aſſirent avec lui, mais à quatre ou cinq pas de diſtance ſur ſa gauche, & ſur des tapis étendus à terre. On ſervit à Sa Majeſté une taſſe de bouillon de féve, & l'on en préſenta par ſon ordre aux Hollandois, qui bûrent leur taſſe à genoux. Ils répondirent à diverſes queſtions qu'on leur fit ſur la Hollande & ſur l'Ambaſſade. Enfin les bœufs & les chevaux furent conduits dans une écurie qui faiſoit face à la porte, & les Hollandois furent congédiés, après avoir eu le tems pendant plus d'une demi-heure, de contempler l'Empereur de la Chine.

Faveur qu'il fait aux Hollandois.

A peine furent-ils retournés au logement de l'Ambaſſadeur, qu'ils y virent arriver deux Mandarins, qui venoient leur demander deux de leurs Palefreniers, pour enſeigner à ceux de l'Empereur la maniere de panſer & d'équiper les chevaux & les bœufs. Un autre Mandarin ſuccédant auſſitôt, preſſa l'envoi du reſte des pré-

Demandes qu'ils reçoivent de ſa part.

ens, & dit à l'Ambaſſadeur que ſon ils ne pouvoit ſe diſpenſer de les accompagner, pour s'aſſurer qu'il n'y manquoit rien. Van-Hoorn ne fit pas difficulté de partir ſur le champ avec ſon fils, Noble, & treize autres perſonnes de ſa ſuite. En arrivant à la même cour où l'Empereur avoit paru le matin, ils trouverent que les chariots qui portoient les préſens, y étoient arrivés plutôt qu'eux par un autre chemin. Le *Ta-tan* ou le Chancellier, y étoit aſſis à terre. Il fit ſigne aux Hollandois de prendre place derriere lui, ſur des tapis qu'on avoit apportés pour eux. Une demi-heure ſe paſſa ſans aucun changement dans leur ſituation. Enfin l'on vit paroître les deux premiers Zou-tay-zings, qui s'étant aſſis ſur leurs tapis, appellerent auſſi-tôt le *Ta-tan*. Il s'avança vers eux, & ſe mit à genoux pour recevoir leurs ordres : c'étoit de dire à l'Ambaſſadeur que Sa Majeſté Impériale lui faiſoit demander ſi le Seigneur Matzuiker étoit en bonne ſanté à Batavia. Van-Hoorn fléchiſſant un genou, répondit que la ſanté du Seigneur étoit bonne. Immédiatement après on enleva les préſens, à l'ex-

MONTANUS, 1665.

L'Ambaſſadeur conduit les préſens au Palais.

MONTANUS. 1665.

ception des lanternes, & l'Empereur ne demanda point à les voir. Mais lorſque l'Ambaſſadeur ſe fut retiré, Sa Majeſté Impériale eut la curioſité d'examiner les lanternes, que la Capitaine Putmans & le Sécretaire s'empreſſerent de lui montrer. Elle voulut voir auſſi le Caroſſe traîné par deux bœufs, & deux de ſes Officiers dedans. Ainſi Putmans & le Sécretaire eurent le tems d'obſerver ce Prince de fort près.

L'Empereur veut voir les lanternes.

Loix qu'on impoſe à l'Ambaſſadeur & ſa épouſe.

Le 22, pluſieurs Mandarins rendirent viſite à l'Ambaſſadeur. Il lui vint auſſi un Meſſager de la part du premier Zou-tay-zing, pour lui demander s'il avoit du corail ſanguin, des perpétuanes, & d'autres marchandiſes à vendre, parce que vraiſemblablement Sa Majeſté ſouhaiteroit d'en acheter. Van-Hoorn répondit que l'*Ong* ou le Roi de Batavia, lui avoit expreſſément deffendu de rien vendre; mais que tout ce qu'il avoit de marchandiſes étoit au ſervice de Sa Majeſté. Dans tout cet intervalle les Hollandois furent gardés par quatre Mandarins & deux Soldats, ſans avoir la liberté de ſortir. Les Guides de leur voyage qui avoient logé juſ-

MONTANUS. 1665.

Il eſt mandé au Palais pour les préſens.

ı'alors avec eux, reçurent ordre de ıſſer dans une autre maiſon. L'après- idi, un Sécretaire des Li-pus vint ertir l'Ambaſſadeur qu'il devoit ſe ouver au Palais à minuit, pour dé- vrer lui même les préſens à l'Empe- ur. Suivant cet ordre, quelques-uns es premiers Mandarins vinrent le rendre deux heures avant le jour, & conduiſirent avec toute ſa ſuite, ar trois cours différentes de celles u'il avoit paſſées le jour d'auparа- ant. On le fit pénétrer de-là, dans ne grande cour plus intérieure, au ond de laquelle étoit un fort beau âtiment. Tous les préſens y étoient ngés à terre, gardés par le ſecond *a-tan*, qui en étoit fort près, & qui t ſigne aux Hollandois de venir s'aſ- oir près de lui.

Une heure après, les trois Ambaſ- ıdeurs Coréens arriverent dans la mê- ıe cour avec un cortége de cinquante erſonnes, qui avoient les cheveux ongs, & qui étoient vêtues à la ma- iere Chinoiſe, mais avec auſſi peu de icheſſe dans leurs habits, que d'appa- ence dans leur figure. Ils reçurent or- re de s'aſſeoir fort loin derriere les Hollandois, du côté gauche en en-

MONTANUS. 1665.

trant. Il ſe paſſa une autre heure, après laquelle on vit paroître un Li-pu, qui vint recommander à l'Ambaſſadeur Hollandois d'être fort concis dans ſes réponſes, ſi Sa Majeſté Impériale lui faiſoit l'honneur de l'interroger. Auſſi-

Il eſt remis à un autre jour.

tôt il en vint un autre, pour lui déclarer que Sa Majeſté ne voulant pas voir les préſens ce jour-là, il étoit libre de

Proviſions journalieres qu'on lui accorde.

ſe retirer. En arrivant à ſon logement, il y trouva un billet en langue Chinoiſe, qui contenoit le nombre & la qualité des proviſions que l'Empereur accordoit chaque jour pour lui & pour ſa ſuite. L'Ambaſſadeur, Jean Van-Hoorn ſon fils, & Noble, devoient recevoir deux oyes, quatre poules, trois poiſſons, ſix kattis de farine, trois taëls de thé noir, une livre & demie de *Woetſ-joe* (57), une de *meſu*, une de *ſoya*, une d'huile, neuf kattis de légumes & d'ail, ſix cruches de liqueur, un mouton, de deux jours l'un, cent poires tous les cinq jours, cinquante kattis de raiſin, autant de prunes ſeches, & cent cinquante abricots. Le mémoire portoit pour ſix perſonnes de la ſuite, douze kattis de porc, ſix de farine, ſix de *tau-hu*,

(57) C'eſt apparemment du *Wu-chu*.

trois taëls de *woets-joe*, un katti & demi de meſu, la même quantité de ſoya & d'huile, & ſix grandes cruches de liqueurs; pour quinze autres perſonnes, ſept kattis & demi de porc, deux de légumes, un de ſel, & cinq cruches de liqueur. MONTANUS. 1665.

L'après-midi du même jour, les Hollandois apprirent avec joie que l'Empereur avoit vû & accepté les préſens. Deux Mandarins vinrent demander à l'Ambaſſadeur s'il pouvoit ſe rendre deux jours après au *Zamboie*, pour faire ſon compliment à l'Empereur, & ſe trouver le lendemain au Sceau privé. Il conſentit à ces deux propoſitions. Le 24, à neuf heures du matin, un Mandarin vint le prendre, & le conduiſit avec neuf perſonnes de ſa ſuite chez un grand Mandarin qui avoit ſa maiſon derriere celle du *Tatan*. Les Hollandois virent de-là par une des portes du Palais, le lieu où ſe garde le Sceau Impérial. C'eſt un petit édifice de forme octogone. Après avoir paſſé une demi-heure entiere, aſſis ſous une porte, pour ſe garantir de l'ardeur du Soleil, ils entendirent une voix qui leur diſoit de monter. Lorſqu'ils ſe furent avancés de quinze

Les préſens Hollandois ſont acceptés.

L'Ambaſſadeur eſt mené au Sceau.

Ceremonies humiliantes.

MONTANUS. 1665.

pas, la même voix leur dit de ſe mettre à genoux. Peu après on leur dit encore ; Baiſſez trois fois la tête, & levez-vous. Preſqu'auſſi-tôt la même voix leur renouvella l'ordre de s'agenouiller & de baiſſer trois fois la tête. Après toutes ces cérémonies, elle leur dit enfin : Levez-vous, & retournez à votre logement.

Queſtions qu'on fait aux Hollandois.

Lorſqu'il y fut retourné, le Grand *Ta-tan* s'y rendit, accompagné de deux Li-pus, & lui fit diverſes queſtions. Mais comme on étoit en plein midi, & que la Maiſon avoit fort peu d'étendue, l'excès de la chaleur le força bien-tôt de ſe retirer. En partant, il refuſa une paire de piſtolets, un fuſil, & deux lames d'épée, que l'Ambaſſadeur lui offrit. Ce témoignage de bonne volonté, lui dit-il, étoit ſuffiſant. Les deux Li-pus demeurerent après lui, & paſſerent la plus grande partie du jour à faire aux Hollandois quantité de queſtions frivoles. Ils leur demanderent, par exemple, comment les moutons & les liévres avoient la queuë faite en Hollande. Un Sécretaire écrivoit auſſi-tôt les réponſes. A leur départ, ils refuſerent auſſi les préſens qui leur furent offerts.

T. V. N.° X.

Le même jour Sa Majeſté Impériale envoya dix-huit ſelles à l'Ambaſſadeur, pour l'uſage des Hollandois pendant leur ſéjour à Peking. MONTANUS. 1665.

Le 25, après minuit, le premier Sécretaire du Li-pu, accompagné de deux Mandarins richement vêtus, vint prendre l'Ambaſſadeur avec la plus grande partie de ſa ſuite, pour le conduire au Palais. Ils le firent paſſer par trois portes, dans la même cour où il s'étoit rendu le matin du jour précédent; & l'invitant à s'aſſeoir, ils lui dirent d'attendre juſqu'au jour, parce que l'Empereur devoit paroître ſur ſon trône. Il paſſa deux heures dans l'obſcurité. Enſuite, au point du jour, il vit la cour remplie de Mandarins, en habits de cérémonies, qui étoiens venus au Zamboie pour rendre leurs ſoumiſſions à l'Empereur. Une demi-heure après, les Hollandois furent conduits vers une quatriéme porte, à quinze pas de laquelle ils apperçurent cinq éléphans, chargés de tours dorées; trois à droite, & deux à gauche de l'entrée. Ils virent auſſi quatre fourgons de l'Empereur, c'eſt-à-dire, deux à chaque côté de la porte, qui avoit trois paſſages. On

L'Ambaſſadeur eſt conduit au Zamboie.

Approche du Trône Impérial.

MONTANUS. 1665. les mena par le passage de la gauche, vers une autre porte, qui avoit trois passages comme la précédente, mais plus hauts, & qui alloient en montant. On les fit passer, comme auparavant, par le troisiéme, parce que celui du milieu, qui faisoit face au trône, étoit réservé uniquement pour l'Empereur. Ils entrerent de-là dans une cour spacieuse, au fond de laquelle étoit le Palais où l'on avoit élevé le trône. On y montoit par des dégrés de marbre.

Cour du Trône. Cette cour étoit remplie de Mandarins rangés en ligne, & revêtus de leurs habits de cérémonie. Des deux côtés du trône paroissoient des enseignes, des étendards & des parasols déployés, jaunes, bleus & blancs. Sur les côtés des dégrés étoient rangées trente personnes vêtues de jaune. Au pied on voyoit cinq chevaux, avec des selles de la même couleur. L'Ambassadeur & les gens de sa suite furent placés sur la droite, à l'extrêmité de la premiere ligne des Mandarins. Après y avoir été assis quelques momens, ils furent obligés de se lever, pour laisser le passage libre à quelques Grands, qui se rendoient à la salle du trône.

Cérémonies observées par les Grands

Une demi-heure après, on entendit le ſon d'une petite cloche, & le bruit de quatre fouets. Enſuite ſur quelques ordres qui furent donnés en langue Tartare, pluſieurs grands Mandarins ſe rendirent devant le Trône, entre certaines pierres bleues qui étoient placées dans ce lieu, au nombre de dix-huit ou vingt, & d'environ ſix pouces de hauteur. Alors ſur la proclamation d'un Hérault, ils rendirent leurs ſoumiſſions au Trône, en s'agenouillant trois fois & baiſſant neuf fois la tête. Pendant cette cérémonie on entendit un doux concert de pluſieurs ſortes d'inſtrumens. Après les grands Mandarins, l'Ambaſſadeur & ſon cortége furent appellés par le Hérault & conduits par deux Li-pus, qui les placerent derriere la ſeiziéme pierre bleue. Ils y firent leur révérence, mais ſans pouvoir découvrir le Trône ni l'Empereur. Les deux Li-pus ſe retirerent auſſi-tôt, tandis que l'Ambaſſadeur avec ſon fils & Noble, furent conduits par une voie détournée, ſur les dégrés de marbre, vis-à-vis l'édifice où le Trône étoit placé. Ils y furent placés près du ſecond Ta-tan, à la diſtance d'environ quatorze pas.

MONTANUS. 1665.

L'Ambaſſadeur les obſerve à ſon tour.

MONTANUS. 1665.

du Trône. De-là ils découvrirent pleinement & le Trône & l'Empereur, qui étoit vêtu d'un habit de drap d'or. Peu de tems après, on leur préſenta une taſſe de bouillon de féves. Ils ne l'eurent pas plutôt bû, que l'Empereur ſe levant de deſſus ſon Trône, parut s'avancer vers eux; mais tournant tout d'un coup, il ſe retira derriere le Trône. C'étoit un jeune Prince; ſa taille étoit peu remplie & ſon teint brun. Les Hollandois apprirent qu'il avoit douze Rois (58) pour ſa garde.

Il voit l'Empereur de près.

Préſens deſtinés à des Seigneurs particuliers.

L'Ambaſſadeur étant retourné auſſi-tôt à ſon logement, donna ordre que les préſens deſtinés aux Tay-zings fuſſent préparés pour cet uſage. Ils devoient être envoyés aux quatre Zoutay-zings qui formoient le Conſeil privé de l'Empereur, & qui étoient chargés de l'adminiſtration pendant ſa minorité; aux trois Ta-tans ou Chancelliers, qui préſidoient au Tribunal des Li-pus; aux trois Li-pus chargés des affaires étrangeres & de celles des Ambaſſadeurs; & aux Sécretaires du même Tribunal. Ces préſens qui devoient ſervir à les diſpoſer favorable-

(58) De petits Rois ſans doute.

ment pour les Hollandois, étoient fort riches. C'étoit de l'écarlate & d'autres draps, de la toile, du corail ſanguin, de l'ambre, des piſtolets, des épées, &c. MONTANUS. 1665.

Le 26, Noble & Putmans furent appellés dans l'aſſemblée des Li-pus. On leur déclara que ſi l'Ambaſſadeur avoit quelque faveur à demander à Sa Majeſté Impériale, ou ſe propoſoit de lui faire quelqu'autre préſent, il devoit venir dans le même lieu avec Noble, le matin du jour ſuivant, & délivrer ſes intentions par écrit, afin qu'il ne reſtât plus d'embarras ſur ces deux points. On ajouta que les Hollandois ne manqueroient ni de porteurs ni de voitures pour tranſporter leurs équipages & leurs marchandiſes dans une maiſon plus ſpacieuſe. Sur cette déclaration, l'Ambaſſadeur communiqua ſes demandes au Tribunal, & l'on en dreſſa un Placet, dont les principaux articles ſe réduiſoient à quatre. Il demandoit pour les Hollandois, la liberté de venir chaque année pour le Commerce, dans le Royaume de *Tay-zin*, particuliérement aux Ports de *Canton*, de *Sing-cheu*, de *Hok-ſyeu*, de *Ning-po* & de *Hang-*

Déclaration du Conſeil des Li-pus.

Demandes de l'Ambaſſadeur en faveur des Hollandois.

MONTANUS. 1665.

Syeu (59); 2°, de pouvoir commencer le Commerce à l'arrivée de leurs Vaiſſeaux, avec qui il leur plairoit, & ſe rendre dans les lieux qui leur paroîtroient convenables; 3°, de pouvoir acheter de la ſoie crue, & toutes ſortes de marchandiſes qui ne ſeroient pas défendues; 4°, de pouvoir louer une maiſon commode pour eux & pour leurs marchandiſes.

Préſens qu'il fait en ſon nom.

L'Ambaſſadeur prépara auſſi, comme de lui-même, un préſent pour l'Empereur, compoſé de quatre colliers d'ambre, d'une boëte d'ambre, un plat d'argent, une boëte de nacre garnie d'argent, quatre œufs de *Kaſnatis*, dix piéces de drap jaune, deux piſtolets à double canon, deux piſtolets de poche, deux lames d'épée, une veſte de bufle, vingt flacons d'eau roſe, quatre lunettes d'approche, ſix piéces de bois de kalambak, deux cornes de licornes, une piéce d'ambre en maſſe, un cheval de bronze ſur un piédeſtal, un lion & deux chiens en bronze, une courte-pointe de toile de Perſe & deux petits mortiers.

Le 27 au matin, l'Ambaſſadeur &

(59) Il paroît par tous ces noms, que *K* y prend ſouvent la place du *G*, & *Syeu* celle de *Cheu*.

Noble furent invités par un Mandarin à ſe rendre au Tribunal des Li-pus. Après y avoir délivré leur Requête & l'inventaire des préſens, ils furent conduits dans une autre chambre, ſans que leurs guides euſſent prononcé le moindre mot. Mais deux Li-pus de l'Aſſemblée allerent bien-tôt lui demander pourquoi il étoit venu à Peking par la voye de Hok-ſyeu, plutôt que par celle de Canton, après l'ordre que les Hollandois avoient reçu de venir par le dernier de ces deux Ports. Il répondit qu'il avoit ſuivi ſes inſtructions. On le conduiſit enſuite à ſon nouveau logement, qui étoit le même où *Go-yer* & *Kayſer* avoient réſidé treize ans auparavant, & que les Ambaſſadeurs avoient occupé l'eſpace d'un mois. Peu après, les mêmes Li-pus vinrent l'avertir que le *Ta-tan* ſe diſpoſoit à venir viſiter les nouveaux préſens pour en rendre compte à l'Empereur. Il parut en effet avec pluſieurs autres Seigneurs; & ſa curioſité ne laiſſant rien échapper, il demanda d'où chaque choſe venoit, & quel en étoit l'uſage.

MONTANUS, 1665.

L'Ambaſſadeur obtient un nouveau logement.

Le 28 au matin, deux Li-pus vinrent demander quelques modéles des préſens. Le même jour, Van-Hoorn

MONTANUS. 1665.

prenant à part les Zou-tay-zings, les Ta-tans & autres Mandarins, leur offrit l'inventaire des préſens; mais rien ne put les faire conſentir à les recevoir avant la concluſion des affaires.

Il refuſe de vendre & ne veut faire que des préſens.

Ils lui firent entendre que ſi lui ou les gens de ſa ſuite avoient quelques marchandiſes dont ils vouluſſent diſpoſer, il étoit à propos qu'ils en donnaſſent la liſte. Van-Hoorn répondit, comme il avoit déja fait, qu'il n'avoit rien à vendre, & que ce qu'ils appelloient des marchandiſes, étoit des préſens deſtinés à ceux qui lui feroient obtenir ce qu'il venoit demander. Ils ſe regarderent les uns les autres, ſans expliquer leur penſée, & ſe contenterent de répéter qu'ils n'oſoient rien recevoir.

Le 30, l'Ambaſſadeur & Noble furent avertis par les Li-pus de ſe rendre chez le premier Ta-tan, où ſe tenoient ordinairement leurs Aſſemblées, pour répondre à diverſes queſtions ſur la qualité de pluſieurs perſonnes de leur ſuite. Le premier de Juin Song-lau-ya (60), un des Li-pus & quatre Mandarins vinrent entendre la muſique

(60) On a déja remarqué que *Lau-ya* eſt un titre qui ſignifie *Seigneur*, & qui appartient aux grands Mandarins.

Hollandoiſe. Van-Hoorn qui les connoiſſoit fort civils, prit plaiſir à les traiter noblement, & les vit partir extrêmement ſatisfaits. MONTANUS, 1665.

Comment il s'y prend pour faire accepter ſes préſens.

Comme il étoit obligé par ſes inſtructions, de faire accepter les préſens aux Conſeillers d'Etat, avant que les affaires fuſſent concluës, & que la crainte d'être trompé le tenoit toujours ſur ſes gardes, il chargea Noble & Putmans de déclarer à l'Aſſemblée des Li-pus, qu'il ſe réjouiſſoit beaucoup de la bonté avec laquelle Sa Majeſté Impériale avoit reçu les préſens; mais qu'en ayant auſſi quelques-uns pour les Zou-tay-zings & d'autres Seigneurs, il ſouhaitoit qu'ils en fuſſent avertis (61), & qu'on lui permît de les délivrer. Noble s'étant rendu au matin chez le Ta-tan, fut conduit dans une chambre par Song-lau-ya, & lui expliqua le ſujet de ſa commiſſion. Ce Seigneur entra dans le lieu de l'Aſſemblée, & reparut bien-tôt pour répondre aux deux Hollandois qu'elle s'étoit ſéparée, mais que devant ſe rejoindre l'après-midi, le Ta-tan y propoſeroit leurs intentions. Enſuite

(61) C'étoit le moyen de n'être pas trompé; mais cette voie devoit-elle être agréable aux Zou-tay-zings?

MONTANUS. 1665.

il leur demanda plusieurs fois si les présens venoient du Gouverneur de Batavia, & s'ils étoient accompagnés de quelques Lettres. Noble répondit qu'il n'y avoit point de Lettres, mais que l'Ambassadeur avoit ordre du Seigneur Matzuiker de faire des présens aux Grands de la Cour.

Embarras de Van-Hoorn pour les présens.

Le 3, Van-Hoorn envoya par écrit ses intentions à l'Assemblée des Li-pus. Noble & Putmans qui se trouverent encore chargés de cette commission, furent conduits par deux Li-pus dans une chambre particuliere, où ils délivrerent leur Mémoire à Song-lau-ya, qui étoit un de leurs guides. En même tems il le pria de donner ses conseils à l'Ambassadeur sur la maniere dont il devoit se conduire, parce que les Hollandois ne pouvoient être instruits des usages de la Chine. Song-lau-ya parut peu satisfait de ce langage. Il entra dans la chambre du Conseil. Noble & Putmans y furent bien-tôt appellés, & présenterent le Mémoire de l'Ambassadeur aux trois Ta-tans, dont l'un étoit Chinois, & les deux autres Tartares. Après l'avoir lû, ils demanderent à qui l'Ambassadeur vouloit faire des présens. Les deux Agens Hol-

landois qui n'étoient pas préparés à cette queſtion, ſouhaiterent qu'on leur laiſſât le tems d'en parler à l'Ambaſſadeur. Mais ne recevant aucune réponſe des Ta-tans, ils ſe retirerent ſans avoir rien conclu. L'après-midi du même jour, un Mandarin à qui Van Hoorn avoit fait préſent de cinq aunes de flanelle, les lui rapporta, ſous prétexte que l'affaire de l'Ambaſſade n'étant pas terminée, il n'oſoit les accepter. Il ajouta qu'il étoit venu de ſon propre mouvement pour informer l'Ambaſſadeur que le Mémoire par lequel il avoit fait connoître aux Li-pus les préſens qu'il deſtinoit aux Zou-tay-zings, n'avoit pas été goûté; que peut-être lui députeroit-on quelque Lau-ya de ce corps, pour lui demander dans quel lieu & dans quels termes il avoit entendu parler des Zou-tay-zings; & qu'il lui conſeilloit de répondre, qu'il avoit ſuppoſé que les Zou-tay-zings, les Ta-tans & les Li-pus étoient la même choſe. Cet avis parut fort bizarre à Van-Hoorn. Il avoit vû les Zou-tay-zings & leur avoit parlé. Ses réflexions lui firent juger que c'étoit un artifice des Li-pus pour l'empêcher de faire

MONTANUS. 1665.

Un Mandarin lui rapporte ceux qu'il avoit reçus.

MONTANUS. 1665.

ſes préſens aux Zou tay-zings, & les faire tourner à leur profit. Dès le 4 il vit arriver ce qu'on lui avoit annoncé. Ayant été appellé avec Noble à l'Aſſemblée des Li-pus, on lui demanda comment il ſçavoit qu'il y eût des Zou-tay-zings à la Chine. Il répondit qu'il en avoit vû deux, qu'il leur avoit parlé, & qu'il avoit appris d'eux-mêmes qu'il y en avoit deux autres, qui étoient alors malades. C'eſt donc à eux, lui dit-on, que vous deſtinez vos préſens? Enſuite on le pria d'expliquer ce qu'il entendoit par le nom de Li-pus. Sa réponſe parut ſatisfaire l'Aſſemblée. Cependant il fut rappellé le lendemain chez le Ta-tan, où l'on exerça ſa patience, en le faiſant attendre l'eſpace de deux heures. Enfin, quelques Li-pus l'ayant introduit dans l'Aſſemblée, le premier Ta-tan lui dit qu'à la vérité il arrivoit ſouvent que des Ambaſſadeurs offriſſent des préſens aux Zou-tay-zings & au Conſeil des Li-pus, mais que leur uſage n'étoit pas de les recevoir; qu'il ne devoit pas ſe fier par conſéquent au récit de ceux qui lui donnoient des idées différentes, & ſe louer de leur conſeil. L'Auteur du Journal ajoute, pour faire connoî-

Explication qu'il reçoit du Conſeil des Li-pus.

tre, dit-il, combien il entre de cérémonies (62) dans les plus petites affaires, que pluſieurs Mandarins vinrent l'après-midi chez l'Ambaſſadeur, chargés, par un ordre exprès de Sa Majeſté Impériale, de lui demander d'où venoient l'eau-roſe, les cornes de licorne, le mont de cuivre, quel étoit leur uſage, & quels oiſeaux c'étoient que les *Kaſnatis*. MONTANUS. 1665.

Le 12 au matin, un Mandarin vint prendre l'Ambaſſadeur & toute ſa ſuite, pour les conduire à la premiere fête de l'Empereur (63), qui ſe célébroit chez le grand Ta-tan. Van-Hoorn trouva ce Seigneur dans la ſalle, pour l'y recevoir. Ils ſe mirent à genoux enſemble, & baiſſerent trois fois la tête vers le Palais de l'Empereur. Enſuite prenant leurs places, le Ta-tan ſe mit à la premiere, & fit aſſeoir l'Ambaſſadeur à peu de diſtance ſur Premiere fête de l'Empereur.

(62) L'obſcurité du Journal qu'il faut attribuer à la groſſiéreté du ſtyle, n'empêche pas qu'on n'y découvre aſſez d'où venoit l'embarras des Seigneurs de Peking. Il leur étoit défendu de recevoir des préſens; & n'étant arrêtés que par ce motif, l'Ambaſſadeur leur avoit rendu un très mauvais office en publiant ce qu'ils auroient ſouhaité qu'il eût tenu caché De ſon côté, il avoit crû cette conduite néceſſaire pour éviter d'être trompé.

(63) On a vû dans Nieuhof, que l'Empereur donne trois fêtes aux Ambaſſadeurs.

MONTANUS. 1665.

ſa droite. Noble, Putmans, le Sécretaire & le reſte du cortége Hollandois, furent placés derriere lui. Du côté gauche étoient aſſez loin quelques Li-pus & d'autres Seigneurs.

Cérémonies du feſtin.

Lorſque tout le monde fut placé, on apporta une taſſe de bouillon de féve, qui fut remplie à la ronde, & bûe en fléchiſſant un genouil; après quoi l'on mit devant le Ta-tan, devant l'Ambaſſadeur & les perſonnes les plus diſtinguées de ſa ſuite, des tables couvertes de trente-trois plats d'argent. Les autres furent ſervis cinq à cinq, & leurs tables remplies de toutes ſortes de fruits, & de viandes cuites à l'huile. Alors chacun reçut une taſſe de liqueur impériale, que ceux à qui elle parut agréable, bûrent un genou à terre, après les inclinations de tête ordinaires.

Uſages de la Chine.

Après cette cérémonie, on commença librement à manger. Les Li-pus & les autres Seigneurs, qui n'avoient devant eux qu'une natte étendue ſur le plancher, ſans tables & ſans plats, reçurent les mets que le Ta-tan leur envoya de ſa propre table. Lorſque le premier ſervice fut un peu avancé, le Ta-tan demanda ſi les Hollandois

dois avoient des ſacs pour emporter les reſtes. Ils répondirent que ce n'étoit pas leur uſage. Mais le Ta-tan ayant fait apporter quelques-uns de ſes propres ſacs, les Interprétes commencerent à ſe remplir de toutes les viandes qui ſe préſentoient. Auſſi-tôt que la table fut ainſi déchargée, on vit paroître un autre ſervice. Sur les tables du Ta-tan, de l'Ambaſſadeur, & des autres perſonnes de diſtinction, on apporta deux plats & deux aſſiettes volantes; mais ſur celles des gens de ſa ſuite, on ne ſervit qu'un plat de mouton bouilli & un plat d'agneau. Les piéces de viande peſoient chacune au moins quinze livres; & quoiqu'elles fuſſent d'aſſez mauvaiſe apparence, elles étoient extrêmement graſſes & de très bon goût. Les Hollandois prirent beaucoup de plaiſir à l'avidité avec laquelle les Li-pus & les autres Seigneurs mangeoient tout ce qui leur étoit offert. Ils ne furent pas moins amuſés des uſages de la table des Tartares. Lorſque tout le monde eut ceſſé de manger, les tables furent deſſervies par des Soldats. Tous les Convives fléchirent les genoux, en baiſſant trois fois la tête vers le Palais de l'Empe-

MONTANUS. 1665.

Variété des ſervices.

MONTANUS. 1665.

reur, & les Hollandois ſe retirerent.

L'Ambaſſadeur étoit à peine rentré chez lui, qu'un Interpréte vint l'avertir de ſe tenir prêt dans quatre jours pour la ſeconde fête, & deux jours après, pour la troiſiéme & la derniere. Il lui déclara auſſi que deux ou trois jours après le dernier feſtin de l'Empereur, il devoit penſer à partir. Cet ordre ayant fait craindre à Van-Hoorn que la réponſe de l'Empereur à ſes demandes ne vînt ſi tard, qu'il fût impoſſible d'y rien changer, il ſe propoſa d'écrire au Conſeil des Li pus, pour demander cette réponſe dix jours avant ſon départ. L'Aſſemblée lui fit dire qu'on l'écouteroit le jour de la ſeconde fête. Cependant Song-lau ya ſe rendit chez lui le 15, pour ſçavoir ce qu'il deſiroit du Conſeil. Il voulut remettre à ce Li-pu la Lettre qu'il avoit écrite; mais Song lau-ya refuſa de la prendre, s'il n'en recevoit auparavant l'explication. Un Interpréte ayant été chargé de le ſatisfaire, il répondit alors qu'auſſi tôt que Sa Majeſté Impériale auroit fait connoître ſes réſolutions, l'Ambaſſadeur devoit être aſſuré qu'elles lui ſeroient communiquées. Six grands Mandarins ar-

Inquiétude de Van-Hoorn ſur la réponſe qu'il attendoit de l'Empereur.

riverent pendant cet entretien, & Song lau-ya, en ſe retirant, conſeilla aux Hollandois de recevoir civilement ces ſix Seigneurs. Van-Hoorn les retint volontiers à dîner, & leur donna le plaiſir d'entendre ſa muſique. MONTANUS. 1665.

Le lendemain il fut conduit avec ſa ſuite, à la ſeconde fête de l'Empereur, qui fut ſemblable à la premiere; excepté, remarque l'Auteur, que les Hollandois ne furent pas obligés de ſe mettre à genoux devant le Ta-tan. A leur départ, ce Seigneur dit à Van-Hoorn qu'il étoit inutile d'envoyer ſa Lettre au Conſeil des Li-pus, parce qu'on y étoit déja informé de ce qu'elle contenoit, par le récit de Song-lau-ya. Il eſt invité pour la ſeconde fois.

En rentrant chez lui, l'Ambaſſadeur fut invité par un Mandarin à ſe rendre le lendemain avant le jour au Palais, pour y recevoir les préſens de Sa Majeſté Impériale. On vint le prendre en effet le dix-ſept. Il fut conduit dans la grande cour, devant la quatriéme porte qui fait face au Trône de l'Empereur. Une heure après le lever du ſoleil, quelques Li pus en habits magnifiques, entrerent dans la même cour, & furent bien-tôt ſuivis d'une table, couverte d'un tapis rouge. On On lui délivre les préſens de l'Empereur.

MONTANUS. 1665.

y expoſa immédiatement quelques étoffes, avec une ſomme d'argent. Enſuite l'Ambaſſadeur, ſon fils, Noble, Putmans & le Sécretaire, reçurent ordre de s'approcher. Ils furent placés vis-à-vis la porte du milieu, qui eſt directement oppoſée au trône. Cependant la cinquiéme porte eſt ſi haute, qu'ils ne purent le découvrir.

Après leur avoir fait mettre trois fois les genoux à terre, & baiſé neuf fois la terre, on leur apporta les préſens, qu'ils reçurent à genoux. Ceux qui étoient deſtinés pour le Gouverneur de Batavia, furent reçus par l'Ambaſſadeur même. Ils conſiſtoient en trois cens florins d'argent fin, renfermés dans ſix boëtes; deux piéces de drap d'or de la Chine; deux autres piéces d'étoffe Chinoiſe à figures de dragons; quatre piéces de damas à fleurs, enrichi auſſi de dragons; deux de flanelle, douze de ſatin, huit de damas, deux de riches étoffes à fleurs, dix de *pelangs*, & dix de *panſjes*.

En quoi ils conſiſtoient.

Les préſens qui étoient pour l'Ambaſſadeur conſiſtoient en cent florins d'argent, quatre piéces de *pelangs*, quatre de *panſjes*, quatre de *hokiens* crus, trois de ſimple ſatin bleu, ſix

Préſens pour Van-Hoorn & ſa ſuite.

de ſimple damas, & deux de drap d'or à dragons. MONTANUS. 1665.

Le fils de l'Ambaſſadeur reçut une piéce de flanelle noire, quinze florins d'argent fin, deux piéces de *gaze* crue, & deux de ſimple damas. Noble eut cinquante florins d'argent fin, une piéce de drap d'or de la Chine, une piéce de flanelle, trois de damas, une de ſatin, deux de *gaze*, deux de *pelangs*, & deux de *panſjes*. Putmans & le Sécretaire Vander-Doës reçurent chacun quarante florins d'argent fin, deux piéces de damas, une de flanelle, une autre de ſatin, une de *pelangs*, une de *panſjes*, une de damas ſimple, & une de *goës* blanc. A chacun des Interprétes, on donna deux piéces de ſatin noir, deux de *goës* blanc, deux de *pænſjes*, & deux de damas ſimple. Enfin le partage de tous les autres Hollandois du cortége fut, pour chaque particulier, quinze florins d'argent fin, deux piéces de *gaze* crue, & deux de damas ſimple.

Préſens pour les Mandarins qui lui avoient ſervi de guide.

Hyn-lau-ya, principal Mandarin de Hok-ſyeu, reçut un cheval avec la ſelle. Han-lau-ya, ſecond Guide du voyage, & les Interprétes Chinois, eurent chacun leur robbe de damas de

MONTANUS. 1665.

ſoye brodée d'or, dont ils devoient ſe revêtir ſur le champ. Chaque Soldat du cortége eut auſſi ſa robbe, ou ſon habit de damas ſimple.

Après cette diſtribution, les Hollandois retournerent au même lieu où s'étoient faites leurs premieres proſtrations, pour les recommencer à titre de remercimens. Enſuite deux Mandarins les conduiſirent juſqu'à la derniere cour. En les quittant, l'Ambaſſadeur leur demanda quand il devoit recevoir la Lettre de l'Empereur pour l'Ong de Batavia, & ſa réponſe aux ſupplications des Hollandois. Ils lui répondirent que tout ſeroit exécuté dans le tems convenable, mais que ce ſeroit apparemment trois ou quatre jours avant ſon départ. L'après-midi du même jour, un jeune Viceroi, neveu de l'Empereur, & d'environ vingt ans, rendit viſite à l'Ambaſſadeur, accepta quelques verres de vin d'Eſpagne, & parut fort amuſé d'un concert de muſique Hollandoiſe. Le lendemain, un autre Seigneur qui commandoit toute la Nobleſſe de la Cour, vint prendre le même plaiſir, & fut traité à dîner par l'Ambaſſadeur.

Ses inſtances pour obtenir réponſe à ſes demandes.

Cependant les Zou-tay-zings & les

Li-pus ne paroiſſant pas plus diſpoſés à recevoir les préſens, Van-Hoorn leur avoit écrit le 4 pour leur demander la permiſſion de les vendre. Ils ne lui firent aucune réponſe. Le 20, il fut averti de ſe rendre à la troiſiéme fête de l'Empereur, qui devoit être célébrée chez le troiſiéme Ta-tan. Il y fut traité comme dans les deux fêtes précédentes. Mais après tant de fatigues & de dépenſes, il ne put obtenir d'autre faveur qu'une lettre ſcellée pour le Gouverneur Matzuiker, avec laquelle il ſe vit enfin congédié. Les ordres étant donnés pour ſon départ, il quitta Peking le 5 d'Août, pour retourner ſur ſes traces par une longue & ennuyeuſe route.

MONTANUS. 1665.

Troiſiéme fête de l'Empereur.

En paſſant à Syen-ſing-wey, où il arriva le 11, il envoya au Gouverneur de la Place les préſens qu'il lui avoit deſtinés à ſon paſſage; mais il ne put lui faire accepter que cinq aunes de flanelle & deux bouteilles d'eau-roſe, pour leſquelles ce Seigneur lui offrit quantité de rafraîchiſſemens, & le traita magnifiquement dans une de ſes barques. Le Ta-lau-ya lui fit auſſi préſent d'un mouton, & d'une abondance de fruits. Van-Hoorn ſe croyant

Généroſité des Seigneurs Chinois.

MONTANUS. 1665. obligé à quelque marque de reconnoiſſance, lui envoya une piéce de perpétuane; mais ce Seigneur répondit que le préſent étoit exceſſif, & que s'il deſiroit quelque choſe, c'étoit quelques armes de l'Europe. Van-Hoorn ſe hâta de lui faire porter une carabine, une épée & un fort beau couteau, qu'il reçut avec beaucoup de remercimens. A Lin-ſing, les Hollandois apprirent que la Cour avoit rappellé tous les Gouverneurs Chinois des Provinces, tous les *Po-vis*, les *Kon-leons* & les *Pu-tſen-ſes*, ou les Fermiers, & qu'elle avoit nommé des Tartares à leur place.

Changemens dans les Provinces.

Van-Hoorn rencontre le Kon-bon de Hok-ſyeu à Sin-kyan-pu.

Dans ſon retour, Van-Hoorn ne paſſa par aucune Ville ſans y recevoir la viſite du Gouverneur, avec des préſens & d'autres politeſſes. Le 13 de Septembre, en arrivant au grand Village de *Syn-kian-pu*, il apprit de ſes guides que le Kon-bon de Hok-ſyeu, déchargé de ſon office à ſa premiere ſollicitation, étoit arrivé le même jour dans ce lieu pour y faire ſa réſidence. Il crut lui devoir une lettre de complimens qui lui attira auſſi-tôt une invitation à dîner. S'étant rendu à ſa maiſon, ce Seigneur lui dit qu'il avoit

laiſſé à Hok-ſyeu des préſens pour lui & pour le Général Matzuiker, mais qu'il le prioit de recevoir d'avance quelques rafraîchiſſemens. Van-Hoorn ſenſible à cette généroſité, s'acquitta par un beau préſent de toiles & de draps de laine, qu'il crut propres à s'aſſurer encore plus de ſon amitié. MONTANUS, 1665.

Le 16 d'Octobre, les Hollandois ayant beſoin à *Sinho*, de trois cens trente-un *Koulys* pour le tranſport de leur bagage par les montagnes de *Poet-tchin-fu* dans la Province de *Fo-kien*, furent obligés d'en louer cent cinquante, parce qu'il ne leur en étoit accordé que cent quatre-vingt-un par les ordres de l'Empereur. Ils arriverent le 28 à *Yen-ping-fu*, dont plus de la moitié avoit été conſumée par le feu depuis leur paſſage. Enfin découvrant le Faux-bourg de Hok-ſyeu, ils y entrerent le 2 de Novembre, après un voyage de neuf mois & trois jours. Toutes les caiſſes de l'équipage y furent fouillées par l'ordre du nouveau Général, à l'exception de celles qui appartenoient perſonnellement à l'Ambaſſadeur & aux Gentilshommes du cortége (64).

Incendie à Yen-ping fu.

Arrivée de Van-Hoorn à Hok-ſyeu.

(64) Montanus, *ubi ſup.* p. 336 & ſuiv. Il paroît juſqu'ici que, ſoit par les mauvais offices des Portu-

MONTANUS. 1665.

§. VI.

Affaires des Hollandois à Hok-ſyeu, & leur retour à Batavia.

Audience du Viceroi & ſes plaintes.

SING-LA-MONG, Viceroi de Fokyen, laiſſant à peine un jour de repos à l'Ambaſſadeur, lui fit offrir une audience pour le 4, avec toute ſa ſuite. Il le reçut fort civilement, & lui demanda s'il ne lui avoit pas prédit avant ſon départ, tout ce qui lui étoit arrivé à Peking. Van-Hoorn en convint, & le remercia de toutes ſes bontés. » Ce ne ſont-là, reprit-il, que » des ſervices extérieurs; mais j'ai tant » fait pour les Hollandois, qu'il m'en » coute deux mille taëls, & que le » Général en a perdu ſon emploi (65). L'Ambaſſadeur lui témoigna l'intérêt qu'il prenoit à ſa peine, & lui dit qu'il étoit diſpoſé à ne rien ménager pour le ſervir; mais il proteſta qu'il ignoroit l'affaire des deux mille taëls, & celle du Général Je ne vous en ai parlé qu'en paſſant, répondit le Viceroi,

gais, ou par d'autres raiſons auſſi peu avantageuſes, l'Ambaſſade Hollandoiſe n'avoit pas été fort conſidérée des Chinois.

(65) La diſgrace de ces Seigneurs juſtifie la conduite qu'ils avoient tenue à l'arrivée de l'Ambaſſadeur, & marque que leurs difficultés ne venoient pas de mauvaiſe humeur.

& vous ne m'en entendrez plus dire un ſeul mot. Il fit apporter auſſi-tôt quelques mets ſur les tables ; & l'Ambaſſadeur, après avoir un peu mangé, ſe retira fort ſatisfait de ſes politeſſes. MONTANUS 1665.

A ſon départ, le Viceroi lui conſeilla de rendre une viſite au nouveau Général, qui étoit un Seigneur Tartare. Van-Hoorn ſuivit immédiatement ce conſeil ; mais le Général lui fit dire de revenir le lendemain, parce que ce n'étoit pas l'uſage de ſe préſenter à ſon audience le même jour qu'on avoit obtenu celle du Viceroi. En retournant à ſon logement, il trouva le Mandarin Lin-lau-ya qui s'y rendoit auſſi, avec un ordre exprès du Général de foüiller toutes les caiſſes qui avoient été reſpectées. Van-Hoorn le ſouffrit ſans ſe plaindre. Malgré cette rigueur, s'étant rendu le 5 chez le Général, il y fut placé ſur ſa gauche, & tous les autres à ſa droite. Il rompit le ſilence, pour lui dire qu'il ſe réjoüiſſoit de le voir en bonne ſanté, & d'avoir obtenu la permiſſion de paroître (66) devant lui. Le Général répondit que ſon devoir l'obligeoit d'ac-

L'Ambaſſadeur eſt humilié par le Général.

Il s'humilie lui-même.

(66) Il paroît que l'Ambaſſadeur s'aviliſſoit trop.

MONTANUS. 1665.

corder audience aux Etrangers. Van-Hoorn reprenant d'un ton flateur, lui dit que ne mettant point de différence entre ſes ordres & ceux de l'Empereur, les Hollandois chercheroient dans toutes les occaſions à lui marquer leur obéiſſance. Le Ta-lau-ya ne fit aucune répouſe à cette flaterie; mais après quelques momens de ſilence, il demanda où étoit le fils de l'Ambaſſadeur. Enſuite l'Interpréte déclara de ſa part, que ſi ſon Excellence avoit quelque choſe à propoſer, elle pouvoit profiter de l'occaſion. Van-Hoorn demanda que les Marchands du Pays qui devoient aux Hollandois, fuſſent obligés de ſatisfaire à leurs engagemens, & qu'on lui accordât la liberté de vendre également les marchandiſes qu'il avoit rapportées de Peking, & celles qu'il avoit laiſſées à Hok-ſyeu. Le Général répondit qu'il n'ignoroit pas que les Marchands devoient payer leurs dettes, mais qu'il avoit reçu une Lettre de l'Empereur, qui défendoit aux Hollandois de vendre leurs marchandiſes. L'Ambaſſadeur repliqua que cette défenſe ne regardoit que les nouvelles marchandiſes; qu'il demandoit ſeulement que le Commer-

Toutes ſes demandes ſont refuſées.

ce de l'année précédente fût achevé dans les termes accordés par l'Empereur, & que les Hollandois euſſent la liberté d'employer l'argent qu'ils avoient apporté de Peking, ce qui ne pouvoit être qu'avantageux pour la Chine, puiſqu'il demeureroit dans le Pays. Le Général déclara qu'il ſe croïoit obligé d'exécuter les ordres de l'Empereur, comme l'Ambaſſadeur l'étoit d'obéir à ceux du Seigneur Matzuiker ; & que tout perſuadé qu'il étoit de l'avantage qu'il y auroit pour le Pays à n'en pas laiſſer ſortir d'argent, il ne pouvoit permettre aux Hollandois d'acheter des marchandiſes défendues. Enſuite Van-Hoorn ayant témoigné qu'il craignoit d'arrêter trop long-tems le Ta-lau-ya, demanda la permiſſion de ſe retirer. Ce Seigneur répondit qu'il étoit bien aiſe de lui trouver tant de politeſſe, & lui laiſſa la liberté de ſortir. MONTANUS. 1665.

Les Hollandois n'eſpérant plus rien que de leurs humiliations, réſolurent de les pouſſer encore plus loin. Ils ſe propoſerent d'envoyer de fort beaux préſens au Général & au nouveau *Kon-bon*. D'un autre côté, Noble ſonda les Facteurs Chinois, pour ſçavoir Autres humiliations des Hollandois.

MONTANUS. 1665. d'eux-mêmes s'ils étoient disposés à lui vendre de la soye, à prix d'argent ou de marchandises. Mais ils lui en représenterent si vivement les difficultés, qu'il prit le parti d'abandonner cette entrepriſe. Le 6, Van-Hoorn rendit visite au nouveau *Kon-hon*, avec les principales personnes de sa suite. Après les premiers complimens, cet Officier lui demanda quand il se proposoit de partir. » Ce sera, répondit » l'Ambassadeur, quand il plaira au » Général & à vous-même. Il ajouta qu'il n'avoit jamais douté que les marchandises de l'année précédente ne pussent être vendues librement & que les Hollandois n'obtinssent la permission d'employer leur argent à se procurer des commodités du Pays; mais que ne comptant plus sur ces deux faveurs, il souhaitoit de partir aussi-tôt qu'il lui seroit possible. Le 8, on apporta au logement des Hollandois de la part du Viceroi, de beaux présens pour le Seigneur Matzuiker, pour l'Ambassadeur & pour le Facteur *Hartower*. C'étoient des brocards & d'autres étoffes de soie, de la porcelaine & du thé, qui furent accompagnés d'un grand nombre d'expressions ci-

On leur fait néanmoins des présens.

viles. Van-Hoorn avoit envoyé au Général un mémoire des préſens qu'il lui deſtinoit ; mais ſon meſſager n'avoit pû obtenir d'audience, & l'Interpréte étoit venu lui déclarer que le Général ne vouloit point accepter de préſens. Dans le même tems, trois Vaiſſeaux Hollandois étant arrivés à *Tenhay*, pour ſervir au retour de l'Ambaſſade, Van-Hoorn écrivit au Général un billet preſſant, par lequel il lui demandoit encore une fois la permiſſion de vendre ſes marchandiſes avant ſon départ : mais le porteur & le billet ne furent point admis. Cependant le *Tou-ſi-Lyn-lau-ya* vint déclarer le 13 à l'Ambaſſadeur, que le Général & le Kon-bon vouloient acheter toutes les marchandiſes, & demanda une liſte des juſtes prix, qui lui fut accordée.

MONTANUS. 1665.

Les leurs ſont refuſés.

Deux jours après, un domeſtique du même Officier ſe préſenta au logement des Hollandois, avec un ordre du Général par écrit, pour faire dans leurs magaſins la recherche des marchandiſes de contrebande qui étoient arrivées avec l'ambaſſade. Van-Hoorn, piqué de ce procédé, envoya demander au *Tou-ſi* le payement de ſept cens taëls qu'il devoit aux Facteurs Hollan-

Peines qu'ils eſſuyent.

Van-Hoorn traite le Tou-ſi ſans ménagement.

MONTANUS, 1665.

dois. Cette ſommation lui fit répondre avec plus de douceur, qu'il s'acquitteroit le lendemain au matin. On ne trouve point dans le Journal s'il remplit ſa promeſſe; mais le 17 étant venu au magaſin avec une liſte du reſte des préſens, & celle des prix que le Général & le Kon-bon propoſoient pour les marchandiſes, Van-Hoorn lui fit dire qu'il ne vouloit lui faire aucun crédit, & qu'il étoit réſolu de ne rien avoir à démêler avec lui; mais qu'avant que de lui faire réponſe, il enverroit demander au Général s'il pouvoit ſe fier au prix qu'on lui apportoit de ſa part. Le Tou-ſi, ſans ſe rebuter, offrit d'aller le lendemain chez le Kon-bon, avec un Meſſager de l'Ambaſſadeur. Ils y allerent effectivement, & le Kon-bon fit dire aux Hollandois qu'ils pouvoient délivrer au *Tou-ſi* les préſens & les marchandiſes, à l'exception des colliers de corail ſanguin, qu'il vouloit recevoir lui-même dans ſix jours, de la main de l'Ambaſſadeur.

On ne permet aux Hollandois d'acheter que des proviſions.

Le 20, Van-Hoorn ayant fait demander au Général la permiſſion d'acheter des racines Chinoiſes, du thé, de l'anis, de la porcelaine commune,

des étoffes, des chaiſes, des cabinets & d'autres marchandiſes de cette nature, il reçut pour réponſe qu'on ne lui permettoit d'acheter que des proviſions. Après y avoir réfléchi plus long-tems, on lui permit de prendre huit ou dix pikols de racines Chinoiſes; mais enſuite cette quantité fut réduite à ſix pikols. Le 22, deux Officiers vinrent déclarer à l'Ambaſſadeur de la part du Général, que les gens de ſa ſuite euſſent à produire toutes les étoffes qu'ils avoient achetées dans le voyage de Peking, parce qu'il étoit réſolu de les racheter d'eux; & que s'ils faiſoient difficulté de ſe ſoumettre, toutes leurs caiſſes ſeroient fouillées, & les marchandiſes de cette nature confiſquées. Il fallut céder à cette violence, & remettre les marchandiſes aux Mandarins. Ils en apporterent auſſi-tôt le prix avec un écrit du Général, qui défendoit à la Frégate du Capitaine Balfour, ſur laquelle on avoit apporté de Que-lang quelques Rebelles Chinois, de mettre à la voile ſans avoir reçu l'ordre de l'Empereur.

MONTANUS, 1665.

Frégate Hollandoiſe arrêtée.

Le 22 l'Ambaſſadeur ſe rendit chez le Viceroi, pour lui préſenter un collier de corail ſanguin, que ce Seigneur

MONTANUS. 1665.

accepta devant tous les Officiers de ſa ſuite. Le Kon-bon parut plus réſervé le jour ſuivant, & demanda que le ſien fût remis en particulier entre les mains du *Tou-ſi*. Un des Facteurs du Viceroi dit à Noble que les ſoies ſeroient portées ſur la Flotte à Ten-hay, pourvû que les Hollandois laiſſaſſent à Hok-ſyeu une ſomme d'argent pour caution. Le 24 on changea de langage, & le Général déclara lui-même à l'Ambaſſadeur qu'il ne devoit point penſer à tranſporter des ſoies, mais qu'il étoit libre d'acheter de la porcelaine & d'autres marchandiſes de cette eſpece. A l'égard de la Frégate, il lui dit qu'elle demeureroit juſqu'à l'arrivée des ordres de l'Empereur, mais que le Capitaine avoit la liberté de partir. Enſuite s'excuſant de ne pas offrir quelques rafraîchiſſemens à l'Ambaſſadeur, ſur ce qu'il n'avoit pas prévû ſa viſite, il le pria d'accepter une collation qu'il vouloit faire porter à ſon logement. Ces variétés continuelles firent prendre aux Hollandois la réſolution d'emmener avec eux le Capitaine Balfour; mais ayant remarqué que les Tartares affectoient de contrarier toutes leurs inclinations, ils con-

Autres chicanes.

vinrent entr'eux, ſi l'on parloit encore de cette affaire, de feindre qu'ils vouloient le laiſſer après eux. MONTANUS. 1669.

Les caiſſes Hollandoiſes ſont fouillées.

L'après-midi du même jour, on vint avertir l'Ambaſſadeur que le Général, le Kon-bon & le *Mani-chuer* (67), viendroient fouiller les marchandiſes, mais qu'il étoit le maître de faire tranſporter à bord tous ſes gros équipages. En effet on lui laiſſa la liberté le 26, d'envoyer ſur la Flotte ſon argent, les commodités de ſon voyage, & le reſte des marchandiſes Hollandoiſes qu'il n'avoit pû vendre. Enſuite le Kon-bon s'étant rendu au Pont de Lam-thay, fit ſes recherches dans les caiſſes & ſur la Frégate. Tout fut alors embarqué, & les gens de l'Ambaſſade monterent eux-mêmes à bord, dans l'eſpérance de partir avec la marée. Le ſoir, un Facteur de l'ancien Kon-bon remit à l'Ambaſſadeur vingt-quatre piéces de ſoie, que ſon Maître avoit laiſſées dans cette vûe; douze pour Van-Hoorn & douze pour le Seigneur Matzuiker. Van-Hoorn diſtribua les ſiennes entre pluſieurs perſonnes, dont il avoit reçu quelque

L'Ambaſſadeur s'embarque pour ſon retour.

(67) On lit ailleurs dans le Journal, *Manchuvver* & *Mans-jner*.

MONTANUS. 1665. ſervice. Peu après, Balfour reçut du Général un ordre de demeurer. L'Ambaſſadeur répondit qu'il s'expliqueroit là-deſſus avec les Mandarins, lorſqu'il ſeroit monté à bord.

Difficultés qui lui reſtent ter. En effet, s'étant avancé le 28 avec un bon vent, juſqu'à *Lo-ſou-ſat* ou la grande Tour, c'eſt-à-dire, à la diſtance d'un mille, il dit à quelques Mandarins qui vinrent demander Balfour, que le Général avoit remis à ſon choix de le laiſſer ou de l'emmener, & qu'il ne pouvoit croire par conſéquent qu'ils euſſent ordre de le demander. Le lendemain, en paſſant devant la Grande & le Fort de Minja-zen (68), il vit le peuple en armes ſur le rivage, & quelques *Batſiangs* (69) qui ſe détacherent pour le venir preſſer de jetter l'ancre. Il feignit de n'y faire aucune attention: mais bientôt le troiſiéme Officier de cette Place s'approcha dans un Champan, & lui déclara que le Gouverneur deſiroit de lui parler. Il répondit que le Gouverneur étoit libre de venir lui parler à à bord dans le Port du *Pay-bas* (70),

(68) On a déja fait remarquer que c'eſt *Minngan-ching* dans la Carte des Jéſuites.

(69) Eſpece de petits Bâtimens.

(70) Netherland Harbour.

où il comptoit d'arriver le ſoir.

MONTANUS. 1665.

Le 2 de Décembre, il écrivit de ce Port au Général, pour ſçavoir de lui combien de tems il ſe propoſoit d'arrêter la Frégate, & lui demander la permiſſion de vendre les marchandiſes qui étoient venues de Batavia ſur les trois Vaiſſeaux arrivés pour ſon retour. Il faiſoit entendre à la fin de cette Lettre, que ſi l'Empereur accordoit la liberté du Commerce aux Hollandois, le Seigneur Matzuiker pourroit conſentir à lui remettre le Château de *Que-lang*. Ce ne fut pas ſans difficulté qu'il fit paſſer la Lettre à Hok-ſyeu, par la voie de Min-ja-zen. La réponſe fut envoyée au Gouverneur de cette derniere Ville, qui en fit remettre le 8 une traduction à bord. Deux Officiers qu'il avoit chargés de cette commiſſion, déclarerent fiérement que le *Povi* (71) n'avoit pas daigné répondre à l'Ambaſſadeur, & qu'il n'attendoit point de réponſe à la Lettre qu'ils apportoient. Elle contenoit que Balfour devoit demeurer juſqu'à l'arrivée des ordres de la Cour; que les marchandiſes étrangeres étant défendues, on

Lettre qu'il reçoit du Général.

Réponſe à cette Lettre.

(71) C'eſt-à-dire, apparemment le Gouverneur de Min-ja-zen.

MONTANUS. 1665.

ne pouvoit accorder la permiſſion de les vendre; enfin que l'Ambaſſadeur, en différant ſi long-tems ſon départ, pouvoit nuire aux intérêts de ſa nation lorſqu'elle reviendroit l'année ſuivante avec d'autres Vaiſſeaux. On ne repondit rien à la propoſition qui regardoit le Château de Que-lang.

Politique des Hollandois.

Cette réponſe acheva de faire perdre aux Hollandois l'eſpérance de vendre leurs marchandiſes. Van-Hoorn conſidérant d'ailleurs que les Officiers Tartares ne fourniſſoient pas, comme ils s'y étoient engagés, des vivres à la Frégate de Balfour, envoya ordre à Noble qu'il avoit laiſſé pour la commander, de l'amener à *Ting-hay*, & de répondre à ceux qui lui demanderoient la raiſon de ſon départ, qu'elle demeureroit à l'ancre ſous Ting-hay auſſi long-tems qu'elle ne manqueroit pas de proviſions. Il ſe promettoit de pénétrer par cette conduite ſi leur deſſein étoit de la retenir long-tems, en ſe réſervant dans cette ſuppoſition le pouvoir de ſe régler ſur les circonſtances. Dans le cours de la même nuit, quelques petits Officiers vinrent à bord de la Frégate, & demanderent à Noble s'il penſoit à partir. Il leur

Avec quelles inſtances on les preſſe de partir.

répondit qu'il comptoit de mettre à la voile le lendemain au matin, qui étoit le dix ; & levant l'ancre en effet, il alla joindre les autres Vaiſſeaux à Ting-hay. Le 14, deux Kojas envoyés par le Gouverneur de *Min-ja-zen*, vinrent demander à l'Ambaſſadeur quand il vouloit partir. Il répondit que ſon deſſein étoit de partir dans trois jours, mais que ſi les Gouverneurs de Hok-fyeu avoient communiqué à la Cour de Peking l'arrivée des trois Vaiſſeaux de Batavia, il trouvoit fort étrange qu'ils n'en euſſent point encore reçu d'ordre ; ſur-tout après avoir informé lui-même les Li-pus, pendant ſon ſéjour à Peking, qu'il attendoit trois Bâtimens avec des marchandiſes ; qu'il en devoit conclure qu'on n'avoit donné aucun avis de leur arrivée à la Cour ; que s'il ne ſe trompoit pas dans cette conjecture, le Général & le Gouverneur pourroient bien être traités comme l'ancien Général, pour avoir laiſſé partir l'Ambaſſadeur avec trois Vaiſſeaux ſi richement chargés. Les Officiers de Min-ja zen ne firent aucune réponſe à ce reproche ; mais ils déclarerent que ſi l'Ambaſſadeur s'arrêtoit quelques jours de plus, il verroit arri-

MONTANUS, 1665.

Menaces qu'on y joint, & ſa réponſe.

MONTANUS. 1665.

ver, de la part du Général, pluſieurs Mandarins dans les grands Joncs. Van-Hoorn répondit qu'ils ſeroient fort bien reçus & traités en amis.

Il part enfin pour Batavia.

Le lendemain on vit paroître quatre Joncs & deux Kojas, qui ſortoient du canal de HOK-ſyeu. Les quatre Joncs s'arrêterent à la portée du canon; mais les Kojas s'approchant de la Flotte, un domeſtique du Gouverneur de Min-ja-zen vint demander de ſa part, ſi l'Ambaſſadeur penſoit ou non, à quitter la Côte. Van-Hoorn répondit qu'il comptoit de partir inceſſamment; & voyant les Joncs rentrer dans le canal avec les Kojas, il quitta la Ville ruinée de Ting-hay, avec quatre Vaiſſeaux (72).

Il envoye un de ſes Vaiſſeaux à Malaca. Jugement qu'il porte du ſuccès de ſa commiſſion.

Le dernier jour d'Octobre, il découvrit *Pulo-Timon*, d'où il envoya un de ſes Bâtimens, chargé de ſon argent, de ſon or & d'autres richeſſes, à Malacca, pour gagner de bonne heure le golfe de Bengale. Il écrivit à Baltazar Bort, alors Gouverneur de Malacca, qu'il falloit déſormais tourner les vûes du Commerce vers Canton, & retourner à HOK-ſyeu; mais

(72) Il eſt étrange que le Journal ne diſe plus un mot de la Frégate.

qu'il

qu'il ne pouvoit l'informer des conditions que l'Empereur de la Chine imposoit aux Hollandois, parce que la Lettre qu'on lui avoit remise pour le Gouverneur de Batavia étoit scellée. Les trois autres Vaisseaux étant entrés le 4 d'Octobre dans les détroits de *Banka*, arriverent le 7 à Batavia, où l'Ambassadeur remit la Lettre Impériale au Gouverneur Matzuiker (73). MONTANUS 1665.

Les Auteurs du Recueil font observer ici, qu'ils ont cru devoir s'attacher aux détails dans le récit de cette Ambassade, autant pour faire connoître combien de précautions & de formalités les Chinois & les Tartares, aujourd'hui leurs Maîtres, employent dans les plus petites affaires, que pour mettre le Lecteur en état de juger de la conduite des Hollandois, & rendre cette leçon utile aux Agens Européens qui seront employées à la Cour de Peking. On ne manquera point de remarquer, que malgré la splendeur d'une Ambassade, dont les présens étoient plus riches & en plus grand nombre que ceux de la premiere, Van-Hoorn fut traité avec moins de considération que ses prédécesseurs, soit Remarques des Auteurs de ce Recueil.

(73) Mo[illegible]us, *ubi sup.* p. 359 & suiv.

MONTANUS. 1665.

à la Cour Impériale, ſoit dans les Villes de ſon paſſage. Il n'eſt pas aiſé de juger s'il dut s'en prendre aux mauvais offices de ſes ennemis, tels que les Portugais & les Miſſionnaires Catholiques, ou n'en accuſer que l'infidélité des Hollandois, qui n'avoient pas renvoyé leur Flotte, comme l'Amiral l'avoit promis, pour la conquête de l'Iſle de Tay-wan. Mais quelque jugement qu'on en porte, il ne paroîtra point inutile de placer à la ſuite des Relations de Montanus, un autre récit de l'Ambaſſade de Goyer & de Kaiſer, pour éclaircir les intrigues qui traverſerent les Hollandois à la Cour de Peking.

Sujet de l'article ſuivant.

CHAPITRE V.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

Eclairciſſemens tirés des deux Lettres (74), concernant l'Ambaſſade des Hollandois à la Chine, en 1655.

§ I.

Extrait de la premiere Lettre.

Projets des Hollandois.

LES Hollandois ayant entrepris de ſupplanter les Portugais à la

(74) Elles ſe trouvent dans la [illegible]ne d'Ogilby,

Chine, comme dans plusieurs autres parties des Indes, quatre Missionnaires Jésuites, qui faisoient alors leur résidence à la Cour de Peking, résolurent de ne rien épargner pour faire avorter leur dessein. L'Auteur de cette Lettre étoit du nombre. Ils ne furent point refroidis par les difficultés, quoiqu'ils en connussent toute la force: car ils ne pouvoient ignorer que l'ennemi qu'ils avoient à combattre, étoit riche en or & en argent, deux argumens du plus grand poids sur l'esprit des Grands; sans compter un grand nombre de raretés également propres à satisfaire la curiosité & l'avarice.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

Les Ambassadeurs Hollandois étant arrivés à Canton le 5 de Septembre 1665, demanderent la permission de se rendre à Peking; cette premiere

Voies qu'ils prennent pour être reçus à la Cour de Peking.

Vol. I, p. 299, sous ce titre: *A narrative of the successe of an Embassage sent by John Maetzuiker de Badem, General of Batavia, unto the Emperor of China and Tartary the twentieth of July 1665, soliciting a licence of Trade in the Ports of his Empire. Dedicated to Antonio de Camera Capitain general of the city of the Name of god, with the Magistrates thereof; written by a Jesuit in those parts.* Quoiqu'Ogilby ne rapporte pas le nom de l'Auteur, ni de quel lieu lui venoit cette lettre, elle n'en a pas moins tous les caracteres de la vérité; & dans quelque vûe qu'il l'ait jointe à son Ouvrage, elle n'offre rien que d'honorable pour les Jésuite. *Name of God*, ou *Nombre de Dios*, est apparemment Macao.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

Requête ne fut point écoutée. Ils n'eurent pas la hardieſſe d'en préſenter une ſeconde, dans la crainte que l'Empereur, ou le Conſeil, ne les ſoupçonnât de ne chercher que leur propre intérêt; mais s'adreſſant aux Vicerois de Canton, qui leur avoient fait un accueil favorable, ils les engagerent à faire paſſer leur ſecond Mémoire à la Cour Impériale, accompagné des Lettres d'un grand nombre de courtiſans, & ſoutenu par de ſi belles promeſſes, que perſonne ne s'y étant oppoſé, ils obtinrent la liberté de partir pour Peking, avec l'eſpoir d'une audience favorable.

Les Miſſionnaires entreprennent de s'y oppoſer.

Cependant quinze jours après l'arrivée de leur Mémoire, les Miſſionnaires furent informés non ſeulement de la permiſſion qu'ils demandoient, mais encore de la facilité qu'ils avoient euë à l'obtenir. Le Pere Louis *Baglioni* & l'Auteur ſe mirent auſſi-tôt en mouvement pour s'y oppoſer. Ils ſentirent de quelle importance il étoit, pour le ſuccès de leurs travaux apoſtoliques, de fermer l'accès de la Cour à des ennemis de la Religion Romaine. A la vérité, leurs amis, Chrétiens & Idolâtres, jugerent qu'il ſeroit impoſſible

d'arrêter une affaire ſi avancée, ou qu'on n'y réuſſiroit pas ſans d'extrêmes efforts, parce que les Vicerois de Canton avoient corrompu tous les grands Mandarins. Cependant ils réſolurent de le tenter, par la médiation d'un Chrétien diſtingué, qui ſe chargea de preſſentir là-deſſus un des *Kollis*, eſpéce de Maîtres des Requêtes, dont l'office conſiſte à informer l'Empereur des déſordres de l'Etat, & ſurtout de l'abus que les Mandarins font de leur autorité. La premiere ouverture ſembla promettre du ſuccès. Le Kolli entra dans les vûes des Miſſionnaires, & reçut d'eux quelques articles dont il devoit former ſa demande. Mais peu de jours après, lorſqu'on ſe flattoit d'une heureuſe eſpérance, il ſe rendit chez le Chrétien qui l'avoit ſollicité, & lui fit ſes excuſes dans ces termes : » Si les Peres qui ſont étran-
» gers, ignorent les uſages de cette
» Cour, vous qui êtes né dans le Pays,
» vous devez les connoître. Lorſque
» nous nous chargeons de préſenter
» un Placet, moi, ou quelqu'un du
» même rang, c'eſt toujours par l'une
» de ces deux raiſons ; ou pour nous
» vanger de nos ennemis, ou dans la

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

Réponſe d'un Kolli qu'ils veulent employer.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

» vûe de quelque grande récompenſe. » Or je n'ai reçu ni aucune injure des » Hollandois qui puiſſe me porter à » la vengeance, ni aucune gratifica- » tion de ces Peres qui m'oblige de » m'expoſer à tant de difficultés & de » dangers pour leur rendre ſervice.

A quelles conditions un autre Mandarin veut les ſervir.

Il fallut recourir à d'autres protections. Un ſecond Mandarin à qui l'on s'adreſſa, répondit que pour deux cens taëls il préſenteroit la Requête, quelques articles qu'elle pût contenir, mais qu'il ne s'engageroit point à la faire approuver de l'Empereur; & que pour ſix cens taëls de plus, il promettoit de la faire réuſſir, ou de rendre la ſomme entiere. Les Miſſionnaires, quoiqu'effrayés de cette ſomme, conſidererent qu'*Antonio de Camera*, Gouverneur de Macao, leur avoit recommandé de ne rien épargner pour le ſuccès de leur entrepriſe, & que la Ville même de Macao s'étoit rendue caution du payement. Cette penſée leur donna plus de hardieſſe à s'engager. Ils promirent huit cens taëls. Mais le Mandarin ſuivant l'uſage de la Chine, ſouhaita de voir la ſomme entiere, & d'en toucher même une partie, avant que de préſenter la Requête. Cette condition

étoit impoſſible aux Miſſionnaires. Cependant ils produiſirent deux robbes fort riches, dont Sa Majeſté Impériale leur avoit fait préſent, & qu'ils n'avoient jamais portées, parce qu'elles n'étoient pas convenables à la modeſtie de leur état. Le Mandarin les accepta pour la ſomme de cent cinquante taëls. Enſuite ayant découvert ou ſoupçonné que c'étoit un préſent de l'Empereur, il leur déclara qu'il ne pouvoit les recevoir, & leur reprocha même d'avoir penſé à s'en défaire. Les Chinois portent fort loin les apparences du reſpect, ou plutôt de la ſuperſtition pour tout ce qui a quelque rapport à l'Empereur; quoiqu'au fond du cœur ils ayent aſſez d'orgueïl, ſur-tout dans la ſecte lettrée, pour ne ſe pas croire inférieurs aux plus grands Monarques.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

Ce qui lui en fait perdre l'envie.

Il ne reſtoit pour reſſource aux Miſſionnaires que l'invocation du Ciel & l'ardeur de leurs prieres. Cependant les viſites qu'ils recevoient d'un grand nombre de Princes & de Seigneurs, & celles qu'ils ne manquoient pas de leur rendre, étoient autant d'occaſions dont ils ſe crurent obligés de profiter pour répandre des idées peu avanta-

Ils ont recours à la priére.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

geuſes de leurs ennemis. Ils repréſenterent les Hollandois comme des Apoſtats de la Religion Catholique, & des rebelles contre leur légitime Souverain. Ils rappellerent l'entrepriſe qu'ils avoient formée quelques années auparavant contre *Macao*, leur deſcente, dans la Province de Fo-kyen, la priſe de Tay-wan & de Formoſe, où ils avoient élevé des Forts, & où dans l'eſpace de deux ou trois ans, ils avoient maſſacré plus de trois mille Habitans, & pluſieurs Marchands de Fo-kyen & de Che-kyang. Ils n'oublierent pas que ſous le Regne du dernier Empereur, treize Hollandois qui avoient été pris ſur la côte, avoient été amenés à la Cour pour y être condamnés au dernier ſupplice. Ils ajouterent que ſous prétexte de commerce, ils avoient acquis tant de puiſſance dans l'Iſle de Java, qu'il étoit devenu impoſſible au Roi de les en chaſſer; qu'il n'y avoit de ſûreté pour aucune Nation contre des Pirates univerſels qui prétendoient au Domaine abſolu des Mers Indiennes, & qui, ſans diſtinction de haine ou d'amitié, pilloient tous les Vaiſſeaux qui tomboient entre leurs mains: que les recevoir à la Chine, c'étoit

Idée qu'ils répandent des Hollandois.

ouvrir la porte à toutes ſortes de déſordres, & ſcandaliſer les autres Monarques de l'Inde, qui évitoient toute ſorte de communication avec eux, comme le plus pernicieux danger dont leurs Etats fuſſent menacés.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

Si l'on en croit l'Auteur de la Lettre, l'impudence des Hollandois cauſa de l'admiration à tous les Grands qui compoſoient la Cour de l'Empereur. Ils furent étonnés de la négligence, ou plutôt de la corruption de pluſieurs Officiers de l'Empire, qui occupant des poſtes de confiance, avoient accordé l'entrée de leur Pays à des Etrangers de ce caractere. Un Seigneur Tartare fut ſi tranſporté, à la peinture qu'on lui faiſoit d'eux, qu'il falloit, s'écria-t-il, que ſans aucun délai l'Empereur les fit tous pendre, pour effrayer les autres par cet exemple. Mais les Miſſionnaires répondirent qu'il y auroit trop d'injuſtice & de rigueur dans cette Sentence, parce qu'étant revêtus de la qualité d'Ambaſſadeurs, ils devoient jouir des priviléges attachés à ce titre: que s'étant fiés à la bonne foi de l'Empereur, ils devoient être à couvert de toutes ſortes de violences; qu'il étoit plus convenable a

Jugement que les Chinois porterent d'eux.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

Sa Majeſté Impériale de les traiter favorablement, en qualité d'Etrangers, ſur-tout lorſqu'ils lui apportoient de riches préſens, & de les renvoyer avec bonté ; mais qu'il falloit leur faire perdre l'envie de revenir, en refuſant toutes leurs demandes. Un Eunuque de l'Empereur & l'un de ſes principaux Conſeillers, ayant appris à connoître les Hollandois ſur le témoignage des Miſſionnaires, jugea qu'il falloit leur rendre leurs préſens & les congédier auſſi-tôt, avec une rigoureuſe défenſe de rentrer jamais dans les Ports de la Chine. Tous ces rapports firent tant de progrès dans l'Empire, que ne pouvant être ignorés des Officiers qui avoient quelque relation avec les Hollandois, ils allerent enfin juſqu'aux oreilles des Ambaſſadeurs. Dans le reſſentiment d'une injure dont ils craignirent les ſuites, ils dépêcherent un Meſſager aux Miſſionnaires, pour les prier de ne pas irriter le peuple contre eux, en les repréſentant comme des voleurs & des gens ſans aveu.

Le bruit s'en répand juſqu'aux Ambaſſadeurs.

Ils s'en plaignent.

Enfin partant de Canton, ſous l'eſcorte de pluſieurs Mandarins, de leurs Interprétes, & d'un grand nombre d'Officiers du Viceroi, qui leur ren-

Conduite qu'ils tiennent dans leur route juſqu'à Peking.

dirent de grands honneurs ſur la route, ils arriverent à Peking le 17 de Juillet 1656. L'Auteur de la Lettre rend un témoignage très avantageux à leur conduite. Ils ſe firent connoître ſur la route, ſinon pour Catholiques, du moins pour Chrétiens, par la ſageſſe de leurs mœurs, & pour Européens, par leur magnificence. Ils ſe concilierent l'affection de tout le monde, & mériterent juſtement le titre de *Nobles*. Leurs préſens ne furent point épargnés aux Vicerois & aux Gouverneurs. Ils étendirent leurs libéralités juſqu'à la plus vile perſonne du peuple, qui leur apportoit un charbon pour allumer leurs pipes. Cette politique leur gagna le cœur de tous les Chinois, qui n'étant point accoutumés à des *pluies d'argent* ſi abondantes, ne ſe laſſoient point de joindre les louanges à l'admiration. Cependant le même Auteur leur reproche, comme un ſujet de ſcandale, d'avoir fait préſent aux Bonzes de quarante taëls pour contribuer à l'érection d'un Temple. Il ajoute qu'en apprenant ce fait d'un Prêtre & de quelques Chrétiens du même lieu, il s'efforça de l'excuſer, ſous prétexte que le préſent pouvoit avoir été fait

Eclairciſſemens ſur les Ambaſſades Hollandoiſes.

Bonne foi de l'Auteur de la Lettre.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

dans quelque autre vûe, & que l'Interprete ne l'avoit expliqué d'une maniere ſi peu chrétienne, que pour gagner l'affection du peuple. Mais après avoir pris parti pour les Hollandois ſur cet article, il ne peut les excuſer d'avoir mangé de la chair les vendredis & les ſamedis, parce que c'étoit ſcandaliſer tous les Chrétiens du Pays.

Les Miſſionnaires évitent toute communication avec les Hollandois.

L'année d'auparavant, deux hommes attachés à leur ſervice, l'un Chinois de Canton, l'autre Interpréte, étant venus à Peking pour ſolliciter leurs intérêts, virent paſſer devant leur porte le pere Louis Balion, & crierent avec empreſſement, *mon Pere, mon Pere*, pour l'engager à s'arrêter. Mais il continua ſa marche, en feignant de ne les avoir pas vûs, & de ne les pas entendre. Dans la ſuite, tous les Miſſionnaires ſe firent une loi de ne point approcher du même lieu, parce qu'ils ne pouvoient entretenir de communication avec les Hollandois, ou avec leurs Agens, ſans démentir en quelque ſorte l'opinion qu'ils en avoient fait prendre aux Chinois. Ces deux Emiſſaires avoient corrompu pluſieurs Seigneurs de la Cour, particuliérement un Tartare, connu par

Comment ils font entrer un grand Mandarin dans leurs intérêts.

ſon avarice, Chef des Kollis, & Préſident du Tribunal de l'Hoſpitalité; office qui ſe rapporte parmi nous à celui de Maître de cérémonies, & qui conſiſte à recevoir les Etrangers & à prendre ſoin de leurs affaires. Mais loin de ſe décourager, les Miſſionnaires s'adreſſerent au Préſident Chinois (75) de la même Cour, qui les avoit toujours honorés de ſon amitié. Comme ils lui connoiſſoient beaucoup d'eſtime pour les Livres & les Sciences de l'Europe, ils lui firent préſent d'une deſcription de l'Empire de la Chine (76), qui renfermoit l'Etat des Iſles voiſines de la Provine de *Fo-kyen*, avec une Carte de Tay-wan & de Formoſe. En lui offrant cet Ouvrage, ils profiterent de l'occaſion pour lui expliquer non ſeulement la miſere où les Hollandois avoient plongé cette Iſle, mais encore le preſſant danger dont tout l'Empire, & particuliérement la Province de Fo-kyen, étoient menacés par le voiſinage de ces redoutables Ennemis. Il ajouta qu'auſſi long-tems qu'ils demeureroient en poſſeſſion de

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

(75) Depuis la conquête des Tartares, tous les Tribunaux de la Chine ont deux Préſidens, l'un Chinois, l'autre Tartare.

(76) Ogilby l'appelle *un Miroir ou un Théatre* de cette Partie du Monde.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

Formoſe, il ne falloit pas eſpérer que les Villes de *Suen-cheu* & de *Ching-cheu* (77) fuſſent jamais tranquilles & floriſſantes. Le Mandarin parut extrêmement ſatisfait d'un Livre ſi curieux. Il promit de le faire voir au Conſeil qui devoit s'aſſembler touchant les Hollandois. Quoiqu'il n'ignorât pas, dit-il aux Miſſionnaires, que les Hollandois avoient gagné le Viceroi de Canton & quantité de grands Officiers de la Cour, il oſoit aſſurer qu'ils ne parviendroient point à leur but; car je ne ſouffrirai point, ajouta-t-il, qu'ils entrent à la Chine, ni qu'ils y obtiennent la liberté du Commerce. L'effet répondit à ſa promeſſe. S'étant lié avec d'autres Chinois du même parti, il trouva le moyen de ſurmonter toutes les oppoſitions des Tartares, & leur fit voir à la fin le Livre des Miſſionnaires, dont l'autorité fit ſur eux d'autant plus d'impreſſion, qu'il étoit écrit en Langue Chinoiſe. En un mot, les Tartares mêmes, entraînés par les bruits qui s'étoient répandus & par les ſoupçons que tous les Miniſtres de

Chaleur d'un grand Mandarin contre les Hollandois.

Triſte état de l'Ambaſſade.

(77) Ou *Chang-cheu*. C'eſt *Chin-cheu* dans Ogilby. Ces deux Villes appartiennent à la Province de Fo-kyen, & l'on a vû dans les Relations précédentes qu'elles ſe trouvent écrites fort différemment.

l'Empire avoient conçus de ces Etrangers, les obligerent de ſe tenir renfermés dans leur logement, & leur ôterent non ſeulement la liberté de vendre & d'acheter, mais encore celle d'aſſiſter à quelques Fêtes, auſquelles ils furent invités par les amis du Vice-roi de Canton, & celle enfin de paroître aſſis à leur propre porte. Après avoir ainſi perdu toute eſpérance, les Ambaſſadeurs prirent un parti fort étrange. Ils publierent que leur voyage n'avoit point de rapport au Commerce; qu'ils n'étoient venus à la Chine que pour féliciter l'Empereur ſur ſes nouvelles conquêtes, & qu'ayant heureuſement rempli leurs vûes, ils ne demandoient plus que d'être congédiés. Ce langage étoit ſans vraiſemblance, puiſqu'on a vû dans leur Relation qu'ils avoient fait demander, en arrivant, la permiſſion d'exercer le Commerce, & qu'ils l'avoient même obtenuë.

Eclairciſſemens ſur les Ambaſſades Hollandoiſes.

Conduite des Ambaſſadeurs.

Entre les Miſſionnaires il s'en trouvoit un, nommé le Pere Adam (78), qui s'étoit procuré par ſon mérite perſonnel, un accès fort libre à la Cour.

Service que le Pere Adam, Jéſuite, rend à la Miſſion.

(78) Jean Adam *Schaal*, ou *Scaliger*, qui fut élevé à la dignité de Mandarin.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

Les autres l'engagerent à profiter de ſa faveur, pour entretenir Sa Majeſté Impériale de l'affaire des Hollandois. L'entrepriſe étoit délicate, parce qu'à la Chine toutes les matieres d'importance ſont abandonnées à la diſcuſſion des Tribunaux, & que l'Empereur s'en rapporte à leur jugement. D'ailleurs il étoit à craindre que ceux qui favoriſoient les Hollandois n'en priſſent occaſion de repréſenter, que le Pere Adam & les autres Miſſionnaires étoient ſuſcités par les Portugais, pour aſſurer à cette Nation un Commerce excluſif, au déſavantage de l'Empire, qui avoit probablement plus d'utilité à recueillir de celui de pluſieurs autres peuples. Le Pere Adam paſſa ſur toutes ces craintes. Il s'ouvrit à l'Empereur, & l'ayant diſpoſé favorablement pour ſon parti, il ne reſta plus à ſes Adverſaires d'autre reſſource que le ſilence. Ce furent particuliérement les inſtances du Pere *Valleat*, qui déterminerent le Pere Adam à cette importante démarche. On en trouve les circonſtances dans une Lettre qu'il écrivit au Pere Viſiteur, dattée du mois de Février (79) 1665.

(79) Cette Lettre ſe trouve ici toute entiere dans Ogil-

Cependant les Hollandois n'en penſerent pas moins à délivrer leurs préſens. Ils les diviſerent en quatre parties : la premiere, pour l'Empereur ; la ſeconde, pour ſa mere, & la troiſiéme pour l'Impératrice. Ces trois diviſions furent inſcrites, ſuivant leur deſtination. La quatriéme paſſa pour un préſent particulier, au nom des deux Ambaſſadeurs. Le but de ce partage étoit de gagner tous ceux dont la faveur étoit à ménager. Les Hollandois ne furent pas redevables à eux-mêmes de cette invention, quoiqu'ils entendent merveilleuſement cette eſpece de politique. Ils en eurent l'obligation aux Vicerois de Canton, qui leur compoſerent auſſi de nouvelles Lettres, au lieu de celles qu'ils avoient apportées de Batavia. Enfin leurs meſures étoient priſes avec aſſez de ſageſſe pour les rendre ſûrs du ſuccès, s'ils euſſent été Catholiques, parce qu'ils n'auroient pas trouvé d'oppoſition. Ce qui ne laiſſe aucun doute que la diſpoſition des préſens ne fût une invention Chinoiſe, c'eſt que le Maître des cérémonies ayant demandé

Eclairciſemens ſur les Ambaſſades Hollandoises.

Préſens des Hollandois & leur diviſion.

Idée qui venoit des Chinois.

Réponſe ridicule des Hollandois.

by, mais on ſe contentera d'en donner l'extrait à la fin de cet article.

ÉCLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

aux Hollandois comment tels & tels préſens pouvoient être deſtinés pour les Reines, lorſqu'il ne paroiſſoit aucune marque de cette diviſion dans la Lettre du Général (80), ils répondirent fort ridiculement, qu'après avoir été quelque tems en mer, ils avoient trouvé ces richeſſes dans le Vaiſſeau, ſans ſçavoir qu'elles y fuſſent, & qu'ils avoient crû les devoir mettre à part pour Leurs Majeſtés. Une réponſe de cette nature manquoit abſolument de vraiſemblance. Mais il pouvoit être vrai qu'ils euſſent trouvé une partie des préſens ſur quelque Vaiſſeau Portugais, qu'ils avoient rencontré dans leur route; car ils pilloient ſans ſcrupule tous les Bâtimens de cette Nation.

Enumération des préſens.

L'Auteur de la Lettre fait l'énumération des préſens. Ceux qui étoient pour l'Empereur, conſiſtoient dans une armure complette à boſſetes d'or; vingt-trois fuſils de différentes grandeurs, mais tous d'un travail riche & curieux; ſix ſabres; ſix épées damaſquinées en or; cinq caiſſes de gands; une caiſſe de muſcades; deux piéces

(80) Si les Chinois avoient fait de nouvelles Lettres, comment avoient-ils pû commettre une faute ſi groſſiére?

de bel écarlate ; deux piéces de drap large ; une piéce de drap couleur de chair ; une piéce de drap verd ; deux de drap bleu céleſte ; deux de draps de *Popingi ;* cent aunes de toile d'Hollande ; trois paquets de fleurs de diverſes couleurs ; trois paquets de canelle ; douze courte-pointes ; cinquante livres d'ambre ; deux livres de corail choiſi ; deux livres de grains d'ambre ; une branche de corail poli, peſant une livre & demie ; dix piéces de bois de ſandal ; trois boëtes de poudre ; une lunette d'approche à tuyau d'argent ; douze plumets ; quatre miroirs ; un grand miroir de huit pieds quarrés ; une tenture de tapiſſerie ; ſix tapis. Les préſens pour l'Impératrice étoient un grand miroir ; une petite figure d'écaille de tortuë ; une piéce de drap verd ; une piéce d'écarlate ; huit aunes de toile d'Hollande ; une piéce de drap bleu céleſte ; une piéce de ſatin verd de l'Europe ; deux courtes-pointes ; quelques piéces de tapiſſerie ; quatre piéces d'ambre ; deux tables de marbre blanc d'Italie, marquetées de figures de diverſes couleurs ; trois chapelets d'ambre ; un cabinet de criſtal ; un cabinet de ſculpture ; dix flacons

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

d'eau parfumée de l'Europe ; ſix petites caiſſes de tableaux. Pour la mere de l'Empereur, c'étoit un grand miroir ; un cabinet d'écaille de tortuë, incruſtée d'argent ; un petit cabinet d'ébéne ; une grande écritoire ornée de criſtal ; quatre Roſaires d'ambre, & trois de corail ; ſix piéces d'ambre ; une branche de corail ; ſix tables de marbre blanc d'Italie, marquetées de diverſes couleurs ; trois tapis de toile peinte ; une piéce d'écarlate ; une piéce de drap large, de beauté médiocre ; une piéce de ſatin noir de l'Europe ; une piéce de ſatin verd ; une piéce de ſatin bleu ; deux piéces de damas noir de l'Europe ; une de velours ; une tenture de tapiſſerie ; vingt-ſix aunes de toile d'Hollande ; un cabinet en forme d'aigle ; ſix gobelets de criſtal ; vingt & une belles pintades de *Metchia-jatam* ; deux bouteilles d'eau parfumées de l'Europe ; une très belle piéce de drap large. Les préſens des Ambaſſadeurs pour Sa Majeſté Impériale étoient une piéce d'écarlate ; une piéce de drap verd ; trois piéces de ſatin de l'Europe, verd, rouge & blanc ; vingt-quatre aunes de toile d'Hollande ; dix piéces d'ambre ; deux Roſaires d'ambre ; deux

Préſens pour la mere de l'Empereur.

Préſens particuliers des Ambaſſadeurs.

colliers de corail ; un miroir ; quatre miroirs ornés de peintures ; quatre tables de marbre de diverſes couleurs ; un cabinet de marbre ; deux fuſils ; deux lances ; une épée à monture d'argent, avec un riche fourreau ; trois gobelets de glace de Veniſe ; deux ſtatuës gravées de fleurs ; une épée damaſquinée d'or & d'argent ; deux couteaux ; un plumet ; un perroquet en peinture ; vingt bouteilles d'eau parfumée de l'Europe, & douze pots de vin de différens Pays.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

Dans une Ville où tout eſt vénal comme dans l'ancienne Rome, les Hollandois s'étoient flattés avec ces préſens, d'acheter la liberté du Commerce ; mais, ſuivant l'Auteur de la Lettre, quoique les préſens ayent beaucoup de force, ils éprouverent que les dévotes prieres des Serviteurs de Dieu (81) ſont encore plus puiſſantes ; & Dieu qui avoit permis leur entrée au Japon par la ruine du Chri-

Vaines eſpérances des Hollandois.

(81) Deux petites réflexions que les Auteurs du Recueil joignent ici en forme de Notes, feront juger ſi j'ai eu tort d'en retrancher un grand nombre de la même nature. „ Les Miſſionnaires, diſent-ils, „ ſe qualifient de Serviteurs de Dieu ; mais les „ Hollandois & les autres „ Proteſtans prétendent „ qu'ils ſont les Serviteurs „ du Diable.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

ſtianiſme (82), autrefois ſi floriſſant dans cette Iſle, ne ſouffrit pas qu'ils fuſſent reçus à la Chine, où ils n'auroient pas manqué de faire le même tort à la Religion.

Secours que les Hollandois oublierent.

Cependant ils auroient pû apporter trois piéces qui auroient plaidé puiſſamment en leur faveur; un clavecin, avec un Maître habile; un Trompette & quelques Ingénieurs, ou quelques Officiers, pour montrer les exercices de la guerre aux Soldats. L'Empereur ſouhaitoit avec une paſſion extrême de recevoir ces trois ſervices des Européens. Mais le Ciel, ajoute l'Auteur, ne permit pas que les Ennemis de la Religion Catholique paruſſent avec de ſi fortes armes, afin qu'il fût plus facile à ſes défenſeurs de ſoutenir ſes intérêts.

La réception des Hollandois à Peking n'avoit pas laiſſé d'être fort civile; & la remontrance du Tribunal des Requêtes, dont l'Auteur donne une copie fidéle, marque auſſi qu'ils furent congédiés avec toutes ſortes de faveurs & de politeſſes. Elle mérite

(82) Suivant la Note des Ecrivains Anglois, l'Auteur devoit dire, *de l'Anti-Chriſtianiſme ou du Papiſme, qui eſt pire que l'Athéiſme.* Quel langage pour des Hiſtoriens.

d'être rapportée dans ſes propres termes :

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

Ordonnance Chinoiſe en faveur des Hollandois.

DANS la treiziéme année du regne » de l'Empereur *Kan-chi* (83), le dix-» huitiéme jour du ſixiéme mois, on » a préſenté à cette Cour une copie » de la demande des Hollandois, qui » ſont venus dans cet Empire pour » rendre hommage à Votre Majeſté, » & ſe déclarer ſes Vaſſaux. Nous » avons déliberé là-deſſus, ſuivant » notre devoir ; & quoique la vérité » ſoit que la réputation du pouvoir » & de la grandeur de Votre Majeſté » (84) eſt répandue dans les parties » les plus éloignées de la Terre habi-» table, cependant après d'exactes re-» cherches dans les Loix & les ancien-» nes Archives de cet Empire, nous » ne trouvons aucun ſiécle où les Hol-» landois ayent jamais envoyé des » Ambaſſadeurs pour payer le tribut. » Ainſi ne connoiſſant aucune régle » établie qui puiſſe nous diriger dans » cette occaſion, le réſultat de notre

(83) *Chan-chi* dans Du-Halde.

(84) Ce terme n'eſt employé dans la traduction, que pour ſe conformer à nos uſages ; car on verra bien-tôt que les Chinois ne parlent & n'écrivent point à l'Empereur en termes directs.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

» délibération eſt que Votre Majeſté
» fera fort bien de porter le Décret
» ſuivant : Que conſidérant la lon-
„ gueur & le danger du voyage, Vo-
„ tre Majeſté accorde aux Hollandois
„ la permiſſion de venir de leur Pays
„ une fois en cinq ans, & non plus
„ ſouvent, pour payer leur tribut à
„ cette Cour; que Votre Majeſté leur
„ accorde cette grace pour faire con-
„ noître à toute la Terre qu'elle eſt
„ portée à recevoir dans ſon ſein les
„ Etrangers des Pays les plus reculés;
„ qu'à l'égard de la route qu'ils doi-
„ vent prendre pour venir ici, Elle
„ juge à propos que ce ſoit par la
„ Province de Canton (85), & non
„ autrement; que pour ce qui con-
„ cerne la liberté du Commerce dans
„ les Etats de Votre Majeſté, il a déja
„ paru une Déclaration préciſe de
„ l'éloignement qu'elle a pour cette
„ propoſition; de ſorte qu'il eſt inu-
„ tile d'en parler davantage; que ce-
„ pendant après avoir paru devant
„ Votre Majeſté, les Hollandois pour-
„ ront vendre & acheter certaines
„ marchandiſes, pourvû qu'ils ayent

(85) Il paroît en effet par la Relation de Van-Hoorn, qu'ils avoient ordre de venir par Canton.

„ un

„ un juſte reſpect pour les Conſtitu-
„ tions de cet Empire, qui regardent
„ les Etrangers, & que dans la ma-
„ niere d'acheter & de vendre ils ſe
„ conforment aux Loix & aux Or-
„ donnances, qu'on veillera ſoigneu-
„ ſement à leur faire obſerver, &
„ dont toutes les violations ſeront
„ ſujettes aux peines établies ; qu'à
„ chaque voyage qu'ils feront pour
„ venir payer le tribut, leur nombre
„ n'excédera jamais cent perſonnes,
„ Maîtres & gens de la ſuite ; que de
„ ce nombre, vingt ſeulement auront
„ la liberté de ſe rendre à Peking, le
„ reſte devant demeurer à Canton,
„ & que ces vingt ſeront conduits
„ par deux Chefs, l'un Soldat, &
„ l'autre homme de Lettres : que les
„ Mandarins leur donneront une bon-
„ ne eſcorte, pour les accompagner
„ juſqu'à la Cour, & pour empêcher
„ qu'à leur retour ils ne s'écartent hors
„ du chemin ; qu'en arrivant à Canton
„ ils remettront immédiatement à la
„ voile pour retourner dans leur Pays,
„ parce que leurs délais ſur la côte &
„ dans les Mers de Canton, ne paroiſ-
„ ſent pas convenables.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

„ Telle eſt l'opinion de la Cour des

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

„ Requêtes de Votre Majeſté. Mais
„ comme elle n'a pas la hardieſſe de
„ prendre ſur elle-même le Jugement
„ de cette affaire; moi, Préſident de
„ ladite Cour, je préſente humble-
„ ment cette Remontrance à Votre
„ Majeſté, en la ſuppliant d'expli-
„ quer ſes volontés par ſon Décret
„ Impérial. DONNE' dans la treiziéme
„ année de Sa Majeſté Impériale *Kan-*
„ *chi*, le ſeptiéme jour de la ſeptiéme
„ Lune.

Deux jours après la datte de cette Remontrance, l'Empereur fit publier le Décret ſuivant:

SALUT & Paix au Royaume de Hol-
„ lande, qui, par un amour cordial
„ pour la juſtice s'eſt ſoumis à nous,
„ & nous a député des Ambaſſadeurs
„ au travers du vaſte eſpace des mers,
„ pour nous payer ſon tribut. Cepen-
„ dant ayant peſé dans notre eſprit
„ la longueur du voyage & les périls
„ dont il eſt accompagné, Nous leur
„ donnons volontiers la permiſſion de
„ venir une fois tous les huit ans nous
„ payer leur tribut dans cette Cour,
„ & Nous leur accordons cette grace

„ pour faire connoître à tout l'Uni-
„ vers, l'affection que nous portons
„ aux Peuples les plus éloignés. Sur
„ tous les autres points, nous don-
„ nons notre approbation & notre
„ consentement royal aux Remon-
„ trances de notre Cour des Requêtes.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

L'Auteur conclut, que l'Empereur de la Chine n'ayant point accordé aux Hollandois la liberté du Commerce, il y a peu d'apparence qu'ils soient tentés d'y retourner pour le seul plaisir de payer un tribut. Si Sa Majesté leur eût permis de faire chaque année le voyage, ils auroient pû se rembourser de leurs frais par les avantages d'un Commerce clandestin; sur-tout étant si bien avec les Vicerois de Canton & les Tartares de la Province, qui en auroient tiré tout le profit. Mais Dieu, continue l'Auteur, porta le cœur des Mandarins Chinois à s'y opposer; & lorsque les Tartares & les Chinois réunis eurent consenti à leur accorder l'entrée du Pays une fois en cinq ans, l'Empereur, par une disposition spéciale de la divine Providence, prolongea cet espace à huit ans. Avant l'expiration d'un si long tems (c'est toujours l'Au-

Réflexions de l'Auteur de la Lettre sur les faits précédens.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

teur qui s'exprime) ou l'Empereur ; ou les Vicerois de Canton & tous les Particuliers des Hollandois ſeront morts, ou les Hollandois mêmes ſeront détruits. » Mais quand les Miſ-
„ ſionnaires ſeroient trompés dans
„ toutes ces eſpérances, & quand les
„ Hollandois ſeroient aſſez peu ſen-
„ ſibles à l'honneur pour retourner à
„ la Chine après les huit ans, le Ciel,
„ ajoute l'Auteur, nous fourniroit
„ quelque moyen de ruiner leurs deſ-
„ ſeins. Cependant il n'eſt pas vrai-
„ ſemblable qu'ils y retournent. Ils
„ ſont partis trop mécontens de la ri-
„ gueur avec laquelle ils ont été ob-
„ ſervés, & de n'avoir point été ad-
„ mis plus que les Moſcovites à l'au-
„ dience de l'Empereur, parce qu'ils
„ n'ont pas voulu ſe ſoumettre à la
„ cérémonie des révérences qui doi-
„ vent ſe faire au Palais. C'eſt du Pere
„ Balion que je tiens cette circonſtan-
„ ce, par une Lettre que j'ai reçue
„ de lui par la poſte, après mon dé-
„ part pour Nan-king. Les Chinois
„ & les Tartares en ont pris droit de
„ traiter également ces deux Nations
„ de Barbares; & de leur côté elles
„ ſont fort choquées, que leurs Am-

„ baſſadeurs ayent été congédiés avec
„ ſi peu de ménagement. Mais n'eſt-il
„ pas juſte que des Hérétiques & des
„ Schiſmatiques eſſuyent des dégoûts
„ de cette nature, afin que leurs mau-
„ vais exemples ne deviennent pas
„ un ſujet de ſcandale pour les nou-
„ veaux Chrétiens, & que la Reli-
„ gion de l'Europe ne ſoit pas expoſée
„ à la médiſance des Infidéles ?

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

§ II.

Extrait de la ſeconde Lettre.

L'AUTEUR (86) s'étant procuré une audience de l'Empereur, le 12 de Février 1665, ce Prince, après quelques diſcours familiers, fit tomber lui-même la converſation ſur les Hollandois, & donna l'occaſion au Miſſionnaire de les peindre de leurs vraies couleurs. Au lieu de ces grands Etats qu'ils s'étoient vantés de poſſéder, il apprit à Sa Majeſté qu'ils étoient bornés dans une petite partie du Pays qu'ils avoient engagé à la révolte con-

Entretien de l'Auteur avec l'Empereur de la Chine.

(86) Cette Lettre qui eſt du Pere Adam Schaal, ou Scaliger, eſt annoncée dans dans la Relation précédente. Elle fut écrite au Pere Viſiteur & portée par Gabriel Magalhanes, Auteur d'une Relation de la Chine.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

tre leur légitime Souverain ; qu'étant enſuite devenus Pirates (87), ils enlevoient par mer tout ce qu'ils pouvoient rencontrer, pour ſoutenir un pouvoir uſurpé ſur terre.

Confiance que ce Prince lui témoigne.

L'Empereur témoigna ſa confiance pour le Miſſionnaire, en lui répondant qu'il leur avoit refuſé l'entrée de ſon Empire il y avoit deux ans, & qu'il ignoroit comment ils pouvoient l'avoir obtenue, à moins que ce ne fût par la négligence de ſes Officiers. Le Miſſionnaire aſſura Sa Majeſté que c'étoit en corrompant par leurs largeſſes, les Officiers de Canton. Cependant il lui repréſenta, que puiſqu'ils avoient obtenu la permiſſion de venir à la Cour, il y auroit de la légereté à la révoquer ; qu'il falloit faire attention ſeulement à l'eſpece de liberté qu'on leur accorderoit pour le Commerce, parce qu'ils n'avoient pas plutôt mis le pied dans un Pays, qu'ils trouvoient le moyen de s'y fortifier, & qu'il devenoit impoſſible de les en chaſſer ou de prévenir leurs ravages. L'Empereur parut fort ſatisfait de ces lumieres, & promit au Miſſionnaire de s'en ſouvenir dans l'occaſion.

(87) Ogilby employe le terme de *Vagabonds*.

Peu de jours après que les Hollandois furent arrivés à Peking, l'Auteur fut averti par les Mandarins, de se trouver au Tribunal où les propositions des Ambaſſadeurs devoient être reçûes & diſcutées, pour en donner ſon opinion. Keyſer & Goyer s'y préſenterent, avec un cortége de dix-huit perſonnes. Les Tartares nommoient ces deux perſonnages *Kong-ping* (88), c'eſt-à-dire, Capitaines. Ils témoignerent beaucoup de reſpect, & ſaluerent fort civilement le Miſſionnaire. Enſuite ayant ouvert leurs caiſſes & leurs paquets, on leur demanda d'où venoit chaque piéce de marchandiſe, à meſure qu'elle paroiſſoit. Leurs réponſes furent de bonne foi, ſoit par amour pour la vérité, ſoit par reſpect pour la préſence du Miſſionnaire. Le Conſeil apprit ainſi, que de dix piéces à peine s'en trouvoit-il une qui fût de Hollande. Les cent piéces mêmes de drap qu'ils donnerent hardiment pour une production de leur Pays, n'étoient au fond que des *Baſtas* de l'Inde. On continua de leur demander d'où ils venoient & combien ils avoient employé

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

Conſeil où le Miſſionnaire eſt appellé.

Les Hollandois ſont examinés en ſa préſence.

(88) *Compim* dans Ogilby. L'*m* des Portugais a la force de *ng*; ou plutôt de l'*n* allongée.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

de tems à leur voyage. Ils répondirent qu'ils venoient de Hollande & que leur voyage avoit duré ſeize mois, dans leſquels ils comprenoient apparemment tout le tems qu'ils avoient mis à courir d'un Port à l'autre pour raſſembler leurs marchandiſes. Tous les amis & les Agens des Vicerois de Canton leur compoſoient un ſecond cortége, & ne ceſſoient pas de les louer, en relevant les avantages que les Mandarins devoient ſe promettre de leur commerce.

Ils ſont ſoutenus par les Agens de Canton.

Enfin tout le Conſeil s'approcha du Miſſionnaire, pour entendre de ſa bouche ce qu'il penſoit de ces Etrangers. Il leur dit en Langue Chinoiſe, que les Hollandois étoient véritablement Européens; mais qu'ayant ſecoué le joug de leur Roi, ils n'avoient qu'un ſeul Prince, qui commandoit leurs armées & qui n'étoit alors qu'un enfant de ſix ans; que de leur propre aveu ils n'étoient point envoyés par ce Prince, mais par les Mandarins de leur Pays; & que la plûpart des marchandiſes qu'ils avoient apportées, étoient des productions de diverſes autres contrées. Ici le diſcours du Pere Adam fut interrompu par l'arrivée d'un meſſa-

Témoignage que le Pere Adam rend d'eux.

ger de Sa Majeſté Impériale, qui faiſoit appeller l'Orateur; mais en quittant l'Aſſemblée, il eut le tems d'ajouter que ſon Pays étoit voiſin de la Hollande; qu'il connoiſſoit par conſéquent les manieres & les uſages des Hollandois; qu'il ſçavoit même leur langue, & qu'il avoit déja découvert une contradiction entre les réponſes qu'ils venoient de faire au Conſeil, & les Mémoires qu'ils avoient préſentés à l'Empereur & aux Mandarins. L'Auteur de la Lettre obſerve, que malgré la protection d'un des Préſidens, ſur laquelle ils comptoient, ils ne purent voir le Miſſionnaire aſſis près de cet Officier, ſans s'imaginer qu'il avoit quelque autorité dans cette Cour, & que cette idée ſervit à leur inſpirer de la modération. Il remarque encore que lorſqu'il ſe leva pour ſortir, ils ſe hâterent auſſi de ſe lever, & qu'à ſon paſſage les deux Capitaines lui firent de grandes offres de ſervice.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

Opinion qu'ils avoient de lui.

En arrivant chez l'Empereur, il l'informa auſſi-tôt de la contradiction où les Ambaſſadeurs étoient tombés. Ils avoient répondu que leur voyage avoit duré ſeize mois. N'en devant pas employer moins à leur retour, ces deux

Le P. Adam rend compte à l'Empereur de ſes idées.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

nombres joints enſemble, faiſoient trente-deux mois, auſquels, ſi l'on en joignoit huit qui s'étoient paſſés depuis leur arrivée à Canton, la ſomme totale monteroit à quarante mois. Il en falloit conclure évidemment qu'ils ne pouvoient, comme ils l'avoient offert, retourner de la Chine en Hollande, s'y arrêter quelque tems pour leurs commiſſions & les préſens, & revenir à la Chine dans l'eſpace de deux ans. De ce menſonge, le Miſſionnaire fit inférer à l'Empereur quelle confiance ils méritoient ſur les autres points.

Il le prévient contre les Hollandois.

Sa Majeſté Impériale, s'il en faut croire l'Ecrivain, parut un peu frappée de la juſteſſe de cet argument. Alors le Miſſionnaire s'approchant d'elle, comme ſi ce qu'il avoit à dire eût demandé le ſecret, il lui tint un diſcours qui la ſurprit davantage. Il lui apprit que ſous prétexte de commerce, ces Etrangers ne mettoient le pied dans aucun Pays où ils ne commençaſſent par élever des Fortereſſes & planter des batteries de canon; qu'il étoit bien étrange qu'on leur eût fait traverſer les Etats de Sa Majeſté du Sud au Nord, & qu'on leur eût laiſſé la liberté d'obſer-

ver toutes les Places ; que s'il leur prenoit envie de s'emparer du Royaume de Kayo, & de bâtir un Château dans l'Isle nommée *la Montagne d'or*, qui étoit située au milieu de l'embouchure d'une grande Riviere, ils se mettroient en état de commander les passages & de faire la loi aux quatre grandes Villes voisines : qu'ils n'auroient besoin que de cent hommes pour cette exécution ; tandis qu'il en faudroit deux ou trois mille à Sa Majesté pour les observer : qu'il seroit impossible de les chasser, parce qu'ils recevroient toutes leurs munitions de la mer, & que l'Empire étoit menacé du même danger dans tous les lieux où il leur seroit permis de s'établir. » Que Votre Ma-
» jesté, ajouta le Missionnaire, ne
» s'offense point de la liberté avec
» laquelle j'explique mes craintes. Je
» suis devant mon bon Seigneur &
» mon Maître, à qui je dois déclarer
» tout ce qui menace sa sûreté. L'in-
» quiétude que j'en ressens n'est pas
» un petit tourment pour mon cœur.
L'Empereur, après quelques momens de réflexions, parut fort allarmé de ce qu'il venoit d'entendre. Il demanda aussi-tôt au Missionnaire si les Mos-

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

Zele qu'il marque pour la sûreté de ce Prince.

Il rend un témoignage favorable aux Moscovites.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

covites étoient du même caractere que les Hollandois. C'eſt tout le contraire, répondit le Pere Adam, car ils ſont juſtes & fidéles, excepté ſur un article, qui leur eſt accordé par leur loi, mais ſur lequel ils ne ſe conduiſent point auſſi parfaitement qu'ils le devroient. Il ajouta qu'ils étoient gouvernés par un puiſſant Prince, qui n'avoit point eu vraiſemblablement dans ſon Ambaſſade, d'autre deſſein que de féliciter Sa Majeſté Impériale ſur ſes conquêtes & ſur ſon acceſſion au Trône : mais que ſes Ambaſſadeurs avoient été peu conſidérés à la Chine, parce qu'ils n'entendoient point la Langue Chinoiſe & que leurs Interprétes les ſervoient avec négligence : qu'il étoit digne par conſéquent, de la bonté d'un ſi grand Empereur, quoiqu'ils ne fuſſent que deux de leur Nation, de leur faire quelques honneurs & de les congédier avec amitié, ſur-tout aprés avoir reçu leur meſſage & leurs préſens. Sa Majeſté Impériale ayant approuvé toutes ces repréſentations, le Miſſionnaire ne jugea point à propos de la preſſer davantage. Elle donna ordre qu'on lui ſervît une collation & que le premier Eunuque fût appellé

pour lui tenir compagnie.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

Le Pere Adam eſt perſuadé que trois mille taëls auroient ſuffi pour acheter des préſens plus agréables à l'Empereur que tous ceux que les Hollandois avoient apportés, & que cette mépriſe confirmant la faveur des Miſſionnaires, ils auroient obtenu que l'accès de l'Empire fût fermé de toutes parts aux Proteſtans. Mais il obſerve qu'à la diſtance où Peking eſt de Macao, il leur étoit trop difficile d'employer l'aſſiſtance des Portugais dans l'occaſion. Il doute même s'ils l'euſſent obtenue en la demandant; ce qui ne l'empêche pas d'aſſurer le Pere Viſiteur, qu'il n'épargnera rien pour faire prendre à la Cour une juſte idée des Hollandois. Il ajoute que dans les circonſtances préſentes, il ne voit aucune apparence de pouvoir engager les Mandarins à ſe charger des intérêts de la Religion, parce qu'à force de préſens l'Ennemi s'étoit procuré un ſi grand nombre de protecteurs, que mille livres ſterling ne feroient pas ce qu'on auroit fait d'abord avec cent.

Réflexions du Pere Adam.

Le premier d'Août, les Mandarins de Canton avec un grand Mandarin d'une autre Province, qui avoient ac-

Les Hollandois s'efforcent de le gagner.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

compagné les Hollandois dans leur voyage, ſe rendirent au Collége des Jéſuites, & dirent au Pere Adam entre pluſieurs choſes, que la Confrérie de *Sin-a-vang* avoit réſolu de donner une fête aux Hollandois, mais qu'on ne leur permettoit pas de ſortir de leur logement; que commençant à déſeſpérer du ſuccès de leur deſſein, ils déclaroient que leurs intentions ne regardoient plus le Commerce; & qu'après avoir ſalué l'Empereur, ils ne penſoient qu'à partir: qu'ils s'étoient propoſés de faire un beau préſent au Pere Adam; mais que la contrainte où ils étoient retenus, ne leur permettoit pas de le lui porter; & qu'ils ſe flattoient qu'il ne leur rendroit pas de mauvais office à la Cour. Le 6, Sa Majeſté Impériale le fit appeller, pour régler avec le Kolli l'affaire des Hollandois. En arrivant, on lui montra une copie du Décret qui n'avoit point encore été confirmé par l'Empereur, mais ſur lequel ce Prince vouloit qu'il fût conſulté. Cette piéce étoit favorable aux Hollandois. On y vantoit leur grandeur. On y faiſoit valoir le voyage qu'ils avoient entrepris d'un Pays éloigné, pour viſiter Sa Majeſté Im-

Conſeil tenu en leur faveur.

périale. Le Tribunal ébranlé par de ſi fortes conſidérations, penchoit unanimement à leur accorder la liberté du Commerce, qu'ils demandoient à la Chine. Mais le Miſſionnaire, à qui le Préſident demanda s'il approuvoit cette réſolution, répondit négativement, & donna pour raiſon de ſon refus; premiérement, qu'une faveur de cette nature n'ayant jamais été accordée aux Etrangers, il en falloit conclure qu'elle avoit toujours été regardée comme dangereuſe; en ſecond lieu, qu'il n'y avoit point de Nation ſous le Soleil dont elle dût faire appréhender plus de mal que des Hollandois.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

Opinion du Pere Adam.

„ Mais peut-être ſont-ils vos amis, „ ajouta-t-il, & n'ont-ils pas d'autre „ motif que votre propre intérêt. „ Examinez bien leurs vûes, & vous „ trouverez qu'ils cherchent uniquement leurs avantages. Ils s'attribuent la qualité de fameux Négocians; mais je ſuis perſuadé que „ leur Commerce comme leurs principes, conſiſtent à s'enrichir du bien „ d'autrui.

Le Préſident Tartare fut non ſeulement ſurpris, mais irrité de cette réponſe. Il étoit gendre d'un des Vice-

Vains efforts du Préſident pour le faire changer d'avis.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

rois de Canton, dont il craignoit de combattre les volontés. Cependant la hardieſſe lui manquant auſſi pour les ſoutenir ouvertement, il réſolut de tenter ſi le Miſſionnaire ne ſeroit pas capable de changer d'opinion. Dans cette vûe, il chargea trois Kollis Chinois de traiter plus particuliérement cette affaire avec lui. Mais, au lieu d'inſpirer d'autres ſentimens au Miſſionnaire, ils lui marquerent la joye qu'ils avoient euë de l'entendre parler ſi librement, & lui proteſterent même que n'oſant l'imiter, ils avoient pris la réſolution de s'abſenter de la Cour.

Fermeté du Miſſionaire à l'égard du Préſident.

Le Pere Adam, fortifié par cette explication, demanda courageuſement que le Décret fût changé, & qu'après avoir recueilli les ſuffrages du Conſeil, on déclarât par un Jugement déciſif, „ que l'Empereur ſeroit prié de ré-
„ compenſer les Hollandois des pré-
„ ſens qu'il avoit reçus d'eux; mais
„ que les traités avec eux, & l'accès
„ libre de la Cour, étoient contraires
„ aux anciennes conſtitutions de l'Em-
„ pire. Toute l'Aſſemblée garda le ſilence à cette propoſition. Deux jours après, le Décret fut porté; mais avec ſi peu d'altération, que le Miſſion-

naire s'adreſſa au plus ancien Chinois du Conſeil, pour lui demander raiſon de cette conduite. Le ton ferme dont ſa plainte fut accompagnée, diſpoſa le Chinois à lui promettre qu'il ſeroit ſatisfait, & que le Commerce ſeroit refuſé aux Hollandois; mais qu'il étoit à ſouhaiter que cette réſolution fût approuvée par la généralité des ſuffrages, pour épargner à quelques particuliers le déſagrément des réflexions & des reproches.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

Avant la fin du même jour, le Préſident Tartare étant venu conſulter le Pere Adam ſur l'affaire des Hollandois, ce zelé Miſſionnaire lui conſeilla de ſe modérer dans ſa conduite, parce qu'ayant parlé à l'Empereur en particulier, Sa Majeſté avoit donné ordre au Conſeil de prendre ſon opinion, & que l'intention de ce Prince étoit qu'elle fût exactement ſuivie. Le Préſident répondit qu'il feroit entrer tout le monde dans cette vûe, & qu'il ſuffiroit que les Hollandois fuſſent récompenſés, ſans qu'on leur accordât la liberté du Commerce. » Enfin, con-
» tinue le Miſſionnaire dans ſa Lettre
» au Pere Viſiteur, ils ont perdu l'eſ-
» pérance d'obtenir la permiſſion de

Son opinion l'emporte.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

„ l'Empereur ſans mon conſentement
„ qu'ils eſperent encore moins ; &
„ dans peu de jours le Décret ſera
„ publié.

Lettre indécente des Hollandois.

La Lettre du Gouverneur de Batavia pour l'Empereur, étoit arrivée à Canton, ſans ſceau & ſans aucune marque de diſtinction, comme ſi le Gouverneur eût écrit à quelqu'un de ſes amis ou de ſes égaux. Mais les Chinois de Canton réparerent ſi bien cette indécence, qu'ils la mirent en état d'être préſentée avec le reſpect convenable. Quelle différence, ajoute le Miſſionnaire, ſoit pour le papier, le ſtile & la ſuperſcription, ſoit pour les titres & les éloges, entre cette Lettre & celles que *Maximilien*, Duc de Baviere, & *Ranus*, Duc de Parme, avoient écrites à l'Empereur de la Chine, pour lui recommander les Miſſions ! Mais auſſi qui oſeroit comparer une poignée de Marchands de Java, à de ſi grands Princes ? Tôt ou tard le monde ſera détrompé (89).

Ce qu'elle contenoit.

On trouve enſuite dans la Lettre du Pere Adam, une traduction en Chinois, de celle des Hollandois, telle qu'il l'avoit faite pour l'Empereur,

(89) Chine d'Ogilby, Vol. I. p. 306 & ſuivantes.

avec une autre traduction en Portugais, pour la ſatisfaction apparemment du Pere Viſiteur. La Lettre Hollandoiſe étoit dattée le 20 de Juillet 1655, à Batavia; & ſignée *Maëtzuiker*, Gouverneur Général. On s'y propoſoit de féliciter l'Empereur ſur la conquête de la Chine, & de demander l'ouverture de ſes Ports pour le Commerce. Elle commence par un long préambule ſur la ſageſſe que la Providence fait éclater dans la diſtribution des biens de la nature, autant pour l'utilité, que pour l'ornement; de ſorte que chaque Contrée en ayant quelque partie, & ne s'en trouvant aucune qui les poſſede tous enſemble, la correſpondance de tous les Pays doit naître d'un ſi bel ordre. Mais on n'y lit pas un mot qui ait rapport à l'établiſſement d'un Traité avec l'Empereur, quoique ce fût le principal objet de la commiſſion des Ambaſſadeurs, & que les Hollandois ſe vantent d'ailleurs d'avoir formé des alliances avec la plûpart des autres Princes, dans les Pays voiſins de la Chine.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

CHAPITRE VI.

Premieres Entrepriſes des Hollandois pour le Commerce de la Chine, & leur établiſſement à Tay-wan.

INTRODUCTION.

CETTE Relation étoit néceſſaire pour achever d'éclaircir tout ce qui appartient aux Ambaſſades précédentes. On a dû trouver de l'obſcurité dans les occaſions où l'on a vû les Hollandois chaſſés de Tay-wan & de Formoſe, ſans ſçavoir comment ils s'étoient mis en poſſeſſion de ces deux Iſles ; & leurs anciennes entrepriſes pour établir leur Commerce à *Chincheu*, ou *Chang-cheu*, dans la Province de Fo-kyen, n'ont pas dû cauſer moins d'embarras, lorſqu'on a parlé de ces évenemens ſans les expliquer. Nous remettions ici des éclairciſſemens, qui ſeront tirés du voyage de *Seyger-Van-Rechteren* aux Indes Orientales. Il avoit été dans cette Partie du Monde depuis l'année 1628, juſqu'en 1633 ; & ſes informations lui étoient venuës de quelques Officiers Hollandois, qui avoient été faits priſonniers à Macao, dans la malheureuſe entrepriſe des

D'où Van-Rechteren avoit tiré ſes informations.

Hollandois ſur cette Ville en 1622. Ayant tiré d'eux des explications importantes ſur l'Etat de la Chine, & ſur les affaires Hollandoiſes, il les inſera dans la Relation de ſon voyage. Elle fut publiée pour la premiere fois à *Zwolle*, dans la Province d'*Overiſſel*, en 1639 (90). Enſuite ayant été traduite en François, elle fut inſérée dans le cinquiéme Tome (91) du Recueil Hollandois des Voyages aux Indes Orientales. Ce qu'on emprunte ici de cet Ouvrage, ne ſe trouve pas dans l'édition Hollandoiſe; mais les deux éditions offrent une Carte de l'embouchure de la Riviere de Chin-cheu ou Chang-cheu (92), avec A-moui, Que-moui, & les Iſles adjacentes.

INTRODUCTION.

§ I.

Expédition des Hollandois contre Macao.

QUOIQUE l'Empereur de la Chine n'admette point les Etrangers dans ſes Etats, & qu'il ne ſouffre point qu'ils y portent leur Commerce, il

VAN-RECHTEREN 1622.

Etrange conduite des Chinois à l'égard des Etrangers.

(90) Un Volume *in* 4° contenant cent onze pages.

(91) *In* 8°. Elle contient cent quarante-cinq pages.

(92) La Carte que nous avons donnée eſt tirée de Montanus, & paroît n'être que celle de Van-Rechteren, un peu corrigée.

VAN-RECHTEREN. 1622.

permet à ſes propres Sujets de trafiquer dans les Pays Etrangers. C'eſt une erreur de quelques Ecrivains, d'avoir aſſuré qu'il leur refuſe auſſi cette permiſſion. Auſſi-tôt qu'un Vaiſſeau étranger paroît ſur la Côte de la Chine, il ſe voit environné de Joncs, qui lui interdiſent non ſeulement le Commerce, mais juſqu'à la liberté de ſe procurer des proviſions, & de parler même aux Habitans. S'il trouve le moyen de s'approcher du rivage, ſans avoir été découvert, ceux qui ont la hardieſſe de débarquer ſont conduits devant le Gouverneur du Port ou de l'Iſle, qui leur déclare qu'il n'a pas la permiſſion de traiter avec eux. Demandent-ils celle de parler au Gouverneur de la Province, qui fait ordinairement ſa réſidence dans quelque Ville intérieure; on leur répond par un refus formel, en ajoutant qu'on ne voudroit pas même l'informer qu'il y ait eu des Etrangers aſſez hardis pour entrer dans la Province. Enfin s'ils deſirent d'être conduits à la Cour de l'Empereur, on les aſſure qu'il en coûteroit la vie à celui qui feroit cette propoſition à la Cour, & à tous les Officiers des Places qui ſeroient convaincus d'y avoir participé.

Il eſt certain que les Chinois ſont la plus grave Nation qui ſoit connuë dans l'Univers. On leur trouve toujours la modeſtie & l'air compoſé des anciens Stoïques. Celui qui fut envoyé à Batavia pour Négociant avec *Jean Peter-Coën* (93), Hollandois, demeura un jour entier aſſez près de lui dans une grande ſalle, ſans ſe donner le moindre mouvement, & preſque ſans ouvrir la bouche. Ses vûes étoient d'engager le Gouverneur à parler, pour trouver le moyen de pénétrer ſes intentions. Coën, qui n'étoit gueres moins grave, ſe tint dans la même poſture, & garda même le ſilence avec autant de ſoin, pour faire les mêmes découvertes. Le Chinois, déſeſpérant de rien tirer de lui, ſortit ſans parler, & le Gouverneur le laiſſa partir comme il étoit venu.

VAN-RECHTEREN, 1622.

Exemple bizarre de la gravité de cette Nation.

Ce fut le même Hollandois qui donna des ordres pour l'expédition de Macao, au mois de Juillet 1622. La conduite de cette entrepriſe fut confiée à *Cornelius Reyerz*, qui fut tué dans l'action. Les forces Hollandoiſes conſiſtoient en quatre Vaiſſeaux de leur na-

Armement des Hollandois contre Macao.

(93) Il étoit Gouverneur général de Batavia, où il mourut le 21 de Septembre 1629.

VAN-RECHTEREN. 1622.

tion, & deux Vaiſſeaux Anglois; ſans compter deux autres Anglois, nommés *la Foi* & *l'Eſpérance*, qui ſe trouverent dans la Baye de Panderan, près de Macao, & dont le dernier eut le malheur d'y périr. L'attaque ayant manqué de ſuccès, *la Foi* continua ſon voyage au Japon; & le reſte de la Flotte fit voile aux Iſles de *Pong-hu* ou *Piſcadores*, où les Hollandois conſtruiſirent un Fort à quatre baſtions, & monté de vingt-quatre piéces de canon. Comme ce nouvel établiſſement n'étoit qu'à dix-huit lieues (94) de Macao, il devint fort incommode au Commerce Eſpagnol. Pendant qu'il s'élevoit, les Vaiſſeaux de Hollande prirent un grand nombre de Joncs Chinois & forcerent les Matelots, au nombre de quinze cens, de travailler ſous leurs yeux. La faim en fit périr treize cens avant la fin de l'ouvrage; car on ne leur donnoit point à chacun, plus d'une demi-livre de riz pour la proviſion du jour. Les Miniſtres de la Chine s'obſtinerent à refuſer l'échange des Priſonniers, quoique les Hollan-

Ils bâtiſſent un Fort aux Iſles Piſcadores.

Barbarie mutuelle des Hollandois & des Chinois.

(94) C'eſt une énorme bévûe; car ſuivant une Note des Auteurs, la diſtance n'eſt pas moins de cent quarante lieues.

dois

dois leur offriſſent dix-huit Chinois ou Japonois pour un ſeul Européen. Auſſi les Priſonniers Hollandois moururent-ils tous dans les chaînes, à l'exception d'onze ou douze. Les Chinois furent traités avec la même rigueur, par voye de repréſailles, & pour tenter ſi cette conduite pourroit faire changer de réſolution aux Miniſtres. Quoiqu'on ne leur donnât point la mort, on les réduiſoit à des extrêmités ſi cruelles par les coups, les tortures, la mauvaiſe qualité & le peu d'alimens, qu'ils ne pouvoient réſiſter long-tems à cet excès de miſere.

VAN-RECHTEREN. 1622.

Lorſque les Vaiſſeaux Hollandois qu'on appelle *Statiſes*, c'eſt-à-dire, Vaiſſeaux des Etats, furent arrivés aux Iſles Piſçadores, ils y virent paroître vingt Joncs armés, qui ſervoient de convoi aux Bâtimens pêcheurs; mais qui prirent la fuite après avoir découvert leurs Ennemis. Cependant *Van-Meldere*, Capitaine d'un Vaiſſeau de la Flotte, fut détaché à leur ſuite, avec ordre d'arborer le pavillon de paix. Deux Joncs s'arrêterent pour l'attendre. Il leur déclara les intentions du Commandant. Leur réponſe fut qu'il devoit ſe rendre dans la Baye, & les

Arrivée d'une Flotte des Etats.

VAN-RECHTEREN, 1622.

faire connoître au Gouverneur, qui en donneroit avis à l'Empereur & au Conſeil. Sur cette ouverture, Van-Meldere fut dépêché avec trois Yatchs, à l'embouchure de la riviere de Changcheu.

Van-Meldere eſt envoyé à la Côte de la Chine.

Riviere de Chang-cheu & ſes Iſles.

Cette Riviere eſt la plus conſidérable de l'Empire Chinois, autant par ſon Commerce que par ſa largeur (95). Il en part ſans ceſſe un grand nombre de Joncs richement chargés, pour Batavia, Tay-wan, & d'autres lieux. Toutes les Iſles qui ſe préſentent à l'entrée, ſont remplies de petites Villes & de Villages bien peuplés, où le Commerce eſt floriſſant. La Ville d'*A-moui*, dans l'Iſle du même nom, qui eſt ſituée directement vis-à-vis de l'embouchure, eſt la plus remarquable de toutes ces Places. C'eſt la réſidence du *Haytak*, ou du principal Mandarin de la Province. Elle eſt habitée par quantité de riches Marchands, & continuellement fréquentée par un grand nombre de Vaiſſeaux. Sa ſituation eſt ſur un bras de Mer, qui eſt traverſée par un pont de pierres fort dures, bâti ſur des arches, & long de trois cens cinquante pas. L'Iſle de Que-moui qui eſt auſſi

(95) C'eſt encore une grande erreur.

fort peuplée, eſt célébre par une grande pêcherie. Les Vaiſſeaux Hollandois mouillent ordinairement ſous l'Iſle de *Liſſin*, où ils font le Commerce avec les Marchands qui ſortent de la Riviere; & pour s'y rendre, ou à celle d'A-moui, ils laiſſerent à droite les Iſles de Taëtta, en prenant la montagne de *Tay-ho* pour direction. Ils mouillent quelquefois auſſi derriere l'Iſle de *Gauſſin*, ou des Temples. Celle de *Kolleng-ſon*, qui eſt voiſine d'A-moui, fournit un grand nombre de Matelots.

VAN-RECHTEREN. 1622.

A la vûe des trois Yatchs Hollandois, les Habitans prirent la fuite. Mais Van-Meldere ayant trouvé le moyen d'en joindre quelques-uns, ſe procura bien-tôt une conférence avec un Mandarin, dans un Temple. Il lui dit que ce qu'il demandoit uniquement étoit la liberté du Commerce avec les Habitans, & qu'il fût défendu de commercer avec les Eſpagnols des Manilles. Le Mandarin promit une réponſe; mais il déclara qu'il étoit obligé d'abord de conſulter ſes Supérieurs, qui ſe rendroient enſuite à la Ville de *Quin-ſay* (96), où l'Empereur

Van-Meldere deſcend ſur la Côte.

Ce qu'il obtient d'un Mandarin.

(96) Il faut entendre Peking, diſent les Auteurs, ſans expliquer ici pourquoi.

VAN-RECHTEREN. 1622.

étoit alors, pour recevoir ſes volontés. Dans l'intervalle il pria Van-Meldere de quitter la Baye.

Quatre Ambaſſadeurs Chinois envoyés aux Hollandois des Piſcadores.

Le Mandarin ſe rendit effectivement à Hokſyac (97), Ville très peuplée, & d'une journée de tour, à ſoixante, ou ſoixante-dix lieues d'A-moui. On y prit la réſolution d'envoyer aux Iſles Piſcadores deux Joncs, avec quatre Ambaſſadeurs. Cette députation étant partie fort promptement, le Chef qui ſe nommoit *Cag-ſe-ſi*, dit au Conſeil que les Chinois n'avoient pas d'éloignement pour la négociation qu'on leur propoſoit, mais qu'ils demandoient d'abord que les Hollandois abandonnaſſent une Iſle qui faiſoit partie des Etats de l'Empereur, parce que Sa Majeſté Impériale n'avoit jamais ſouffert que ſes Sujets entretinſſent de Commerce avec ceux qui s'étoient ſaiſis, ſans ſon conſentement, d'une Place qui lui appartenoit, & qui avoient eu la hardieſſe d'y bâtir un Fort; que s'ils vouloient quitter les Piſcadores, ils pouvoient fortifier l'Iſle *Formoſe*, qui n'étoit point éloignée; que les Officiers de l'Empereur fermeroient les yeux ſur cette innovation,

Leurs propoſitions.

(97) L'Edition Françoiſe met *Hoxiou*.

& promettoient d'envoyer les demandes des Hollandois au Conſeil Impérial, où ils s'engageoient même à les appuyer. VAN-RECHTEREN. 1622.

Les Hollandois reſſentirent quelque peine à refuſer ce Député, qui paroiſſoit un homme de mérite & d'honneur. Il les preſſa avec autant de civilité que d'ardeur, en leur apprenant qu'il couroit de grands riſques pour ſa vie, s'il retournoit à la Chine ſans avoir réuſſi dans ſa commiſſion. Cependant le Conſeil ne put lui accorder ce qu'il demandoit, parce que les ordres du Gouverneur de Batavia étoient formels, & que la Baye de l'Iſle de Formoſe manquoit de profondeur. Auſſi-tôt qu'il fut parti, la Flotte Hollandoiſe entreprit de piller & de brûler tout ce qui ſe préſenteroit à ſa rencontre. Entre les priſonniers qu'elle fit dans cette courſe, il ſe trouva un Pêcheur qui avoit été autrefois Marchand, & qui, pour obtenir ſa liberté, promit de leur ouvrir des voyes de commerce; unique avantage qu'ils ſe propoſoient. Ils réſolurent de mettre ſa bonne foi à l'épreuve, en lui permettant de ſe rendre dans l'Iſle d'A-moui, où le *Ta-tok*, c'eſt-à-dire, le Commandant de la

Elles ſont refuſées, & les Hollandois commencent leurs ravages.

Service que les Hollandois reçoivent d'un Pêcheur Chinois.

VAN-RECHTEREN. 1622.

milice, étoit à préparer des brûlots pour répondre aux hoſtilités des Hollandois. Le Pêcheur ayant obtenu audience & fait connoître les intentions des Hollandois, cet Officier lui conſeilla de ſe rendre à Hok-ſyeu, pour expliquer les mêmes propoſitions au *To-ya-kom-men*, ou *Ko-man*, qui étoit un des principaux Mandarins de cette Ville. Mais avant que de partir, il engagea les Mandarins d'A-moui à recevoir Van-Meldere en qualité d'Ambaſſadeur. La ſeule condition fut qu'on porteroit devant lui une planche, ſur laquelle ſeroient écrites les raiſons qui faiſoient ouvrir, malgré les loix, l'entrée de l'Iſle à cet Etranger; & le Pêcheur obtint auſſi qu'on écriroit ſur la même planche, que les Chinois enverroient cette année-là, deux Joncs à Batavia pour le commerce, & qu'ils n'en enverroient point aux Manilles.

A quelle condition Van-Meldere eſt reçu dans l'Iſle d'A-moui.

Van-Meldere fut reçu dans une place ouverte, environnée d'arbres. Au centre étoit une eſpece de dais, ſous lequel on avoit placé ſept tables, couvertes de tapis qui pendoient juſqu'à terre; & devant chacune deſquelles étoit aſſis un Conſeiller. On preſſa l'Ambaſſadeur, à ſon approche, de ſe

Audience qu'il obtient des Mandarins.

proſterner à terre, & de la frapper du front aſſez fort, pour être entendu des aſſiſtans. Il refuſa de ſe ſoumettre à cette Loi, ſous prétexte que les Chrétiens ne rendoient point de tels honneurs à des créatures mortelles. On lui permit enfin de ſe conduire ſuivant ſes uſages. Il ſalua l'Aſſemblée à la maniere de l'Europe; & tenant le chapeau bas, il déclara qu'il étoit envoyé aux Mandarins de l'Iſle, parce que le Député qui étoit venu aux Iſles Piſcadores, n'avoit pas l'autorité néceſſaire pour traiter; qu'il étoit venu pour demander en faveur de ſa Nation une grace qu'elle ſollicitoit depuis vingt-trois ans, qui lui avoit été promiſe pluſieurs fois, & dont l'exécution avoit toujours été ſuſpenduë; à ſçavoir, que les Sujets des Hauts & Puiſſans Seigneurs, les Etats Généraux des Provinces unies, fuſſent reçus à la Chine pour le Commerce: qu'à la vérité, les Chinois avoient ſouvent envoyé des Joncs à Batavia, mais chargés de marchandiſes de rebut, qui ne pouvoient être d'aucun uſage: qu'il demandoit donc que les Chinois exécutaſſent enfin leurs promeſſes, & qu'ils envoyaſſent de bonnes marchan-

VAN-RECHTEREN. 1622.

ſes demandes.

VAN-RECHTEREN. 1622.

diſes, qui leur ſeroient payées en argent, ou par des échanges.

Réponſe qu'on lui fait.

Les Mandarins promirent encore une fois de ſatisfaire les Hollandois, pourvû que de leur part ils quittaſſent les Piſcadores pour ſe retirer dans quelqu'autre Iſle. Van-Meldere leur ayant répondu qu'il n'avoit aucune commiſſion ſur cet article, mais qu'il iroit volontiers prendre les ordres de ſes Supérieurs, on le reconduiſit au rivage avec beaucoup de pompe. Lorſqu'il fut arrivé aux Piſcadores, & qu'il eut fait ſon rapport au Conſeil, Cornelius *Ryertz* (98), Commandant de la Flotte, réſolut d'aller traiter lui-même avec les Chinois. Il partit avec Meldere, & paſſant par A-moui, il ſe rendit à Hok-ſyeu, Capitale de la Province, & ſituée ſur le bord de la Riviere. De ſix en ſix lieues, ils furent conduits dans une maiſon de l'Empereur, & traités magnifiquement. Les Villages dont la Province eſt remplie, ne leur parurent éloignés l'un de l'autre que de la portée du canon. De toutes parts, les Habitans étoient occupés au travail. On ne voyoit point un

Le Commandant Hollandois ſe rend lui-même à Hok ſyeu.

Beauté du Pays.

(98) On a lû plus haut que ce Commandant, ou cet Amiral, avoit été tué devant Macao.

pouce de terre ſans culture. Le peuple que la curioſité amenoit ſur les chemins pour voir les Etrangers, étoit en ſi grand nombre, qu'ils avoient ſouvent peine à traverſer la foule, & qu'ils étoient quelquefois forcés de s'arrêter, pour donner le tems aux ſpectateurs de ſatisfaire leur admiration. VAN-RECHTEREN. 1622.

Les Mandarins, ne cherchant qu'à faire traîner le tems en longueur, trouverent le moyen de prolonger cette route pendant l'eſpace d'un mois. Lorſqu'ils furent arrivés dans les fauxbourgs de Hok-ſyeu (99), ils furent logés dans un des Palais du Urcovor, qui étoit environné de ſeize autres édifices pour loger ſeize de ſes femmes. Mais cet édifice étant ſitué à une lieue & demie de la Ville, on ne leur permit point d'en ſortir un moment, excepté pour ſe rendre au Conſeil des ſept, qui commença par leur déclarer, qu'avant que de propoſer aucune demande, il falloit commencer par l'évacuation des Piſcadores. Il ajouta que s'ils n'y conſentoient pas de bonne grace, ils ne devoient rien ſe promettre à la Chine; mais que s'ils prenoient le parti

Comment le Commandant eſt traité.

Déclaration qu'on lui fait & ſa réponſe.

(99) C'eſt plutôt Fo-kyen, dont Hok-ſyeu, nommé auſſi Fu-cheu, eſt la Capitale.

VAN-RECHTEREN. 1622.

de ſe retirer dans l'Iſle Formoſe, les Chinois promettoient d'envoyer à Batavia autant de marchandiſes que les Hollandois en pouvoient deſirer. Cette Déclaration fut prononcée par le *Toya*, au nom d'abord du Conſeil des trois; & peu après, de la part du Conſeil des ſept.

Le Commandant répondit qu'il ne dépendoit pas de lui de conſentir à ce qu'on lui propoſoit; mais qu'il ſe hâteroit d'envoyer à Batavia. Auſſi pour lui prouver leur ſincérité, les Chinois offrirent d'y dépêcher en même tems trois Joncs, à condition ſeulement qu'il les feroit eſcorter par quelques *Statiſes*. Après cette convention, il fut reconduit à Leord, au milieu d'une foule innombrable qui s'aſſembloit ſur les chemins. On portoit devant lui une planche, ſur laquelle les articles de ſa négociation étoient écrits. Lorſqu'ils furent arrivés à la Riviere de *Chang-cheu*, on fit partir pour Batavia, deux Joncs chargés de ſoie, avec un des Vaiſſeaux Hollandois, qui portoit la planche où la réponſe des Mandarins étoit écrite en caracteres Chinois. Mais ayant été retardés par les vents contraires, leur voyage fut ſi long,

que les Chinois, perſuadés qu'on ne penſoit point à l'exécution des articles, recommencerent à faire partir des Joncs pour les Manilles. Ils furent pris par les Statiſes, & l'on vit renaître la guerre. VAN-RICHTEREN. 1622. La guerre ſe rallume.

Quelques années auparavant, la Compagnie Hollandoiſe avoit obtenu ce qu'elle demandoit avec tant d'ardeur, mais les Portugais avoient arrêté l'effet de cette conceſſion, & leurs intrigues étoient devenues la ſource d'une guerre qui avoit coûté beaucoup de ſang aux deux Partis. Elle ne ſe rallumoit qu'après avoir été ſuſpendue & recommencée pluſieurs fois. *Ryertz*, qui étoit chargé d'ordres exprès, avoit tant de paſſion pour l'établiſſement du Commerce, & pour forcer les Chinois à remplir leurs engagemens, qu'il envoya quatre Vaiſſeaux de la Compagnie dans la Riviere de *Chang-cheu*. Ils ſe nommoient le *Groningue*, le *Samſon*, le *Muiden*, & l'*Eraſmus*. Ayant jetté l'ancre derriere l'Iſle de Vogeda, ils chercherent le moyen de parler aux Habitans, & de faire de l'eau, qui eſt excellente dans ce canton. Perſonne ne parut pendant pluſieurs jours. Enfin le 3 de Novem- Commence les eſpérances des Hollandois avoient été ruinées. Ils envoyent quatre Vaiſſeaux dans la Riviere de Chang-cheu.

VAN. RECHTEREN. 1622.

bre 1623, un Marchand Chinois, nommé *Qui-pſum*, vint ſe préſenter à bord. Il avoit été pris aux Manilles par les Hollandois, qui lui avoient rendu la liberté dans leur dernier voyage; la reconnoiſſance lui faiſoit mépriſer le péril, car il s'expoſoit à perdre la vie, ſi cette démarche eût été connue.

Secours qu'ils reçoivent d'un Marchand & d'un Hermite Chinois.

Il venoit avertir les Hollandois que les conjonctures préſentes étoient extrêmement favorables à leurs prétentions. Les Rivieres étant fermées, & le Commerce interrompu par la guerre des Hollandois, le peuple avoit imploré le ſecours d'un Hermite, qui s'étoit fait une réputation de ſainteté parmi les Grands. Ce reſpectable perſonnage avoit promis de ménager un accommodement entre les deux Nations, & le Marchand offroit de l'amener lui-même à bord, pour confirmer la vérité de ce récit. Il ajoutoit que les Négocians d'A-moui étoient réſolus de préſenter une Requête au Kon-ton de Hok ſyeu, qui étoit alors dans leur Iſle, pour obtenir de lui la permiſſion de commercer avec les Statiſes. Cinq jours après, l'Hermite vint effectivement à bord. Il déclara que

les Grands du Pays regardoient l'entrée des Hollandois dans la Riviere comme une entrepriſe de Pirates, qui cherchoient à déſoler le Pays par leurs pillages; qu'il venoit pour s'inſtruire de la vérité, & ſçavoir particuliérement ſi leur intention au contraire n'étoit pas de demander la liberté du Commerce. En même tems il montra une Lettre de créance des Grands de la Province, qui ſouhaitoient d'apprendre par ſa bouche les vûes réelles des Hollandois. Le ſoir, en ſe retirant, il promit d'employer tous ſes ſoins pour terminer les différends; & ſon zele fut en effet ſi vif, que les Hollandois obtinrent la liberté de remonter la Riviere avec deux de leurs plus légers Bâtimens, pour traiter avec les Officiers Chinois. Ils reçurent cet avis le 14, par le Marchand qui s'étoit dévoué à leur ſervice. Les deux Yatchs s'avancerent juſqu'à *Swangans*; & jettant l'ancre entre cette Iſle & le continent, ils y virent reparoître leur Emiſſaire, qui exhorta quelques Officiers Hollandois à deſcendre, pour commencer les négociations. Mais ils rejetterent cette propoſition, ſous prétexte que leurs Interprétes n'étoient

VAN RECHTEREN. 1624.

Ils s'avancent juſqu'à Svvangans pour traiter.

VAN-RECHTEREN. 1622.

pas des meilleurs, & qu'il valoit mieux que deux ou trois Mandarins priſſent la peine de venir à bord. Bientôt il en parut trois, avec des Lettres du *Ta-tok*, par leſquelles il s'engageoit à confirmer tout ce qu'ils avoient réglé. En vertu de ce pouvoir (1), ils conclurent une tréve d'un an, qui contenoit pluſieurs articles. 1°. Que les Chinois porteroient aux Statiſes, dans l'Iſle de Tay-wan, autant de ſoie qu'ils en demanderoient. 2°. Que pendant la Mouſſon du Nord, où l'on étoit alors, quatre ou cinq Joncs, chargés de ſoie & d'autres marchandiſes, ſeroient envoyés à Batavia ſous une eſcorte, avec un Mandarin à bord pour former une alliance perpétuelle avec le Gouverneur Hollandois. 3°. Que Ryertz expliqueroit au Conſeil de Batavia par une Lettre particuliere, la néceſſité d'abandonner les Piſcadores (2), pour obtenir un traité; & que durant la tréve, les Chinois n'enverroient point de Joncs aux Manilles, à la Cochinchine, à Kamboya, à Siam, à Jambi ou Andrigery; & que s'ils ne

Tréve d'un an & ſes articles.

(1) Van-Rechteren, *ubi ſup.* p. 145 & ſuiv.

(2) L'Auteur dit que les Chinois nomment ces Iſles *Pe-kou* ou *Pe-hou*; mais on a vû *Pong-hu* dans les Relations précédentes.

laiſſoient pas d'en envoyer, les Statiſes ſeroient en droit de s'en ſaiſir.

VAN-RECHTEREN, 1622.

Auſſi-tôt que ces articles furent dreſſés, les Chinois demanderent qu'en laiſſant à bord trois Mandarins pour ôtage, deux ou trois Capitaines Hollandois deſcendiſſent à terre, pour confirmer le traité par un ſerment, en préſence du Ta-tok. Le 17, les trois ôtages arriverent à bord avec leur cortége & deux étendards bleus, brodés de blanc, qui étoient la livrée du Ta-tok. Ils apporterent auſſi trois flêches, qu'ils appellent les emblêmes de leur fidélité. Ryertz apprenant d'eux que le Ta-tok étoit prêt à le recevoir, deſcendit avec deux de ſes Capitaines, & fut conduit au Palais avec beaucoup de pompe. Les Chinois placerent près de la Chaloupe quatre tables, qui furent couvertes d'oranges, de pâtiſſerie, de bierre de la Chine & de fruits. Après cette collation, le Commandant Hollandois n'eut d'impatience que pour retourner à bord; mais on le preſſa d'attendre un autre Mandarin, qui devoit venir manger avec lui. Il fut informé en même tems, que ce Mandarin étoit accompagné d'une troupe de ſoldats, & cet avis lui fit

Confirmation du Traité.

VAN-RECHTEREN. 1622.

encore hâter ſon départ. Le ſoir, les Chinois envoyerent à bord, des paniers remplis de gâteaux, de bierre, de confitures, & d'autres rafraîchiſſemens, avec une flêche, qui ſignifioit que ce préſent étoit pour les Matelots. Tous ceux qui en mangerent, en reſſentirent des ſuites fâcheuſes : en un mot, dit l'Auteur, ils jetterent viſiblement du poiſon.

Trahiſon des Chinois.

Cependant les ôtages Mandarins avoient continué de demeurer à bord, & les Députés Hollandois étoient encore au rivage. Comme l'on appercevoit des deux Yatchs quelques apparences de mouvement ſur la rive, les Mandarins aſſurerent que c'étoit une Fête qu'on y célébroit à l'occaſion du traité, & que chaque Officier Chinois étoit bien aiſe de faire quelques politeſſes aux Députés, en les faiſant manger avec lui. Mais vers la nuit, les Hollandois virent deſcendre environ cinquante Joncs enflâmés, qui s'avançoient vers les deux Yatchs. L'Eraſmus fut touché par deux de ces Brûlots, dont l'un mit ſi promptement le feu à la vergue du grand mât, que les flammes gagnerent juſqu'au perroquet. Pluſieurs petites Pyrogues environnant

Ils mettent en feu les deux Vaiſſeaux Hollandois.

le même Vaiſſeau, l'accrocherent par le moyen d'un grand nombre de petits crochets attachés à leurs voiles, qui étoient humectées d'huile, & farcies de poudre & de feux d'artifices, qu'ils jetterent dans le Yatch, tandis que ceux qui étoient à bord des Pyrogues, en jettoient encore plus de la main. Ce Bâtiment ſouffrit beaucoup, mais s'étant enfin dégagés, les Hollandois éteignirent le feu, couperent le cable, & mirent à la voile. Ils n'auroient pas évité néanmoins quarante autres Joncs qui les menaçoient, ſans le ſecours d'un vent frais qui s'éleva tout d'un coup. Ils eurent le tems de diſpoſer leur canon. Une bordée qu'ils lâcherent auſſi tôt, fit perdre aux Chinois l'envie de s'approcher davantage; mais s'arrêtant à peu de diſtance, ils mirent le feu à leurs Brûlots, & les laiſſerent derriere eux en ſe retirant. L'équipage Hollandois eut le bonheur de les écarter.

VAN-RECHTEREN. 1622.

Le Muiden étoit auſſi à la voile; mais déja les flammes s'étoient attachées au corps & aux voiles du Vaiſſeau. Deux ou trois Brulots l'ayant abordé dans le même tems, il ſe hâta de gagner l'Iſle de *Glan-ſan*, où il fut

Le Muiden eſt conſumé.

VAN-RECHTEREN. 1622.

consumé. Cependant la plus grande partie de l'Equipage se sauva heureusement, avec les trois Mandarins qui étoient à bord. A la pointe du jour, l'Eraſmus chercha la Chaloupe & les Députés ; mais n'appercevant que trente ou quarante Joncs, qui arboroient des marques de triomphe, il rejoignit le Groningue & le Samſon, qui étoient demeurés à l'ancre ſous un Temple. Le jour ſuivant, ils rencontrerent trois Joncs de guerre, qu'ils mirent en feu avec leur canon (3). Enſuite ils ne penſerent qu'à retourner aux Piſcadores.

Les autres retournent aux Piſcadores.

Hoſtilité des Hollandois.

Le 19 de Janvier de l'année 1624, les Hollandois étant retournés à l'embouchure de la même Riviere, y rencontrerent ſoixante Joncs, qui s'engagerent auſſi-tôt dans le Canal. Quatre-vingt Mouſquetaires Chinois prirent terre devant une Ville, où ils joignirent un corps de deux cens hommes armés, qui étoient défendus par trois retranchemens. Ils firent feu ſur les Hollandois lorſqu'ils les virent à la portée de leurs armes, leur tuerent trois hom-

(3) Apparemment à boulets rouges. Il n'y a rien de ſi mal conçu que tous ces détails dans la Relation de Van Rechteren.

mes, en blesserent neuf ; & se servant de leurs petits canons aussi promptement que les Hollandois de leurs fusils, ils rendirent la victoire long-tems douteuse. Cependant leurs ennemis, animés par la vengeance, forcerent leurs retranchemens, en tuerent quatre-vingt-dix-neuf, & brûlerent leur Ville. Ensuite la Flotte victorieuse entra dans la Baye de *Han-ten-sau*, où elle prit quelques Bâtimens Pêcheurs, & côtoyant le rivage jusqu'à la Baye de la Victoire, elle y débarqua un gros corps de troupes, qui enleva cinquante bœufs. Elle prit aussi quelques Chinois dans la Baye de *La-moua*, & cinquante vaches dans celle de Harlem. Le premier de Mars elle alla croiser vers les Isles de Makana ; mais un brouillard épais lui permit à peine de les découvrir. Les Vaisseaux Anglois qui s'étoient séparés du reste de la Flotte, revinrent avec cent soixante-deux Chinois, & mille pots d'huile qu'ils avoient enlevés. La Flotte avoit ordre aussi de croiser contre les Joncs Chinois qui revenoient du Japon ; mais n'en ayant pû découvrir un seul dans l'espace de quarante-six jours, elle retourna le 12 d'Avril aux Pisca-

VAN-RECHTEREN, 1622.

Vaisseaux Anglois qui les accompagnent.

VAN-RECHTEREN. 1622.

res ; & dans ſa route elle ſe ſaiſit d'un Jonc qui avoit à bord trente-huit Chinois.

Les Chinois ſe mettent en état de les attaquer.

En arrivant dans la principale de ces Iſles, elle y trouva cent cinquante Joncs de guerre & quatre mille Chinois ; qui avoient élevé un Fort à deux lieues de celui des Hollandois. D'ailleurs il arrivoit continuellement de nouvelles troupes ; ce qui n'empêcha point que peu de jours après, un Capitaine Chinois ayant apporté une lettre des Mandarins de Tay-wan, qui propoſoit un nouvel accommodement, cette propoſition n'eût un ſuccès plus prompt qu'on ne devoit l'eſpérer des circonſtances. Mais les Hollandois trouverent enſuite un vaſe, rempli de poiſon, dans le puits d'où ils tiroient leur eau. Nouvelle occaſion de diſcorde. Cependant les Chinois parvinrent à les appaiſer, en proteſtant qu'ils n'avoient point eu de part à ce lâche artifice, & qu'ils n'en connoiſſoient pas les Auteurs. A l'égard du traité, ils en revinrent à leurs premieres réſolutions, qui ſuppoſoient toujours que les Hollandois abandonneroient les Piſcadores pour ſe retirer à Tay-wan, qui n'en eſt

Traité qui interrompt la guerre.

qu'à dix lieues. S'ils promettoient à cette condition de commercer librement avec eux, ils ne déclaroient pas avec moins de fermeté, que ſans cela ils étoient réſolus de continuer la guerre. Le premier d'Août, on vit arriver aux Piſcadores le Vaiſſeau *la Zelande*, avec le Docteur Martin *Souck*, envoyé pour racheter le Commandant Ryertz, & prendre le gouvernement du Fort. Auſſi-tôt qu'il fut débarqué, le Vaiſſeau continua ſa route au Japon, où il étoit obligé d'aller charger du riz, parce que le *Matatan* refuſoit aux Hollandois la permiſſion d'en acheter dans ſes terres. Le Groningue accompagna la Zelande, avec ordre de rapporter des proviſions pour les Piſcadores.

YAN-RECHTEREN. 1622.

Arrivée du Docteur Souck pour commander dans le Fort Hollandois.

Après de longues négociations, les Hollandois conſentirent enfin à quitter ces Iſles. Ils n'ignoroient pas que les Chinois avoient raſſemblé une Flotte de quinze cens voiles, tant Joncs que Brulots, & qu'ils avoient chargé de pierres un grand nombre de Barques, dans la vûe de boucher tous les paſſages de l'Iſle du Fort. Cet objet de tant de craintes & d'animoſités fut démoli, avec le ſecours même

La crainte fait accepter aux Hollandois les conditions des Chinois.

VAN-RECHTEREN. 1622.

des Chinois, qui prêterent leurs mains au travail. La plûpart des matériaux & des effets furent tranſportés à Tay-wan. C'étoit la ſeule Iſle où ils puſſent jamais eſpérer de s'établir tranquillement, parce que les Loix de l'Empire ne permettent point aux Etrangers de ſe fixer dans ſes limites. La Colonie des Piſcadores n'eut pas plutôt paſſé à Tay-wan, que Ryertz, ayant obtenu la liberté, fit voile à Java avec ſix milliers de ſoie cruë & une caiſſe d'étoffes. Le Capitaine *China*, qui avoit ſervi ſi heureuſement à la concluſion du Traité avec le *Ta-tok*, le *Kon-bon* & les autres Mandarins, revint bientôt à Tay-wan, avec quelques ſoies cruës qu'il y apportoit aux Marchands Hollandois, & les aſſura que le Commerce étoit ſur un fort bon pied, conformement à la lettre que le Ta-tok d'A-moui avoit écrite au Commandant Souck, dans ces termes :

Ils tranſportent leur Coloniſe à Tay-wan.

Lettre du Gouverneur Chinois d'A-moui.

„ Cette Lettre ſervira de réponſe
„ à la demande que Votre Seigneurie
„ nous a fait dreſſer. Le Capitaine
„ *China* nous a ſouvent repréſenté que
„ *Pe-kou* (4) étoit évacué & rétabli

(4) Si cette Lettre eſt originale, c'eſt donc *Pe-kou* &

„ dans ſon ancien état ; ce qui nous
„ perſuade que Votre Seigneurie agit
„ de bonne foi, & que nous pouvons
„ faire fond ſur ſon amitié. L'Empe-
„ reur eſt informé que les Hollandois
„ ſont venus d'une Région fort éloi-
„ gnée pour demander la liberté de
„ commercer avec nous à *Ka-lap-pa*,
„ au Sud de la Ligne, & dans l'Iſle
„ de *Tak-keu-da* (5) qui eſt de ce
„ côté-ci. Là-deſſus nous avons pris
„ la réſolution de nous rendre à *Hok-*
„ *cheu*, pour conférer avec le *Kon-bon*
„ & le Conſeil de la Ville, ſur les
„ moyens de cimenter l'amitié qui
„ s'eſt formée entre nous. Ainſi le
„ Seigneur Commandant peut ſe ren-
„ dre à *Ka-lap-pa*, avec une parfaite
„ confiance, pour rendre compte de
„ toute l'affaire au Gouverneur, &
„ l'aſſurer que le Commerce vous eſt
„ accordé. Ecrit le..... dans la
quatriéme année, le huitiéme mois
& le vingtiéme jour du regne de l'Em-
pereur. *Signé*, TO-TOK-FOA.

VAN-RECHTEREN, 1622.

Les Hollandois commencerent à

Fort que les Hollandois bâtiſſent à Tay-vvan.

non *Pong-hu* que les Chinois nomment les Piſcadores.

(5) C'eſt le nom Chinois de *Batavia*, qui eſt l'ancienne Jakatra.

YAN-RECHTEREN. 1622.

bâtir un Fort ſur la Côte Occidentale de l'Iſle. Il ne fut d'abord compoſé que de planches, & les Baſtions formés de ſable, en attendant qu'on pût faire apporter de la Chine des pierres & d'autres matériaux, pour donner plus de ſolidité à l'édifice. Quantité de Joncs Chinois qui rendirent ce ſervice aux Hollandois, furent payés en draps. Depuis cette heureuſe époque, la paix, dit l'Auteur, n'a pas ceſſé de ſubſiſter entre les deux Nations; & s'il faut s'en fier aux apparences, le Commerce des Hollandois deviendra floriſſant à la Chine (6).

Sa deſcription.

L'Iſle où la Compagnie a jugé à propos d'établir le principal ſiége de ſon Commerce avec les Chinois, a reçu des Européens le nom de Formoſa ou Formoſe, & porte à la Chine celui de *Pakkanda*. Le lieu que les Hollandois ont fortifié, & qui s'étoit nommé juſqu'alors *Tay-wan* (7), a pris le nom de *Fort de Zelande*. Sa ſituation eſt au Sud-Eſt de la Riviere de *Chin-cheu*, ou de l'Iſle d'*A-moui*, à la diſtance d'environ trente-deux

(6) On a déja vû que cette prédiction fut démentie par leur expulſion de Formoſe & de Tay-vvan.

(7) *Tatavang* dans l'Edition Françoiſe.

lieues

lieues. Il n'y point de ſaiſon où les Vaiſſeaux ne puiſſent faire route dans cet eſpace; de ſorte qu'un Port ne peut être ſitué plus avantageuſement pour entretenir un Commerce reglé avec la Chine. Le Fort eſt placé ſur une Montagne. Ses quatre Baſtions furent achevés en 1634, & les faces revêtues de pierre griſe. L'entrée du Canal eſt étroite, & n'a pas plus de treize ou quatorze braſſes de profondeur dans la haute marée. Elle eſt éloignée de la place d'une portée de canon; pour ſa sûreté on a conduit une redoute, qui eſt revêtue auſſi d'un mur de pierre, haut de ſeize pieds, muni de deux pieces de canon, & gardé par vingt-cinq ou ving-huit hommes. Lorſqu'une fois les Vaiſſeaux y ſont entrés, ils ſe trouvent à l'abri de toutes ſortes de vents (8)

VAN-RECHTEREN. 1622.

. Quoiqu'il y ait beaucoup de lumieres à tirer du récit de Van-Rechteren, le Siége de Macao & la diſgrace des Hollandois y ſont touchés ſi légerement, qu'elles ont beſoin d'un ſupplément qu'on n'eſt pas fâché de devoir à

Supplément au Siége de Macao tiré de Faria.

(8) Van-Rechteren, dans le Recueil des Voyages de la Compagnie des Indes Orientales, Vol. V, p. 155 & ſuiv.

VAN-RECHTEREN. 1622.

Faria-y-Souza. C'eſt ſouvent de la variété des récits & ſur-tout de l'oppoſition des interêts, que la vérité ſort plus pure, aux yeux d'un lecteur qui ne cherche qu'elle.

Le 19 de Juillet 1622, dix-ſept Vaiſſeaux Hollandois, ou vingt-trois ſuivant d'autres Ecrivains, ſe préſenterent devant la Ville de Macao, dans l'eſpérance de ſurprendre la Flotte qui étoit prête à faire voile au Japon. Ils s'étoient déja ſaiſis d'un grand nombre de Bâtimens Chinois & Portugais aux environs des Philippines. Leurs forces conſiſtoient en deux mille combattans, ſous la conduite de l'Amiral Reggers (9). Dans l'eſpérance d'emporter la Ville, ils commencerent par battre, pendant cinq jours, le Fort S. François. Le 24, étant débarqués au nombre de huit cens, ils ſe rendirent maîtres d'un retranchement ſans y trouver d'oppoſition. Ils marcherent enſuite vers la Ville, qu'ils ſe flattoient d'emporter avec la même facilité : Mais Jean Suares Vives les voyant avancer pour ſe ſaiſir d'un poſte conſidérable, les prévint avec cent ſoixante hommes. Après une vive décharge

Les Hollandois battent le Fort de Macao.

Ils ſont repouſſés devant la Ville.

(9) Erreur au lieu de *Reyerſz*.

des armes à feu, on en vint à l'épée, qui jetta bien-tôt la terreur parmi les Hollandois, & leur fit prendre la fuite en laiſſant plus de trois cens morts ſur le rivage. On leur prit ſept étendards, un canon, & toutes leurs autres armes, qu'ils jetterent à terre, pour rendre leur fuite plus légere à la nage. En même tems, les Vaiſſeaux continuoient de battre le Fort ; mais ils furent battus eux-mêmes par une artillerie ſi bien ordonnée qu'elle en coula quelques-uns à fond & leur tua ſoixante hommes. Enfin la victoire n'en coûta que ſix aux Portugais, avec un petit nombre d'Eſclaves. Une femme Caffre eut part à l'honneur, en combattant la hallebarde à la main, ſous un habit d'homme. Elle tua trois Hollandois.

VAN-RECHIEREN. 1622.

Leur perte.

Le 17 Juin 1624 (10), quatre Vaiſſeaux, partis de Batavia, parurent à la vûe du Port, dans la réſolution d'attaquer la Flotte, qui étoit prête à mettre à la voile pour le Japon. Les droits royaux étoient ſi peu conſidérables, que le Commandant militaire n'ayant voulu rien entreprendre, quel-

Seconde expédition, qui n'eſt pas plus heureuſe.

(10) Il ne paroit pas certain ſi ce fut cette année ou l'une des trois ſuivantes, parce que les dates ne ſont pas plus exactes dans l'Original que dans la Traduction.

VAN-RECHTEREN. 1662.

ques riches Particuliers ſe chargerent de la défenſe des Bâtimens Marchands. Ils en armerent cinq, & fondant ſur l'Amiral ennemi, ils lui tuerent trente-ſept hommes, & brûlerent ſon Vaiſſeau & forcerent les trois autres à prendre la fuite; mais ils ſauverent des débris de l'Amiral, cinquante piéces de canon, de vingt-quatre livres de balle, une groſſe quantité de boulets, quelque argent & beaucoup de proviſions (11). Ce récit des Portugais éclaircit Van-Rechteren ſans le contredire.

CHAPITRE VII.

Voyage de NAVARETTE *au travers de la Chine, en 1658.*

INTRODUCTION.

Qui étoit Navarette.

LE Journal de ce voyage eſt tiré du ſixiéme Livre d'une Relation Eſpagnole de l'Empire de la Chine, qui porte le nom du même Ecrivain (12). Navarette étoit un Religieux

(11) Aſie Portugaiſe de Faria, Vol. III, p. 312 & 341.

(12) Le titre Eſpagnol eſt *Tratados de la Monarchia di China. Deſcription breve de aquel Imperio, y exemplos raros de Emperadores y Magiſtrados del. Con. narration diffuſe de varros ſucceſſos y coſas ſingulares ds otros Reynos y differentes Navigationes. Per Domingo Fernandez*

de l'Ordre de S. Dominique, envoyé par les Superieurs de ſon Ordre aux Iſles Philippines, en 1646 ; mais qui, n'y trouvant pas beaucoup d'encouragement, hazarda de paſſer à la Chine, où il s'employa pluſieurs années aux exercices des Miſſions. Il y apprit la langue du Pays, il lut les Hiſtoires Chinoiſes, & s'informa ſoigneuſement des mœurs & des uſages des Habitans. Après avoir paſſé vingt ans dans ſes voyages, en Afrique & en Amérique, il revint en Europe en 1673 ; & s'étant rendu à Rome, à l'occaſion des différends qui s'étoient élevés entre les Miſſionnaires, il y fut traité avec les égards dûs à ſes lumiéres & à ſon mérite. L'amour de la Patrie le fit repaſſer enſuite en Eſpagne, où il fut bien-tôt élevé à la dignité d'Archevêque d'Hiſpaniola.

INTRODUCTION.

Son Ouvrage ſur la Chine parut à Madrid en 1676. Il fut traduit en Anglois au commencement de ce ſiécle, & placé dans le premier Tome du grand

Nature de ſon Ouvrage.

Navaretto, Folio, Madrid. 1676. La Traduction Angloiſe donne à Navarette le titre de Profeſſeur en Théologie dans l'Univerſité de Saint Thomas à Manille ; de Miſſionnaire Apoſtolique à la Chine, de Supérieur de cette Miſſion, & de Procureur général à la Cour de Madrid pour la Province du Roſaire dans les Iſles Philippines.

INTRODUCTION. Recueil Anglois des Voyages, où il occupe environ trois cens quatre-vingt pages *in-folio*. L'Auteur l'a diviſé en ſept Livres, dont le premier traite, en vingt Chapitres, du nom, de l'antiquité & de l'étendue des Provinces de la Chine; de différentes races Impériales, du Gouvernement, des Conſeils & des Cours de Juſtice; de la grandeur de l'Empereur & de ſa Cour; de ſes revenus, de ſes dépenſes, &c. des productions remarquables du Pays; des arbres, des fruits, des fleurs, des animaux, des oiſeaux, des lacs, des rivieres, des Etangs &c. Le ſecond Livre, compoſé auſſi de vingt Chapitres, renferme la deſcription des différentes claſſes de Chinois, le coin, les cérémonies, les mœurs, les mariages, les funérailles, les ſectes de Religion, les Temples, les Faſtes; des explications ſur la Secte de *Fo*; des Paſſages tirés de l'Hiſtoire Chinoiſe, concernant les Empereurs & les grands Hommes. Leurs actions & leurs diſcours. Le troiſiéme Livre n'a qu'onze Chapitres, qui traitent de *Kung-fu-ſu*, ou *Confucius*; de ſes Ecrits & de ſes ſentimens; de ſa doctrine, telle qu'elle eſt expliquée dans le *Lun-ju* & le *Shu-king*; & des

Sa divion en ſept livres.

Premier Livre.

Second Livre.

Troiſiéme Livre.

caracteres Chinois. Le quatriéme Livre a vingt Chapitres, comme les deux premiers. On y trouve l'expoſition de la Morale Chinoiſe, d'après un Auteur du Pays; c'eſt-à-dire, divers Articles ſur l'encouragement à la vertu, ſur la Raiſon & les lumiéres de la Nature; ſur la confiance que l'Homme doit avoir au Ciel & non à ſes propres forces; ſur l'obéiſſance aux parens; ſur la maniere de ſe conduire ſoi-même; ſur la néceſſité de ſe contenter de ſa condition; ſur celle de garder ſon cœur & de réprimer ſes paſſions: une exhortation à l'étude: un Article de l'éducation des enfans, de la ſatisfaction du cœur; des Loix & de la bonne inſtruction; du Gouvernement en général & de celui des familles; des civilités & des cérémonies; de la fidélité; des paroles & de la maniere de s'exprimer; des amis & des femmes. Le cinquiéme Livre, diviſé en dix-ſept préludes, a rapport aux différends Miſſionnaires touchant *Schang-ti* & d'autres matieres. Il traite auſſi des Livres claſſiques de la Chine & de leur déſagrément; de la doctrine myſterieuſe des Lettres, & de celle qui eſt connue; de leur méthode de

INTRODUCTION.

Quatriéme Livre.

Cinquiéme Livre.

INTRODUCTION.

raiſonner ; des idées qu'ils ont de la création de l'Univers, de la génération des choſes & de leur corruption ; du fameux axiome, que toutes les choſes ſont les mêmes ; de la génération & de la corruption ; comment les choſes ſont diſtinguées l'une de l'autre ; qu'il n'y a point de ſubſtance ſpirituelle diſtinguée de la matiere ; des Eſprits ou des Dieux que les Chinois adorent ; qu'ils ſe réduiſent tous à un ſeul : des attributs du premier Principe ; de la vie, de la mort & de la futurité ; de l'Atéiſme, réſultat de la Secte Lettrée.

Sixiéme Livre.

Le ſixiéme Livre contient, en trente-trois Chapitres, les voyages de l'Auteur. 1. Son voyage à la nouvelle Eſpagne. 2. Son voyage au Mexique & à Acapulco. 3. Aux Iſles Philippines. 4. Son ſéjour à Manille. 5. Ses obſervations. 6. Miſſion à Mindoro. 7. Voyage à Macaſſar. 8. Séjour de l'Auteur dans cette Ville. 9. Son voyage à Macao. 10. Il entre dans l'Empire de la Chine. 11. Il ſe rend de Canton à Fonguan. 12. Séjour qu'il y fait. 13. Voyage à Chekyang, & ſéjour qu'il y fait juſqu'à la perſécution. 14. Voyage à Peking. 15. Articles changés dans la diſcipline eccléſiaſtique. 16. Départ de Canton

pour Macao. 17. Deſcription de cette Ville. 18. Voyage à Malaca. 19. Voyage à Madraſta-patan. 20. Séjour dans ce Pays. 21. Voyage à Golkonde. 22. Voyage à Maſulipatan. 23. Séjour. 24. Voyage à Surate. 25. Départ pour la France. 26. Séjour à Madagaſcar. 27. Voyage à Liſbone. 28. Voyage à Rome. 29. Irruption des Tartares à la Chine. 30. Eclairciſſemens ſur Nicolas Quon & ſur ſon fils Queſing ou Koxinga. 31. Additions (13). 32. Supplément (14). 33. Notes ſur le Traité *de Bello Tartarico*, par le Pere Martin Martinez, Jéſuite. Le ſeptiéme Livre contient, en pluſieurs articles, les Decrets de Rome & les propoſitions réſolues par l'ordre de l'Inquiſition.

INTRODUCTION.

Septiéme Livre.

L'Ouvrage de Navarette eſt rempli de choſes curieuſes, & reſpire dans toutes ſes Parties la bonne-foi & la vérité. Mais, outre qu'il eſt mêlé d'une infinité de matieres qui ont rapport aux diſputes des Miſſionnaires & au progrès des converſions, il eſt mal di-

Jugement critique ſur l'Ouvrage de Navarette.

(13) Ces additions regardent les Régions & les Iſles voiſines de la Chine.

(14) C'eſt proprement une ſuite de remarques ſur l'Hiſtoire du travail des Miſſionnaires dans les Iſles Philippines, par le Pere François Collins, Jéſuite.

INTRODUCTION.

geré dans ſa forme, & le ſtyle eſt extrêmement prolixe. L'Auteur ſe permet des digreſſions ſur toutes ſortes de matieres : il introduit continuellement des citations & des autorités pour appuyer ſes propres ſentimens, & les tire ſur-tout des Auteurs Religieux. Il paroît rendre plus de juſtice que la plûpart des Ecrivains au caractere des Nations dont il parle, & cenſure librement les pratiques des Miſſionnaires. En liſant tout ce qu'il dit à l'avantage des Chinois, & le portrait qu'il fait au contraire des Portugais & des autres Européens de ſa propre Egliſe, on s'imagineroit qu'il étoit fort mal diſpoſé pour les derniers, & que ſon unique but étoit de faire valoir les autres par des comparaiſons peu favorables à ſes compatriotes. Il paroît fort ſcrupuleuſement attaché aux principes de la Religion Romaine. Il ne marque pas moins de reſpect pour ceux de l'humanité. Souvent, comme il le fait remarquer lui-même dans ſa Préface, il entreprend de plaider la cauſe des Indiens des Iſles Philippines, comme d'autres ont tâché de rendre le même ſervice à ceux de l'Amérique. On lui voit con-

Caractere de l'Auteur.

damner, ſans ménagement, la cruauté des Eſpagnols dans cette Partie du Monde. Enfin il déclare ſouvent la guerre à ceux (15) qui voudroient faire ſervir la violence au progrès de la Religion. INTRODUCTION.

Navarette a compoſé, ſous le titre de *Controverſes*, un autre Ouvrage, auquel il renvoye ſouvent ſes Lecteurs. Il avertit dans ſa Préface que ce Livre contient les différends anciens & modernes qui ſe ſont élevés dans la Miſſion de la Chine, depuis ſon ouverture juſqu'à l'année 1669. Il ſemble qu'il en ait voulu faire une Relation plus complette & plus méthodique de toutes ces diſputes, dont il obſerve qu'il a ſouvent eu occaſion de parler dans ſon Ouvrage ſur la Chine, & qui ſe trouvent fort éclaircies par ces Remarques poſtérieurs. C'eſt ce qui l'avoit porté à publier d'abord ſes voyages. Son Traducteur nous apprend que ſes Controverſes furent imprimées; mais que par le credit & les ſoins de certaines perſonnes, qui n'y étoient pas ménagées, cette Edition ayant Autre Ouvrage qu'il a compoſé.

(15) Collins, chap. 14, p. 229 de ſon Hiſtoire, dit qu'au Breſil, au Perou, au Mexique, dans la Floride, aux Iſles Philippines & Moluques, le Chriſtianiſme n'a dû ſon introduction qu'au pouvoir ſéculier.

été saisie avant sa publication, il ne s'en est répandu qu'un très petit nombre d'Exemplaires.

§ I.

Voyage de l'Auteur depuis Canton jusqu'à Fougan-hyen.

NAVARETTE. 1658.

Entrée de l'Auteur à la Chine.

NAVARETTE se trouvant à Macao, en 1658, dans la resolution d'entrer à la Chine, pria un Missionnaire, qui devoit se rendre à Canton pour y bâtir une Eglise, de lui permettre de l'accompagner. Il tira non seulement de lui, mais encore de son Superieur, des promesses qui ne furent jamais exécutées. Mais il trouva dans la suite un Chinois infidéle qui entreprit de le conduire pour une somme legere, & qui ne cessa point de le traiter avec beaucoup de respect. Trois Soldats Tartares, qui monterent dans le même Jonc, ne lui marquerent pas moins de civilité. Il observe à cette occasion que se trouvant depourvû de toute assistance humaine, il fut le premier Missionnaire qui s'introduisit à la Chine ouvertement & sans précaution. Jusqu'alors tous les autres, tels qu'un certain nombre de Franciscains, &

de Dominicains, y étoient venus ou ſecretement, ou ſous la protection de quelque Mandarin, ou, comme les Jéſuites, en qualité de Mathématiciens. NAVARETTE, 1658.

En ſortant de Macao, les Guides de Navarette s'arrêterent devant un Temple d'Idoles, où ils offrirent des ſacrifices pour l'heureux ſuccès du paſſage. Quoique les Portugais ſe vantent d'être les Maîtres abſolus de l'Iſle, ils ne ſont point encore parvenus à pouvoir extirper autour d'eux ce reſte d'Idolâtrie. Dans l'eſpace de deux jours le Miſſionnaire aborda au rivage de Canton. Il ne put voir ſans admiration cette prodigieuſe Ville, en remontant la Riviere au long des murs, qui ont preſqu'une lieuë & demie d'étendue de l'Eſt à l'Oueſt. Temples d'Idoles près de Macao.

Au commencement du mois d'Octobre, il quitta Canton, avec le ſecours de quelques Soldats Négres, qui le traiterent fort incivilement, quoiqu'ils fiſſent profeſſion d'être Catholiques. Ils lui déroberent cinquante piéces de huit, & quelques Ornemens Eccléſiaſtiques. J'étois, dit-il, en garde contre les Infidéles; mais je ne croyois pas devoir me défier des Navarette eſt volé par des Chretiens, & bien traité par des Infidéles.

NAVARETTE. 1658.

Chrétiens. Pendant neuf jours qu'il fit voile ſur la Riviere, avec les trois Soldats Tartares qui l'avoient eſcorté depuis Macao, il eut à ſe louer autant de leurs civilités, que s'ils euſſent été bons Catholiques. Dans cette route, il ne donna rien à perſonne ſans en recevoir une marque de reconnoiſſance par quelque petit préſent; mais lorſqu'il n'avoit rien lui-même à donner, il n'auroit pas voulu accepter un morceau de pain, parce que ces retours mutuels ſont un uſage établi dans tout l'Empire.

Fatigues de ſa route.

Il gagna la Riviere où l'on commence à rencontrer les machines. Lorſqu'il ne pouvoit voyager par eau, il marchoit à pied, faute d'argent. Un jour qu'il s'étoit extrêmement fatigué à gagner le ſommet d'une grande montagne, il y découvrit une maiſon, qui ſervoit de corps-de-garde à quelques Soldats, pour veiller à la ſûreté des paſſages. Le Capitaine voyant paroître un Etranger, alla au devant de lui, le preſſa civilement d'entrer dans ſa retraite, & l'y conduiſit par la main. Auſſi-tôt il lui fit préſenter du *cha*, c'eſt-à-dire du thé; & ſurpris de l'avoir trouvé à pied, il demanda aux

Conſolations qu'il reçoit.

Chinois, dont il étoit accompagné, pourquoi on le voyoit en ſi mauvais équipage. On lui raconta que l'Etranger avoit été volé. Il parut fort ſenſible à ſon malheur, & renouvella ſes civilités en le congédiant. Navarette reçut beaucoup de conſolation de cette avanture; mais la montagne étoit ſi rude, qu'il faillit de s'eſtropier en deſcendant. Il gagna la maiſon d'un Infidéle; car il ne rencontra point de Chrétiens ſur cette route, juſqu'à la Province de Fo-kyen. Les forces lui manquant tout-à-fait à l'entrée de cette maiſon, il tomba ſans connoiſſance. Son Hôte le ſecourut avec un empreſſement & des ſoins dont il fut ſurpris. On ne l'auroit pas traité avec plus de bonté dans une Ville d'Eſpagne. Il mangea quelques morceaux d'un poulet, qui rétablirent un peu ſes forces. Cet Homme continua de le traiter avec des attentions admirables pendant toute la nuit. Il le fit coucher dans ſa chambre, & dans ſon propre lit, qui étoit fort bon; & le lendemain il ne voulut rien prendre pour ſa dépenſe. » N'eſt-ce pas beau-» coup, dit l'Auteur, pour un Infidé-» le? Je l'ai dit pluſieurs fois, ajoute-

NAVARETTE. 1658.

NAVARETTE. 1658. » t-il, & je dois *le repeter mille*; cette » Nation ſurpaſſe toutes les autres en » humanité, comme ſur pluſieurs au- » tres points.

Rencontre d'un tigre. Le lendemain, étant arrivé au bord d'une grande riviere, il fut pénétré de froid en la paſſant à pié, juſqu'aux genoux. Ses Compagnons & lui furent également effrayés de la rencontre d'un tigre, auſſi gros qu'un mouton, qui étoit couché ſur une petite éminence, aſſez près du chemin. Le même jour, ils arriverent à la vûë d'une Ville grande & bien peuplée, ſur le bord d'une large riviere, qui étoit couverte de pluſieurs milliers de Vaiſſeaux. Tous les Habitans étoient dans l'allarme, à l'occaſion d'une troupe de voleurs qui s'étoient répandus dans le canton. D'ailleurs la guerre ſe faiſoit avec beaucoup de chaleur contre les Chinois de mer (16), qui refuſoient de ſe ſoumettre aux Tartares. Navarette & ſes Compagnons s'étant gliſſés la nuit dans une Barque, avec beaucoup de précautions, ſuivirent le courant de la riviere. Le matin ils con-

Grande Riviere & belle Ville.

(16) C'étoient les partiſans de Koxinga, dont on a déja vû l'Hiſtoire. Ils ſont nommés, quelques lignes plus bas, *Chinois de Kabello*.

tinuerent de voir un grand nombre de Vaiſſeaux, & le ſoir ils jetterent l'ancre ſous les murs de *Chang-cheu*. NAVARETTE, 1658.

Ville de Chang-cheu.

Cette Ville eſt fameuſe à la Chine. C'eſt de-là que partent tous les Chinois qui vont exercer le Commerce aux Manilles, & que les Eſpagnols nomment *Chin-cheos* par corruption (17). Elle eſt ſituée dans la Province de Fo-kyen. Comme elle eſt défendue par une garniſon nombreuſe, & par de bonnes fortifications, il en coûta beaucoup à l'Empereur Tartare pour s'en rendre le Maître. Les Chinois de *Kabello* (18) la reprirent; mais ils furent réduits enſuite par des forces ſuperieures.

Navarette & ſes Compagnons quitterent leur Barque à la pointe du jour. Ils entrerent dans la Ville, dont ils traverſerent une grande partie. Tout d'un coup l'Auteur fut ſurpris de ſe trouver dans une ruë, la plus longue, la plus belle & la plus peuplée qu'il eût jamais vûë. Mais il fut encore plus étonné d'entendre dire autour de lui; Voilà un Pere des Manilles. Il ſe reſ-

Beauté d'une de ſes rues. Embarras de l'Auteur.

(17) On a vû les variations des Ecrivains ſur le nom même de la Ville. Mais on ne demandera plus pourquoi pluſieurs la nomment *Chin-cheu*.

(18) Les Koxingans.

NAVARETTE. 1658.

ſouvint de la dureté que les Soldats de Manille exercent à l'égard des Chinois ; & le moindre traitement auquel il s'attendit, fut une vigoureuſe baſtonade. Dans cette crainte, il continua de marcher d'un bon pas au long d'une rue qui lui paroiſſoit ſans fin. Elle n'a pas moins d'une demi-lieue de longueur, & des deux côtés elle eſt bordée par de belles arches de pierre, à vingt pas l'une de l'autre. Comme la Ville étoit remplie de gens de guerre qui partoient avec beaucoup de bruit & de confuſion, Navarette étoit fort embarraſſé de ce qu'il alloit devenir. Les Chinois de ſa compagnie ne trouverent point une Hôtellerie où l'on voulût les recevoir ; & pour comble d'inquiétude, ils avoient une grande Riviere à paſſer dans la Barque publique. Le Miſſionnaire n'y entra point ſans une vive agitation, qui ne fit qu'augmenter lorſqu'il vit tous les paſſans attacher les yeux ſur lui. Il fut même forcé d'attendre plus de huit heures, juſqu'à ce que la Barque fût remplie. On deſcendit la Riviere l'eſpace de trois ou quatre lieues ; & lorſqu'on fut arrivé à l'autre bord, l'Auteur ſe crut dans une autre monde.

Après avoir marché environ deux lieues, il rencontra un Chinois de la plus haute taille & de la plus terrible phyſionomie qu'il eût encore vû ; mais ce qui l'avoit d'abord effrayé, devint enſuite le ſujet de ſa conſolation. Cet inconnu lui fit connoître par des ſignes qu'il n'avoit rien à craindre, & qu'il devoit ſe livrer à la joye. Dans l'hôtellerie où ils logerent enſemble, il lui procura la meilleure chambre. A table, il lui fit prendre place à ſa droite, & lui ſervit les meilleurs morceaux. En un mot, il prit autant de ſoin de lui, que s'il eût été chargé de ſa garde. Navarette prétend n'avoir jamais connu d'homme d'un meilleur naturel. Deux jours après, il fut joint par un autre Chinois, dont la bonté ne cédoit rien à celle du premier.

NAVARETTE. 1658.

Heureuſe rencontre qu'il fait en chemin.

En arrivant à la Ville de *Suen-cheu*, Navarette admira beaucoup la grandeur extraordinaire de cette Ville. D'une éminence voiſine, on la prendroit pour un petit monde. Ses murs avoient été ruinés pendant le ſiége des Tartares ; mais l'Empereur les fit rebâtir en moins de deux ans : entrepriſe, ſuivant l'Auteur, qu'aucun Prince de l'Europe n'auroit pû exécuter en

Ville de Suen-cheu. Sa grandeur & ſa force.

NAVARETTE. 1658. moins de cinq ou ſix années. Ils ſont revêtus comme en Europe, de parapets & de baſtions. En les ſuivant, l'Auteur compta ſoixante dix piéces de canon; & voyant que ce compte ne finiſſoit pas, il abandonna ſon entrepriſe. Vers l'année 1663, l'inondation fut ſi prodigieuſe, que les flots de la riviere ayant ſurpaſſé les murs, une grande partie des Habitans furent noyés dans la Ville.

Beauté du Pont de Lo-jung. Deux lieues au de-là de Suen-cheu, l'Auteur & ſes Compagnons arriverent au célébre pont de *Lo-jung*, qui tire ce nom d'un port voiſin. Ce pont fut un ſpectacle admirable pour Navarette. Un Gouverneur nommé *Kai-jung*, le fit bâtir ſur un bras navigable de la mer, où quantité de paſſans périſſoient tous les jours. Sa longueur eſt de treize cens quarante-cinq grands pas de l'Auteur. Il porte ſur environ trois cens piliers quarrés, qui ne ſont pas fermés en arches, mais plats, & couverts de belles pierres, de plus d'onze pas de longueur. Les deux côtés ſont bordés de belles baluſtrades, ſur leſquelles on voit à d'égales diſtances des globes, des lions & des pyramides. La pierre eſt d'un bleu très

foncé. Quoique l'eau ait beaucoup de profondeur, & que cet édifice qui eſt bâti ſans chaux, ait déja duré pluſieurs ſiécles, il ne court aucun danger, parce que toutes les pierres ſont à mortaiſe. Il ſupporte cinq belles tours, qui ſont placées à diſtances égales, & des portes également capables de défenſe par leurs fortifications, & par le nombre de Soldats qui les gardent. NAVARETTE. 1658.

Trois jours après, Navarette rencontra le Général de la Province de Fo-kyen, qui marchoit vers Changcheu avec un corps de vingt mille hommes. Il auroit eu beaucoup de peine à ſortir d'embarras dans cette occaſion, ſans le ſecours des deux Chinois, qui n'avoient point encore ceſſé de l'accompagner; non qu'il fût menacé d'aucune inſulte, mais parce qu'il n'étoit point en état de répondre aux queſtions qu'on pouvoit lui faire. Il paſſa devant le Général qui étoit près du rivage, avec toute la gravité & le faſte poſſible. Le nombre de ſes chevaux & de ſes chameaux, & la richeſſe de ſes équipages, parurent autant de prodiges aux yeux de l'Auteur. Rencontre d'une armée Chinoiſe. Magnificence du Général.

Lorſqu'il eut paſſé ce premier corps d'armée, & qu'il ſe croyoit à la fin de Autre embarras de l'Auteur.

NAVARETTE, 1658.

ſes inquiétudes, il tomba dans une autre troupe, qui ne lui cauſa pas moins d'embarras. C'étoit un corps de Piquiers, qui marchoient en deux lignes ſur les deux bords du chemin. Les Compagnons de l'Auteur étoient demeurés derriere lui, pour réparer quelque choſe à leurs ſelles & à leur bagage. Il ſe vit obligé de paſſer ſeul entre les deux hayes. Mais n'y ayant rien eſſuyé de fâcheux, il déclare qu'il aimera toujours mieux traverſer deux Armées Tartares, qu'une Armée Eſpagnole. En paſſant par divers Villages, il vit des fruits & des viandes expoſées dans les boutiques, auſſi tranquillement que s'il n'étoit paſſé aucun homme de guerre. C'eſt une choſe ſans exemple à la Chine, qu'un Soldat ait cauſé le moindre tort aux Sujets de l'Empire. Une Armée entiere traverſe des Villes & des Villages, ſans y produire aucun déſordre, & n'oſe rien demander qu'elle ne paye au prix ordinaire. L'Auteur aſſure que l'année ſuivante un Soldat eut la tête coupée pour avoir retranché un demi-ſol du prix de quelques marchandiſes qu'il avoit achetées. Les gens de guerre, ſuivant la maxime des Chinois, qui

Maxime Chinoiſe.

eſt paſſée d'eux aux Tartares, ſont faits pour défendre le Peuple, & pour le garantir de tous les maux qu'il peut craindre de l'Ennemi : or s'il en étoit menacé par ſes propres défenſeurs, il vaudroit mieux qu'il demeurât tout à fait ſans défenſe, parce qu'il n'auroit alors qu'un ſeul Ennemi, contre lequel il lui ſeroit plus aiſé de ſe défendre lui-même. NAVARETTE. 1658.

En arrivant près de Fu cheu, Capitale de la Province de Fo-kyen, Navarette pria ſes guides d'entrer avant lui dans la Ville, pour chercher l'Egliſe Chrétienne, & ſçavoir s'il s'y trouvoit quelque Miſſionnaire. Ils le conduiſirent en même tems dans une Hôtellerie, auſſi bonne qu'il y en ait dans toute l'Italie. Il falloit traverſer deux cours, au fond deſquelles il trouva une table, chargée de mille ſortes de délicateſſes. Les deux Chinois lui amenerent à leur retour un Chrétien de la Ville, dont la préſence lui rendit la vie. Mais le Miſſionnaire de cette Egliſe ne parut point, & Navarette eſt perſuadé qu'il ſe cacha exprès pour éviter de le voir. Excellente Hôtellerie.

Après avoir pris deux jours de repos, pendant leſquels il fut bien traité

NAVARETTE. 1658.

par un Médecin Chrétien, & careſſé de pluſieurs autres, qui lui firent quelques petits préſens, il fut obligé de traverſer la Ville pour la quitter. Elle eſt d'une beauté extraordinaire ; & quoiqu'une des moindres Capitales de la Chine, on prétend qu'elle contient un million d'Habitans. Le Fauxbourg par lequel il étoit entré n'a pas moins d'une lieue de longueur. La foule du peuple eſt incroyable dans les rues, ſans qu'il paroiſſe une ſeule femme dans ce mêlange. La rue qu'il ſuivit pour ſortir eſt d'une largeur ſinguliere, longue, nette, bien pavée, & bordée de boutiques, où l'on trouve toutes ſortes de marchandiſes. Il rencontra dans cette rue, à quelque diſtance l'un de l'autre, trois Mandarins qui marchoient avec une gravité, une pompe & un cortége dont il fut ſurpris. On l'obligea de deſcendre de ſon palanquin à leur paſſage.

Deſcription de la Ville.

En quittant Fu-cheu, il eut à traverſer pendant cinq jours, des montagnes qui s'élevent juſqu'aux nuës. La derniere nuit, il coucha dans un petit Château, gardé par une cinquantaine de Soldats. Les civilités qu'il y reçut ſont, dit-il, incroyables. Le Commandant

L'Auteur continue ſon voyage.

Civilités qu'il reçoit d'un Officier militaire.

mandant pouſſa la politeſſe juſqu'à lui céder ſa propre chambre ; & ſe préſentant le matin à ſa porte avec d'autres Officiers, il lui fit des excuſes de ne l'avoir pas mieux traité. Ici l'Auteur renouvelle ſon admiration pour les manieres & les uſages de ces Infideles. Mais il ajoute que les Européens paſſent chez eux pour des Barbares. NAVARETTE. 1658.

S'étant remis en marche le 2 de Novembre, il eut beaucoup à monter & à deſcendre pour traverſer ſept montagnes qu'il appelle *infernales*. A la derniere il eſſuya une pluie violente. En deſcendant, il rencontra une Compagnie de Cavaliers, qui le ſaluerent ſuivant leurs uſages. Il arriva fort tard dans les Fauxbourgs de la Ville de *Fo-ngan* (19), où il ne trouva pour retraite avec ſes compagnons, qu'une maiſon dépourvûe de toutes ſortes de commodités. Ils furent obligés de coucher ſur la paille, ſans quitter leurs habits, & ſans avoir rien trouvé pour leur nourriture. Le lendemain Navarette étant entré dans cette Ville, ſe rendit à l'Egliſe Chrétienne, où il trouva trois Miſſionnaires de la Pro- Il paſſe une mauvaiſe nuit.

(19) *Fu-ngan-hyen* dans la Carte des Jéſuites.

NAVARETTE. 1658.

vince de Manille. C'eſt la premiere Egliſe que les Dominicains ayent fondée à la Chine.

Parute de l'Auteur en voyageant.

L'Auteur, juſqu'au jour qu'il avoit rencontré l'Armée Chinoiſe dans la Province de Fo-kyen, avoit porté au col ſon chapelet, avec une croix de St Toribut & une médaille, qui y étoient attachées. Comme ſon chapelet étoit de jais & qu'il ne s'en trouve point à la Chine, les Habitans le regardoient curieuſement, le manioient, le demandoient avec admiration de quoi il étoit compoſé, & ne ceſſoient enfin d'importuner le Miſſionnaire. Mais lorſqu'il fut prêt à traverſer l'armée, un de ſes compagnons Chinois le lui ôta du col, & lui fit ſigne de le cacher. Il obéit ſans difficulté, quoique tout le monde ſçût fort bien qu'il étoit Prédicateur de l'Evangile, & que ſon Interpréte eût pris ſoin de lui rendre témoignage ſans avoir attendu qu'on l'eut demandé. Dans cette route il vit une quantité innombrable de Villes, de Bourgs, de Villages & des maiſons de campagne. Il ne faiſoit preſque point un pas ſans quelque ſpectacle de cette nature. Le fruit, la viande, le poiſſon, la pâtiſſerie de

Beauté & richeſſe du Pays,

diverſes eſpéces & d'autres ſortes de commodités étoient dans une abondance incroyable. Il s'arrêta quelque tems dans une Hôtellerie, à voir hacher du lard, pour le mêler avec quelques viandes qu'on aſſaiſonnoit. De toute ſa vie, il n'avoit vû nulle part tant d'adreſſe, de diligence & de propreté. Au long du chemin, il remarqua pluſieurs moulins à papier. Ce qui lui parut le plus admirable dans ce Pays, c'eſt qu'on y éleve ces machines ſur une demi-douzaine de pilliers, & que le moindre ruiſſeau ſuffit pour leur donner le mouvement néceſſaire au travail; tandis qu'en Europe on eſt obligé d'avoir recours à mille inſtrumens. Le voyage de l'Auteur dura quarante jours; & dans un ſi long eſpace il ne vit pas plus de trois femmes, ſoit dans les Villes, ſoit ſur la route, ou dans les Hôtelleries. En Europe, dit-il, ce récit paroîtra incroyable: mais les Chinois auroient trouvé qu'avoir vû trois femmes, c'étoit en avoir vû trop.

NAVARETTE. 1658.

Adreſſe des cuiſiniers Chinois.

On ne voit point de femmes en public.

La Ville, ou comme d'autres l'appellent, la Cité de *Fo-ngan*, eſt fort renommée dans la Province de *Fo-kyen*. Elle avoit beaucoup ſouffert dans la

Ville de Fongan. Son ſort pendant la guerre.

NAVARETTE. 1568. guerre des Tartares, qui s'en étoient deux fois saisis, & qui s'en étoient vûs autant de fois chassés par les Chinois. Enfin les ayant forcés de se soumettre, ils avoient promis, dans la capitulation, de ne maltraiter personne. Mais ils ordonnerent que tous ceux qui portoient les armes sortissent de la Ville un certain jour; & fondant sur eux, ils en passerent quatorze mille au fil de l'épée. *Lyu-chung-zan*, Général Chinois, homme de courage & d'un sçavoir distingué, se voyant réduit à cette extrêmité, prit le parti de s'empoisonner lui-même. Il invita quelques amis à suivre son exemple; mais ils s'en dispenserent par diverses excuses. Les Tartares le trouverent mort dans sa chaise de cérémonie, le coude appuyé sur une table. Dans cet état ils lui rendirent toutes sortes de respects, en donnant de grands éloges à sa fidélité, qui lui avoit fait choisir la mort plûtot que de rendre sa Ville à l'Ennemi.

Mort volontaire d'un homme de mérite.

On raconta ici au Missionnaire un exemple remarquable d'orgueil, dans un Mandarin Européen (20). Le Gé-

Fierté d'un Mandarin Européen.

(20) Navarette ne dit pas de quel Ordre étoit ce Mandarin. Mais on peut aisément le deviner, d'au-

néral qu'on vient de nommer partant un jour pour aller combattre les Tartares, accompagné de cet Européen, qui portoit le titre de *Mandarin de la poudre*, prit ſes quartiers dans l'Hoſpice des Dominicains. L'air de grandeur qui éclattoit autour du Mandarin formoit un contraſte ſi ſingulier avec la pauvreté des Dominicains, que les Infidéles commencerent à douter s'ils avoient l'Europe pour Patrie commune. Ils réſolurent, pour éclaircir ce doute, d'obliger un des Miſſionnaires de Fo-ngan à s'approcher du Mandarin & à lui parler dans un lieu public. Le Pere François Diaz, qui fut choiſi dans cette vûe, fit deux lieues à pied, pour ſe rendre dans l'endroit dont on étoit convenu. Il y arriva tout en ſueur, & ſe préſenta au Mandarin, qui étoit aſſis pompeuſement dans ſon palanquin, avec un cortége convenable à ſon rang. Ce Seigneur voyant paroître un homme à pied, ſeul & dans un habit fort ſimple, ſe retira ſans arrêter les yeux ſur lui. Le Pere Diaz demeura fort déconcerté, au milieu d'un grand nombre

NAVARETTE. 1658.

tant plus qu'il ne perd pas une occaſion de ſe déchaîner contre le même Ordre.

NAVARETTE. 1658.

de ſpectateurs, dont quelques-uns même étoient Chrétiens, & s'étoient flatté que leur guide ſpirituel ſeroit reçu avec plus de diſtinction. Lorſqu'on demanda au Mandarin, pourquoi il avoit traité avec tant de hauteur un Européen, il répondit; Devois-je me lever de ma chaiſe pour faire des politeſſes à un homme ſi mal vêtu ?

Comment il ſe juſtifie.

Autre dureté du même Mandarin.

Dans un autre occaſion, le Général parla peu avantageuſement des Dominicains devant le même Mandarin & un Chinois Catholique. Sa mauvaiſe humeur venoit de la perte d'une Concubine, qui l'avoit abandonné pour embraſſer le Chriſtianiſme. Le Mandarin s'appercevant qu'il ne ſouhaitoit pas de bien aux Religieux de cet Ordre, lui répondit en langue Chinoiſe : *Sung ta mer ki pa* ; c'eſt-à-dire, *Faites-les ſortir du Royaume, & qu'on n'en parle plus.* Le Général parut frappé de cette réponſe. Le Chinois Catholique encore plus ſurpris, regarda fixement le Mandarin de la poudre. Quelle différence, obſerve Navarette, entre le traitement que je recevois des Infidéles, & la maniere dont un Européen en traitoit d'autres ! En un mot, ajoute-t-il, *Figulus figu-*

lum odit. Cependant le Mandarin de la poudre eut recours enſuite à lui, pour le prier de lui fournir un domeſtique Chrétien. Dans la ſuite, s'étant rendu à Rome avec ce domeſtique, qu'il y fit paſſer pour un habile Médecin, il lui défendit de mettre le pied au Couvent de la Minerve. Auſſi le Général des Dominicains ne manqua-t-il point d'en écrire à la Chine. NAVARETTE. 1658.

L'Auteur étudie la Langue Chinoiſe.

L'Auteur avoit reçu ordre, apparemment de ſes Supérieurs, d'étudier ſoigneuſement les caracteres Chinois. Cette commiſſion lui parut ſi difficile, qu'il ne commença qu'avec une extrême répugnance. Cependant peu de mois après, il conçut une vive paſſion pour ce qui lui avoit cauſé tant de dégoût. Dans l'eſpace de deux ans qu'il paſſa dans la Province de Fokyen, il parvint à pouvoir entendre les confeſſions, prêcher facilement; lire les livres, & diſcourir même ſur les matieres de Religion.

NAVARETTE. 1658.

§ II.

Voyage de l'Auteur à Kin-wha-fu dans la Province de Che-kyang, & de-là juſqu'à Peking.

Nombre & beſoins des Miſſionnaires.

LEs Miſſionnaires Dominicains étoient alors au nombre de neuf. Leurs beſoins étoient devenus fort preſſans, lorſqu'au mois de Septembre ils reçurent avis qu'il leur étoit arrivé de l'argent de Manille. Mais ce ſecours, après avoir échappé aux dangers de la mer, fut enlevé ſur la riviere par des voleurs de terre, à l'exception de cent pieces de huit qu'un Chinois eut l'habileté de cacher.

Navarette eſt envoyé dans la Province de Che-kyang.

Dans le cours du mois de Novembre, Jean *Poianka*, Dominicain de la Miſſion de Che-kyang, devant partir pour ſe rendre à Manille, Navarette reçut ordre d'aller remplir ſa place dans cette Province. Comme il entendoit fort bien la langue, & qu'il avoit eu le tems de laiſſer croître ſa barbe, ce voyage lui fut beaucoup plus facile que les premiers. Cependant il ne le fit pas ſans allarmes, parce qu'il s'étoit chargé d'une proviſion de vin pour la Meſſe, & de la moitié de l'argent qui avoit échappé aux voleurs.

Il ſe fit accompagner de deux Chré- NAVARETTE. 1658.
tiens & d'un Infidele, tous trois Payſans de l'intérieur des terres, & gens d'un excellent naturel. Le ſecond jour il arriva au pied de la plus haute montagne qu'il eut jamais vûe. Il eut beſoin d'onze jours pour la paſſer, & pour en traverſer pluſieurs autres.

A chaque lieue ou à chaque demi- Ses obſervations ſur la route.
lieue, il trouva des lieux de repos, extrêmement propres & commodes. Dans toutes les parties de la Chine, on a ménagé des commodités de cette eſpece pour les voyageurs. Tous les chemins d'ailleurs ſont excellens. Navarette remarqua auſſi quantité de Temples, quelques-uns ſur des montagnes fort hautes, dont la pente eſt ſi eſcarpée, que la vûe ſeule a quelque choſe d'effrayant. Les unes ſe terminent par de profondes vallées. D'autres croiſent les grands chemins. A l'entrée des dernieres, on offre aux paſſans du *Cha* ou du thé, pour ſe rafraîchir. Dans d'autres lieux, l'Auteur trouva de petites maiſons, habitées par des Bonzes avec leurs Pagodes, & des proviſions de la même liqueur, qu'ils préſentent aux paſſans avec beaucoup de politeſſe & de modeſtie. Ils paroiſſent charmés

NAVARETTE, 1658.

de recevoir ce qu'on leur offre, & leurs remercimens ſont accompagnés d'une profonde révérence. Si on ne leur donne rien, ils demeurent immobiles. Navarette confeſſe qu'il ne leur fit jamais aucun préſent ; mais il remet l'explication de cette conduite dans un autre lieu.

Paſſages bien gardés & difficiles à forcer.

En arrivant aux bords de la Province de Che-kyang, il trouva dans l'intervalle de deux vaſtes Rocs une porte gardée par des Soldats, qui avoient leurs quartiers entre cette porte & une autre porte ſuivante. Ils le traiterent avec du *Cha*, & dirent civilement à ſes guides ; » Sans doute „ que cet honnête Etranger a des or„ dres pour paſſer cette Frontiere. Le Chinois Infidele qui accompagnoit Navarette ſe hâta de répondre : » Il „ a été fouillé, Meſſieurs ; en voici „ les certificats. C'eſt aſſez, c'eſt aſſez, „ reprirent les Soldats, quoiqu'au „ fond, remarque l'Auteur, je n'euſſe „ été fouillé nulle part. On verra dans „ un autre lieu, continue-t-il, com„ ment des Chrétiens ſe conduiſirent „ à la même occaſion. Il obſerva curieuſement ce paſſage, & d'autres défilés de la même nature qu'il rencontra

dans ſes voyages. Ils ont, dit-il, ſi peu de largeur, que deux perſonnes n'y paſſeroient pas de front. Une poignée de monde les défendroit contre une armée, & ſans autres armes que des bâtons. NAVARETTE, 1658.

Il gagna bien-tôt un autre paſſage, aſſez ſemblable au premier, mais défendu par une garde beaucoup plus nombreuſe. On lui fit de grandes révérences, ſans l'importuner par la moindre queſtion. Une femme paſſant pour ſe rendre dans un Temple, ſitué aſſez près de-là ſur une montagne, fut ſaluée gravement par les ſoldats, qui ſe leverent à ſon approche. Elle leur rendit modeſtement cette politeſſe. Navarette admira ces uſages entre des Infideles, lorſqu'on voit regner tant d'impudence dans les Pays Chrétiens. Il y a, dit il, de quoi nous étonner & nous confondre. Pendant cette route, il vit une femme dans une Hôtellerie; mais ce fut, dit-il, la premiere & la derniere; car il n'en vit qu'une, quoiqu'il eut couché dans un grand nombre des mêmes lieux. Enfin il arriva dans une Ville nommée *Kin-wha* (21), Politeſſe des Chinois. Ville de Kinvvha.

(21) *Kin-koa* dans l'Original. C'eſt l'orthographe Portugaiſe. La Carte des Jéſuites met *Kiu-vvag-fu*. La

NAVARETTE. 1658.

c'eſt-à-dire, fleur d'or, qui tire ce nom d'une abondance de fleurs jaunes qui croiſſent ſur une montagne voiſine. Il y trouva peu de nouveaux Chrétiens, parce qu'il n'y avoit pas plus d'un an que cette Egliſe avoit pris naiſſance. Dans un différend qu'il eut enſuite à Canton, le Pere Faber, Jéſuite, lui demanda combien de Proſélytes il avoit fait dans cette Ville. Navarette répondit qu'il n'avoit point été envoyé pour convertir, mais pour prêcher; & rétorquant le reproche, il lui dit qu'on ſçavoit aſſez qu'à *Schang-hay* (22) il n'y avoit que trois Lettrés qui méritaſſent proprement le nom de Chrétiens; & que de deux mille qui avoient été baptiſés à *Jang-cheu* (23), le Pere Pachuo même avoit avoué qu'on n'en voyoit que ſept ou huit qui fréquentaſſent l'Egliſe.

Différend de deux Miſſionnaires.

L'Auteur compoſe des Livres.

Quelque tems après, l'Auteur ſe rendit dans un Village, où, pendant pluſieurs mois, il fit ſon occupation de compoſer quelques livres utiles.

latitude de cette Ville eſt de vingt-neuf dégrés dix minutes & quarante-huit ſecondes. Sa longitude de trois dégrés vingt-deux minutes & vingt-ſept ſecondes: toutes deux par obſervation.

(22) *Xang-hai* dans l'Original

(23) On verra là-deſſus d'autres détails.

Etant retourné enſuite à Kin-wha, ſon Catechiſte qui avoit fait de bonnes études, l'aida beaucoup à les traduire. Quelques ſecours d'argent qu'il reçut en 1654 l'avoient mis en état de commencer l'impreſſion de ſon Catechiſme, lorſqu'on reçut avis de la Cour que l'Ennemi des Miſſionnaires (24) avoit préſenté un Mémoire contre le Pere (25) Adam & la Religion Chrétienne. Navarette en rapporte l'occaſion : NAVARETTE, 1658.

Perſécution contre les Miſſionnaires.

Le Pere Adam avoit été nommé Préſident du Collége des Mathématiciens, dont l'office eſt de compoſer tous les ans l'Almanach. C'eſt par ce petit ouvrage que tout l'Empire ſe gouverne dans les matieres politiques comme dans celles de Religion. Les jours heureux ou malheureux y ſont diſtingués par toutes les actions qu'on peut entreprendre ; mais l'Auteur remarque que ſur cet article pluſieurs perſonnes juſtifioient le Pere Adam. Quelques années auparavant il étoit mort un Prince, & la Cour des Ma- Occaſion de la perſécution.

(24) Mandarin, nommé *Jong-quang-ſyen.*

(25) Adam Schaal, ou Scaliger, le même dont on a deja parlé, & qui jouiſſoit depuis long-tems des honneurs de la Cour & de la confiance de l'Empereur.

NAVARETTE. 1658.

thématiciens avoit reçu ordre d'assigner un tems & une heure convenable pour ses funérailles. Ce tems & cette heure avoient été réglés ; mais on n'en avoit pas goûté la disposition, ou, comme d'autres le prétendoient, elle avoit été altérée par le Président de la Cour de Rites, à l'autorité duquel le Tribunal des Mathématiques est subordonné. Peu de tems après la mort enleva la mere du Prince. Ensuite l'Empereur mourut lui-même. Les Chinois, dont la superstition est extrême, attribuerent ces deux morts au mauvais réglement qu'on avoit fait pour les funérailles du Prince. Telle fut uniquement la cause de la persécution, qui fut accompagnée, dit l'Auteur, de blasphêmes *contre Dieu & sa Sainte Mere.*

Refroidissement des Chrétiens Chinois.

A cette nouvelle, les nouveaux Chrétiens se réfroidirent pour la Religion, & commencerent à fuir les Eglises & les Missionnaires. Ils n'ont pas le courage des Japonois & de quelques autres Nations. Un Habitant de *Kinwha*, honnête homme, quoiqu'Athée, dit à Navarette qu'il devoit s'attendre dans quarante jours à quelque nouvel ordre, mais qu'il n'avoit pas d'autre

parti à prendre que de s'y préparer avec courage. En effet on apprit bientôt que pendant le jugement de cette affaire, le Pere Adam étoit reſſerré en priſon, & que trois autres Jéſuites qui ſe trouvoient alors à la Cour, étoient menacés du même ſort. Quarante jours après, il parut un troiſiéme Edit Impérial, portant ordre que tous les Miſſionnaires fuſſent conduits à la Cour. Le Magiſtrat de *Lan-ki* (26), Ville à ſix lieues de *Kin-wha*, en deſcendant la Riviere, fit arrêter deux Dominicains qui s'y trouvoient, & les renferma étroitement. Cet ordre fut exécuté pendant la nuit avec beaucoup de bruit & de tumulte, par cinquante Cavaliers & pluſieurs Soldats. On aſſura Navarette qu'il ne ſeroit pas plus ménagé. Mais ſa ſeule inquiétude fut pour les Saintes Images & les uſtenciles Eccléſiaſtiques qu'il laiſſeroit derriere lui.

NAVARETTE. 1658.

Miſſionnaires empriſonnés.

Un peu avant la pointe du jour, la tranquillité qu'il vit regner parmi le peuple lui fit hazarder de ſe rendre à l'Egliſe & d'y célébrer la Meſſe. Son honnête Athée lui conſeillant de ſe

Embarras & conduite de l'Auteur.

(26) Au Nord-Oueſt. Cette Ville eſt *Hyen*, ou du troiſiéme rang.

NAVARETTE. 1658.

préſenter au premier Magiſtrat Civil, qu'il nomme *Corregidor*, il compoſa un Mémoire pour ſa juſtification, & ſe rendit avec l'Athée chez ce Mandarin, qui le reçut favorablement & le renvoya libre, en l'exhortant à mener une vie tranquille dans ſa maiſon, & lui promettant de le faire ſortir en sûreté des Etats de l'Empereur ; car il ne lui diſſimula point que le deſſein de Sa Majeſté Impériale étoit de bannir tous les Miſſionnaires de la Chine. L'Athée lui conſeilla auſſi de préſenter un ſecond Mémoire au même Magiſtrat, pour lui faire connoître que n'ayant point d'argent pour les néceſſités d'une longue route, il avoit beſoin qu'on lui permît de vendre ſes meubles. Cette grace lui fut accordée. Il vendit ſa proviſion de bled & de riz ; mais il donna libéralement ſes autres biens. A l'égard des ornemens de l'Egliſe, il les mit en dépôt chez un Chrétien, qui demeuroit dans un Village voiſin.

On vient l'arrêter dans ſa maiſon.

Après la fête de la nouvelle année, un jour au matin, que le Pere Navarette s'occupoit à mettre en ordre quelques petits préſens qu'il vouloit envoyer au Corrégidor, il vit entrer

bruſquement ce Magiſtrat dans ſa mai- NAVARETTE, 1658.
ſon, avec une troupe d'Officiers & de Soldats. Il prit le parti d'aller au-devant de lui & de lui dire, en lui montrant ſes préſens, qu'il ſe diſpoſoit à les lui envoyer. Le Corregidor les examina, parut les goûter, & donna ordre qu'ils fuſſent gardés. Leur valeur ne montoit pas à plus de deux piéces de huit. Mais les bontés que ce Magiſtrat avoit euës pour le Pere, & celles qu'il ne ceſſa pas de lui marquer, méritoient d'être beaucoup mieux récompenſées. Quoiqu'il eût vû plus d'une fois l'Egliſe, il ne fit là-deſſus aucune queſtion ; mais après avoir déclaré au Miſſionnaire les ordres de Sa Majeſté Impériale, il le remit entre les mains du Chef de ce quartier, & toutes ſes recherches ſe bornerent à s'informer s'il y avoit quelque Européen dans la même maiſon. Ses Officiers ſe déchaînerent auſſi-tôt, comme autant de Tigres furieux, pour ſe ſaiſir de tout ce qui pourroit ſe préſenter. Mais ils ne trouverent qu'un Bréviaire, un Livre d'alphabet, les Méditations de S. Auguſtin, & quelques autres bagatelles, dont il crut qu'ils s'embarraſſeroient peu. Le Chef du quartier qui

NAVARETTE. 1658.

Traitement favorable qu'il reçoit en priſon.

étoit fort honnête homme, ferma pendant la nuit la porte de ſon priſonnier en dehors, ſans étendre ſes ſoins ſur une porte de derriere, qu'il connoiſſoit à ſa maiſon. Il lui dit même : Mon Pere, je ſçais que vous ne vous enfuirez pas; mais je prends cette précaution, afin que les paſſans s'apperçoivent que j'exécute les ordres que j'ai reçus. Enſuite il le conduiſit devant le Juge ſupérieur, qui lui accorda une Barque pour ſe rendre à la Capitale. Navarette eſt perſuadé que de tous les Miſſionnaires, il fut le plus ménagé dans les circonſtances de ſa priſon; mais il regarde cette indulgence comme l'effet de ſes péchés, qui empêcherent le Ciel de lui laiſſer ſouffrir, comme aux autres, quelque choſe pour ſon ſaint nom.

Ses obſervations ſur les Villes de Kin-vvha & de Li-ki.

Avant de quitter Kin-wha, il remarque que cette Ville avoit couté cher aux Tartares. Auſſi leur reſſentiment s'exerça-t-il d'une maniere barbare. *Ma-tye-to*, leur Général, promit d'épargner les Habitans; mais lorſque la Place ſe fut rendue, il fit aſſembler tous les Citoyens; & ſur un ſigne qu'il donna lui-même à ſes gens, il y en eut quarante mille de maſſacrés. Ce

Général qui étoit naturellement cruel, fut condamné à mort quelques années après. La Ville reçut des augmentations considérables entre les mains des Tartares. Cependant elle payoit, du tems de l'Auteur, cinquante mille ducats de taxe annuelle. Celle de *Li-ki* s'étant rendue sans tirer l'épée, fut heureusement épargnée. Son commerce est si florissant, que les Droits Impériaux y montent chaque année à soixante mille ducats. C'est dans cette Ville que se fait la meilleure liqueur de la Chine. Elle est composée de riz, & si excellente, qu'elle ne permet pas de regretter le vin de l'Europe. Les jambons & le lard de Li-ki passent aussi pour les meilleurs de l'Empire, & n'ont rien d'inférieur aux plus fins jambons d'Espagne. Le prix en est fixé. Une livre qui contient vingt onces, ne coute pas plus d'un sol; & la livre du meilleur vin n'est pas plus chere. Si quelquefois elle augmente, cette différence est toujours fort légere.

NAVARETTE, 1658.

Liqueurs & jambons excellens.

Aussi-tôt que la Barque fut prête, l'Officier qui avoit été nommé pour servir de conducteur au Missionnaire, commença par chercher les moyens de tirer de lui quelque somme d'ar-

L'Auteur est conduit à Peking.

NAVARETTE. 1658.

gent. Navarette s'appercevant que ce perſonnage lui ſeroit fort importun ſur la route, envoya prier le Sécretaire du Gouverneur, en lui faiſant offrir deux reaux d'argent (27), de lui donner un autre guide, plus honnête & plus tranquille. Le Sécretaire reçut le préſent, & répondit au porteur: Votre Maître a l'œil pénétrant; mais puiſqu'il connoît ſi bien cet homme, je vais lui en donner un dont il ſera content.

Comment il eſt traité ſur la route.

Le premier jour de ſa route l'Auteur vit une chaſſe fort agréable, aux corbeaux de mer (28). Il paſſa trois nuits dans la Barque, expoſé le matin à la gelée blanche qui tomboit ſur lui; car le tems étoit fort rude. Ses deux compagnons l'ayant rejoint, ils arriverent enſemble dans la Capitale (29) de Chekyang le 27 de Février. Le lendemain ils furent confiés aux verroux d'une priſon. Pendant huit jours l'Auteur coucha ſous un lit, où deux perſonnes repoſoient. Il dormit aſſez bien dans cette ſituation, avec une couverture ſous lui, & une deſſus.

Le 21 d'Avril il partit pour la Ville

(27) C'eſt un ſchellin d'Angleterre.

(28) Le Traducteur Anglois les prend pour des Cormorans ou des Barnacles.

(29) C'eſt Hang-cheu-fu.

Impériale avec ſes compagnons. Quoiqu'on leur eût fourni une Barque pour le voyage, elle étoit ſi mauvaiſe, qu'ils furent obligés de s'en procurer une meilleure en payant. On leur donna auſſi une eſcorte de gens de guerre, qui marchoient ſans ceſſe à la vûe de leur Barque, & qui étoient relevés par intervalle. Ces honnêtes Soldats ſe conduiſirent comme des Chrétiens. Loin de s'échapper à la moindre incivilité contre les Etrangers, ils les aſſiſterent quelquefois dans le beſoin.

NAVARETTE, 1658.

Civilités de l'eſcorte.

Le convoi s'arrêta cinq jours à *Sucheu* (30), où l'on avoit raſſemblé cinq Jéſuites qui devoient s'y joindre, pour faire la même route. Ils s'avancerent à la voile juſqu'à la *Riviere rouge* (31), qui les effraya par ſa couleur & par la violence de ſes flots. En quittant cette Riviere, ils rencontrerent deux autres Jéſuites. La multitude de Barques, grandes & petites, leur parut innombrable. Ils avoient quelquefois peine à les traverſer, ſur-tout près d'une douane, où la Riviere en étoit couverte dans une fort grande éten-

Cinq Jéſuites ſe joignent à l'Auteur.

(30) Su-cheu-fu, dans la Province de *Kyang-nang*. L'Original porte *Zu-cheu*.

(31) Ce doit être la Riviere jaune, dont on a parlé dans les Relations précédentes.

NAVARETTE. 1658.

due. Cette douane étoit gouvernée par deux Officiers Tartares qui ne tiroient pas, des paſſans, moins de cinq cens ducats par jour. Les Priſonniers firent enſuite deux cens lieues par terre dans des chariots, parce que le canal manquoit d'eau. Celle qu'ils bûvoient étoit chaude; mais ils en trouvoient de fraîche à chaque demi-lieue, avec une grande abondance d'excellens abricots. Huit ou dix œufs ne leur coutoient qu'un demi-ſol. Le P. Dominique Coronado leur fit dire de *Si-ning*, qu'il avoit acheté trois boiſſeaux de froment pour la moitié d'une piéce de huit, & un faiſan pour deux liards. Pour eux ils crurent acheter un gros poulet gras à fort bon marché en le payant trois ſols, quoiqu'ils euſſent pû l'avoir à moins. L'Auteur parle avec admiration de la quantité de monde qu'il remarqua ſur la route, les uns montés ſur des mulets ou ſur des ânes, les autres en litieres & en palanquins. Comme on reconnoiſſoit les Miſſionnaires à leur barbe, il ſe trouvoit de charitables paſſans, qui les aſſuroient, pour les conſoler, que leur affaire étoit accommodée. D'autres leur diſoient au contraire qu'elle

Abondance de proviſions dans le Pays.

it en fort mauvais termes ; & c'é- NAVARETTE, 1658.
t l'opinion qu'ils en avoient eux-
mes.

Ils arriverent à Pe-king le 29 de Arrivée des Missionnaires à Pe-king.
in. On leur permit de dîner dans
Hospice des Jésuites. Par dégrés tous
s Missionnaires qui étoient répandus
ans les autres Provinces, se rassem-
lerent dans la Ville Impériale au
ombre de vingt-cinq, sans y com-
rendre quatre Jésuites qui y faisoient
eur résidence, cinq Dominicains qui
s'étoient cachés dans la Province de
Fo-kyen ; & un autre, qui ne voyant
aucune apparence de pouvoir se ca-
cher à Suen-cheu, où il avoit fondé
une nouvelle Eglise, partit pour Ma-
mille dans un Vaisseau Hollandois.

Après avoir passé trois mois à Pe- Ils sont exilés à Macao.
king, ils en sortirent le 13 de Septem-
bre pour être conduits à Macao, où
ils furent tous bannis, à l'exception
des quatre Jésuites, qui continuerent
de demeurer dans la Ville Impériale.
Entre plusieurs bruits qui se répandi- Faux bruits qui se répandirent à cette occasion.
rent sans fondement, on publia que
les Bonzes avoient recueilli plusieurs
milliers de ducats, pour suborner les
membres de la Cour des Rites contre
les Missionnaires ; mais cette imputa-

NAVARETTE. 1658.

tion avoit d'autant moins de vraiſemblance, qu'ils étoient alors en bute eux-mêmes à la perſécution, & que s'ils avoient penſé à corrompre quelqu'un, c'étoit pour leur propre conſervation, plutôt que pour la ruine d'autrui. On prétendit encore avec auſſi peu de vérité, que tandis qu'on ſignoit la Sentence de mort contre les Miſſionnaires, une boule de feu étoit tombée ſur le Palais, & l'avoit fort endommagé, &c; hiſtoire fauſſe juſques dans ſes fondemens, puiſqu'il n'y eut aucune Sentence de cette nature. Le Jugement que la Cour des Rites avoit porté contr'eux fut annullé par les quatre Gouverneurs, qui ſe déclarerent pour le banniſſement. A la vérité le Pere Adam avoit été condamné d'abord à être coupé en piéces. Mais cette Sentence fut réduite à le faire écarteler; & celle-ci fut rejettée par le pouvoir ſupérieur, qui n'approuva pas même la derniere, par laquelle tous les Miſſionnaires devoient être bannis en Tartarie. Il eſt vrai qu'on vit paroître une comete pluſieurs jours avant la perſécution; mais elle parut en Europe dans le même tems. Mon opinion, dit Navarette, &

& celle du Pere *Loveli*, Miſſionnaire Jéſuite, eſt que le Chriſtianiſme n'a point encore fait aſſez de progrès à la Chine, pour intéreſſer le Ciel à le défendre par des miracles (32). NAVARETTE. 1658.

Opinion du Pere Navarette & du Pere Loveli.

On avoit retenu les quatre Jéſuites à Pe-king, *parce qu'ils avoient mangé du pain de l'Empereur*. Le Pere Adam, qui étoit perclus de tous ſes membres, mourut (33) peu de tems après. Les trois autres demeurerent fort étroitement renfermés pendant dix ans. Ceux qui étoient partis pour Macao employerent ſix mois & douze jours à s'y rendre. L'hiver fut ſi rude, qu'ils eurent beaucoup à ſouffrir dans leurs Barques. En arrivant à Canton (34) ils furent conduits devant le Gouverneur, qu'ils trouverent aſſis dans ſon fauteuil, avec plus de majeſté & de pompe qu'aucun Souverain de l'Europe. Ce Seigneur leur déclara que les ordres de l'Empereur l'obligeoient de

Mort du Pere Adam.

Les Bannis arrivent à Canton. Ordre qu'ils y reçoivent.

(32) Malgré cela, le Pere Le-Comte dans ſes Mémoires (p. 369) & le Pere Du-Halde (Tom. I) ne font pas difficulté de rapporter à cette occaſion des tremblemens de terre, des feux céleſtes & d'autres prodiges.

(33) Il mourut en 1666, âgé de 77 ans.

(34) Suivant le Pere Du-Halde, les Bannis étoient au nombre de vingt-cinq; trois Dominicains, un Franciſcain & vingt-un Jéſuites. Il rapporte auſſi leurs noms.

NAVARETTE. 1658. les faire paſſer à Macao ; mais que l'Empire ayant alors quelque différend avec cette Ville, ils ne partiroient point de Canton avant que cette affaire fût terminée. Ils furent menés dans une maiſon qui avoit ſervi d'Egliſe aux Jéſuites. Comme il étoit nuit à leur arrivée, ils eurent beaucoup de peine à retrouver leur bagage, & à s'arranger pour prendre un peu de repos ; car on ne leur avoit préparé ni lit ni chandelle, ni un morceau à manger, ni même une goutte d'eau pour ſe rafraîchir.

Le Gouverneur leur fait une groſſe aumône.

Ils paſſerent quelques jours fort mal à leur aiſe ; cependant le Gouverneur leur fit porter en deux fois la valeur de deux cens cinquante ducats en argent ; aumône fort noble, & qui venoit fort à propos. Mais qui ſe ſeroit attendu, remarque l'Auteur, à tant de généroſité de la part d'un Payen ? Avec ce ſecours les Miſſionnaires ſe firent accommoder quelques petites cellules, dans leſquelles ils vêcurent aſſez tranquillement. La querelle des Chinois avec Macao expoſa cette Ville à de grands dangers ; ils ſe propoſoient de la détruire, & de tranſporter tous les Habitans à Canton.

Pendant que les Miſſionnaires étoient partagés entre la crainte & l'eſpérance, on reçut au mois d'Octobre 1669, des ordres de la Cour Impériale qui les concernoient. Ceux qui étoient reſtés à Pe-king avoient vû l'Empereur. Ils avoient trouvé le moyen d'engager quelques Seigneurs & quelques Conſeillers à préſenter en leur faveur un Mémoire, qui portoit que le Pere Adam avoit été accuſé mal à propos dans l'affaire des Mathématiques; que les Chrétiens étoient d'honnêtes gens; que depuis leur arrivée dans l'Empire ils n'y avoient cauſé aucun trouble; qu'il ne falloit craindre d'eux aucune révolte, & que ceux qui avoient été bannis à Macao pouvoient être ramenés priſonniers dans la Ville Impériale.

NAVARETTE. 1669.

Mémoire préſenté en faveur des Miſſionnaires.

Le but de cette Requête étoit d'obtenir pour eux la liberté de demeurer dans le Royaume; & lorſqu'ils ſeroient retournés à Pe-king, on ſe propoſoit de repréſenter que la plûpart étant fort vieux, & quelques-uns infirmes, on pouvoit leur permettre de retourner dans leurs Egliſes pour y mourir. Les trois Jéſuites avoient déja témoigné par leurs Lettres qu'ils comptoient ſur

Ce qu'ils ſe propoſoient.

NAVARETTE, 1669.

le ſuccès de leurs ſollicitations. Mais Navarette & le Pere Georges n'étoient pas de la même opinion. La réponſe de l'Empereur avoit été dans ces termes :

Sentence de l'Empereur.

„ *Jang-quang-ſieu* mérite la mort. „ Mais en conſidérant ſa vieilleſſe, „ faiſant uſage de notre magnanimité „ & de notre bonté, nous lui pardon- „ nons pour le préſent, & nous re- „ mettons auſſi à ſa femme & à ſes en- „ fans la peine du banniſſement (35). „ Il eſt inutile de ramener à la Cour „ les vingt-cinq qui ont été bannis à „ Macao. Pour ce qui regarde la Loi „ du Seigneur du Ciel, le P. Verbieſt „ & les deux autres peuvent la ſui- „ vre, comme ils ont fait juſqu'à pré- „ ſent. J'appréhende de leur accorder „ d'autres graces, ſur-tout celle de „ rebâtir leurs Egliſes dans cette Pro- „ vince ou dans les autres, & de prê- „ cher la même Loi comme aupara- „ vant. Qu'on leur faſſe ſçavoir qu'il „ leur eſt défendu de prêcher (36).

(35) Lorſqu'un Chinois eſt condamné à mort, ſa femme & ſes enfans ſont bannis.

(36) Navarette, *ubi ſup.* p. 248 & ſuiv.

§ III.

NAVARETTE. 1669.

Paſſage de l'Auteur à Macao. Ambaſſade Portugaiſe à la Cour Impériale.

APRÈS cette explication de l'autorité ſouveraine, les Miſſionnaires délibérerent s'ils devoient ſe rendre à Macao, ou demeurer à Canton. La plûpart étoient d'avis de partir, car ils en avoient la liberté. D'autres jugerent à propos de demeurer, pour ſe trouver plus à portée de retourner dans leurs Egliſes s'ils en obtenoient la permiſſion (37). Mais l'Auteur prit la réſolution de repaſſer à Macao. Le 12 de Décembre, jour qu'il avoit fixé pour ſon départ; il ſortit ſans affectation, ſous prétexte de rendre viſite à l'Ambaſſadeur Portugais. S'étant rendu chez un Marchand Chinois, attaché au Chriſtianiſme, mais d'une richeſſe médiocre, il ſe mit avec lui, le lendemain avant la pointe du jour, dans une Barque de paſſage qui les rendit vers midi à dix lieues de Canton. Ils s'y arrêterent le reſte du jour & la nuit ſuivante, dans un Village, où ils ne ſe trouverent pas

Navarette ſe détermine à quitter Canton.

Incommodités de ſon voyage.

(37) Ils furent rétablis en 1671.

NAVARETTE. 1669.

fort à leur aiſe. Le tems étoit très froid, & de leur chambre ils voyoient en dix-ſept endroits les étoiles au travers des murs. Tout le Pays étant coupé par des Lacs & des Rivieres, il eſt rare qu'on y manque de Barques. Ils en trouverent une fort grande, mais remplie de monde; ce qui ne plût pas beaucoup au Miſſionnaire. Cependant le Patron, ou le Commandant, s'empreſſa de le venir recevoir, le logea dans ſa propre cabane, & lui marqua beaucoup de conſidération.

Il arrive à Hyang-ſchan-ngan.

Quelques obſtacles qui ſe préſenterent ſur la route ne les empêcherent point d'arriver heureuſement à *Hyang-ſchan-ngan*, Capitale de l'Iſle, où eſt ſituée Macao. Navarette rencontra un grand nombre de Soldats, au travers deſquels il ne paſſa pas ſans crainte, parce qu'ils le regarderent fort curieuſement juſqu'à la portée de ſon hôtellerie. Le jour ſuivant, il ne put ſe mettre en marche faute de *Sedan*, ou de palanquin; & ce contre-tems fut un bonheur pour lui, car il n'auroit pû éviter la rencontre d'un Mandarin qui étoit chargé de veiller ſur Macao, & qui s'y rendit le même jour avec cent Sedans & quelques chevaux. Le len-

Allarmes que les Soldats lui cauſent.

demain il partit par terre ; mais comme il étoit aiſé de le reconnoître dans cette Iſle, ſes allarmes furent d'autant plus vives, que la communication étoit alors interrompue avec Macao. Le Marchand Chinois qui n'avoit pas ceſſé de l'accompagner, étoit un homme hardi, que rien n'étoit capable d'étonner. Vers le milieu de la route, ils trouverent dans quelques maiſons une Compagnie de Soldats ; ce qui n'empêcha point le Chinois de ſe repoſer vis-à-vis d'eux. Les Porteurs de Navarette s'étant arrêtés à ſon exemple, le timide Miſſionnaire trembla beaucoup de cette avanture ; mais perſonne n'eut la curioſité de viſiter ſon palanquin. Ils prirent quelques rafraîchiſſemens dans un autre lieu, où l'on traitoit les paſſans. Mais Navarette ne ſortit point de ſa voiture, parce qu'il ſe ſouvenoit que l'année précédente le Pere Intorcetta avoit été reconnu dans le même endroit, & qu'il ne vouloit pas s'expoſer au même accident.

NAVARETTE. 1669.

Hardieſſe de ſon Guide.

Ils gagnerent de-là un Village, où ils furent obligés de s'arrêter deux jours pour attendre l'occaſion de paſſer à Macao. La frayeur du Miſſionnaire fut ſi vive dans cet intervalle, qu'à

Autres embarras.

NAVARETTE. 1669.

peine fut-il capable de manger & de dormir. On le mit dans une grange à foin pour le garantir des Soldats ; & ſa conſternation fut égale au danger. Enfin l'impatience de ſe voir délivré de cette contrainte, lui fit faire deux lieues pendant la nuit, pour gagner un autre Village où il ſe promettoit plus de commodités. Il en trouva les portes fermées. On le fit attendre deux heures pour les ouvrir. Dans l'intervalle il découvrit de la lumiere dans une petite maiſon extérieure, où, ſouffrant beaucoup de la chaleur & de la fatigue, il demanda de l'eau pour ſe rafraîchir. Il en but près d'une pinte, dont il s'étonne de n'avoir pas été fort incommodé. La crainte des Tigres étoit un autre ſujet d'inquiétude. Etant entré dans le Village, il y loua un Sedan bien fermé, dans lequel il ſe rendit au rivage par des chemins détournés. Il ne lui reſtoit pas plus d'une demi-lieue par mer juſqu'à Macao. Il entendoit même les cloches de la Ville ; mais tous les environs étoient ſi remplis de Soldats, que deſeſpérant de pouvoir paſſer, il prit le parti de retourner dans ſon grenier à foin. Le Marchand Chinois avoit loué

Craintes de Navarette.

une Barque le jour d'auparavant. Mais les Batteliers ayant retardé un demi-jour, Navarette ſe perſuada qu'il n'y avoit point de fond à faire ſur leur parole, malgré les repréſentations du Marchand, qui ne ſe décourageoit de rien. La Barque parut néanmoins dans le cours de l'après-midi, & les deux Voyageurs y entrerent au commencement de la nuit. Leurs Rameurs faiſant auſſi peu de bruit qu'il étoit poſſible, paſſerent devant les Soldats, qui faiſoient la garde au long du rivage. Le vent, qui vint à la traverſe, leur cauſa quelque frayeur; ſans compter que leur petite Barque commença ſi vîte à faire eau, qu'ils n'eurent pas peu de peine à l'arrêter. Cependant ils prirent terre à neuf heures de la même nuit, devant la porte du Capitaine général; & ne voulant point cauſer du trouble au Couvent, Navarette alla deſcendre à la maiſon d'un ami, qui fut fort ſurpris de le voir. C'étoit le 18 de Décembre, jour de la mort du Frere *Reges*, fameux Procureur d'un Monaſtere de Macao, à qui l'Auteur reproche d'y avoir cauſé beaucoup de trouble & de déſordre (38).

NAVARETTE. 1669.

Il eſt obligé de courir en paſſant un bras de mer.

Il arrive à Macao.

(38) Navarette, p. 151 & ſuiv.

NAVARETTE. 1669. Origine de cette Ville Portugaiſe.

Quoique les Mandarins de la côte ayent fermé depuis peu les yeux, par des vuës d'intérêt, ſur les Chinois qui vont exercer le Commerce dans les Pays étrangers, il eſt certain que les anciennes Loix de l'Empire leur défendent de recevoir des Etrangers dans leurs Ports, & de faire avec eux le moindre commerce. De-là vient que les Portugais en arrivant dans ces mers, n'y trouverent point de retraite ſûre, ni la moindre apparence de pouvoir s'en procurer une. Ils paſſerent quelques années dans l'Iſle de *Schan-chuang* (39), où St-François Xavier finit le cours de ſa vie Apoſtolique. Ils ſe préſentoient quelquefois dans la Province de Fo-kyen, quelquefois à Ningpo dans la Province de Che-kyang, d'où ils furent chaſſés deux fois, après avoir été fort maltraités la ſeconde. Ils tenterent, mais ſans ſuccès, de s'établir dans l'Iſle où Macao eſt aujourd'hui ſituée. Ils y retournerent; & les Mandarins de Canton ayant donné avis de leur obſtination à la Cour Impériale, l'Empereur conſentit enfin qu'ils y demeuraſſent tranquilles, en payant le tribut & les droits ordi-

(39) *Xan-choang* dans l'Original.

naires, pour leurs marchandiſes.

NAVARETTE. 1669.

Cette Place eſt une peninſule, où un petit eſpace de terre qui eſt détaché de l'Iſle, & qui n'a pas plus d'une lieue de circonférence. Dans une ſi petite étendue on trouve des montagnes & des vallées; mais qui ne ſont compoſées que de rochers & de ſables. La Ville contient cinq Monaſteres, trois Egliſes Paroiſſiales, la maiſon & l'Egliſe de *La-Miſericorde*, ou de *La-Merci*; l'Hôpital de Saint-Lazare, le Séminaire des Jéſuites, un grand Fort & ſept petits. Le plan eſt mal entendu, parce que la Ville ne s'eſt pas formée tout d'un coup. Elle eſt parvenue dans la ſuite à la dignité de Ville Epiſcopale. Le Commerce du Japon & de Manille ont extrêmement ſervi à l'enrichir. Cependant, pour employer l'expreſſion de Navarette, Manille l'emporte autant ſur elle, que Madrid ſur *Vallecas* (40); ajoutez, dit l'Auteur, que le peuple eſt libre à Manille, & que les Habitans de Macao ſont autant d'eſclaves. D'ailleurs la ruine du Commerce au Japon com-

Sa ſituation & ce qu'elle contient.

Eſclavage des Portugais de Macao.

(40) La différence, ſuivant les Auteurs du Recueil, eſt à peu près la même qu'entre Londres & le Bourg de Hammerſmith.

NAVARETTE. 1669. mença bien-tôt celle de Macao ; & l'interruption du Commerce de Manille acheva de la faire tomber presqu'entierement. Navarette en apporte pour preuve les besoins qu'elle a soufferts. Des Monasteres, qui peu d'années auparavant fourniſſoient à la subsiſtance de vingt-quatre Religieux, étoient à peine capables, de son tems, d'en faire subsiſter trois.

Tribut qu'ils payent.

Le Ville de Macao a toujours payé aux Chinois une rente ou un tribut pour le terrein des maisons & des Egliſes, & pour le mouillage des Vaiſſeaux. Lorſque les Habitans ont quelque intérêt à démêler avec le Mandarin, qui fait sa réſidence à une lieue de la Ville, ils se rendent chez lui en corps, avec des baguettes à la main, & lui expliquent leur demande à genoux. Ce Magiſtrat leur répond par écrit, & s'exprime dans ces termes : » Cette Nation barbare & bru-
» tale me fait telle demande. Je l'ac-
» corde, ou je la refuſe.

Leurs humiliations.

Mûr bâti pour les tenir comme priſonniers.

Depuis que les Tartares ont forcé les Habitans des côtes de se retirer dans l'intérieur des terres, pour arrêter les entrepriſes des Chinois de Kabello (41),

(41) Ce ſont les Partiſans de Koxinga. L'Auteur dit

ils ont commencé à traiter Ma- NAVARETTE. 1649.
cao avec rigueur. Un mur, qu'ils ont bâti depuis plusieurs années à un quart de lieue de cette Ville, traverse la langue de terre qui joint la peninsule à l'Isle. Il est ouvert, au centre, par une porte, sur laquelle ils ont élevé une tour, où ils entretiennent une garde continuelle, pour empêcher la communication entre les Habitans de Macao & les Chinois. On accorde quelquefois la liberté aux derniers; mais les Portugais n'ont jamais eu celle de pénétrer dans le Pays. La porte du mur étoit même fermée dans ces derniers tems. Elle fut ensuite ouverte, mais une fois seulement en cinq jours, pour donner aux Portugais le moyen d'acheter des provisions. Bien-tôt l'ouverture fut réduite à deux jours par mois. Les Habitans riches, qui étoient en petit nombre, achetoient alors des provisions pour quinze jours, tandis que les pauvres mouroient quelquefois de faim. L'ordre revint d'ouvrir une fois tous les cinq jours; & les Chinois, de qui les Habitans achetent leurs nécessités, y mettent un prix arbitraire.

ailleurs (L. I, chap. 2) qu'ils sont nommés vulgairement *Que-sing* & *Marotos* à Manille.

NAVARETTE. 1669.

Un jour les deux Conſeils des Cérémonies & de la Guerre repréſenterent, dans un Mémoire, qu'il étoit convenable aux intérêts de l'Empire de les renvoyer dans leur Pays. Le Gouvernement répondit au nom de l'Empereur qu'après leur avoir accordé ſi longtems la liberté de vivre à Macao, il ne convenoit point de les chaſſer; mais qu'il falloit les tranſporter dans la Capitale de la Province, d'autant plus que les Sujets mêmes de l'Empire avoient reçu ordre de quitter les Côtes pour ſe retirer dans les terres. Cette affaire fit naître de grands débats & beaucoup de confuſion. Les Mandarins, qui tirent de grands avantages du ſéjour des Portugais à Macao, ne ſouhaitoient point qu'ils changeaſſent d'habitation. La Cour inſiſtoit ſur l'exécution de ſes ordres, & vouloit qu'on aſſignât quelque lieu pour leur établiſſement. On en nomma un, près de la Riviere de Canton, mais le pire qu'on avoit pû trouver. Sur l'avis qu'on ſe hâta d'en donner à Macao, les Habitans ſe diviſerent en deux factions. Les Creoles, & tous ceux qui étoient nés dans le Pays, conſentirent à cette tranſmigration; mais les Por-

Propoſition de les chaſſer.

Elle eſt rejettée par le Gouvernement.

On veut les faire changer d'habitation.

tugais s'y oppoſerent. Le Gouverneur de la Province, irrité de leurs réſiſtances, les aſſiégea par mer. Dix de leurs Vaiſſeaux furent brûlés à leurs yeux, & les marchandiſes de ſept furent ſaiſies. NAVARETTE. 1669. Comment leur refus eſt puni.

Cependant la Ville ayant promis vingt mille ducats à cet Officier s'il pouvoit lui procurer la liberté qu'elle demandoit, il obtint cette faveur de la Cour, à condition néanmoins que les Habitans renonçaſſent au Commerce par mer. Mais lorſqu'il leur demanda le payement de la ſomme, ils répondirent qu'ils exécuteroient leur promeſſe s'il leur faiſoit obtenir la liberté du Commerce. Ce fut à cette occaſion que le Mandarin furieux fit fermer la porte du mur, en n'accordant la permiſſion de l'ouvrir que deux fois le mois. Il auroit pouſſé plus loin la vengeance ; mais ſur quelque différend qu'il eut avec le Viceroi de Canton, il ſe pendit, au mois de Janvier 1669 ; & ſa mort délivra Macao d'un embarras redoutable.

Navarette, qui fait ſans ceſſe une peinture fort odieuſe des Portugais, obſerve qu'il s'étoit commis à Macao un grand nombre de noirs aſſaſſinats. Meurtres fréquens à Macao.

NAVARETTE. 1669. Quelques années avant ſon arrivée, pluſieurs Portugais attaquerent le Capitaine Général dans ſa maiſon, & le percerent de pluſieurs coups ſous un eſcalier où ils le trouverent caché. Enſuite un homme du peuple, ſecondé par un Négre, maſſacra le Maire de la Ville. Dans une occaſion, un Habitant, qui s'étoit mis à couvert dans une Egliſe, y fut pourſuivi par ſon Ennemi, & tué pendant la Meſſe entre l'Autel & le Prêtre. Pendant le ſéjour que l'Auteur fit dans la Ville, le Curé de la grande Egliſe fut aſſaſſiné, à l'exemple de celui de Siam, qui l'avoit été ſept ans auparavant. Pour donner une idée de la modeſtie du Clergé, il raconte qu'un Prêtre de Makaſſar, qui étoit ami des Hollandois, leur dit qu'il avoit deux filles & que le Gouverneur n'en avoit qu'une (42).

Supplément tiré de Faria. On croit devoir joindre au récit de Navarette ce qu'un célébre Hiſtorien Portugais rapporte de Macao. Les Portugais, dit-il, après avoir manqué de détruire en 1542 & 1545 (43) les Villes de *Liampo* ou *Ning-po*, & de

(42) Navarette, p. 260 & ſuiv.

(43) Faria raconte ces expéditions au Volume III de ſon Aſie Portugaiſe, p. 37 & ſuiv. & p. 38.

Chin-cheu ou *Chang-cheu*, ſe retirerent dans l'Iſle de *Lampazan*, juſqu'à l'année 1557 qu'ils bâtirent la Ville de Macao, c'eſt-à-dire la plus grande qu'ils poſſédent en Aſie après Goa. Cette entrepriſe fut conduite avec beaucoup d'adreſſe. Ils commencerent à fréquenter, ſous prétexte de Commerce, l'Iſle de *San-chuan*, où ils ſe logeoient dans des Hutes de branches d'arbres, couvertes des voiles de leurs Vaiſſeaux. A dix-huit lieues de cette Iſle, on en trouve une autre nommée *Gau-ſchan* (44), qui eſt plus près de la Côte. Les Montagnes & les détours dont elle eſt remplie en avoient fait une retraite de voleurs, qui infeſtoient le Continent. Quoique les Chinois euſſent chaſſé deux fois les Portugais de leurs terres, ils crurent leur voiſinage moins dangereux que celui d'une troupe de Brigands; & dans cette idée ils leur offrirent (45) la poſſeſſion de l'Iſle de Gauſchan, s'ils ſe croyoient capables d'en chaſſer les voleurs qui l'habitoient. Cette propoſition fut acceptée; & les Portugais ne perdirent point un hom-

NAVARETTE, 1669.

Conduite des Portugais pour s'établir à Macao.

(44) Guaxama, dans l'Original. *Gau-ſchan* ſignifie *l'Iſle Gau*.

(45) Navarette dit que les Habitans aſſurent ce détail, mais que les Chinois & les Tartares le nient.

NAVARETTE. 1669.

me dans leur expédition. L'Iſle étant devenue libre, chacun commença bien-tôt à bâtir dans le lieu qu'il jugea convenable à (46) ſes vûes, parce que la propriété n'étoit point encore établie (47), quoique dans la ſuite les terres y ſoient devenues fort cheres. La réputation de cette Ville n'ayant fait qu'augmenter avec ſon Commerce, les Hollandois ne ceſſerent point d'y avoir les yeux attachés. Elle contient environ mille Habitans Portugais, tous riches (48) & des plus diſtingués de l'Inde. Les femmes y reçoivent des dotes ſi conſidérables, que les perſonnes de qualité vont s'y marier en grand nombre. On y voit auſſi quantité de Chinois Chrétiens, qui ſont vêtus & qui vivent à la maniere Portugaiſe. Les Infideles, Ouvriers ou Marchands, ſont au nombre d'environ ſix mille. La Ville a ſon Evêque & ſon Juge. Les droits ſur les Vaiſſeaux qui portent de-là leur Commerce au Japon ſont de dix pour cent, & montent chaque année à trois

Comment cette Ville s'eſt enrichie.

(46) De-là vient l'irrégularité du Plan, comme Navarette l'a obſervé.

(47) L'Auteur dit qu'ils reſſemblent aux Chinois qui n'ont pas un pouce de terre en propriété.

(48) Navarette qui écrivoit en même tems que Faria, dit qu'il y a peu de perſonnes riches.

cens mille Cheraphins (49). La dépenſe annuelle de la Ville, pour l'entretien de la Garniſon & des fortifications, eſt d'environ quarante mille ducats. On paye la même ſomme à la Foire de Quang-cheu ou de Canton, pour les droits ordinaires, qui ſont de ſix & de ſept pour cent. Le voyage au Japon, avec les Ambaſſades, & les préſens pour le Roi & les Tonos, coute vingt-cinq mille ducats. La maiſon qui porte le nom de La-Miſéricorde en dépenſe huit ou neuf mille en œuvres de charité. La Ville entretient deux Hôpitaux, trois Egliſes Paroiſſiales, cinq Monaſteres, outre les aumônes continuelles qu'elle envoye aux pauvres Chrétiens, à la Chine, à Aquam, au Japon, au Tonquin, à la Cochinchine, à Camboya & dans le Royaume de Siam.

NAVARETTE. 1669.

Dépenſes annuelles.

Après l'entrepriſe des Hollandois, en 1622, les Habitans de Macao ſe voyant expoſés aux mêmes dangers, environnerent la Ville d'un mur, revêtu de ſix baſtions. Ils planterent ſix canons ſur celui de St-Paul, qui ſurpaſſe la Ville en hauteur; quatorze ſur celui

Fortifications de Macao.

(49) Un cherafin ou ſerafin, vaut preſque une piéce de huit.

NAVARETTE. 1669.

de La-Barre, entre leſquels il s'en trouve quelques uns de cinquante livres de balle ; huit ſur celui de Notre-Dame de Bonne-délivrance; cinq ſur celui de St-Pierre; huit ſur celui de St-François qui regarde la mer & trois ſur celui de St-Jean. Comme la Montagne de Notre-Dame *du Guide* domine le baſtion de St-Paul, ils la fortifierent en y plaçant dix groſſes piéces d'artillerie (50).

Eclairciſſement tiré de De-Avalo.

De-Avalo nous apprend (51) que dans la Peninſule où Macao eſt ſitué on voit trois Montagnes, en forme triangulaire, ſur chacune deſquelles les Portugais ont élevé un Fort. Le plus conſidérable, qui ſe nomme *St-Paul*, eſt monté de trente-quatre piéces de canon, dont le moindre eſt de vingt-quatre livres de balle. Le ſecond, nommé *Notra-Senora de La-penna-de-la-Francia*, d'un Hermitage qui s'y trouve renfermé, eſt défendu par ſix petits canons, & par ſix piéces de huit; le troiſiéme, qui s'appelle *Notra-Senora de Guyl*, a quatre ou cinq piéces de

(50) Aſie Portugaiſe de Faria, Vol. III, p. 310 & ſuiv.

(51) Cette deſcription de Macao par Marco De-Avalo, eſt inſérée dans l'Edition Françoiſe d'Amſterdam du Voyage de Van-Rechteren, dont on a déja donné l'extrait. Elle y contient douze pages & demie. Quoique les noms ayent quelque différence dans Faria, on les reconnoît.

canon, & renferme un Hermitage. Il est situé hors des murs de la Ville, & donne le signal lorsqu'il s'approche quelque Vaisseau de la Côte. NAVARETTE, 1669.

La Ville est fortifiée aussi par quatre bastions, dont trois font face à la mer, & le quatriéme regarde la terre. Le premier, qui est au Sud, se nomme *St-Jago de La-Barra*, parce qu'il commande le Port. Il est si rempli d'édifices & de Casernes militaires, qu'il a l'apparence d'une petite Ville. Il est fortifié par une redoute supérieure, & muni de seize piéces de vingt-quatre. Une autre redoute, qui est dans l'intérieur du bastion, est montée de six grands canons qui portent fort loin. Tous les Vaisseaux qui passent la Barre s'approchent nécessairement de ce Fort à la longueur de trois ou quatre piques. Le second bastion, nommé *Nostra-Senora del Bon-Palio*, est au Sud-Ouest. Il joint la Montage *de La-penna-de-la-Francia*, & porte huit piéces de canon. A cinquante pas, dans l'endroit où commence la demi-Lune, est un moulin à poudre, qui sert de fossé (52) & qui s'étend jusqu'au troisiéme bastion. Cet intervalle contient une rangée de beaux

Moulin à poudre. Marché.

(52) Il faut entendre sans doute un moulin d'eau.

NAVARETTE. 1669.

édifices, & c'eſt là que ſe tient le Marché. Le troiſiéme baſtion, qui eſt celui de St-François, eſt plus grand que les deux autres. Il eſt monté de douze piéces de canon, & l'un de ſes angles s'avance dans la mer. En 1632 on y plaça une piéce de quarante-huit livres de balle, qui portoit juſqu'à l'Iſle de Ka-kean, c'eſt-à-dire, l'eſpace d'une demi-lieue. Le quatriéme baſtion, qui fait face à la Côte, ſe nomme St-Jean. Il eſt muni de trois canons, pointés vers la porte St-Lazare, d'où le mur s'étend juſqu'au Fort St-Paul, & de là juſqu'au Collége des Jéſuites. On compte dans la Ville quatre Monaſteres d'hommes & un de femmes, trois Egliſes Paroiſſiales, dont l'une ſert de Cathédrale; une autre Egliſe hors des murs, & une fonderie pour le canon, qu'on met en œuvres tous les ans. Dans l'origine de Macao, le Gouvernement y étoit Républicain; c'eſt-à-dire, qu'il conſiſtoit dans l'aſſemblée des plus anciens Conſeillers, ſans aucun Gouverneur, parce que ce n'étoit point une Ville de conquête.

Egliſes & Monaſteres.

Premier Gouvernement de Macao.

La premiere fois que les Hollandois s'en approcherent pour l'obſerver (53),

(53) L'année de cette expédition fut 1647 ſous Metelief.

elle étoit encore ſans murs. Mais les Habitans, dans la crainte d'une ſeconde viſite, envoyerent à Goa, pour demander un Gouverneur & une Garniſon de trois cens hommes. Le Vice-roi leur donna Dom François *Maſcarenhas*, qu'ils logerent à ſon arrivée dans une maiſon, au lieu d'un Fort. L'obéiſſance qu'ils rendirent au Roi, dans ſa perſonne, fut telle auſſi qu'ils le jugerent à propos. Cette conduite fit naître des diſputes & porta Maſcarenhas à ſe retirer dans le Couvent de St-Auguſtin, où les Habitans tirerent ſur lui trois coups de canon du Couvent de St-Paul. Il comprit enfin qu'il n'y avoit rien à ſe promettre d'eux par la force, & commençant à les flatter il rendit ſon adminiſtration plus conforme à leurs vûes. Cette méthode lui réuſſit. NAVARETTE. 1669.

Un jour qu'il viſitoit les Jéſuites dans leur Collége, il leur témoigna quelque envie de voir la vigne du Fort St-Paul, qu'ils avoient fait conſtruire à leurs dépens, ſans donner d'autre prétexte pour cette curioſité que l'inclination qui le portoit à s'y faire bâtir une retraite ſolitaire. Les Peres y conſentirent volontiers. Quelques jours Comment elle fut bridée par un Gouverneur.

NAVARETTE. 1669.

après, s'étant rendu dans le même lieu, il se fit accompagner de cinquante soldats. D'autres avoient ordre aussi de le suivre ; mais deux ou trois seulement à la fois, comme s'ils n'eussent pensé qu'à se procurer le plaisir de voir un si beau lieu. Ils se posterent assez avantageusement pour se rendre maîtres de la porte, sans que les Jésuites s'en fussent encore défiés. Mascarenhas ayant paru tranquille jusqu'au soir, ils l'avertirent enfin qu'il étoit tems de fermer les portes, & qu'il falloit se retirer : » Vous pouvez vous retirer „ vous-mêmes, leur dit-il, car les „ portes sont déja fermées & seront „ ouvertes demain au nom du Roi. Dans le ressentiment qu'ils eurent de cette tromperie, ils s'emporterent beaucoup contre le Gouverneur ; mais s'arrêtant peu à leurs invectives, il les fit sortir par un petit sentier qui conduisoit à leur College, & dont le passage fut bouché la même nuit. Le jour suivant il rendit sa Garnison plus nombreuse, & bâtit ensuite des logemens pour ses troupes. Il y joignit une grande citerne, secours nécessaire dans un lieu si aride ; & pour faciliter la communication, il fit faire depuis le

fond

fond de la Ville juſqu'au Fort, des dégrés ſi aiſés, qu'on y peut monter à cheval. NAVARETTE. 1669.

Les Habitans de Macao exercent le Commerce dans tous les Pays voiſins & juſqu'au Japon. Comme ils n'ont point de manufactures de ſoie dans leur Ville, ils commandent les marchandiſes de cette nature à Canton, où l'on ne refuſe point à leurs Agens la permiſſion d'entrer. Mais pour éviter les inſultes des Chinois ils n'y paſſent jamais la nuit à terre. Le tems qu'ils choiſiſſent pour ſe rendre dans cette Ville eſt celui des deux grandes Foires. Ils s'y arrêtent ſouvent pendant pluſieurs mois, mais avec la précaution qu'on a fait remarquer. En y arrivant, ils commencent par ſe rendre chez le Viceroi, ou dans ſon abſence, chez le Gouverneur, avec un préſent de quatre mille piéces de huit, qui leur fait obtenir la liberté du Commerce. Les Marchands Chinois leur portent des marchandiſes dans le lieu même où leurs Barques ſont à l'ancre. Ils en amenent ordinairement deux, chacune de ſept ou huit cens tonneaux. Lorſqu'ils veulent prendre congé du Viceroi (car ils ne peuvent par-

Commerce des Portugais de Macao avec les Chinois.

Humiliations qu'ils eſſuyent.

NAVARETTE. 1669.

tir ſans ſon ordre) il leur eſt impoſſible de le trouver, parce qu'on leur répond toujours qu'il eſt à la campagne, juſqu'à ce qu'ils lui ayent fait un ſecond préſent, qui eſt ſouvent le double du premier. Enſuite ils doivent payer les droits au Port d'*An-ſa-en*, & ſoutenir la dépenſe d'un convoi de dix ou douze *Kojas* (54) & d'une garde de 20 ſoldats.

Colporteurs de Macao.

On rencontre dans les rues de Macao quantité de Colporteurs, qui vendent leurs marchandiſes de porte en porte. S'ils apprennent qu'un Etranger ſoit arrivé dans la Ville, ils s'aſſemblent autour de lui en ſi grand nombre & lui deviennent ſi incommodes, qu'il eſt quelquefois obligé de les chaſſer de ſon logement.

Richeſſe & commerce de Macao.

L'Auteur, après avoir viſité toutes les Villes que les Portugais poſſedent dans les Indes, regarde Macao comme la meilleure, la plus forte, & la plus riche. Son Commerce conſiſte en or & en argent, en ſoies cruës & travaillées, en brocards, en perles, en rubis, en muſc, en belle porcelaine, en racines du Pays, en rhubarbe, en terre graſſe qui vient des Provinces du Nord,

(54) *Choas* dans l'Original. C'eſt une ſorte de Chaloupe Chinoiſe, à dix rames.

& dont on tire la teinture (55). NAVARETTE. 1669.

Il y avoit un an que les Miſſionnaires avoient été bannis à Macao (56), lorſqu'on y vit arriver de Goa un Ambaſſadeur envoyé au nom du Roi de Portugal. Il fut conduit malade à Canton, & traité comme un Miniſtre ſuppoſé. Cette prévention des Chinois fit naître quelques difficultés. Le Sécretaire & le Chapellain de l'Ambaſſade ayant été admis à l'audience du Gouverneur, ce fier Mandarin leur ordonna de ſe mettre à genoux, & ce qui paſſe pour une extrême humiliation à la Chine, de toucher la terre avec le front. Il leur demanda quelle étoit la qualité de l'Ambaſſadeur. Le Chapellain croyant faire honneur à ſon Maître, répondit qu'il avoit été Capitaine de Cavalerie. Cette réponſe ne ſervit qu'à faire rire le Gouverneur, qui lui dit que ſes domeſtiques étoient auſſi Capitaines, & quelques-uns même Officiers de diſtinction. Enſuite ayant écrit à la Cour, il envoya l'Ambaſſadeur dans la Capitale (57), avec

Ambaſſade Portugaiſe à la Chine.

Elle eſt reçûe avec peu d'égards.

(55) Voyez le Recueil des Voyages de la Compagnie des Indes orientales, T. V. p 217 & ſuivantes.

(56) Ce devoit être en 1665 ou 1666.

(57) C'étoit apparemment à Quang-cheu ou à Canton même.

NAVARETTE. 1669.

des ordres pour ſa réception & pour la ſûreté de ſa perſonne. Mais on ne lui donna pour logement qu'une maiſon fort vile. Quoique toutes ces circonſtances ne fuſſent ignorées de perſonne, les Portugais écrivirent à Goa, l'année ſuivante, que l'Ambaſſadeur avoit été reçu avec les plus grands honneurs du monde; que le Viceroi étoit venu au-devant de lui dans des Galeres, ornées d'enſeignes & de banderolles, avec des concerts de muſique; qu'il y avoit reçu ſon Excellence, & qu'il avoit enſuite logé dans un ſomptueux Palais. Ils ajouterent quantité d'autres fables à cette deſcription. Les Miſſionnaires ne l'apprirent point ſans une extrême ſurpriſe, quoiqu'ils devinaſſent fort bien de quelle main venoit ce récit. L'Auteur ajoute: Celui qui a vû des choſes de cette nature ne ſeroit pas ſurpris que les Portugais puſſent écrire qu'il n'y a point dans l'Univers de Pays comparable à la Chine.

Les Portugais en parlent autrement.

Difficultés de l'Ambaſſadeur pour le Cérémonial.

L'Ambaſſadeur ſe propoſant de viſiter le Viceroi, délibéra ſur le Cérémonial qu'il devoit obſerver avec lui. Il conſulta là-deſſus les Miſſionnaires, dont les opinions ſe trouverent partagées. Celle de l'Auteur fut de ſe ſou-

mettre ſans conteſtation à tout ce que le Viceroi pourroit exiger, perſuadé que les Chinois étant une Nation fort civile, il rendroit avec uſure toutes les politeſſes qu'il avoit reçues. Après de longs débats, l'Ambaſſadeur ne s'en rapporta qu'à lui-même, & prit le parti de ſe faire accompagner de ſes Enſeignes, de ſes Trompettes & de quantité d'autres décorations. Mais ces petits détails nuiſirent à ſes propres vûes. Le lendemain, s'étant mis dans un état fort leſte avec toute ſa ſuite, & ſe diſpoſant à partir, il lui vint un meſſager de la part du Viceroi pour lui déclarer que ce Seigneur étoit occupé de quelques affaires, & qu'il ne pouvoit recevoir ſa viſite. Il fut extrêmement mortifié de ce contretems, qui fut cauſe d'ailleurs qu'aucun Mandarin ne le vit dans ſa maiſon. NAVARETTE. 1669.

L'Auteur faiſoit profeſſion de lui être attaché particuliérement, & lui donna de fort bons avis, qui ne l'empêcherent point d'eſſuyer quantité d'embarras & d'affronts. Pendant les diſputes qu'il eut avec le Gouverneur de Canton, & qui durerent juſqu'à la mort de ce Mandarin, au mois de Janvier 1667, ſes affaires avancerent peu. Inutilité des conſeils de l'Auteur.

NAVARETTE. 1669.

Il fut retenu à Canton l'eſpace de deux ans, pendant leſquels il jetta les Habitans de Macao dans une grande dépenſe, parce que cette Ville étoit obligée de fournir aux frais de l'ambaſſade.

Embarras de l'Ambaſſade, faute d'argent.

La principale cauſe de ſes peines vint de n'avoir apporté avec lui que deux mille huit cens piéces de huit, & d'être chargé de l'entretien de près de cent perſonnes. La Ville de Macao, après lui avoir fourni quelques petits ſecours, s'excuſa tout-à-fait de l'aider plus long tems. Tout le monde ſe plaignoit de quelques Miſſionnaires, qui avoient été les Auteurs de l'ambaſſade.

L'Ambaſſadeur eſt appellé à la Cour.

Enfin l'Ambaſſadeur reçut des ordres de l'Empereur, pour ſe rendre à la Cour. Mais ſur l'examen qu'on fit des préſens, ils parurent indignes de Sa Majeſté Impériale, quoiqu'au fond ils valuſſent plus de trente mille ducats. On en avoit reçu, peu de tems auparavant, de plus conſidérables de la Nation Hollandoiſe (58), qui contribuerent ſans doute à faire paroître ceux des Portugais fort petits. Quelques jours avant le départ de l'Ambaſſadeur pour Pe-king, il arriva un évé-

(58) C'étoit en 1667, lorſque Van-Hoorn avoit été envoyé à la Chine avec la qualité d'Ambaſſadeur. On a vû ci-deſſus la Relation de ſon voyage.

nement assez comique. La lettre du Roi de Portugal ayant été lue devant le nouveau Gouverneur & le Viceroi, ils remarquerent qu'on n'y trouvoit point, avant la signature, les termes de fidele Sujet de Votre Majesté. Ils demanderent d'où venoit cette omission, & les Portugais répondirent que cette formule n'étoit pas connue en Europe. On communiqua leur réponse à l'Empereur, qui en considération du long séjour que l'Ambassadeur avoit fait à Canton, lui permit de se rendre à la Cour, où l'omission dont on se plaignoit seroit examinée. Mais l'Auteur n'apprit point quelle fut la fin de cette affaire.

NAVARETTE. 1669.

Difficultés sur la Lettre de son Roi.

Les Portugais furent extrêmement humiliés de voir & d'entendre comment les Chinois traitoient l'Ambassadeur. Ils l'appelloient un Mandarin, qui alloit rendre hommage & faire ses soumissions au nom du petit Roi de Portugal. Lorsqu'il fut en chemin pour se rendre à la Ville Impériale, sa Barque portoit une Baniere sur laquelle on lisoit cette inscription en gros caracteres: „ Cet homme vient pour » rendre hommage. Tous les Ambassadeurs qui sont envoyés à la Chine doi-

Humiliations qu'il essuie.

NAVARETTE. 1669.

vent s'assujettir à cette formalité, sans laquelle ils ne seroient point admis.

Triste état des Portugais aux Indes Orientales.

Si l'on excepte Goa & les parties du Nord, c'est-à dire presque rien, il ne reste plus aux Portugais un pouce de terre dans les Indes. Ils sont soumis par-tout aux Gentils, aux Mahométans, aux Hérétiques, qui les chagrinent, les condamnent & les méprisent.

Témoignage que Navarette rend à l'ambassade Hollandoise de Noble.

Vers le tems où l'Ambassadeur Portugais devoit quitter Pe-king, on vit arriver deux Vaisseaux Hollandois dans le Port de Canton. Sur l'avis qui en fut donné à la Cour, ils reçurent ordre de se retirer aussi-tôt, sans vendre ni acheter. Tout commerce fut défendu aux Chinois avec les Etrangers. Le Capitaine Hollandois qui se nommoit *Constantin Noble*, rendit visite aux Missionnaires, & se proposoit de retourner en Europe l'année suivante. Mais j'appris ensuite à Masulipatan, ajoute le bon Missionnaire, qu'il étoit mort, & qu'il avoit fait le voyage de l'enfer (59).

(59) Il n'est pas surprenant que les Auteurs Anglois s'emportent beaucoup ici contre Navarette & contre son Ordre, qu'ils appellent le plus infernal de l'Eglise Romaine, sans oublier qu'on lui attribue l'origine de l'Inquisition.

Fin du dix-neuviéme Volume.

Biblioteca Nacional FONDO PALATINO Napoli